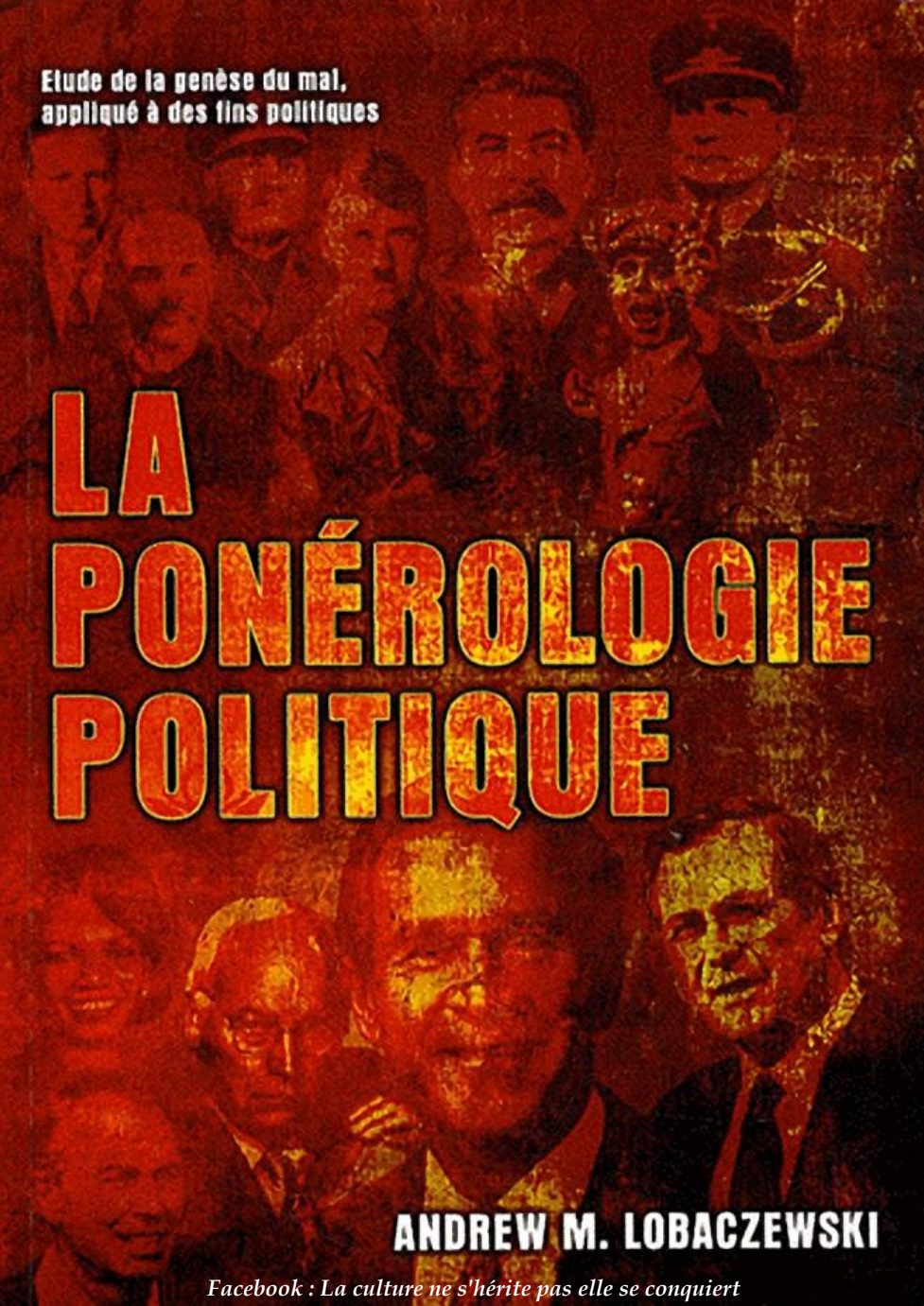




Etude de la genèse du mal,
appliqué à des fins politiques

LA PONÉROLOGIE POLITIQUE

ANDREW M. LOBACZEWSKI

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

Andrew M. Lobaczewski

LA PONÉROLOGIE POLITIQUE

*Etude de la genèse du mal,
appliqué à des fins politiques*

Editions Pilule Rouge

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

© Les Editions Pilule Rouge

Traduit en 1985 du texte original polonais
«Ponerologia Polityczna» par
Alexandra Chciuk-Celt, Ph. D.,
University of New York, N.Y.

Traduction Micheline Deschreider (2006).

Publié par Red Pill Press - 2006

ISBN-10: 2916721126

Facebook : La culture ne s'hérite pas elle se conquiert

Table

Préface par l'éditeur

Préface par l'auteur

Préface à l'édition de Red Pill Press

Introduction

Quelques concepts indispensables

Le cycle hystéroïde

Ponérologie

Pathocratie

Les gens normaux sous la férule pathocratique

La psychologie et la psychiatrie sous la férule pathocratique

Pathocratie et religion

Une thérapie pour le monde

Une vision du futur

Quelques mots au sujet de l'auteur

Bibliographie

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

« Aspire à être comme le Mont Fuji avec une base si large et solide que le plus fort des tremblements de terre ne pourra t'ébranler, et si grand que la plus grande des entreprises des hommes ordinaires te paraîtra insignifiante du plus haut de ta perspective. Si ton esprit peut s'élever aussi haut que le Mont Fuji tu verras toutes choses très clairement. Tu pourras percevoir toutes les forces qui mettent en place les événements, et pas seulement celles qui président à ce qui se passe près de toi. » Miyamoto Musashi

Le livre que avez dans les mains est peut-être l'ouvrage le plus important que vous lirez jamais ; en fait il le sera. Peu importe qui vous êtes, votre situation dans la vie, votre âge, votre sexe, votre nationalité ou votre origine ethnique, à un moment de votre vie il vous arrivera de ressentir la main glacée ou la griffe du Mal. C'est un fait avéré que des choses désagréables arrivent à de bonnes gens.

Qu'est-ce que le mal ? Historiquement parlant, la question du mal a toujours fait partie du domaine de la théologie. Des générations et des générations de théologiens ont écrit des bibliothèques entières de livres pour tenter de convaincre leurs lecteurs de l'existence d'un Dieu bon ayant créé un monde imparfait. Saint Augustin a fait la distinction entre deux formes de mal : le mal « moral », celui qui est commis par choix par des humains qui savent ce qu'ils font ; et le mal « naturel »,

c'est-à-dire les choses déplaisantes qui surviennent, comme les tempêtes, inondations, éruptions volcaniques, maladies mortelles, etc.

Et puis il y a ce que Andrew Łobaczewski appelle « le Mal macrosocial » : le mal sur grande échelle, qui affecte des sociétés et des nations entières, et qui le fait depuis des temps immémoriaux. Vue objectivement, l'histoire de l'humanité est une chose terrible.

La mort et l'anéantissement sont le lot de tous : riches et pauvres, hommes libres et esclaves, jeunes et vieux, bons et méchants, avec un arbitraire et une insouciance qui, on le voit bien, peuvent détruire à jamais la capacité de fonctionnement de toute personne normale.

Sans trêve, l'homme a vu ses champs et ses troupeaux détruits par la sécheresse ou la maladie, ses êtres chers tourmentés et décimés par la maladie ou la cruauté humaine, le travail de toute une vie réduit à néant en un instant par des événements échappant à son contrôle.

L'étude de l'Histoire par le biais de ses diverses disciplines offre une vue de l'humanité qui est quasiment insupportable. Les rapines de tribus affamées envahissant, conquérant et détruisant dans les ténèbres de la préhistoire ; les barbares envahissant le monde civilisé pendant le Moyen-âge, les sanglantes croisades menées par l'Europe catholique contre les « infidèles » du Moyen-Orient, et ensuite contre les « infidèles » qui étaient leurs propres frères : la terreur de l'Inquisition, au cours de laquelle les martyrs ont éteint les bûchers de leur propre sang. Et puis aussi les furieux holocaustes des génocides modernes ; les guerres, les famines, les terribles épidémies parcourant le globe dans leurs bottes

de sept lieues ; et plus terribles aujourd'hui que jamais auparavant.

Toutes ces choses produisent un intolérable sentiment d'impuissance devant ce que Mircéa Eliade nomme la Terreur de l'Histoire.

Certains diront que tout cela, c'est du passé ; que l'humanité est entrée dans une nouvelle phase ; que les sciences et les technologies vont bientôt nous permettre de mettre fin à toutes ces souffrances. Beaucoup croient que l'homme est en train d'évoluer ; que la société évolue ; et qu'à présent nous sommes à même de contrôler le mal arbitraire qui affecte notre environnement, ou du moins que nous le serons quand George Bush et sa bande en auront fini avec leur éternelle guerre contre la Terreur. Tout ce qui ne vient pas à l'appui de cette idée est réinterprété ou ignoré.

Les sciences nous ont offert bien des choses merveilleuses : les programmes spatiaux, le laser, la télévision, la pénicilline, les sulfamides, et tout un tas de choses utiles qui devraient rendre notre vie plus supportable et fructueuse. Mais nous voyons bien que ce n'est pas le cas. On pourrait même dire que jamais l'homme ne s'est trouvé en position aussi précaire, aussi proche de la destruction totale.

Sur le plan personnel, notre vie se détériore sans cesse. L'air que nous respirons, l'eau que nous buvons sont pollués presque au delà du supportable. Nos aliments sont bourrés de substances qui contribuent bien peu à nous nourrir et nuisent au contraire à notre santé. Le stress et la tension font à présent partie de notre vie et il est prouvé qu'ils ont tué davantage de gens que les cigarettes fumées justement pour relâcher cette tension. Nous avalons d'innombrables pilules pour nous éveiller,

pour nous endormir, pour pouvoir faire notre travail, pour nous calmer les nerfs, pour nous sentir bien. Les habitants de la planète dépensent davantage d'argent en drogues de confort qu'en logement, habillement, nourriture, éducation ou autres produits et services.

Au niveau social, la haine, l'envie, la convoitise et la discorde se multiplient exponentiellement. Le crime augmente plus vite que la population. Du fait des guerres, insurrections, et purges politiques, des millions et des millions de gens partout sur le globe se retrouvent sans nourriture ni abri.

Et il y a bien sûr les sécheresses, disettes, maladies et désastres naturels qui prélèvent leur part de vies humaines et de souffrances. Tout cela aussi semble augmenter.

L'homme qui regarde l'Histoire *telle qu'elle est* est bien forcé de réaliser qu'il se trouve pris dans l'étau d'une existence où il ne trouve ni compassion ni souci de ses souffrances. Sans cesse, les mêmes souffrances fondent sur l'humanité, multipliées par des millions et des millions au fil des millénaires. La totalité des souffrances humaines est une chose terrible. Je pourrais écrire jusqu'à la fin des temps en utilisant des océans d'encre et des forêts de papier sans parvenir à traduire cette Terreur. La bête de la calamité arbitraire a toujours été parmi nous. Dès que le cœur de l'homme s'est mis à pomper du sang chaud et à le faire circuler dans son corps fragile, dès qu'il a commencé à briller de la douceur ineffable de la vie et à aspirer à tout ce qui est beau et bon et aimant, la bête ricanante, bavante, épiante, et intrigante, du mal brut s'est mise à se lécher les babines à l'idée de son prochain festin de terreur et de souffrances. Ce mystère de la condition humaine, cette malédiction de

Caïn existe depuis le commencement des temps. Et depuis, ce cri a retenti en tout lieu : « mon châtement est plus grand que mes forces! ».

La conjecture est que, dans les temps anciens, lorsque l'homme a commencé à prendre conscience des intolérables et incompréhensibles conditions de son existence, il a créé des cosmogonies pour justifier toutes les cruautés, aberrations et tragédies de l'Histoire. Il est vrai qu'en règle générale l'homme est sans défense contre les catastrophes cosmiques ou géologiques, et pendant longtemps il a été dit que l'homme moyen ne peut rien contre les massacres militaires, les injustices sociales, les mauvaises fortunes personnelles et familiales, et les innombrables attaques en tous genres menées contre son existence.

La situation est en train de changer. Le livre que vous tenez entre vos mains va vous donner des réponses à de nombreuses questions sur le Mal dans notre monde. Ce livre ne parle pas seulement du Mal macrosocial ; il parle aussi du Mal quotidien parce que les deux sont littéralement inséparables. L'accumulation à long terme du mal de tous les jours conduit inévitablement au Grand Mal Systémique qui détruit plus d'innocents que n'importe quel autre phénomène sur cette planète.

Ce livre est aussi un manuel de survie. Comme je l'ai écrit plus haut, c'est l'ouvrage le plus important que vous lirez jamais, à moins, naturellement, que vous ne soyez vous-même un psychopathe. Vous me demanderez: « qu'est-ce que la psychopathie a à voir avec le mal individuel ou social ? ».

Je vous répondrai : « absolument tout ». Que vous le sachiez ou non, tous les jours de votre vie sont influencés par les effets de la psychopathie sur notre

monde.

Vous allez bientôt apprendre que, même si nous ne pouvons pas faire grand chose pour éviter les catastrophes géologiques et cosmologiques, nous pouvons beaucoup par rapport au mal social et macrosocial, et la première des choses à faire c'est d'apprendre tout ce qu'il est possible à ce sujet. En ce qui concerne la psychopathie et ses effets sur notre monde, ce que vous ne savez pas peut vous nuire et vous nuira en effet.

De nos jours, le mot « psychopathe » évoque généralement le terrible, et cependant étonnamment policé, tueur fou en série, le Dr. Hannibal Lecter du *Silence des Agneaux*. Je dois admettre que c'est cette image qui m'est venue à l'esprit les premières fois que j'ai entendu prononcer ce mot ; presque à chaque fois, disons. Cependant, je dois avouer que jamais je n'avais pensé qu'un psychopathe pouvait être aussi cultivé ou passer pour « normal ». Mais j'avais tort, et j'allais apprendre cette leçon très péniblement, par l'expérience directe. Les détails ont été donnés ailleurs ; ce qu'il faut retenir c'est que cette expérience a probablement été un des épisodes les plus douloureux et instructifs de ma vie, et elle m'a permis de surmonter un blocage dans ma prise de conscience du monde qui m'entoure et de ceux qui y habitent.

En ce qui concerne les blocages de prise de conscience, je dois dire pour votre information que j'ai passé trente années à étudier la psychologie, l'Histoire, les cultures, les religions, les mythes, et ce qu'on appelle généralement le paranormal [1]. J'ai aussi travaillé pendant de nombreuses années en appliquant l'hypnothérapie, ce qui m'a donné une très bonne

connaissance pratique de la façon dont fonctionne le mental/cerveau humain aux niveaux les plus profonds. Mais même ainsi, je fonctionnais avec certaines convictions fermement ancrées, et qui ont volé en éclats quand j'ai approfondi mes recherches en psychopathie. J'ai réalisé que certaines des idées que je me faisais sur l'humanité étaient sacro-saintes... et fausses. J'ai même écrit à ce sujet :

...mes travaux m'ont montré que la grande majorité des gens veulent bien faire, vivre de belles choses, avoir de belles pensées et prendre des décisions qui auront de bons résultats. Et ils s'y essaient de toutes leurs forces! Mais si la majorité des gens ont en eux ce désir, pourquoi diable cela ne marche-t-il pas ?

J'étais naïve, je l'admets. J'ignorais bien des choses que j'ai apprises depuis que j'ai écrit ces mots. Mais même à cette époque j'avais bien conscience que notre mental peut être manipulé de façon à nous tromper.

Alors, quelles étaient les convictions qui ont fait de moi la victime d'un psychopathe ? Eh bien, la première et la plus évidente est que j'étais convaincue « que tous les gens sont fondamentalement 'bons' et qu'ils veulent bien faire, vivre de belles choses, avoir de belles pensées et prendre des décisions qui auront de bons résultats. Et qu'ils s'y essaient de toutes leurs forces... »

Il se fait que ce n'est pas le cas, ainsi que moi-même et tous ceux qui faisaient partie de notre groupe de recherche l'avons appris à nos dépens. Mais nous l'avons aussi appris pour notre édification. Pour pouvoir comprendre un peu quelle sorte d'humains peuvent faire ce qui m'a été fait à moi (et à d'autres qui me sont proches), et ce qui les motive – ou les pousse même à se

comporter de cette manière –, nous avons cherché des pistes dans la littérature concernant la psychologie, car il nous fallait comprendre pour la paix de notre esprit.

S'il existe une théorie psychologique qui peut expliquer un comportement vicieux et blessant, il est très utile à la victime de tels actes de disposer de ces informations, car ainsi elle ne restera pas trop longtemps blessée ou en colère. Il est certain que s'il existe une théorie psychologique qui peut aider une personne à trouver des mots ou accomplir des actions qui peuvent combler le fossé séparant les gens, qui peuvent dissiper les malentendus, cela est aussi louable. C'est dans cette perspective que nous avons entrepris notre long travail de recherche sur le narcissisme, qui a ensuite mené à l'étude des psychopathies.

Bien sûr, nous n'avons pas dès le départ établi un « diagnostic » ou mis une étiquette sur ce que nous observions. Nous avons commencé par des observations et avons cherché dans la littérature existante des indices, des profils, qui pourraient nous aider à comprendre le monde intérieur de l'être humain (en fait un groupe) qui paraissait si dépravé et différent de tout ce que nous avions rencontré auparavant. Nous avons trouvé que cette espèce d'humains est malheureusement très répandue et que, d'après les dernières recherches, ils causent plus de dégâts dans la société humaine que tous les autres « malades mentaux ». Martha Stout, qui a beaucoup travaillé avec les victimes de psychopathes écrit:

Imaginez – si vous le pouvez – que vous n'avez pas de conscience, aucune conscience, aucun sentiment de culpabilité ou de remords, quoi que vous fassiez, aucun souci des autres qui vous restreigne dans ce que vous

faites à des étrangers, des amis ou même des membres de votre famille. Imaginez que vous n'avez jamais de votre vie éprouvé de honte, quelque égoïstes, négligentes, dommageables ou immorales qu'aient été vos actions.

Et faites comme si le concept de responsabilité vous était inconnu, sauf considéré comme une charge que les autres paraissent accepter sans la mettre en question, comme de pauvres imbéciles.

Ajoutez maintenant à cet étrange fantasme la faculté de dissimuler aux autres que votre composition psychologique est radicalement différente de la leur. Puisque tout le monde suppose simplement que la conscience est universelle chez les humains, dissimuler le fait que vous êtes dépourvu de conscience ne demande pratiquement aucun effort.

Vous n'êtes retenu dans aucun de vos désirs par la culpabilité ou par la honte, et vous n'êtes jamais mis en face de votre froideur par personne. L'eau glacée qui coule dans vos veines est tellement bizarre, tellement en-dehors de leur expérience personnelle, qu'ils parviennent même très rarement à soupçonner votre état.

Autrement dit, vous êtes complètement libre de toute contrainte intérieure, et votre liberté totale de faire exactement ce qu'il vous plaît, sans aucun remords, est confortablement invisible pour le monde.

Vous pouvez faire n'importe quoi, et cependant votre étrange avantage sur la majorité des gens ne sera très probablement jamais découvert.

Comment allez-vous vivre votre vie ?

Qu'allez-vous faire de votre énorme avantage secret et de son handicap corollaire : la conscience des autres ?

La réponse dépend en grande partie de ce que vous

désirez voir se produire, car tous les gens ne sont pas pareils. Même ceux qui n'ont aucun scrupule ne sont pas tous pareils. Certains – qu'ils aient ou non une conscience – choisissent l'inertie, tandis que d'autres ont plein de rêves et d'ambitions. Certains humains sont brillants et talentueux, d'autres ont l'esprit médiocre et la plupart, qu'ils aient ou non une conscience, sont entre les deux. Il y a des gens violents et des non-violents, des individus poussés par l'attrait du sang, et d'autres qui n'ont pas ces appétits. [...]

Si aucune force ne vous retient, vous pouvez faire n'importe quoi.

Si vous êtes né au bon moment, que vous disposez d'une fortune familiale, si vous avez un certain talent pour faire monter chez les autres la haine et le sentiment de privation, vous parviendrez à faire tuer un grand nombre de gens sans méfiance. Avec assez d'argent vous pouvez accomplir tout cela à distance, vous pouvez rester tranquillement assis dans votre fauteuil et, satisfait, regarder ce qui se passe. [...]

Fou et effrayant – et réel chez environ 4% de la population...

Le taux général d'anorexie est estimé à 3,43%, pratiquement épidémique, et cependant ce chiffre est un peu inférieur à celui des personnalités antisociales. Les troubles à profil haut, classés comme schizophrénie, affectent environ 1% seulement de la population – un quart du taux des personnalités antisociales – et les centres de contrôle et prévention des maladies estiment que le taux de cancers du côlon aux USA, considéré comme 'très préoccupant' concerne environ 40 personnes sur 100 000 – c'est-à-dire cent fois moins que le taux des personnalités antisociales.

La grande incidence des sociopathies sur la société affecte profondément tous ceux qui doivent vivre aussi sur cette planète, y compris ceux qui n'ont pas été diagnostiqués comme cliniquement traumatisés. Les individus qui constituent ces 4% pèsent sur nos relations, nos comptes bancaires, notre confiance en nous, et notre paix.

Néanmoins, il est surprenant de constater que la plupart des gens ne savent rien de ces troubles, ou bien ils ne les voient que comme des psychopathies violentes dues à des meurtriers, des tueurs en série, des meurtres collectifs ; bref, des gens qui ont indubitablement violé les lois et qui sont emprisonnés quand ils sont appréhendés, ou même condamnés à mort par notre système légal.

Nous ignorons et sommes habituellement incapables d'identifier le grand nombre de sociopathes non violents parmi nous, des gens qui souvent ne contreviennent pas de manière flagrante aux lois en vigueur, et contre lesquels notre système judiciaire offre peu de défense.

La plupart d'entre nous sont incapables d'imaginer une correspondance quelconque entre le fait de concevoir un génocide ethnique et, disons, un mensonge éhonté fait à un patron au sujet d'un collègue. Mais la correspondance psychologique ne s'arrête pas là et elle est effrayante : le lien simple et profond est l'absence d'un mécanisme intérieur qui nous rappelle à l'ordre, émotionnellement parlant, lorsque nous faisons un choix que nous voyons comme immoral, non-éthique, négligent, ou égoïste.

La plupart d'entre nous se sentent légèrement coupables quand ils s'emparent en douce du dernier morceau du gâteau dans la cuisine, sans compter ce que

nous ressentirions si nous entreprenions de blesser intentionnellement et méthodiquement notre prochain.

Ceux qui n'ont pas de conscience du tout forment un groupe en soi qui rassemble tant les tyrans homicides que les simples « marginaux de la société » sans scrupules.

La présence ou l'absence de conscience divise profondément les humains, bien plus que les différences d'intelligence, de race, ou même de sexe.

Ce qui différencie le sociopathe qui vit du travail des autres de celui qui vole à l'occasion dans un supermarché, ou de celui qui est un voleur avéré – ou ce qui fait la différence entre un tourmenteur ordinaire et un meurtrier sociopathe – n'est rien d'autre que le statut social, la motivation, l'intellect, la soif de sang, ou la simple opportunité.

Ce qui distingue tous ces gens des autres est un véritable trou dans la psyché, là où il devrait y avoir les plus évoluées de toutes les fonctions qui font l'humain [2].

Nous ne connaissons pas le livre du Dr. Stout au début de notre projet de recherche. Nous disposions, il est vrai, des ouvrages écrits par Robert Hare, Hervey Cleckley, Guggenbühl-Craig et d'autres encore. Mais ils traitent seulement du grand nombre probable des psychopathes qui vivent parmi nous sans jamais être pris en flagrant délit de contrevenir aux lois, qui n'assassinent pas – ou s'ils sont pris ils ne sont pas inquiétés – et qui nuisent cependant impunément à leur famille, à leurs connaissances et aussi à des personnes qui leur sont étrangères.

La majorité des experts en maladies mentales se sont longtemps basés sur l'hypothèse que les

psychopathes proviennent de milieux défavorisés et ont été maltraités d'une façon ou l'autre dans l'enfance, de sorte qu'il devrait être facile de les repérer, ou du moins qu'ils ne devraient pas faire partie de la société. Cette idée a sérieusement été révisée ces derniers temps. Ainsi que le souligne Łobaczewski dans son ouvrage, il y a une certaine confusion entre psychopathie, personnalité antisociale, et sociopathie. Comme l'a dit Robert Hare, certes, de nombreux psychopathes sont aussi « antisociaux », mais il paraît bien y en avoir infiniment plus qui n'auraient jamais auparavant été considérés comme anti-sociaux ou sociopathes! Autrement dit, ce sont aussi bien des médecins, juristes, juges, policiers, membres du Congrès, ou présidents de sociétés, qui volent les pauvres pour donner aux riches, et même des Présidents.

Dans un récent article il est suggéré que la psychopathie existe sans doute dans la société ordinaire en pourcentage beaucoup plus important qu'on ne l'a pensé jusqu'ici :

Les psychopathies, telles qu'à l'origine conçues par Cleckley (1941), ne sont pas limitées à des actes illégaux, mais elles englobent des caractéristiques de personnalité telles que la manipulation, l'insincérité, l'égoïsme et l'absence de sentiment de culpabilité – caractéristiques clairement présentes chez les criminels, mais aussi chez des conjoints, des parents, des patrons, des avocats, des politiciens, et des directeurs de sociétés pour n'en énumérer que quelques uns (Bursten, 1973 ; Stewart, 1991). Notre propre étude de la présence de psychopathies au sein d'une population universitaire a montré que sans doute 5% au moins de cet échantillon pouvaient être considérés comme psychopathes, et que la

grande majorité de ces psychopathes est masculine (plus d'un homme sur dix par rapport à environ une femme sur cent).

Vues de cette façon, les psychopathies peuvent être considérées comme impliquant une tendance à la domination et à la froideur. Wiggins (1995) dans son résumé des nombreuses découvertes faites jusque là... indique que ces individus sont prompts à la colère et à l'irritation, et ont tendance à exploiter leur entourage. Ils sont arrogants, manipulateurs, cyniques, exhibitionnistes, amateurs de sensations fortes, machiavéliques, revanchards, et en recherche de leur propre profit. En ce qui concerne leurs modèles d'échanges sociaux (Foa & Foa, 1974), ils s'attribuent à eux-mêmes amour et importance, se voient comme très estimables et importants, mais n'accordent ni amour ni importance aux autres, qu'ils voient d'ailleurs comme sans valeur ni importance. Cette caractérisation adhère clairement à l'essence des psychopathies communément décrites.

La présente investigation a cherché à répondre à certaines questions fondamentales concernant la structure des psychopathies dans un cadre non judiciaire ... ce faisant, nous sommes revenus à ce qu'a affirmé Cleckley à l'origine (1941), c'est-à-dire que la psychopathie est un style de personnalité, non pas seulement chez les criminels, mais aussi chez des individus qui ont « réussi » au sein de la communauté.

Ce qui apparaît clairement de ce que nous avons découvert est que (a) les mesures de psychopathie ont convergé vers un prototype de psychopathie impliquant une combinaison de traits interpersonnels de domination et de froideur ; (b) La psychopathie apparaît dans la

communauté et dans une mesure plus importante que ce qui était attendu ; et (c) les psychopathies ne semblent pas vraiment se superposer aux troubles de la personnalité autres que les troubles antisociaux. ...

Beaucoup de travail reste manifestement à faire dans la reconnaissance des facteurs qui différencient le psychopathe qui se conforme aux lois (mais peut-être pas à la morale) de celui qui ne s'y conforme pas ; une telle recherche devra indubitablement se fonder davantage sur un échantillonnage non judiciaire que ce ne l'a été fait par le passé [3].

Lobaczewski tient compte du fait qu'il existe différents types de psychopathes. Le type le plus dangereux est le psychopathe essentiel. Il ne nous donne pas de « checklist », mais nous dit ce qu'il y a à l'intérieur d'un psychopathe. Sa description épouse totalement les éléments donnés dans l'article précité.

Martha Stout affirme aussi que les psychopathes, comme n'importe qui, naissent avec des goûts et aversions différents, c'est pourquoi certains sont médecins ou présidents, d'autres des petits voleurs ou des violeurs.

« Aimables », « charmants », « intelligents », « éveillés », « impressionnants », « inspirant la confiance, » et « très appréciés des dames ». Voilà comment Hervey Cleckley a décrit la plupart de ses sujets dans *The Mask of Sanity* [4]. Il semble que, en dépit du fait que leurs actes les dénoncent comme « irresponsables » et « auto-destructeurs », les psychopathes aient en abondance les traits les plus convoités parmi les personnes normales. L'affirmation de soi en douceur agit presque comme un aimant surnaturel sur les gens normaux qui ont lu des livres sur la confiance en soi ou qui consultent afin de

pouvoir interagir sans difficulté avec leurs semblables. Le psychopathe, au contraire, n'a jamais de névroses, pas de doutes existentiels, jamais d'angoisses ; il est ce que les gens « normaux » aspirent à être. Plus fort encore, même quand ils ne sont pas follement séduisants ils attirent comme des aimants.

L'hypothèse fondamentale de Cleckley est que le psychopathe souffre d'un déficit *affectif* profond et incurable. S'il ressent vraiment quelque chose, ce sont des émotions très superficielles. Il est capable de faire tout ce qu'il veut suivant son caprice du moment parce que des conséquences qui rempliraient de honte, de dégoût de soi, d'embarras, un homme ordinaire n'affectent simplement pas du tout le psychopathe. Ce qui pour d'autres serait horreur ou désastre n'est pour lui qu'inconvénient passager.

Cleckley postule que les psychopathies sont très répandues dans la communauté dans son ensemble. Ses cas incluent des exemples de psychopathes qui fonctionnent en général normalement dans la communauté en tant qu'hommes d'affaires, médecins, ou même psychiatres. De nos jours, certains chercheurs particulièrement astucieux voient la psychopathie criminelle – souvent considérée comme trouble de la personnalité antisociale – comme la forme extrême d'un type particulier de personnalité. Je pense qu'il vaudrait mieux voir les psychopathes criminels comme des « psychopathes ratés ».

Un chercheur, Alan Harrington, va jusqu'à dire que le psychopathe est l'homme nouveau, produit par les pressions évolutives de la vie moderne.

Certes, il y a toujours eu des charlatans et des escrocs, mais par le passé on s'est surtout préoccupé de

localiser les incompetents plutot que les psychopathes. Malheureusement, les choses ont change. Il nous faut a present craindre l'escroc moderne super-sophistique qui sait ce qu'il fait... et le fait si bien que personne ne s'en apercoit. Oui, les psychopathes adorent le monde des affaires.

Detache des autres, il voyait froidement leurs peurs et leurs desirs, et les manoeuvrait comme il le voulait. Un tel homme ne pouvait pas etre voue a une vie de misere et d'errance pour finir ignominieusement en prison. Au lieu de commettre des meurtres il pouvait devenir un pillard et un assassin de societes, en licenciant des gens au lieu de les tuer, et en hachant menu leurs fonctions plutot que leur corps.

[...] les consequences des crimes « d'affaires » sont ecrasantes pour le citoyen moyen. Pour la criminologue Georgette Bennett : « ils sont a l'origine de pres de 30% des poursuites judiciaires aupres des tribunaux americains - bien plus que n'importe quelle autre categorie de crimes. Les vols avec effraction, combines avec les agressions et autres atteintes a la propriete qui sont le fait de punks dans les rues correspondent a environ quatre milliards de dollars par an. Neanmoins, les citoyens soi-disant integres membres de nos conseils d'administration et les humbles employes de nos commerces au detail, nous filoutent de 40 a 200 milliards de dollars par an. »

Ce qui est preoccupant ici, c'est que l'habit du nouvel etat mental masque des psychopathes peut aussi bien etre le costume trois-pieces qu'une cagoule et un fusil. Comme le dit Harrington : « il y a aussi des psychopathes dans les cercles respectables, et on ne les voit plus comme des perdants ». Il cite William Krasner :

« ils – les tout à fait psychopathes ou partiellement psychopathes – réussissent dans tous les types de ventes sans scrupules, car ils adorent en ‘jeter plein la vue’ et ne se culpabilisent pas de tromper les clients. Notre société devient rapidement plus matérialiste, et la réussite à n’importe quel prix est devenue le credo de nombreux hommes d’affaires. Le psychopathe typique se sent comme un poisson dans l’eau dans un tel environnement et est vu comme un ‘héros’ commercial ». [5]

L’étude des psychopathes « ambulants » (ce que nous appelons la « variété potagère » des psychopathes) en est cependant encore à ses balbutiements. On sait très peu de la psychopathie subcriminelle. Certains chercheurs ont commencé à considérer sérieusement l’idée qu’il est important d’étudier les psychopathies non pas dans le cadre de catégories pathologiques, mais plutôt comme des traits généraux de la personnalité dans l’ensemble de la communauté. Autrement dit, les psychopathies sont en train d’être reconnues comme caractérisant des types humains plus ou moins différents.

Pour Hervey Cleckley, les psychopathes sont des humains à tous égards, sauf qu’il leur manque une âme. Cette absence de « qualité d’âme » fait d’eux des machines très efficaces. Ils peuvent écrire des ouvrages savants, utiliser le discours de l’émotion, mais avec le temps on constate que leurs paroles ne correspondent pas à leurs actes. Ce sont des gens qui peuvent clamer à tout va qu’ils sont anéantis par le chagrin et qui vont se rendre à une soirée mondaine « pour oublier ». Le problème, c’est qu’ils oublient vraiment.....

Étant des machines très efficaces, comme des ordinateurs, ils peuvent accomplir des opérations très complexes destinées à obtenir des autres l’appui qu’ils

souhaitent. C'est ainsi que de nombreux psychopathes arrivent à occuper des postes très élevés. Ce n'est qu'avec le temps que leurs collègues constatent que ceux-là grimpent l'échelle qui mène à la réussite en marchant sur la tête des autres. « Même quand ils sont indifférents aux droits de leurs associés et collègues ils parviennent souvent à inspirer la fidélité et la confiance. »

Le psychopathe ne voit aucune bavure dans sa psyché, aucun besoin de changement.

Andrew Łobaczewski aborde le problème des psychopathes et de leur contribution extrêmement significative aux maux macrosociaux de notre société, ainsi que leur aptitude à se conduire comme des éminences grises à l'arrière-plan de notre société. Il est très important de garder à l'esprit que cette influence provient d'un segment relativement réduit de l'humanité. Quatre-vingt dix pourcent des humains ne sont pas des psychopathes.

Mais ces quatre-vingt dix pourcent de gens normaux savent que quelque chose va de travers! Mais ils ne parviennent pas à l'identifier, à mettre le doigt dessus ; et à cause de cela ils pensent qu'ils ne peuvent rien y faire ou que c'est la volonté de Dieu de punir le genre humain.

Ce qui se passe en fait, c'est que quand quatre-vingt dix pourcent d'humains tombent dans l'état d'esprit décrit par Łobaczewski les psychopathes, semblables à de violents éléments pathogènes dans le corps, frappent aux points faibles et toute la société est plongée dans des conditions qui toujours et inévitablement conduisent à l'horreur et à la tragédie sur très grande échelle.

Le film, *The Matrix*, a fait vibrer une corde très profonde dans la société parce qu'il mettait le doigt sur le piège mécanique dans lequel sont tombés tant de gens, et

dont ils sont incapables de sortir parce qu'ils croient qu'autour d'eux, tout ceux qui ressemblent à des humains sont vraiment comme eux émotionnellement, spirituellement, etc.

Pour donner un exemple de la manière dont les psychopathes peuvent directement affecter la société dans son ensemble, voyez : 'l'argument légal' tel qu'expliqué par Robert Canup dans son livre *The Socially Adept Psychopath* [6]. L'argument légal semble être à la base de notre société. Nous croyons que l'argument légal est un système avancé de justice. C'est en fait un truc très malin qui a été imposé en douce aux gens normaux par des psychopathes pour avoir le dessus. Voyez plutôt : l'argument légal n'est pas autre chose que de voir qui sera le plus malin à profiter de la structure en place pour convaincre un groupe de gens de quelque chose. Parce que ce système d'argument légal a été mis en place lentement comme un élément de notre culture, quand il envahit notre vie personnelle nous ne le reconnaissons plus immédiatement en général. Mais voici comment cela fonctionne : les humains ont été accoutumés à supposer que les autres humains font le bien et sont bons et justes et honnêtes (ou du moins s'y essaient). C'est ainsi que, très souvent, nous ne prenons pas le temps de nous appliquer à déterminer si une personne apparue dans notre vie est vraiment une «bonne personne». Lorsqu'un conflit survient, nous supposons automatiquement que dans tout conflit une des parties a raison au moins en partie, que l'autre partie a elle aussi raison en partie, et qu'il est possible de reconnaître quelle partie a le plus raison ou le plus tort. Du fait de notre soumission à des facteurs d'arguments légaux, quand une dispute s'élève nous pensons automatiquement que la vérité se trouve

quelque part entre les deux extrêmes. Dans ce cas, il est utile d'appliquer un peu de logique mathématique au problème de l'argument légal.

Supposons que lors d'une querelle une des parties est innocente, honnête, et dit la vérité. Il est évident que le mensonge ne profite pas à l'innocent ; quel mensonge peut-il proférer ? S'il est vraiment innocent, le seul mensonge qu'il peut commettre c'est de faire une fausse confession : «c'est moi qui l'ai fait». Mais le mensonge profite bien au menteur. Il peut déclarer : «ce n'est pas moi qui l'ai fait» et accuser quelqu'un d'autre du forfait, pendant que l'innocent continue à affirmer : «ce n'est pas moi qui l'ai fait», ce qui est la vérité.

Quand elle est déformée par des menteurs habiles, la vérité peut toujours mettre un innocent dans une mauvaise position, particulièrement quand l'innocent est honnête et reconnaît ses erreurs.

L'hypothèse que la vérité se trouve entre les témoignages des deux parties fait toujours glisser l'avantage vers la partie qui ment, et non vers celle qui dit la vérité. Dans la plupart des circonstances, ce glissement, ajouté au fait que la vérité sera aussi déformée de manière à porter préjudice à la personne innocente, donne *toujours* l'avantage aux menteurs : des psychopathes. Même le simple fait de témoigner sous serment est une farce inutile. Si quelqu'un est un menteur, prêter serment ne signifie rien pour une telle personne. Cependant, prêter serment est important pour un témoin sérieux et loyal. Mais une fois encore, l'avantage est du côté des menteurs.

Il a souvent été observé que les psychopathes ont un avantage certain sur les hommes qui ont une conscience et des sentiments, parce que le psychopathe

n'a lui, ni conscience, ni sentiments. Le fait est qu'il semble que conscience et sentiments soient reliés aux concepts abstraits de « futur » et des « autres ». Ils sont spatio-temporels. Nous pouvons éprouver de la crainte, de la sympathie, de l'empathie, de la tristesse, etc. parce nous sommes capables *d'imaginer* de manière abstraite, l'avenir qui se produit sur base de nos propres expériences du passé, ou seulement de nos « concepts d'expériences » dans des myriades de variantes. Nous pouvons « nous y voir » même si elles sont éloignées, et elles évoquent en nous des sentiments. Nous ne pouvons rien faire qui blesse parce que nous l'imaginons fait à nous-même et comment nous le ressentirions. Autrement dit, non seulement nous pouvons nous identifier « spatialement » à notre prochain, mais nous pouvons aussi le faire « temporellement ».

Les psychopathes ne semblent pas avoir cette faculté.

Ils sont incapables « d'imaginer », dans le sens de parvenir à réellement relier directement des images à un autre soi-même.

Oh, bien sûr! ils peuvent *imiter* des sentiments, mais les seuls vrais sentiments qu'ils semblent éprouver - ce qui les pousse vraiment et les fait agir différemment selon les effets à produire - c'est une sorte de « faim prédatrice » pour ce qu'ils convoitent. C'est-à-dire qu'ils « ressentent » le besoin/le désir comme étant de l'amour, et lorsque leur besoin/désir n'est pas comblé, ils décrivent cela comme n'étant « pas aimés ». En outre, cette perspective de « besoin/désir » suppose que seule la « faim » du psychopathe est réelle, et que tout ce qui se trouve en dehors de ce psychopathe n'est pas réel, sauf dans la mesure où cet « en dehors » peut être assimilé au

psychopathe comme une sorte de nourriture. « Est-ce que cela peut être utilisé ou apporter quelque chose » ? Voilà la seule préoccupation du psychopathe. Tout le reste est soumis à cette pulsion.

Pour résumer, le psychopathe est un prédateur. Si nous pensons aux interactions des prédateurs avec leurs proies dans le monde animal, nous pouvons nous faire une idée de ce qu'il y a derrière le « masque de santé mentale » des psychopathes. Tout comme les animaux prédateurs épient leurs proies, les isolent du troupeau, s'en approchent et réduisent leur résistance, ainsi les psychopathes mettent au point toutes sortes de camouflages composés de paroles et d'apparences (mensonges et manipulations) pour pouvoir « assimiler » leurs proies.

Tout cela nous amène à une question très importante : qu'est-ce que les psychopathes obtiennent *vraiment* de leurs victimes ? Il est facile de mettre le doigt sur le mensonge et la manipulation quand il est question d'argent, de biens matériels ou de pouvoir. Mais dans bien des cas où il est question, par exemple, de relations amoureuses ou de feintes amitiés, il n'est pas commode de discerner les objectifs des psychopathes. Sans nous aventurer trop loin dans la spéculation (un problème devant lequel Cleckley s'est retrouvé lui aussi) nous ne pouvons que constater que les psychopathes *jouissent* de la souffrance d'autrui. Les êtres humains normaux aiment à voir les autres heureux, eh bien, les psychopathes aiment exactement le contraire.

Quiconque a pu observer un chat qui joue avec une souris avant de la tuer pour la manger se dit que le chat est sans doute amusé par les cabrioles de la souris et est incapable de concevoir la terreur et les souffrances de la

souris. Le chat est donc innocent de toute intention mauvaise. La souris meurt, le chat est nourri, c'est la vie! En général, les psychopathes ne mangent pas leurs victimes.

C'est vrai que dans des cas extrêmes de psychopathie, toute la dynamique du chat et de la souris peut être observée. Le cannibalisme a une longue histoire où il est de tradition que certains pouvoirs des victimes peuvent être assimilés en mangeant certaines parties de celles-ci. Mais dans la vie de tous les jours les psychopathes ne vont pas jusque là. Voilà qui nous fait voir le scénario du chat et de la souris sous un angle nouveau. La question que nous nous posons : est-il trop simpliste de supposer que l'innocent chat est simplement amusé par la souris qui court partout et tente frénétiquement de s'échapper ? Y a-t-il dans cette dynamique davantage qu'il n'y paraît à première vue ? Y a-t-il autre chose qu'un « amusement » causé par les mouvements affolés de la souris qui essaie de s'échapper? En termes d'évolution, pourquoi un tel comportement aurait-il été mis en place dans le chat ? Est-ce que la souris a un goût meilleur à cause des substances chimiques de peur qui circulent dans son petit corps ? Est-ce qu'une souris paralysée par la terreur est un « mets de gourmet » ?

Voilà qui suggère que nous devrions revoir sous un angle différent les idées que nous avons des psychopathes. Nous sommes certains d'une chose : la plupart des personnes qui ont eu à faire à des psychopathes et des narcissiques se plaignent de s'être senties « pompées », désorientées, et voient souvent leur santé se détériorer par la suite. Est-ce que cela signifie qu'une partie de la dynamique, une partie de la réponse à

la question de savoir pourquoi les psychopathes recherchent des « relations amoureuses » et des « amitiés », ce qui manifestement ne peut leur apporter aucun bénéfice matériel, est : parce qu'il y a en fait consommation d'énergie ?

Nous ne connaissons pas la réponse à cette question. Nous observons, supposons, spéculons et envisageons. Mais en fin de compte, seules les victimes elles-mêmes peuvent déterminer ce qu'elles ont perdu dans l'affaire ; et c'est souvent bien plus que des biens matériels. Dans un certain sens, il semble que les psychopathes soient des mangeurs d'âmes : des psychophages.

Depuis quelques années, de plus en plus de psychologues, psychiatres et autres travailleurs du secteur de la santé mentale, commencent à regarder ces choses autrement, en réponse aux questions sur l'état de notre monde et la possibilité de l'existence de différences essentielles entre des individus comme George W. Bush et ses « Néo-conservateurs », et le reste d'entre nous.

Le livre du Dr. Stout explique très longuement pourquoi aucun de ses exemples ne semble concerner des personnes réelles. Dans un des premiers chapitres elle décrit un cas « composite » où le sujet a passé son enfance à faire exploser des grenouilles avec des pétards. Il est de notoriété publique que cela a été un des amusements de George W. Bush, alors on se demande naturellement...

Quoi qu'il en soit, même sans les travaux du Dr. Stout, à l'époque où nous avons étudié cette matière nous avons réalisé que ce que nous étions en train d'apprendre était très important pour tous car, de la manière dont les données étaient assemblées nous voyions que les pistes et

profils révélaiient que les problèmes que nous rencontrions se posaient à chacun à une époque de sa vie, et à des degrés divers. Nous avons aussi réalisé que les profils qui émergeaient décrivaient aussi assez précisément de nombreux individus en recherche de positions de pouvoir et d'autorité, particulièrement dans la politique et le commerce. Cela n'est pas tellement surprenant, mais honnêtement, cela ne nous était jamais venu à l'esprit avant de voir les modèles et de les reconnaître dans les comportements de nombreuses figures historiques, et récemment aussi dans ceux de George W. Bush et de certains membres de son administration.

Des statistiques récentes montrent qu'il y a davantage de gens psychologiquement malades que de gens en bonne santé. Si l'on analyse un échantillon d'individus dans un domaine donné, on est pratiquement certain de découvrir qu'un nombre important d'entre eux montrent des symptômes pathologiques. La politique ne fait pas exception ; par sa nature, elle aurait même tendance à attirer davantage de « dominateurs » que d'autres domaines d'activité. Cela est très logique, et nous avons commencé à réaliser que ce n'était pas seulement logique, c'était aussi horriblement exact ; horriblement, parce que ces pathologies chez des gens au pouvoir peuvent avoir des effets dévastateurs sur tous ceux qui sont sous le contrôle de ces malades. C'est pourquoi nous avons décidé d'écrire sur ce sujet et de publier les fruits de notre réflexion sur l'Internet.

À mesure que les textes s'étoffaient, des lettres de lecteurs ont commencé à affluer pour nous remercier de mettre un nom sur ce qui leur arrivait dans leur vie personnelle, et de les aider à comprendre ce qui était en

train de se produire dans un monde apparemment devenu complètement fou. Nous avons alors pensé qu'il pouvait s'agir d'une sorte d'épidémie et, dans un certain sens, nous avons raison. Quand quelqu'un atteint d'une maladie hautement contagieuse a une profession qui le met en contact avec le public il en résulte une épidémie. De la même manière, quand un individu haut placé en politique est un psychopathe, il ou elle peut être à l'origine d'une psychopathologie chez des gens qui ne sont pas essentiellement psychopathes. Nos idées à cet égard devaient recevoir confirmation par l'intermédiaire d'une source inattendue : Andrew Łobaczewski, l'auteur de l'ouvrage que vous vous préparez à lire. J'ai reçu le courriel suivant :

Mesdames et Messieurs,

J'ai pu lire sur mon ordinateur votre projet spécial de recherche sur la psychopathie. Vous faites un travail des plus importants et précieux pour l'avenir des nations.[...]

Je suis un psychologue clinicien très âgé. Il y a quarante ans, j'ai participé à une enquête secrète sur la réelle nature et la psychopathologie du phénomène macrosocial appelé « communisme ». Les autres chercheurs étaient des scientifiques de la génération précédente, maintenant disparus.

L'étude approfondie de la psychopathie qui a joué un rôle capital et exemplaire dans ce phénomène psychopathologique macrosocial, et qui se distingue des autres anomalies mentales, paraît être une étape préalable nécessaire à la compréhension de la nature du phénomène dans son ensemble.

Une grande partie du travail que vous

accomplissez en ce moment a déjà été faite à cette époque. ...

Je puis vous procurer un document scientifique très précieux, et qui peut vous être très utile. Il s'agit de mon livre « *Ponérologie politique – Une science de la nature du mal servant des objectifs politiques* ». Vous pourrez aussi trouver un exemplaire de cet ouvrage à la Bibliothèque du Congrès ainsi que dans certaines bibliothèques universitaires ou publiques aux États-Unis.

Soyez assez aimables de me contacter afin que je puisse vous en envoyer un exemplaire.

Bien à vous!

Andrew M. Łobaczewski

J'ai promptement répondu par l'affirmative : oui j'aimerais beaucoup pouvoir lire ce livre. Quelques semaines plus tard, l'ouvrage arrivait par la poste.

Pendant que je lisais, j'ai réalisé que je tenais entre les mains la chronique précieuse d'une descente aux enfers, d'une transformation, et d'un retour triomphant au monde armé d'une connaissance de cet enfer ; il est évident que de nos jours un enfer semblable a enveloppé toute la planète. Les risques encourus par le groupe des scientifiques qui se sont livrés à ces recherches passent la compréhension de la plupart d'entre nous.

La majorité d'entre eux étaient jeunes, au début de leur carrière, quand les Nazis ont commencé à parcourir l'Europe avec leurs grandes bottes de sept lieues. Ces chercheurs ont survécu à cette période, et quand les Nazis ont quitté la place, ils ont été remplacés par les Communistes et, sous la botte de Staline, ils ont vécu des années de répression dont ceux qui ont choisi aujourd'hui de se dresser contre le Reich Bush ne peuvent avoir

aucune idée. Mais, au vu du syndrome qui détermine le début de la maladie, il semble bien que les États-Unis en particulier, et peut-être même le monde entier, entreront bientôt dans des « temps malheureux » d'une telle horreur et d'un tel désespoir que l'holocauste de la seconde guerre mondiale sera vu comme un simple galop d'essai.

Ainsi donc, puisqu'ils ont été là, qu'ils ont survécu et rapporté de précieuses informations, nous aurons peut-être la vie sauve grâce à ce guide qui nous permettra de traverser l'obscurité qui commence à nous envelopper.

Laura Knight-Jadczyk

Notes

[1]: Je n'ai jamais obtenu de diplôme officiel, de sorte que je ne suis pas une « professionnelle » à cet égard.

[2]: Stout, Martha: *The Sociopath Next Door (Le sociopathe d'à côté – NdT)*, Broadway. 2005

[3]: Salekin, Trobst, Krioukova : (2001) *Construct Validity of Psychopathy in a Community Sample : A Nomological Net Approach* in Journal of Personality Disorders, 15(5), 425-441.

[4]: Le masque de la santé mentale (NdT)

[5]: Ken Magid et Carole McKelvey: *The Psychopath's Favourite Playground: Business Relationships. (Le terrain de jeu favori du psychopathe : les relations d'affaires – NdT)*

[6]: *Le psychopathe adapté à la société* (NdT)

PRÉFACE DE L'AUTEUR

Avant de présenter à mes honorés lecteurs ce volume composé en majeure partie aux petites heures du matin avant de me rendre sur le lieu de mon difficile gagne-pain, je voudrais leur demander d'en excuser les défauts résultant de circonstances difficiles, comme par exemple l'absence d'un laboratoire adéquat. J'admets volontiers que ces lacunes devraient être comblées. Cela demanderait un temps considérable; or les faits sur lesquels ce livre est basé ne peuvent plus souffrir de retard dans leur transmission. Sans que l'auteur en soit aucunement responsable, ces éléments sont venus trop tard.

Le lecteur a le droit de connaître la longue histoire et les conditions dans lesquelles cet ouvrage a été compilé, et pas seulement son contenu. Ceci est le troisième manuscrit que j'ai écrit sur ce même sujet. J'ai jeté le premier dans une chaudière, juste après avoir été averti d'une perquisition officielle imminente qui a eu lieu, en effet, dans les minutes suivantes. Le deuxième manuscrit, je l'avais envoyé à un dignitaire de l'Eglise au Vatican, par l'intermédiaire d'un touriste américain. Je ne suis pas parvenu, par la suite, à obtenir le moindre renseignement sur le sort de ce paquet.

Ces longues complications ont rendu le travail sur la troisième version encore plus difficile. Des paragraphes et des phrases utilisés dans les deux premiers manuscrits hantent le cerveau de l'auteur et rendent très laborieuse

la planification du contenu.

Les deux premiers manuscrits ont été écrits dans un langage très compliqué, destiné à des spécialistes dûment formés, particulièrement dans le domaine de la psychopathologie. La deuxième version, irrémédiablement disparue, contenait la grande majorité des données et faits statistiques qui auraient été très précieux et décisifs pour des spécialistes dans ce domaine. Plusieurs analyses de cas individuels ont également été perdues de la sorte.

La présente version ne contient que les données statistiques qui ont été mémorisées grâce à leur utilisation fréquente à l'époque, ou bien qui ont pu être reconstituées avec une précision satisfaisante. J'ai aussi ajouté des éléments, et en particulier de ceux qui sont les plus accessibles dans le domaine de la psychopathologie, que j'ai considérés comme essentiels dans la présentation de ce sujet à des lecteurs ayant bénéficié d'un enseignement général poussé, et spécialement ceux qui se sont tournés vers les sciences sociales et politiques, et les politiciens. Je nourris aussi l'espoir que cet ouvrage sera lu par un public très large, et qu'il permettra de fournir certaines données scientifiques utiles à la compréhension du monde contemporain et de son Histoire. Il permettra peut-être également aux lecteurs de mieux se comprendre eux-mêmes, leur entourage, et d'autres nations.

Qui a apporté les connaissances et accompli le travail résumé dans les pages du présent livre? C'est une entreprise commune, qui ne contient pas seulement le fruit de mes propres efforts, mais aussi de ceux de nombreux chercheurs, dont certains ne sont pas connus de l'auteur. La genèse de ce livre rend virtuellement impossible l'individualisation des travaux, le crédit à

accorder à tel ou telle pour ses efforts.

Pendant de nombreuses années j'ai travaillé en Pologne, loin des centres d'activités politiques et culturelles. C'est pendant cette période que j'ai procédé à une série de tests et d'observations qui devaient par la suite être combinés avec les généralisations en résultant, afin de produire une introduction générale à la compréhension du phénomène macrosocial qui nous entoure. Le nom de la personne qui était supposée procéder à cette synthèse a dû être gardé secret, ce qui était compréhensible et nécessaire étant donné les temps et les circonstances. À l'occasion, très rarement, j'ai reçu en provenance de Pologne et de Hongrie, des résumés anonymes de résultats de tests. Quelques données ont été publiées, qui ne laissaient pas soupçonner qu'elles faisaient partie d'un travail spécial, et ces données sont toujours disponibles actuellement.

La synthèse que l'on aurait pu attendre de cette recherche, n'a pu être faite. Tous mes contacts ont disparu à la suite des arrestations secrètes de chercheurs, opérées au début des années 1960. Les données scientifiques qui sont restées en ma possession étaient très incomplètes mais très précieuses. Il m'a fallu de longues années d'un travail solitaire et ardu pour rassembler ces fragments en un tout cohérent, et combler les lacunes par mes propres expériences et recherches.

La contribution de l'auteur à ce travail est donc cruciale. Mes recherches sur la psychopathie essentielle et son rôle exceptionnel dans le phénomène macrosocial, ont été menées concurremment ou très peu de temps après d'autres. Leurs conclusions me sont parvenues plus tard et ont confirmé les miennes. Le sujet le plus caractéristique de mon travail est le concept général

d'une nouvelle discipline scientifique appelée « ponérologie ». Le lecteur y trouvera aussi des fragments d'informations basées sur mes propres recherches. J'ai aussi fait une synthèse, du mieux que je l'ai pu.

En tant qu'auteur de l'ouvrage final, j'exprime ici mon profond respect pour tous ceux qui ont fait les premières recherches et les ont poursuivies au risque de leur carrière, de leur santé, et de leur vie. Je rends hommage à ceux qui ont payé le prix fort dans les souffrances, parfois jusqu'à la mort. Puisse cet ouvrage constituer un modeste tribut à leurs sacrifices, où qu'ils se trouvent maintenant. Puisse une époque plus propice à la compréhension de ces données se souvenir de leurs noms: les noms de ceux que j'ai connus, les noms de ceux que j'ai oubliés.

New York, N.Y. août 1984.

PRÉFACE À L'ÉDITION DE RED PILL PRESS

Vingt années ont passé depuis la préparation de ce livre. Je suis devenu un très vieil homme. Un jour, mon ordinateur m'a mis en contact avec les scientifiques du Quantum Future Group, qui m'ont convaincu que le temps était venu, de faire de mon livre une oeuvre utile au futur de l'humanité. Ils ont proposé de le publier.

Ces vingt dernières années ont été riches en événements politiques. Notre monde a changé, essentiellement à cause des lois naturelles régissant le phénomène décrit dans le présent livre. Les connaissances se sont spectaculairement élargies grâce aux efforts des personnes de bonne volonté. Néanmoins, le monde n'a pas encore retrouvé sa bonne santé ; les effets de sa grave maladie se font encore sentir. La maladie a repris vigueur sous l'effet d'une autre idéologie. Les lois de la genèse du mal sont à l'oeuvre dans des millions de cas individuels et familiaux. Les phénomènes politiques qui menacent la paix sont confrontés à des forces militaires. Des incidents locaux sont condamnés ou réprimés au nom de la science morale. Il faut constater que les grands efforts du passé, entrepris sans l'appui de connaissances scientifiques objectives sur la vraie nature du mal ont été insuffisants et dangereux. Aucun de ces efforts n'a tenu compte de cette grande maxime de la médecine : *Ignota, nulla curatio morbi*. [7]

La fin de la domination communiste a coûté très cher, et les nations qui pensent être libres découvriront bientôt qu'elles sont toujours en train de payer.

On doit donc se poser la question de savoir

pourquoi le travail accompli dans ce but par des chercheurs éminents et par l'auteur n'a pas eu de résultats probants ?

C'est une longue histoire.

J'avais été reconnu comme un dépositaire de cette « dangereuse science » en Autriche, par un « amical » médecin, dont j'ai appris par la suite qu'il était un agent des services « rouges ». Toutes les cellules et agents « rouges » de New York avaient été mobilisés pour organiser une contre-action à l'égard des informations contenues dans le présent ouvrage qui se répandait dans le public. Il m'a été terrible de voir que le système ouvertement répressif auquel je venais d'échapper était tout aussi actif, bien que moins visible, aux États-Unis. J'ai été démoralisé de constater comment fonctionnait le système de pions conscients et inconscients ; de voir que des « amis » fréquentés en toute confiance m'avaient poignardé dans le dos avec un zèle patriotique. À cause de ces activités, on m'a refusé toute assistance et pour survivre j'ai dû travailler en tant qu'ouvrier à un âge où j'aurais dû pouvoir prendre ma retraite. Ma santé s'est détériorée, et deux années ont été perdues.

J'ai appris aussi que je n'étais pas le premier émissaire venu en Amérique porteur d'un savoir de ce genre ; j'avais paraît-il été le troisième. Mes prédécesseurs avaient été traités de la même manière.

Malgré ces circonstances, j'ai persévéré, et le livre a finalement été terminé en 1984, et traduit en anglais. Il avait été qualifié de « très intéressant » par ses lecteurs, mais n'avait pas pu être publié. Pour les éditeurs d'ouvrages sur la psychologie il contenait trop de politique, et pour les éditeurs d'ouvrages sur la politique, il contenait trop de psychologie et psychopathologie – ou

bien, « la date limite de soumission à la rédaction était dépassée ».

Peu à peu je me suis rendu compte que ce livre ne passait pas la barrière de l'inspection interne.

La valeur politique de ce livre ne s'est pas amoindrie avec le temps. Son essence scientifique reste toujours d'actualité. Il pourrait être très utile et une source d'inspiration dans les temps à venir, quand il aura été adapté et étoffé. De nouvelles recherches dans ces domaines peuvent déboucher sur une nouvelle compréhension des problèmes humains qui accablent l'humanité depuis des millénaires. La ponérologie pourra remplacer les vieilles sciences morales par une approche moderne naturelle. C'est ainsi que le présent ouvrage pourra peut-être contribuer à une paix universelle. Voilà la raison pour laquelle j'ai pris la peine de redactylographier sur mon ordinateur le manuscrit qui commençait à pâlir après vingt années. Aucune modification importante n'y a été apportée : il est présenté ici tel qu'il a été écrit à New York il y a si longtemps. Puisse-t-il être le témoignage du travail périlleux accompli par d'éminents hommes de science et moi-même, au cours d'une période sombre et tragique, dans des conditions impossibles ; de la bonne ouvrage malgré tout.

L'auteur a souhaité remettre son manuscrit dans les mains de personnes capables de reprendre le flambeau et de poursuivre les recherches théoriques en ponérologie, de les enrichir par de nouveaux éléments afin de remplacer ce qui a été perdu, et de les mettre en pratique pour le bien des individus et des nations.

Je suis très reconnaissant à Madame Laura Knight-Jadczyk et au Professeur Arkadius Jadczyk ainsi

qu'à leurs amis, pour leurs chaleureux encouragements, leur compréhension, et leurs efforts, qui permettront enfin la publication de mon ouvrage.

Andrew M. Lobaczewski
Rzeszów - Pologne – Décembre 2005

Note

[7]: Il n'est pas possible de traiter une maladie que l'on ne connaît pas - NDT

I

INTRODUCTION

Que le lecteur veuille bien imaginer une très grande salle dans un vieil édifice universitaire de style gothique. Nous avons été nombreux à nous y rassembler pendant nos premières années d'études supérieures pour y écouter les conférences données par des philosophes d'exception. Nous y avons été conviés une nouvelle fois l'année avant celle du diplôme, pour écouter les discours d'endoctrinement qui avaient récemment été mis à la mode. Quelqu'un que personne ne connaissait apparut derrière le pupitre et nous informa que dorénavant ce serait lui notre professeur. Son discours était aisé, mais n'était aucunement scientifique ; il ne faisait aucune distinction entre concepts scientifiques et ceux de la vie ordinaire, et voyait les fruits d'une imagination « borderline » comme des éléments de sagesse qui ne pouvaient être mis en doute. Chaque semaine, pendant 90 minutes il nous gava de pseudo logique naïve et présomptueuse, et d'une vision pathologique de la réalité humaine. Il nous traitait avec mépris et une haine à peine dissimulée. Comme les plaisanteries auraient entraîné de désagréables conséquences, il nous fallait écouter attentivement et avec la plus grande gravité.

La rumeur permit bientôt de savoir d'où venait cet homme. Il venait d'un faubourg de Cracovie et avait fréquenté un collège, mais personne ne savait s'il avait obtenu un diplôme. De toute manière, c'était la première fois qu'il franchissait le seuil d'une université, en tant que

professeur du moins !

« Il est impossible de convaincre quiconque de cette façon ! » murmurions-nous entre nous. « C'est vraiment de la propagande dirigée contre eux-mêmes ». Mais après cette torture mentale, il a fallu beaucoup de temps avant que quelqu'un ose briser le silence. Nous nous étudions nous-mêmes, sentant que quelque chose d'étrange s'était emparé de notre esprit et que quelque chose de précieux s'en échappait irrémédiablement. Le monde de la réalité psychologique et des valeurs morales semblait suspendu comme dans un brouillard glacé. Nos sentiments humains et la solidarité estudiantine perdirent leur signification, comme le fit notre patriotisme et nos critères de toujours. Et nous nous interrogeons mutuellement : « est-ce que toi aussi tu ressens cela » ? Tous nous ressentions à notre manière cette préoccupation par rapport à notre personnalité et notre futur. Certains d'entre nous répondaient à ces questions par le silence. La profondeur de ces expériences fut différente pour chacun.

Nous nous demandions donc comment nous protéger des résultats de cet « endoctrinement ». C'est Teresa D. qui fit la première suggestion : « allons passer un week end dans la montagne ». Cela fit merveille. L'agréable compagnie, quelques plaisanteries, puis la fatigue suivie d'une nuit de profond sommeil dans un refuge, tout cela nous rendit nos personnalités, bien qu'il restât un arrière-goût. Le temps lui aussi suscita une certaine immunité psychologique, mais pour certains seulement. L'analyse des traits psychopathologiques de la personnalité du « professeur » constitua une autre excellente façon de protéger notre propre hygiène mentale.

Imaginez notre consternation, notre désappointement, notre surprise, quand certains des camarades que nous connaissions bien se mirent à modifier leur vision du monde ; leur façon de penser, et nous les firent comparer aux inepties du « professeur ». Leurs sentiments qui jusqu'à récemment avaient été amicaux, se refroidirent, bien que sans hostilité encore. Les discussions estudiantines favorables ou adverses fusèrent. Ils donnaient l'impression de posséder quelque connaissance secrète ; quant à nous, nous étions seulement leurs anciens camarades qui croyaient encore à ce que nos anciens professeurs nous avaient enseigné. Il nous fallait faire attention à ce que nous leur disions.

Nos anciens camarades rejoignirent bientôt le Parti. Qui étaient-ils, de quels groupes sociaux venaient-ils, quelle sorte d'étudiants, quelles personnes étaient-ils ? Pourquoi et comment avaient-ils autant changé en moins d'une année ? Pourquoi ni moi ni la majorité de mes camarades étudiants n'avions-nous pas succombé à ce phénomène et à ce processus ? Bien des questions tournaient dans notre tête à cette époque. Ces temps, ces questions et ces attitudes suggéraient que ce phénomène pouvait être compris objectivement, idée dont l'importante signification se cristallisa avec le temps. Bon nombre d'entre nous participèrent aux observations et réflexions initiales, mais la plupart reculèrent devant des problèmes matériels et académiques. Bien peu restèrent ; ainsi donc, l'auteur du présent livre est peut-être le dernier des Mohicans.

Il a été relativement facile de cerner l'environnement et l'origine des gens qui ont succombé au processus qu'à l'époque j'ai appelé « transpersonnification ». Ils provenaient de tous les groupes sociaux, y

compris de familles aristocratiques et profondément religieuses, et ils ont provoqué une rupture de notre solidarité estudiantine, d'un ordre d'environ 6 %. La majorité de ceux qui restaient souffraient à des degrés divers d'une désintégration de la personnalité qui a donné lieu à des efforts individuels de recherche de valeurs qui nous permettraient de nous retrouver ; les résultats ont été divers et parfois créatifs.

Même alors, nous n'avions aucun doute quant à la nature pathologique de ce processus de « transpersonnification », qui dans tous les cas présentait certains traits semblables mais non identiques. La durée des résultats de ce phénomène était elle aussi variable. Certains de ces gens sont par la suite devenus des fanatiques.

D'autres ont profité plus tard de certaines circonstances pour se retirer et rétablir les liens perdus avec la société des gens normaux. Ils ont été remplacés. La seule valeur constante du nouveau système social a été le chiffre magique de 6 %.

Nous avons tenté d'évaluer le niveau de talent des camarades qui avaient succombé au processus de transformation de la personnalité et sommes arrivés à la conclusion qu'en moyenne il était légèrement plus bas que celui de la moyenne de la population estudiantine. Leur moindre résistance provenait manifestement d'autres caractéristiques bio-psychologiques probablement qualitativement hétérogènes.

J'ai dû étudier des matières à la limite de la psychologie et de la psychopathologie pour pouvoir répondre aux questions qui découlaient de nos observations ; la négligence scientifique dans ces domaines s'est révélée un obstacle difficile à surmonter.

Pendant ce temps, quelqu'un qui savait apparemment ce qu'il faisait, a vidé les bibliothèques de tout ce que nous aurions pu trouver sur le sujet.

En analysant ces événements avec du recul, nous pourrions dire à présent que ce « professeur » avait agité un appât au-dessus de nos têtes, inspiré par le savoir psychologique particulier aux psychopathes. Il savait à l'avance qu'il parviendrait à pêcher les individus malléables, mais leur nombre limité le déçut. Le processus de transpersonnification n'a affecté que les individus dont le substrat instinctif était affaibli ou marqué par certaines déficiences. Dans une moindre mesure, il a fonctionné aussi chez des gens présentant d'autres déficits, mais l'état dans lequel ils étaient plongés était en partie impermanent, car il résultait en grande partie d'une induction psychopathologique.

Ce savoir à propos de l'existence d'individus influençables et la manière de les manipuler continuera à être un outil pour la conquête du monde aussi longtemps qu'il restera l'arme secrète de ce genre de « professeurs ». Quand il devient une science adroitement vulgarisée, il peut aider les nations à développer leur immunité, mais aucun d'entre nous ne le savait à l'époque.

Il nous faut néanmoins admettre qu'en dévoilant les rouages de la pathocratie de façon à nous forcer à en faire une expérience approfondie, ce professeur nous a aidés à comprendre la nature du phénomène dans une mesure plus large que n'aurait pu le faire un authentique chercheur scientifique contribuant d'une manière ou d'une autre à ce travail.

~~~

Dans ma jeunesse j'ai lu un livre dont le sujet était l'expédition d'un naturaliste dans les régions sauvages du bassin amazonien. À un moment, un petit animal était tombé d'un arbre dans sa nuque, s'y était agrippé avec ses griffes et s'était mis à sucer son sang. Le biologiste l'avait retiré avec précaution – sans colère puisque c'était la façon naturelle à l'animal de se nourrir – et l'avait étudié avec attention. Cette histoire m'est restée dans la tête pendant tous ces temps difficiles où un vampire nous était tombé dessus, et suçait le sang d'une nation infortunée.

L'attitude du naturaliste s'efforçant de découvrir la nature d'un phénomène macrosocial même dans l'adversité, garantissait une certaine distance intellectuelle et une bonne hygiène psychologique, tout en augmentant dans une certaine mesure le sentiment de sécurité et en ayant le pressentiment que cette méthode pourrait contribuer à trouver une solution créative. Il fallait pour cela contrôler des réflexes naturels, moralisants de répulsion, et d'autres émotions pénibles provoquées par ce phénomène chez toute personne normale privée de sa joie de vivre et de sa sécurité personnelle, voyant ruiné son propre avenir et celui de son pays. La curiosité scientifique devient un allié précieux au cours de telles périodes.

~~~

J'espère que mes lecteurs voudront bien me pardonner de leur raconter ici quelques souvenirs de jeunesse qui vont nous mener directement à notre sujet. Mon oncle, un homme très solitaire, nous rendait visite de temps en temps. Il avait survécu à la Grande

Révolution russe au fin fond de la Russie, où il avait été envoyé par la police tsariste. Pendant plus d'un an il avait erré entre la Sibérie et la Pologne. À chaque fois que sur sa route il rencontrait un groupe armé, il s'efforçait promptement de déterminer l'idéologie qu'il représentait: blanche ou rouge, et dans tous les cas il assurait habilement que c'était celle qu'il professait lui-même. Si sa ruse avait été éventée, sa tête de sympathisant de l'ennemi ne serait pas restée longtemps sur ses épaules. Le plus sûr était de posséder un fusil et appartenir à une bande armée. Il errait donc d'un groupe à l'autre, faisant la guerre à celui dont il n'était pas et ne cherchant qu'une opportunité de désertir pour se rendre à l'Ouest, dans sa Pologne natale, pays qui venait de recouvrer sa liberté.

Quand finalement il eut retrouvé sa patrie très aimée, il parvint à terminer ses études de Droit longtemps interrompues, de devenir un homme « bien » et d'occuper un poste à responsabilité. Malgré tout cela, il n'est jamais parvenu à oublier ses souvenirs de cauchemar. Les femmes étaient effrayées quand elles l'entendaient raconter ses histoires des mauvais jours anciens, et pensaient que cela n'avait pas de sens de commencer une nouvelle vie dont l'avenir était incertain. C'est pourquoi il n'a jamais fondé de foyer. Sans doute aurait-il été incapable de bien s'entendre avec ses proches.

Notre oncle se rappelait le passé en nous racontant ce qu'il avait vu, vécu, et partagé. Nos jeunes imaginations étaient incapables d'en saisir ne fut-ce qu'une partie. La terreur nous faisait frissonner jusqu'aux os. Nous nous posions des questions : pourquoi ces gens avaient-ils perdu toute humanité ? Quelles étaient les raisons de tout cela ? Une sorte d'appréhension

prémonitoire se frayait un chemin dans nos jeunes cerveaux ; elle devait, hélas !, se confirmer par la suite.

~~~

Si tous les livres décrivant les horreurs de la guerre, la cruauté des révolutions, les actes sanglants des chefs politiques et de leurs systèmes, devaient être rassemblés en un seul lieu, bien des lecteurs potentiels fuiraient une telle bibliothèque. D'anciens ouvrages voisineraient avec des livres d'historiens et journalistes contemporains. Les traités documentés sur l'extermination par les Allemands, les camps de concentration, et l'extermination de la nation juive, fournissent des données statistiques approximatives et décrivent le « travail » bien organisé de destruction de la vie humaine, dans un langage dépourvu de violence et fournissent ainsi une base concrète à la reconnaissance de la nature du mal. L'autobiographie de Rudolf Höss, le commandant des camps d'Oswiecim (*Auschwitz*) et de Brzezinka (*Birkenau*), est un exemple classique de la manière dont un psychopathe intelligent dépourvu d'émotion humaine, pense et ressent.

Les premiers de ces ouvrages pourraient être des livres écrits par des témoins de la folie criminelle, comme *Darkness at Noon* [8] d'Arthur Koestler, qui parle de la vie avant la guerre en Union soviétique ; *Smoke over Birkenau* [9] les souvenirs personnels de Severina Szmaglewska [10] déportée au camp de concentration allemand pour femmes d'Oswiecim ; *A World apart* [11], souvenirs soviétiques de Gustaw Herling-Grudzinski [12] ; et les ouvrages de Soljénitsine qui débordent de souffrance humaine.

Cette collection comprendrait des ouvrages sur la philosophie de l'Histoire dans les aspects sociaux et moraux de la genèse du mal, mais se reposeraient aussi sur certaines lois historiques mystérieuses pour justifier en partie les solutions sanglantes. Cependant, le lecteur éveillé serait à même de détecter un certain degré d'évolution dans les attitudes adoptées par les auteurs, partant de l'affirmation ancienne de la mise en esclavage et du meurtre des vaincus, pour arriver à l'actuelle condamnation moralisatrice de ces comportements.

On chercherait cependant en vain dans cette bibliothèque un ouvrage offrant une explication satisfaisante des causes et processus à l'origine de ces drames historiques, des raisons pour lesquelles les faiblesses et ambitions humaines dégénèrent en folie meurtrière. En parcourant le présent volume, le lecteur constatera qu'il aurait été impossible d'écrire un tel ouvrage jusqu'à une période récente.

Les vieilles questions resteraient cependant sans réponse : qu'est-ce qui a provoqué cela ? Est-ce que chacun de nous porte en lui les germes du crime, ou bien ne se trouvent-ils que dans certains d'entre nous ? Peu importe la fidélité aux événements, la justesse des observations psychologiques, aucune description littéraire d'événements tels que narrés par les auteurs énumérés plus haut ne peut répondre à ces questions, ni expliquer de manière satisfaisante les origines du mal. Ils sont dès lors incapables de fournir des principes suffisamment efficaces pour contrecarrer le mal. La meilleure description littéraire d'une maladie ne peut faire comprendre l'étiologie essentielle de celle-ci, ni fournir aucun principe de traitement. De la même manière, aucune description de tragédies historiques ne

permet de prendre des mesures efficaces à l'encontre de la genèse, de l'existence, ou de la diffusion du mal.

Le recours à une langue naturelle [13] pour circonscrire des concepts psychologiques, sociaux et moraux qui ne peuvent être convenablement décrits dans la sphère d'utilité de celle-ci, aboutit à une sorte de pseudo-compréhension qui donne un sentiment lancinant d'inutilité. Notre système naturel de concepts et d'imagination n'est pas équipé du contenu factuel nécessaire à la compréhension raisonnée de la qualité des facteurs (en particulier les facteurs psychologiques) présents avant et pendant ces périodes de cruautés inhumaines.

Il nous faut cependant souligner que les auteurs de ces descriptions ont bien senti que leur langage était insuffisant, et ont dès lors tenté d'imprégner leurs mots d'une certaine précision, comme s'ils prévoyaient que quelqu'un pourrait un jour se baser sur leurs travaux pour expliquer ce qui ne pouvait être expliqué, même dans le meilleur langage littéraire. Si ces auteurs n'avaient pas été aussi circonspects dans leur langage, l'auteur du présent ouvrage n'aurait jamais pu recourir à leurs travaux pour servir ses propres objectifs scientifiques.

Les gens sont horrifiés devant ce genre de littérature ; les sociétés hédonistes se réfugient dans l'ignorance ou les doctrines naïves. Certains éprouvent même du mépris envers ceux qui souffrent. L'influence de tels livres peut donc être pernicieuse ; il faudrait pouvoir contrebalancer cette influence en mentionnant ce qui a dû être laissé de côté parce que notre monde conceptuel et imaginaire ne peut l'inclure naturellement.

Le lecteur ne trouvera donc pas ici de descriptions

à glacer le sang : il n'y aura description ni de comportements criminels, ni de souffrances humaines. Il n'est pas dans les attributions de l'auteur de transmettre dans le détail les témoignages de certaines personnes qui ont vu et souffert davantage que lui-même, et dont les talents littéraires sont plus grands. L'introduction de telles descriptions dans le présent ouvrage irait à l'encontre de ses objectifs : non seulement elles focaliseraient l'attention sur certains événements et en excluraient d'autres, mais elles le détourneraient aussi du coeur de notre sujet, qui porte sur *les lois qui gouvernent l'apparition du mal*.

Pour pouvoir remonter aux mécanismes comportementaux de la genèse du mal, il est nécessaire de garder sous contrôle l'aversion et la crainte, d'avoir une passion pour l'épistémologie, et d'acquérir la sérénité nécessaire à l'étude de l'histoire naturelle. Nonobstant tout cela, il ne faut pas perdre de vue les processus de la ponérogenèse, les extrémités où elle peut mener, et les menaces qu'elle peut représenter.

Le présent ouvrage a dès lors pour but de mener le lecteur par la main dans un monde où n'ont pas cours les concepts et images qui lui sont familiers depuis l'enfance et sur lesquels il se base, d'une façon probablement trop égocentrique, parce que ses parents, son entourage, sa communauté au sein de son pays, se sont basés sur des concepts semblables aux siens. Nous lui montrerons ensuite un choix de concepts factuels qui ont donné naissance à la pensée scientifique actuelle, et qui lui permettront de comprendre ce qui est resté irrationnel dans son propre système naturel de concepts factuels. Il ne s'agit pas, cependant, de se livrer à une expérience douteuse sur le mental du lecteur dans le seul but de lui

indiquer où sont les faiblesses et défauts dans la façon dont il voit naturellement les choses. Il s'agit plutôt d'une nécessité, devant les graves problèmes de notre monde contemporain, de ne plus les ignorer, sous peine des plus grands dangers. Dès que nous aurons réalisé qu'il ne nous est plus possible de faire la distinction entre prendre le chemin de la catastrophe nucléaire et prendre le chemin de l'engagement créatif sans nous abstraire de ce monde d'égoïsme et de concepts usés, nous réaliserons que ce chemin a été choisi pour nous par des forces très puissantes, auxquelles ne peuvent se mesurer notre frilosité et notre désir de confort personnel. Pour notre propre bien et celui de ceux qui nous sont chers, nous devons nous extraire de ce monde de concepts usés.

Les sciences sociales ont déjà élaboré leur propre langage conventionnel qui oscille entre notre façon naturelle de voir les choses et une façon pleinement objective de voir les choses. Ce langage est utile aux hommes de science, dans le cadre de la communication et de la coopération, mais il ne s'agit pas là d'une structure conceptuelle capable d'englober la biologie, la psychologie, ou la pathologie dont il sera question aux deuxième et quatrième chapitres du présent livre. Les sciences sociales font fi des normes critiques et de l'éthique ; les sciences politiques sous-estiment les facteurs qui sont à l'origine de la situation politique.

Ce langage des sciences sociales a, dès le début, entravé les recherches menées par l'auteur et d'autres scientifiques pour arriver à comprendre objectivement la nature mystérieuse de ce phénomène historique d'inhumanité qui a englouti notre nation. Finalement, il m'a bien fallu recourir à la terminologie utilisée en biologie, psychologie et psychopathologie si je ne voulais

pas me couper de la vraie nature du phénomène ou passer à côté de l'essentiel du sujet.

La nature des phénomènes étudiés ainsi que les besoins des lecteurs, en particulier de ceux qui sont peu familiarisés avec la psychopathologie, m'ont dicté la manière de travailler : en premier lieu seront introduits les données et concepts nécessaires à la compréhension ultérieure des éléments psychologiquement et moralement pathologiques. Nous irons donc graduellement des problèmes concernant la personnalité (intentionnellement formulés de manière à coïncider le mieux possible avec l'expérience d'un psychologue), à un choix de problèmes concernant la psychologie sociétale. Au chapitre traitant de la ponérologie, nous verrons comment le mal naît par rapport à chaque échelon social, et nous mettrons l'accent sur le rôle réel de certains phénomènes psychopathologiques dans le processus de la ponérogenèse. C'est ainsi qu'une transition nécessaire se fera, d'un langage naturel au langage objectif des sciences naturelles, de la psychologie et de la statistique, même si cela est plutôt fastidieux pour le lecteur.

La ponérologie est une nouvelle discipline scientifique issue de la nécessité historique et des plus récentes découvertes de la médecine et de la psychologie. Sous l'angle du langage scientifique objectif, elle étudie les composantes et processus causals de la genèse du mal, en faisant abstraction de la portée sociale de celui-ci. Pourvus de connaissances suffisantes, particulièrement en psychopathologie, nous pouvons tenter d'analyser ces processus ponérogéniques qui ont donné lieu à l'injustice. Mais nous rencontrerons toujours les effets de facteurs pathologiques dont les porteurs sont des personnes affectées à des degrés divers par des déviations ou

déficiences psychologiques.

Le mal moral et le mal psychobiologique ont, en effet, tant de liens causals et d'influences réciproques, qu'il n'est possible de les séparer que dans l'abstrait. Cependant, la faculté de les distinguer qualitativement nous protège d'une interprétation moralisante des facteurs pathologiques, d'une erreur de compréhension du moral et du social dans laquelle nous risquons tous de tomber et qui empoisonne insidieusement le mental.

La ponérogenèse des phénomènes macrosociaux, qui constitue le sujet principal du présent ouvrage, paraît être soumise aux mêmes lois naturelles que celles auxquelles est soumis tout ce qui concerne l'humain au niveau individuel ou de petits groupes. Le rôle de personnes présentant diverses déficiences et anomalies psychologiques de niveau cliniquement peu élevé semble être une caractéristique constante dans ces phénomènes. Dans le phénomène macro-social que nous appellerons par la suite « pathocratie », une certaine anomalie héréditaire : la « psychopathie essentielle » est catalytiquement et causativement essentielle à la genèse et à la survie de ladite pathologie.

La façon dont les humains voient naturellement le monde constitue un obstacle à la compréhension de ces questions. Il est dès lors bon d'être familiarisé avec les phénomènes psychopathologiques rencontrés dans ce domaine pour pouvoir surmonter cet obstacle.

Puissent les lecteurs pardonner à l'auteur les défaillances occasionnelles de celui-ci sur cette voie novatrice, et le suivre en prenant connaissance des données présentées dans les premiers chapitres. Cela nous aidera à accepter la vérité sans réflexe de protestation de la part de notre égotisme naturel.

Les spécialistes familiarisés avec la psychopathologie se trouveront en terrain connu. Ils observeront cependant certaines différences dans l'interprétation de plusieurs phénomènes bien connus, résultant d'une part certes des circonstances difficiles dans lesquelles les recherches ont été menées, mais surtout de l'intense concentration qui a été nécessaire pour atteindre l'objectif originel. Voilà pourquoi cet aspect de notre travail offre certaines valeurs théoriques qui peuvent se révéler utiles en psychopathologie. J'espère que les non-spécialistes feront confiance à la longue expérience de l'auteur dans la distinction des anomalies psychologiques individuelles et celles qui constituent des facteurs du processus de genèse du mal.

L'objectivité scientifique requise pour la compréhension des processus ponérogéniques procurera de considérables avantages moraux, intellectuels et pratiques. Grâce à elle, à long terme l'héritage de l'éthique ne disparaîtra pas ; au contraire, il sera enrichi, puisque les méthodes scientifiques modernes confirment les valeurs fondamentales des enseignements moraux. Cependant, la ponérologie exige que de nombreux détails soient corrigés.

Comprendre la nature des phénomènes pathologiques macrosociaux permet de les voir dans une saine perspective qui protège le mental de l'empoisonnement par leur contenu délétère et l'influence de leur propagation. La contre-propagande incessante répandue par certains pays disposant d'un système normalement humain pourrait être remplacée par des informations scientifiques et de vulgarisation scientifique directes. Nous ne pourrions vaincre cet énorme cancer social qui se propage que si nous comprenons ce qu'il est



en essence et quelles sont ses causes étiologiques. Voilà qui éluderait le mystère de ce phénomène, mystère qui est son premier atout de survie. *Ignota, nulla curatio morbi* ! [14]

La compréhension de la nature de ces phénomènes conduirait à la conclusion logique que les mesures prises actuellement pour guérir et remettre de l'ordre dans le monde devraient être entièrement différentes de celles utilisées jusqu'à présent pour résoudre des conflits internationaux. Elles devraient fonctionner comme des antibiotiques modernes, ou mieux encore, comme une bonne psychothérapie, et non plus comme des armes obsolètes comme des gourdins, des épées, des tanks ou des missiles nucléaires.

En ce qui concerne les phénomènes de nature ponérogénique, une connaissance adéquate pourrait à elle seule déjà commencer à guérir les individus et restaurer leur harmonie mentale. Vers la fin du livre, nous verrons comment mettre à profit ce savoir afin d'arriver à des décisions politiques correctes, et comment l'appliquer au monde comme une thérapie générale.

## Notes

[8]: Le Zéro et l'Infini (NDT)

[9]: Fumées au-dessus de Birkenau (NDT)

[10]: Szmaglewska, Seweryna, 1916-92, écrivain ; 1942-45 prisonnière dans des camps de concentration nazis ; auteur de *Dymy nad Birkenau* (*Fumées au-dessus de Birkenau*, 1945) ; témoin au Procès de Nuremberg ; ses récits et romans ont pour thème principal la guerre et l'occupation : *Zapowiada sie piekny dzien* (*Une promesse de beau jour*, 1960), *Niewinni w Norymberdze* (*L'Innocent de Nuremberg*, 1972) ; des romans pour jeunes ; une anthologie de souvenirs de 1939-45 : *Wiezienna krata* (*Derrière les barreaux*, 1964). [Note de l'Éditeur.]

[11]: Un monde à part (NDT)

[12]: Herling-Grudzinski, Gustav : écrivain polonais installé à Naples (Italie) après la seconde guerre mondiale. Époux de la fille du philosophe italien bien connu Benedetto Croce. A écrit ses souvenirs du temps passé dans un goulag soviétique : *Un monde à part*. [Note de l'Éditeur.]

[13]: Des mots ordinaires, du langage quotidien, qui ont diverses significations, généralement inoffensives, souvent sans signification scientifique. [Note de l'Éditeur.]

[14]: Il est impossible de guérir une maladie qu'on ne connaît pas.

## II

### QUELQUES CONCEPTS INDISPENSABLES

Trois éléments principaux ont concouru à la formation de notre civilisation européenne : la philosophie grecque, la civilisation romaine impériale et juridique, et le christianisme consolidé par les efforts des générations subséquentes. La culture de notre héritage cognitif/spirituel est devenue floue là où le langage des concepts, très orienté vers le matériel et le juridique, s'est révélé trop rigide pour comprendre les aspects de la vie psychologique et spirituelle.

Cette situation a eu des répercussions négatives sur notre faculté de comprendre la réalité, et spécialement la réalité concernant l'humanité et la société. Les Européens se sont de plus en plus détournés de l'étude de la réalité (subordonner l'intellect aux faits), et se sont de plus en plus efforcés d'ajuster à la nature leurs modèles subjectifs d'idéation, qui sont extrinsèques et non complètement cohérents. C'est seulement dans nos temps modernes, grâce aux importantes découvertes scientifiques qui permettent d'étudier la nature même des faits ainsi que l'héritage philosophique d'autres cultures qu'il nous est devenu possible d'opérer un tri dans les concepts, et d'aboutir à une homogénéisation.

Il est surprenant de voir combien la culture des anciens Grecs représentait un microcosme autonome. Même à cette époque, aucune civilisation ne pouvait se développer isolément sans être influencée par des cultures plus anciennes, et cependant la Grèce était

relativement isolée, culturellement parlant. Cela est probablement dû au déclin nommé « âge sombre » par les archéologues, qui s'est produit dans les régions méditerranéennes dans les années 1200 à 800 avant l'ère chrétienne, en partie à cause des guerres entre peuples achéens.

La riche mythologie développée au contact de la nature et par les expériences de la vie et de la guerre, illustre ces liens avec la nature du pays et de ses peuples. Ces circonstances sont à l'origine d'une tradition littéraire et ensuite de réflexions philosophiques à la recherche de généralités, d'essentialité et critères de valeurs. L'héritage grec est fascinant par sa richesse et sa singularité, mais surtout par sa nature primitive. Notre propre civilisation aurait été mieux servie si les Grecs s'étaient davantage souciés de ce que d'autres civilisations avaient accompli.

Rome était trop importante et matérialiste pour approfondir la pensée grecque qu'elle s'était appropriée. Cette civilisation impériale était absorbée dans les tâches administratives et juridiques qui imposaient des priorités d'ordre pratique. Le rôle de la philosophie était plutôt didactique, contribuant à mettre en place une méthode de raisonnement qui par la suite serait utile dans l'exécution de tâches administratives et les fonctions politiques. L'influence de la pensée grecque a adouci les moeurs romaines, ce qui a eu un effet salubre sur le développement de l'empire.

Dans toute civilisation impériale, les complexes problèmes liés à la nature humaine représentent des facteurs de trouble qui rendent plus difficile la gestion du cadre juridique des affaires publiques et de l'administration. Le résultat en est une tendance à négliger ces matières et à mettre en place un concept de

la personnalité humaine simplifié pour faciliter l'application des lois. Les citoyens romains avaient à régler leurs ambitions et leurs positions personnelles sur ce que leur naissance et le cadre de la Loi leur permettaient, de sorte que la situation des individus dépendait de facteurs qui n'avaient rien à voir avec la psychologie. La vie spirituelle des gens qui n'avaient pas droit à la citoyenneté romaine n'intéressait pas grand monde. C'est ainsi que la psychologie cognitive a été absente, ce qui produit toujours une récession morale, tant au niveau public qu'individuel.

Par l'intermédiaire du Judaïsme, le Christianisme a eu des liens plus forts avec les anciennes cultures du continent asiatique, y compris des liens philosophiques et psychologiques. Ce sont là des traits dynamiques et intéressants, mais non pas essentiels. L'observation et la compréhension des transformations religieuses survenues dans les personnalités ont eu pour résultat la création d'une école de pensée et d'art par les premiers fidèles. Cette nouvelle relation à l'autre, c'est-à-dire le prochain, caractérisée par la compréhension, le pardon et l'amour, a ouvert la porte à une cognition psychologique qui, souvent soutenue par des phénomènes charismatiques, a porté des fruits abondants au cours des trois siècles qui ont suivi la vie du Christ.

On aurait pu s'attendre à ce que le christianisme contribue davantage à développer l'art de la compréhension que d'autres cultures et religions anciennes. On aurait donc pu espérer que ce savoir aurait protégé les générations subséquentes des dangers de la pensée spéculative séparée de la réalité psychologique profonde qui ne peut être appréhendée que par le respect sincère de son prochain.

Mais l'Histoire n'a pas confirmé ces espoirs. Les symptômes du déclin de la sensibilité et de la compréhension psychologique, ainsi qu'une tendance à imposer aux humains des modèles extrinsèques ont pu être observés dès l'année 350 de l'ère chrétienne. Et par la suite, le christianisme a connu toutes les difficultés qui procèdent d'une maladie grave et d'une connaissance psychologique insuffisante. Quelques études exhaustives sur les raisons historiques qui ont arrêté le développement de la connaissance de l'humain dans notre civilisation seraient extrêmement utiles.

Tout d'abord, le christianisme a adapté à ses propres besoins l'héritage de la pensée et de la langue grecques. C'est ce qui a rendu possible la création de sa propre philosophie, mais les traits primitifs et matérialistes de cette langue ont imposé certaines limites. C'est aussi ce qui a empêché pendant des siècles, la communication entre la culture chrétienne et les autres cultures religieuses.

Le message du Christ s'est répandu le long du littoral et des routes les plus utilisées de l'Empire romain, au sein de la civilisation impériale, et dans des persécutions sanglantes et des compromis avec le pouvoir et la législation de Rome. L'Église chrétienne s'est approprié les formes de l'organisation romaine et les a adaptées à des institutions sociales déjà existantes. En conséquence de cet inévitable processus d'adaptation, le christianisme a hérité des habitudes romaines de penser par rapport au cadre juridique, et aussi de leur indifférence vis-à-vis de la nature humaine dans ses divers aspects.

Deux éléments hétérogènes ont ainsi été assemblés de manière tellement étroite qu'au fil des siècles on en est

venu à oublier combien étrangers ils étaient l'un à l'autre. Mais le temps et les compromis n'ont pas effacé les incohérences internes, et l'influence de Rome a fait perdre au christianisme une partie de son savoir en matière de psychologie. Des groupes chrétiens développés dans des circonstances culturelles différentes ont été à l'origine de tant de formes différentes que maintenir l'unité est devenu une impossibilité historique.

Il en est alors sorti une civilisation affligée d'un sérieux défaut dans un domaine qui peut jouer et joue un rôle créatif, et qui est supposé protéger les sociétés de diverses formes de mal. Cette civilisation a rédigé des lois, tant nationales et civiles que religieuses, conçues pour des populations artificielles et schématisées. Ces mises en formules ont fait litière du riche contenu de la personnalité humaine et des grandes différences psychologiques entre individus de l'espèce *Homo sapiens*. Pendant des siècles, il a été hors de question d'essayer de comprendre les anomalies psychologiques chez certains individus, même quand ces anomalies provoquaient des catastrophes.

Cette civilisation était peu résistante au mal qui naît au-delà des régions accessibles de la conscience humaine et qui tire profit du fossé séparant la pensée formelle ou juridique de la réalité psychologique. Dans une civilisation déficiente en perception psychologique, les individus hyperactifs mus par les doutes internes suscités par la sensation d'être différents trouvent en général promptement un écho auprès de personnes dont la conscience est insuffisamment développée. Ces individus rêvent d'imposer leur puissance et leurs différences à leur environnement et à la société dans laquelle ils vivent. Et malheureusement, leurs rêves ont

des chances de se réaliser.

## **Psychologie**

Il a fallu attendre les années 1870 pour qu'une tempête surgisse : la recherche de la vérité cachée en ce qui concerne la nature humaine. Ce mouvement laïc était issu des progrès faits en biologie et en médecine, de sorte que ses connaissances étaient issues du monde matérialiste. Dès le départ, de nombreux chercheurs ont vu l'énorme importance du rôle qu'allait jouer cette science dans la paix et l'ordre en général. Cependant, comme elle reléguait la connaissance intérieure au domaine de la spiritualité, l'approche de la personnalité humaine a forcément été amputée. Des gens comme Ivan Pavlov, C.G. Jung, et d'autres ont très tôt noté cette partialité, et ont tenté de faire des synthèses. Mais Pavlov, n'a jamais été autorisé à rendre publiques ses convictions.

La psychologie est la seule science où l'observateur et l'observé appartiennent à la même espèce, et aussi à la même personne quand il s'agit d'introspection. Il est donc facile à l'erreur subjective de se glisser dans le processus de raisonnement, par l'intermédiaire de l'imaginaire et des habitudes de la personne qui pense. À partir de là, l'erreur se mord la queue, en un cercle vicieux, et fait apparaître des problèmes dus au manque de distance entre l'observateur et l'observé, une difficulté absente des autres disciplines.

Certains, comme les behavioristes, ont tenté de pallier cet inconvénient. Mais ce faisant, ils ont tellement appauvri le contenu cognitif qu'il en est très peu resté. Néanmoins, ils nous ont laissé une discipline de pensée très utile. Les progrès ont souvent été dus à des personnes simultanément rongées par des inquiétudes



intérieures et poussées à la recherche d'une méthode pour mettre de l'ordre dans leur propre personnalité grâce aux connaissances en général et à la connaissance de soi en particulier. Là où les anxiétés avaient été provoquées par un défaut dans l'éducation, la volonté de surmonter ces difficultés a donné lieu à d'excellentes découvertes. Mais là où la cause des anxiétés était due à la nature humaine, le résultat a été une tendance permanente à déformer la compréhension des phénomènes psychologiques. Dans cette science, le progrès dépend malheureusement beaucoup des valeurs individuelles et de la nature de ceux qui la pratiquent. Il dépend également du climat social. Là où la société est devenue esclave, par exemple d'une caste très privilégiée, la psychologie est la discipline qui souffre le plus de la censure et des intrusions d'une administration qui veut toujours avoir le dernier mot en matière de vérité scientifique.

Mais, grâce aux travaux de pionniers hors pair, cette discipline scientifique existe et continue à se développer en dépit de tous les obstacles ; et elle est utile à la vie de la société. De nombreux chercheurs remplissent les vides de cette science en fournissant des données détaillées qui corrigent la subjectivité et le flou des pionniers. Mais les « maladies d'enfance » comme en subit n'importe quelle discipline nouvelle, persistent, y compris un manque d'ordre général et de synthèse, et aussi une tendance à se diviser en écoles individuelles qui insistent sur certaines théories et pratiques aux dépens d'autres domaines.

Mais on assiste aussi à des découvertes de nature pratique qui permettent d'aider ceux qui ont besoin d'aide. Les observations directes qui se font au cours du

travail quotidien sont bien plus utiles à la compréhension et au langage de la psychologie contemporaine, que n'importe quelle expérience ou discussion académique. Après tout, c'est la vie qui se charge de faire naître les circonstances variées, qu'elles soient agréables ou tragiques, et qui soumet les individus à des expériences qu'aucun homme de science ne pourrait entreprendre. Le présent volume traite des réactions à des expérimentations inhumaines menées sur des nations entières.

C'est l'expérience qui enseigne au psychologue comment retracer promptement et efficacement le vécu psychologique d'une personne, de découvrir les causes qui ont suscité le développement de sa personnalité et de son comportement. Notre mental est donc capable de reconstruire les facteurs qui ont influencé cette personne, même si celle-ci n'en a pas conscience. Pour y arriver, nous ne nous basons pas sur la structure naturelle de concepts, ce que l'on appelle le « bon sens », apprécié de l'opinion publique et de nombreux individus, mais nous avons recours à des catégories aussi objectives que possible. Un langage conceptuel où les descriptions des phénomènes sont indépendantes de tout imaginaire commun est devenu un outil indispensable. Il faut bien admettre, cependant, qu'il est devenu un jargon clinique et non pas un langage scientifique convenable et distingué, agréable à l'oreille.

## **Langage objectif**

Parmi les catégories d'objectivité psychologique, la cognition et la pensée sont basées sur les mêmes principes logiques et méthodologiques qui se révèlent

être des outils excellents dans de nombreux autres domaines d'études scientifiques. Les exceptions à ces règles sont devenues une tradition pour nous-mêmes et ceux qui nous ressemblent, mais elles engendrent plus d'erreurs que d'utilité. Par ailleurs, cependant, une adhésion constante à ces principes et le rejet de contraintes scientifiques supplémentaires nous ouvrent des horizons au-delà desquels il nous est possible d'apercevoir une causalité surnaturelle. Accepter l'existence de tels phénomènes dans la personnalité humaine devient une nécessité si notre langage de concepts psychologiques doit rester une structure objective.

En affirmant sa propre personnalité, l'homme a tendance à éliminer du champ de sa conscience toutes les associations indiquant un conditionnement causatif de sa perception du monde et de son comportement. Les jeunes, en particulier, veulent croire qu'ils choisissent librement leurs intentions et décisions ; et cependant, le psychanalyste expérimenté peut, sans grande difficulté, retrouver la trace des conditionnements causatifs de ces choix. Une grande partie de ce conditionnement se cache dans notre enfance ; les souvenirs peuvent s'effacer, mais nous emportons tout au long de notre vie les résultats de nos premières expériences.

Meilleure est notre compréhension de la causalité de la personnalité humaine, plus forte est l'impression que l'humanité fait partie de la nature et de la société, et qu'elle est sujette à des dépendances que nous sommes de mieux en mieux à même de comprendre. Accablés par la nostalgie, nous nous demandons ensuite s'il n'y a vraiment aucun espoir de liberté, de *Purusha* [15]. Plus nous progressons dans l'art de comprendre la causalité

humaine, mieux nous pouvons libérer des résultats excessifs du conditionnement la personne qui nous fait confiance, et qui a sans nécessité, restreint sa propre liberté de compréhension et de décision. Nous sommes alors en mesure d'accompagner notre patient dans la recherche du meilleur moyen de sortir de ses problèmes. Si nous succombons à la tentation d'utiliser la structure naturelle des concepts psychologiques pour ce faire, les avis que nous lui prodiguerons ressembleront aux affirmations non productives qu'il a déjà entendues.

La perspective psychologique naturelle, sociétale et morale, est un produit du processus de développement de l'homme au sein d'une société, sous la constante influence de traits innés. Parmi ces traits innés se trouvent l'instinct, qui est phylogénétiquement déterminé, et l'éducation qui est donnée par la famille et l'environnement. Personne n'est à même de se développer sans être influencé par d'autres personnes et leur personnalité, ou par les valeurs portées par la civilisation dont il fait partie, et ses traditions morales et religieuses. C'est la raison pour laquelle le point de vue humain ne peut être ni suffisamment universel, ni complètement vrai. Les différends entre individus et nations sont les produits de dispositions hérités et de l'ontogenèse [16] des personnalités.

Il est dès lors significatif de constater que les principales valeurs humaines sont fondamentalement similaires en dépit des grandes différences de temps, de races, et de civilisations. Cette façon de voir le monde provient manifestement de la nature de notre espèce et de l'expérience naturelle des sociétés humaines ayant nécessairement atteint un certain niveau de civilisation. Les raffinements basés sur les valeurs littéraires,

philosophiques ou morales montrent des différences, mais d'une manière générale, ils tendent à rassembler les langages conceptuels naturels des diverses civilisations et régions. C'est ainsi que les personnes qui ont reçu une éducation humaniste peuvent avoir l'impression qu'elles ont atteint la sagesse. Et nous continuerons à respecter la sagesse du « bon sens » acquis grâce aux expériences de la vie et aux réflexions qu'elles ont suscitées.

Néanmoins, le psychologue consciencieux doit se poser la question suivante : même si la vision naturelle du monde est raffinée, est-ce qu'elle reflète la réalité avec suffisamment de fiabilité ? Ou bien ne reflète-t-elle que la perception qu'en a notre espèce ? Dans quelle mesure pouvons-nous nous y fier quand il s'agit de prendre des décisions à l'échelle individuelle, sociétale ou politique ?

L'expérience nous enseigne en premier lieu que cette image du monde a une tendance permanente et caractérisée à une déformation dictée par nos instincts et nos émotions. Ensuite, notre travail nous expose à de nombreux phénomènes qui ne peuvent être compris ou décrits par le langage naturel seulement. Un langage scientifique objectif permettant d'analyser l'essence d'un phénomène est donc un outil indispensable. Et il est tout aussi indispensable à la compréhension des questions présentées dans ce livre.

Essayons de dresser la liste des tendances qui déforment le plus la réalité, et des autres insuffisances de la vision humaine du monde. Les émotions, qui sont des composantes naturelles de la personnalité humaine, ne sont jamais très appropriées à l'expérience de la réalité. Cela est dû tant à nos instincts qu'à des erreurs dans notre éducation. C'est pourquoi, les meilleures des traditions philosophiques et religieuses conseillent de

maîtriser les émotions pour obtenir une vue plus exacte de la réalité.

Notre vision naturelle du monde est caractérisée par une tendance à affecter nos opinions d'un jugement moral, souvent négatif à outrance. Entrent alors en jeu des tendances qui sont profondément enracinées dans la nature humaine et dans les coutumes sociétales. Nous extrapolons volontiers cette méthode de compréhension à des manifestations de comportements humains impropres qui sont, en fait, dus à des insuffisances psychologiques mineures. Toute interprétation moralisatrice de phénomènes psychopathologiques mineurs est erronée, et ne fait que conduire à toute une série de conséquences malheureuses ; c'est pourquoi nous y ferons fréquemment référence.

Un autre défaut de la vision naturelle du monde est son manque d'universalité. Dans chaque société, un certain pourcentage de ses membres développe une vision du monde assez différente de celle de la majorité. Les causes des aberrations ne sont aucunement qualitativement monolithiques. Nous en discuterons en détail au chapitre IV.

Encore un autre défaut essentiel de la vision du monde naturelle : la portée limitée de son applicabilité. La géométrie euclidienne est suffisante à la reconstruction technique de notre monde et à un voyage vers la Lune et les planètes les plus proches. Nous n'avons besoin d'une géométrie dont les axiomes sont moins naturels que pour aller voir à l'intérieur d'un atome ou en-dehors de notre système solaire. L'homme moyen ne rencontre pas de phénomènes pour l'explication desquels la géométrie euclidienne serait insuffisante. Virtuellement chaque personne est confrontée un jour à

des problèmes qu'il lui faut résoudre. Puisque la compréhension des facteurs vraiment fonctionnels dépasse le cadre de sa vision naturelle du monde, la personne fait généralement confiance à son intuition et à son désir de bonheur. Lorsque nous rencontrons une personne dont la vision du monde s'est développée sous l'influence de circonstances atypiques, nous avons tendance à émettre un jugement moral sur cette personne, au nom de notre propre vision, plus typique, du monde. Et quand un facteur psychopathologique non identifié entre en jeu, la vision du monde naturelle cesse d'être applicable.

Nous rencontrons souvent des gens sensés qui ont une vision naturelle du monde bien développée dans ses aspects psychologiques, sociétaux et moraux, fréquemment raffinée sous l'effet d'influences littéraires, de discussions sur des questions religieuses, et des réflexions philosophiques. Ces personnes ont une tendance prononcée à surévaluer les valeurs de leur vision du monde, et elles se comportent comme si elles pouvaient constituer une base objective pour juger autrui. Elles ne tiennent pas compte du fait que leur manière d'appréhender l'humain peut aussi être erronée, puisque insuffisamment objective.

Appelons cette attitude « égocentrisme de la vision naturelle du monde ». Jusqu'à présent il s'agit de la moins pernicieuse des formes d'égotisme, puisqu'elle correspond seulement à une surestimation de la méthode de compréhension qui contient les valeurs éternelles de l'expérience humaine. De nos jours, cependant, le monde est affecté par un phénomène qui ne peut être compris ni décrit au moyen d'un langage conceptuel de ce genre ; cette forme-là d'égotisme devient donc un dangereux

facteur de suppression de contre-mesures.

Le langage psychologique objectif, fondé sur des critères philosophiques éprouvés, doit répondre à des exigences dérivées de ses bases théoriques ainsi qu'aux besoins de la pratique individuelle et macrosociale. Il doit être évalué en fonction des réalités biologiques et constituer une extension du langage conceptuel analogique élaboré par les anciennes sciences naturelles, en particulier la médecine. Il doit pouvoir couvrir tous les faits et phénomènes dépendant de facteurs biologiques reconnaissables, pour lesquels le langage naturel s'est révélé inadéquat. Il faut que, dans ce cadre, il permette une compréhension suffisante des contenus et des diverses causes de la genèse des visions déviantes du monde susmentionnées.

L'élaboration d'un tel langage conceptuel, hors de portée de l'effort individuel de tout homme de science, doit être faite pas à pas, grâce à la contribution d'un grand nombre de chercheurs, ce qui lui permet d'arriver à un point de maturité et d'être organisé sous une supervision philosophique éclairée. Ce travail contribue grandement au développement de toutes les sciences bio-humanistes et sociales en libérant celles-ci des contraintes et erreurs provenant de l'influence exagérée du langage naturel de l'imagination psychologique, spécialement quand il est combiné à un excès d'égoïsme.

La majorité des questions abordées dans le présent ouvrage dépassent le champ d'application du langage naturel. Le chapitre V traitera d'un phénomène macro-social qui a faussé notre langage scientifique traditionnel. La compréhension de ces phénomènes exige donc de se défaire entièrement des habitudes engendrées par cette



manière de penser et d'adopter le système conceptuel le plus objectif possible. Pour ce faire, il est nécessaire de savoir ce qu'il doit contenir, d'organiser ce contenu, et de le rendre familier aux lecteurs. En même temps, l'examen de la nature des phénomènes ayant forcé le recours à un tel système permettra d'enrichir et perfectionner le système conceptuel objectif. En travaillant sur ces sujets, l'auteur est graduellement arrivé à comprendre la réalité en suivant cette méthode, une façon de penser qui s'est révélée la plus appropriée et la plus économique en termes de temps et d'efforts. Elle protège aussi le mental de son propre égocentrisme naturel et de tout excès d'émotions.

Au fil de ces investigations, chacun des chercheurs est passé par une période de crise et de frustration quand il lui est apparu que les concepts sur lesquels il s'était appuyé jusque là étaient devenus impossibles à appliquer. Il est devenu manifeste que des hypothèses correctes formulées dans un langage conceptuel scientifiquement amélioré se sont cependant montrées totalement inapplicables devant les faits et les calculs statistiques préliminaires. Simultanément, l'élaboration de concepts mieux adaptés à la réalité étudiée est devenue extrêmement complexe : il est un fait que la clé du problème se trouve dans un domaine scientifique encore en développement.

Pour survivre à cette période il a donc fallu accepter et respecter un sentiment de nescience [17] digne d'un philosophe. Toute science naît dans un domaine peuplé d'un imaginaire populaire dont il faut se débarrasser. Dans ce cas-ci, la procédure a dû être exceptionnellement radicale ; il nous a fallu nous aventurer dans tous les domaines révélés par une analyse

systématique des faits, à la lumière des exigences de la méthodologie scientifique. Il a fallu nous y tenir en dépit des difficultés provoquées par des circonstances extérieures et par nos propres personnalités.

Très peu de ceux qui ont entrepris ce voyage sont arrivés au bout du chemin : ils se sont retirés pour diverses raisons liées à cette période de frustration. Certains d'entre eux se sont focalisés sur une question ; ils ont succombé à une sorte de fascination pour sa valeur scientifique ; ils se sont attardés à des enquêtes détaillées. Leurs accomplissements peuvent être présents dans cet ouvrage puisqu'ils ont compris la signification générale de leur travail. D'autres ont abandonné devant des problèmes d'ordre scientifique, des difficultés personnelles, ou la peur d'être découverts par des autorités d'une vigilance extrême en ces matières.

Lorsqu'il parcourra ce livre, le lecteur se retrouvera lui aussi devant des problèmes similaires, bien que dans une moindre mesure. Une certaine impression d'injustice pourra être ressentie, due à la nécessité de laisser derrière soi une partie importante de nos conceptualisations habituelles, au sentiment que notre vision naturelle du monde est inapplicable, et à nos émotions. Je demande dès lors à mes lecteurs d'accepter ces sentiments perturbants, pour l'amour du savoir et de ses vertus salvatrices.

Les explications qui précèdent étaient indispensables pour rendre plus lisible le langage utilisé dans le présent ouvrage. L'auteur a tenté d'aborder les sujets décrits de manière à éviter de perdre le contact avec le monde des concepts objectifs et de devenir incompréhensible en dehors d'un petit cercle de spécialistes. Je demanderai donc aux lecteurs de bien

vouloir pardonner les faux-pas qui ont pu se produire entre les deux façons de penser. Par ailleurs, l'auteur ne serait pas un psychologue expérimenté s'il ne pouvait prédire que certains lecteurs rejetteront les données scientifiques présentées comme une mise en question de la sagesse naturelle de leur expérience de la vie.

## **L'être humain**

Lorsque Auguste Comte [18] a voulu fonder la science de la sociologie, au début du XIXe siècle, c'est-à-dire bien avant la naissance de la psychologie moderne, il s'est dès l'abord trouvé confronté au problème de l'Homme, mystère qu'il était incapable d'élucider. Si, sur le modèle de l'Église catholique, il rejetait les simplifications à l'extrême de la nature humaine il ne restait rien, à l'exception des modèles traditionnels dérivés de conditions sociales bien connues, pour comprendre la personnalité. Il lui fallait donc contourner ce problème parmi d'autres pour pouvoir créer, dans ces conditions, sa nouvelle branche scientifique.

Il a donc accepté pour postulat que la cellule de base de la société était la famille, ce qui était plus commode à caractériser et à traiter en tant que modèle élémentaire des relations sociétales. Cela pouvait également se faire par le truchement d'un langage de concepts compréhensibles, sans avoir à affronter des problèmes impossibles à résoudre à l'époque. Un peu plus tard, J. S. Mill [19] a attiré l'attention sur les erreurs de cognition psychologique et du rôle des individus, qui en résultaient.

Il a fallu attendre notre époque pour pouvoir surmonter avec succès ces difficultés, en renforçant

laborieusement les fondements scientifiques grâce aux perspectives ouvertes par la psychologie, science qui, par sa nature même, prend l'individu pour base d'observation. Cette restructuration et cette reconnaissance d'un langage psychologique objectif devaient par la suite permettre à la sociologie de devenir une discipline scientifique capable de refléter la réalité sociale avec une objectivité et une attention au détail suffisantes pour la rendre pratique. Après tout, c'est l'homme qui est l'unité de base de la société, et de toute la complexité de sa personnalité.

Pour pouvoir comprendre le fonctionnement d'un organisme, la médecine commence par la cytologie, c'est-à-dire l'étude des structures et fonctions des cellules. Pour comprendre les lois qui gouvernent la vie sociale, il faut d'abord comprendre l'être humain, sa physiologie, sa psychologie, et ensuite accepter pleinement la qualité et la portée des différences (particulièrement les différences psychologiques) entre individus des deux sexes, familles, associations, groupes sociaux, ainsi que la structure complexe de la société elle-même.

Le système soviétique, doctrinaire et fondé sur la propagande, contient en lui-même une contradiction dont les causes deviendront plus compréhensibles à la fin du présent ouvrage. L'homme descendant de l'animal et dépourvu de toute circonstance extraordinaire, y est vu comme l'origine manifeste de la vision du monde matérialiste. Mais en même temps, ce système veut ignorer que l'homme est doté d'instinct, c'est-à-dire quelque chose en commun avec le monde animal. Acculé dans ses derniers retranchements par des questions particulièrement embarrassantes, il lui a bien fallu admettre parfois que l'homme contient encore des traces

insignifiantes de cet héritage phylogénétique, mais a interdit toute publication d'ouvrages présentant des études de ce phénomène fondamental de la psychologie [20].

Néanmoins, pour comprendre l'humanité il est nécessaire d'acquérir un certain degré de connaissance du substrat instinctif de l'humanité et de reconnaître son rôle primordial dans la vie des individus et des sociétés. Ce rôle échappe aisément à notre attention, car les réactions instinctives de l'espèce humaine paraissent tellement évidentes et vont tellement de soi qu'elles suscitent peu d'intérêt. Le psychologue formé à l'observation des humains n'appréhende dans son ensemble le rôle de ce phénomène éternel de la nature qu'après des années d'expérience professionnelle.

Le substrat instinctif de l'homme possède une structure biologique légèrement différente de celle des animaux. Pour parler en termes d'énergie, il est devenu moins dynamique et plus plastique, et a donc ainsi abandonné son rôle de dictateur des comportements. Il est devenu plus réceptif aux raisonnements, sans pour autant perdre en richesse de contenu spécifique à l'espèce humaine.

C'est précisément cette base phylogénétiquement développée de notre expérience et de son dynamisme émotionnel, qui permet aux individus de développer leurs sentiments et leurs liens sociaux, ce qui les met à même d'appréhender intuitivement l'état psychologique et la réalité individuels ou sociaux. C'est ainsi qu'il est possible de percevoir et comprendre les habitudes et valeurs morales de l'être humain. Dès l'enfance, ce substrat stimule diverses activités visant au développement de fonctions supérieures du mental. Autrement dit, notre

instinct est notre premier tuteur, que nous portons en nous pendant toute notre vie. La bonne éducation des enfants ne se limite donc pas à enseigner aux jeunes le contrôle des réactions violentes de leur émotivité instinctuelle ; elle doit aussi leur apprendre à prendre conscience de la sagesse naturelle contenue dans et portée par l'instinct.

Ce substrat contient des millions d'années de développement bio-psychologique produit par les conditions de vie de l'espèce. Il ne s'agit donc pas d'une création qui peut prétendre à la perfection. Les défauts bien connus de la nature humaine et les erreurs de perception et de compréhension de la réalité ont été conditionnés à ce niveau phylogénétique pendant des millénaires [21].

Le substrat psychologique commun a permis aux individus et civilisations de créer au fil des siècles des concepts humains, sociaux et moraux qui partagent des similitudes importantes. Les variations inter-époques et inter-raciales à ces égards sont moins frappantes que celles qui différencient au sein d'une même race et d'une même civilisation, les personnes dont le substrat instinctuel est normal de celles qui sont affectées d'un défaut bio-psychologique d'instinct. Nous reviendrons à plusieurs reprises sur cette question d'importance capitale dans les problèmes abordés par ce livre.

L'Homme vit en groupe depuis la préhistoire, et le substrat instinctuel de notre espèce a donc été formé grâce à ce lien qui a conditionné nos émotions en ce qui concerne la signification de notre existence. Le besoin d'une structure interne appropriée de la communauté et la volonté de jouer un rôle intéressant au sein de la structure sont inscrits à ce niveau-là. L'analyse révèle

finalement que notre instinct de conservation rivalise avec un autre sentiment : le bien de la société exige de nous des sacrifices, et parfois même le sacrifice suprême. Il faut souligner, cependant, que quand nous aimons quelqu'un, nous aimons par-dessous tout son instinct humain.

Le zèle que nous déployons pour faire obstacle à quiconque veut nous faire du mal à nous-même ou à notre groupe, est tellement primal dans sa nécessité quasi-réflexe, que nous ne doutons pas qu'il est, lui aussi, inscrit au niveau instinctuel. Mais notre instinct ne fait pas de différence entre un comportement motivé par une simple défaillance humaine et un comportement motivé par des aberrations pathologiques. Instinctivement, nous avons tendance à juger ce dernier plus sévèrement, poussés par la tendance qu'a la nature à éliminer biologiquement ou psychologiquement les individus « défectueux ». Notre tendance à cette erreur génératrice de mal est donc conditionnée au niveau instinctuel.

C'est également à ce niveau que se fait la différenciation entre individus normaux, qui influence la formation de leur caractère, de leur vision du monde, et de leurs attitudes. Les différences primaires se trouvent dans le dynamisme bio-psychique de ce substrat ; les différences de contenu sont secondaires. Chez certains, la force de l'instinct sthénique [22] dépasse le psychologique : chez d'autres, elle cède facilement le pas à la raison. Certaines personnes paraissent être dotées d'un instinct plus riche et subtil que d'autres. Les carences importantes dans cet héritage ne sont le fait que d'un faible pourcentage de la population humaine, et nous percevons cela comme qualitativement pathologique. Il nous faudra dorénavant examiner de

plus près ces anomalies, car elles participent de cette pathogenèse du mal que nous voudrions mieux comprendre.

Une structure plus subtile de l'affect se construit sur notre substrat instinctuel grâce à une collaboration constante entre ce dernier et les pratiques familiales et sociétales d'éducation des enfants. Avec le temps, cette structure devient une composante plus observable de notre personnalité, dans laquelle elle joue un rôle intégrateur. Le développement de cet affect est essentiel pour nous relier à la société. C'est la raison pour laquelle son bon développement est du devoir des pédagogues et du psychothérapeute si ceux-ci y constatent un dysfonctionnement. Il arrive cependant que pédagogues et psychothérapeutes se sentent impuissants quand ce processus de formation est compromis par un substrat instinctuel défectueux.

~~~

Grâce à la mémoire (ce phénomène toujours très facilement décrit par la psychologie mais dont la nature demeure mystérieuse, du moins en partie), l'être humain peut stocker ses expériences de vie et les connaissances acquises. Cette faculté varie énormément d'individu à individu, en qualité et en contenu. Le jeune ne regarde pas le monde comme le vieillard doté d'une bonne mémoire. Les gens qui ont une bonne mémoire et des connaissances étendues sont davantage portés à consulter les données écrites de la mémoire collective afin d'ajouter aux leurs.

Ces matériaux récoltés font l'objet d'un deuxième processus psychologique, c'est-à-dire l'association ; notre compréhension de ses caractéristiques s'améliore

constamment, bien que nous ne saisissons pas encore son développement. En dépit des, ou peut-être grâce aux jugements portés sur la question par les psychologues et les psychanalystes, il semble qu'une synthèse satisfaisante des processus d'association ne sera possible que quand nous nous déciderons à franchir les frontières de la compréhension purement scientifique.

Nos facultés de raisonnement continuent à se développer tout au long de notre vie active ; dès lors, notre faculté de jugement ne culmine que quand nos cheveux se mettent à grisonner et que la force de l'instinct, des émotions et des habitudes commence à faiblir. C'est un produit collectif de l'interaction de l'homme avec son environnement, et transmis et augmenté de génération en génération. L'environnement peut aussi avoir des influences destructrices sur le développement de notre faculté de raisonnement. Dans son propre environnement, l'esprit humain est contaminé par la pensée inversive [23], anomalie la plus commune dans ce processus. C'est pour cette raison que le bon développement du mental requiert de temps en temps des périodes de réflexion solitaire.

L'être humain a aussi développé une fonction psychologique qui ne se trouve pas chez l'animal. Seul l'homme est capable d'appréhender une certaine quantité de choses matérielles ou imaginaires qui se trouvent dans son champ d'attention, et de les examiner de l'intérieur pour effectuer d'autres opérations mentales sur ces choses. Cela lui permet de comparer des faits, d'effectuer des opérations techniques, et de prédire des résultats. Si les faits soumis à la projection et à l'inspection intérieures se rapportent à la personnalité de celui qui les examine, l'être humain accomplit un acte d'introspection essentiel

à la prise de conscience de sa propre personnalité et de ses comportements. Cet acte de projection et d'inspection intérieures est le complément de la conscience ; il n'est le fait d'aucune autre espèce que l'espèce humaine. Il y a cependant d'énormes divergences d'individu à individu en ce qui concerne la capacité à accomplir ces actes mentaux. L'efficiencia de cette fonction mentale dépend cependant très peu, statistiquement parlant, de l'intelligence générale.

Dès lors, quand nous parlons de l'intelligence humaine en général, il nous faut tenir compte à la fois de sa structure interne et des différences individuelles présentes à chaque niveau de cette structure. En fait, le substrat de notre intelligence contient un héritage instinctuel de sagesse et d'erreurs qui donne lieu à la compréhension fondamentale de l'expérience de vie. Au-dessus de cette construction, grâce à la mémoire et à la faculté d'association, se trouve notre capacité à effectuer de complexes opérations mentales, couronnée par l'acte de projection intérieure et la possibilité de corriger ces opérations. Nous sommes diversement dotés de ces capacités, ce qui a pour résultat une mosaïque de talents individuels.

L'intelligence de base croît à partir de ce substrat instinctuel, sous l'influence d'un environnement favorable et d'un *compendium* d'expériences humaines facilement accessible. Elle est combinée à l'affect supérieur qui permet de comprendre son prochain et d'avoir l'intuition de son état psychologique par quelque réalisme naïf. C'est ainsi qu'est conditionné le développement du raisonnement moral. Cette couche de l'intelligence est largement répandue dans la société ; la grande majorité des gens la possèdent ; c'est pourquoi

nous pouvons si souvent admirer un tact, une intuition des relations sociales, et une moralité sensée chez des gens dont les talents intellectuels sont très moyens. Il existe également des personnes dont l'intellect est exceptionnel, mais chez qui ces valeurs naturelles sont absentes. Comme c'est le cas des défauts de substrat instinctuel, les défauts de cette structure fondamentale de notre intelligence prennent fréquemment des traits que nous percevons comme pathologiques.

La répartition des facultés intellectuelles humaines varie fortement de société à société, et leur amplitude également. Les personnes très douées ne constituent qu'un très petit pourcentage de chaque population, et celles qui ont un quotient intellectuel très élevé ne se comptent que par quelques unités pour un millier. Cependant, ces dernières jouent un rôle tellement important dans la vie de la collectivité que toute société qui veut les empêcher de s'accomplir le fait à ses risques et périls. Par ailleurs, les individus à peine capables de maîtriser la simple arithmétique et l'écriture sont, en majorité, des personnes normales dont l'intelligence basique est souvent totalement adéquate.

Une loi naturelle universelle stipule que plus grande est l'organisation psychologique d'une espèce, plus il y a de différences psychologiques d'individu à individu. L'être humain représente l'espèce la plus organisée ; c'est donc chez lui que les variations sont les plus grandes. Les différences psychologiques s'observent qualitativement et quantitativement dans toutes les structures de la personnalité humaine abordées ici de manière simplifiée. Les variations psychologiques importantes sont parfois regardées comme des injustices de la nature ; cependant, elles ont leur place et leur

signification.

Ce qui semble être une injustice de la nature est en fait un grand présent fait à l'humanité, car ces différences permettent aux sociétés humaines de développer des structures complexes et d'être hautement créatives tant au niveau collectif qu'au niveau individuel. Grâce aux comportements psychologiques variés, le potentiel créatif de toute société est bien plus élevé que si notre espèce était psychologiquement plus homogène. Grâce à cette diversité, la structure sociétale qui l'accompagne peut elle aussi se développer. Le succès des sociétés humaines dépend de l'ajustement des individus à leur structure et de la manière dont les divers talents qui y existent sont utilisés.

Notre expérience nous enseigne que les différences psychologiques entre personnes sont aussi la cause d'incompréhension et de problèmes. Nous ne pouvons résoudre ces problèmes que si nous acceptons les différences psychologiques comme une loi de la nature et que nous apprécions leur valeur créative. Cela permet une compréhension objective de l'être humain et des sociétés humaines. Cela permet aussi de comprendre que s'il y a égalité aux yeux de la Loi, il n'y en a malheureusement pas dans les lois de la nature.

~~~

Si nous observons la personnalité humaine en y recherchant la causalité psychologique, si nous sommes à même d'approfondir suffisamment la question, nous approchons des phénomènes dont l'énergie bio-psychologique est très faible et qui commencent à se manifester à nous avec une subtilité caractérisée. Nous

tentons de suivre la trace de nos associations, spécialement quand nous avons épuisé l'héritage analytique. À ce moment il nous faut admettre que nous remarquons en nous quelque chose qui résulte d'une causalité supra-sensorielle. Cette voie est sans doute la plus difficile à suivre, mais elle conduit néanmoins à une certitude des plus matérielles eu égard à l'existence de ce que tous les plus grands systèmes religieux mentionnent. Le petit morceau de vérité que nous percevons en suivant cette voie nous apprend à respecter les prédictions touchant à la foi.

Si nous voulons comprendre l'humanité, l'être humain dans son ensemble, sans renoncer aux lois de la pensée requises par le langage objectif, en fin de compte nous devons bien accepter cette réalité qui se trouve en chacun de nous, normal ou non, que nous l'ayons accepté parce que nous avons été éduqués à le faire ou parce que nous nous sommes fait notre propre foi, ou parce que nous avons rejeté toute foi pour des raisons matérialistes ou scientifiques. Quand nous procédons à l'analyse d'attitudes psychologiques négatives, nous discernons toujours une affirmation qui a été réprimée par la conscience. En conséquence de quoi, le continuel effort subconscient fait pour nier certains concepts engendre une volonté de les réprimer aussi chez autrui.

Ouvrir son esprit avec confiance à la perception de cette réalité est donc indispensable, tant à celui dont le devoir est de comprendre les autres, que pour quiconque. Grâce à cela, l'esprit est libéré des tensions internes et de la tendance qu'il a à sélectionner et substituer des informations, même dans les domaines les plus facilement accessibles à la compréhension naturaliste.

La personnalité humaine est instable de nature, et un processus évolutif tout au long de la vie est une chose normale. Certains systèmes politiques ou religieux recommandent de ralentir ce processus ou d'arriver à une stabilité excessive de la personnalité mais, du point de vue de la psychologie, ce sont des états qui ne conviennent pas. Si l'évolution de la personnalité humaine ou de la vision du monde est figée trop profondément ou pendant trop longtemps, nous entrons dans le monde de la psychopathologie. Le processus de transformation de la personnalité prend tout son sens dans la créativité de sa nature, basée sur l'acceptation consciente qu'il s'agit du cours naturel des choses.

Nos personnalités passent par des périodes destructives résultant de causes diverses, particulièrement quand nous souffrons ou nous trouvons devant des phénomènes qui ne sont pas en accord avec notre expérience ou notre imaginaire. Ces périodes de « désintégration » sont souvent désagréables, mais pas toujours. Un bon travail de mise en scène permet par exemple de faire l'expérience d'un état de désintégration, tout en effaçant les côtés déplaisants et en fournissant des idées créatives qui permettront une réintégration de la personnalité. Le bon théâtre provoque dès lors l'état connu sous le nom de catharsis.

Un état de désintégration oblige à l'effort mental pour le surmonter et retrouver l'homéostasie active. Le fait de dépasser cet état en corrigeant nos erreurs et en enrichissant notre personnalité, est un processus adéquat et créatif de réintégration qui mène à un niveau plus élevé de compréhension et d'acceptation des lois de la vie, à une meilleure compréhension de soi-même et des autres, et à une sensibilité plus développée dans les relations

interpersonnelles. Notre ressenti confirme lui aussi le retour réussi à un état de réintégration ; les circonstances déplaisantes par lesquelles nous sommes passés sont chargées de sens. C'est ainsi que l'expérience nous prépare à mieux affronter les situations ultérieures de désintégration.

Cependant, si nous n'avons pas réussi à maîtriser les problèmes qui se sont présentés à nous parce que nos réflexes ont été trop rapides à repousser et substituer dans notre conscience ce qui était inconfortable, notre personnalité subit une égotisation [24] rétroactive tout en n'étant pas libérée du sentiment d'échec. Les résultats en sont une dégénérescence : la personne devient plus difficile à vivre. Si nous n'avons pas été à même de remédier à cet état de désintégration parce que les circonstances qui l'ont provoqué ont été trop dramatiques ou parce que nous n'avons pas pu disposer d'informations essentielles à la reconstruction, notre organisme réagit par une névrose.

~~~

Le diagramme de la personnalité humaine, qui est présenté ici sous forme résumée et simplifiée, nous montre combien complexe est la structure de l'être humain, ses modifications, sa vie mentale et spirituelle. Si nous voulons arriver à mettre au point des sciences sociales dont les descriptions de notre réalité soient assez fiables que pour que nous puissions les mettre en pratique, il nous faut accepter cette complexité et faire en sorte qu'elle soit respectée. Toute volonté de substituer à ces connaissances fondamentales des schémas trop simplifiés aboutit à la disparition de l'indispensable

convergence de notre raisonnement et de la réalité que nous observons. Soulignons une fois encore que notre langage naturel de l'imaginaire psychologique ne peut servir ici de substitut à des prémisses objectives.

De même, il est extrêmement difficile pour un psychologue d'être convaincu de la valeur d'une idéologie sociale basée sur des prémisses simplifiées ou même naïves. Cela concerne toute idéologie qui simplifie à l'extrême la réalité psychologique, que cette idéologie soit le fait d'un système totalitaire ou même d'un système démocratique, malheureusement. Les gens sont différents. Tout ce qui est qualitativement différent et demeure dans un état d'évolution permanente ne peut être égal.

~~~

Ce qui a été dit ci-dessus au sujet de la nature humaine s'applique à des gens normaux, à quelques exceptions près. Mais sur cette Terre, toute société contient un certain pourcentage d'individus (une minorité relativement petite, mais active) qui ne peuvent être considérés comme normaux. Soulignons que nous parlons d'anomalies qualitatives, et non pas statistiques. Les personnes exceptionnellement intelligentes sont statistiquement anormales mais, d'un point de vue qualitatif elles peuvent être des membres très normaux de la société.

Il y a donc des personnes qui développent des phénomènes morbides [25] et chez qui peuvent être observées des déviations mentales et des anomalies à des degrés divers. La plupart de ces personnes sont mues par l'anxiété : elles recherchent des moyens d'action non



conventionnels pour ajuster à la vie leur hyperactivité caractérisée. Leur activité est parfois pionnière et créative, ce qui assure à certains de ces individus une tolérance sociétale. Certains psychiatres, la plupart allemands, ont fait l'éloge de cette catégorie de personnes qu'ils ont considérées comme sources principales d'inspiration dans le développement de la civilisation ; c'est là une vue dangereuse et unilatérale de la réalité. Le profane en matière de psychopathologie peut avoir l'impression que de telles personnes ont des talents extraordinaires. Mais cette science explique bien que l'hyperactivité et le sentiment de se sentir exceptionnel proviennent d'un besoin de compenser le sentiment d'une certaine faiblesse. La vérité est que ce sont les gens normaux qui possèdent le plus de richesses.

Le quatrième chapitre du présent ouvrage contient des descriptions concises de certaines de ces anomalies, leurs causes, et la réalité biologique, présentées de manière à faciliter la compréhension du livre dans son ensemble. D'autres données encore sont disponibles dans de nombreux ouvrages spécialisés. Cependant, il nous faut bien admettre que nos connaissances dans ce domaine, d'une importance capitale pour la compréhension et les solutions pratiques à apporter aux nombreux problèmes ardues présentés par la vie en société, sont tellement rudimentaires qu'elles sont très insuffisantes. De nombreux scientifiques considèrent comme périphérique cette branche des sciences ; d'autres la considèrent comme « ingrate » parce qu'elle suscite des malentendus entre spécialistes, en conséquence de quoi on assiste à l'émergence de divers concepts et diverses conventions sémantiques, et la totalité des connaissances rassemblées dans cette science sont encore

excessivement descriptives. Ce livre rassemble donc les tentatives faites pour mettre en lumière les aspects causatifs de phénomènes jusqu'ici connus par la description seulement.

Ces phénomènes pathologiques, généralement d'une intensité assez faible que pour demeurer dissimulés à l'entourage, se fondent sans grande difficulté dans le processus éternel de la genèse du mal qui par la suite affecte les gens, les familles et des sociétés entières. Nous verrons plus loin que ces facteurs pathologiques deviennent des composantes indispensables de la synthèse des souffrances humaines ; nous verrons aussi que le dépistage de leurs activités grâce à un contrôle scientifique et une conscience sociale peut se révéler une arme efficace contre le mal.

Pour toutes ces raisons, cet aspect de la psychopathologie constitue une part indispensable du langage objectif dont nous avons déjà parlé. La précision sans cesse croissante en biologie et psychologie, appliquée à ce domaine, est un pré-requis essentiel à la compréhension objective de nombreux phénomènes devenus très lourds à supporter pour les sociétés, et pour une solution moderne à des problèmes qui existent depuis très longtemps. Les biologistes, médecins et psychologues qui se battent avec ces problèmes subtils et compliqués méritent de recevoir soutien et encouragement de la part de la société, car leur travail protégera les peuples et les nations d'un mal dont les causes ne sont pas encore suffisamment comprises.

## **La Société**

Très tôt, la Nature a fait de l'homme un être social

au niveau instinctuel de notre espèce. Notre esprit et notre personnalité ne peuvent se développer sans des contacts et des interactions avec un cercle de gens de plus en plus étendu. Les informations passent de mental à mental, consciemment ou inconsciemment, en ce qui concerne la vie émotionnelle et mentale, les traditions et la pensée, au moyen de la résonance de sensibilité, de l'identification, de l'imitation, de l'échange d'idées, et aussi de règles permanentes. Les matériaux ainsi obtenus sont ensuite transformés par notre psychisme, pour créer une nouvelle personnalité humaine, celle que nous appelons « la nôtre ». Cependant, notre existence est conditionnée par les liens que nous avons nécessairement avec ceux qui ont vécu avant, ceux qui font actuellement partie de notre société, et ceux qui vivront après. Notre existence ne voit la signification que comme une fonction des liens sociétaux ; l'isolation hédoniste nous fait perdre notre « soi ».

C'est la destinée de l'homme de contribuer activement à donner forme à la destinée de la société par deux moyens principaux : la formation de sa vie individuelle et familiale au sein de cette société, et la participation aux activités sociales bien comprises. L'individu doit pour cela développer deux champs de connaissances qui se chevauchent dans une certaine mesure. Non seulement sa vie dépend de la qualité de ces connaissances, mais aussi sa nation et l'humanité dans son ensemble.

Si nous observons un rucher avec l'oeil du peintre, nous voyons ce qui ressemble à une multitude d'insectes liés par la ressemblance de leur espèce. Mais l'apiculteur, lui, voit des lois complexes inscrites dans l'instinct de chaque insecte ainsi que dans l'instinct collectif de la

ruche ; cela l'aide à comprendre comment coopérer avec les lois naturelles qui gouvernent la société des abeilles. La ruche est un organisme d'un ordre supérieur ; aucune abeille ne peut exister hors de cet organisme ; elles se soumettent donc toutes à la nature absolue de ses lois.

Lorsque nous observons les multitudes qui parcourent les rues de quelque métropole humaine, nous voyons ce qui paraît être des individus pressés par leurs affaires et leurs problèmes, à la poursuite de quelques miettes de bonheur. Mais la simplification à l'extrême de la réalité nous fait oublier les lois de la vie sociale qui existent depuis bien avant la naissance de cette métropole et qui existeront bien après la disparition de ces grandes villes. Les solitaires qui se trouvent parmi une foule acceptent difficilement cette réalité, qui existe au moins en potentiel, bien qu'ils soient incapables de la percevoir directement.

L'acceptation des lois de la vie sociale permet de les mieux comprendre dans toute leur complexité, même si cela nous est difficile. Grâce à la compréhension, ou seulement l'intuition de ces lois, l'individu est capable d'atteindre ses objectifs et de faire mûrir sa personnalité dans l'action. Par une intuition et une compréhension suffisantes de ces conditions, une société est à même de progresser culturellement et économiquement, et d'atteindre une maturité politique.

Mieux nous comprenons cela, plus nous sommes frappés par la primitivité et la naïveté psychologique des doctrines sociales, en particulier celles qui émanent de penseurs ayant vécu aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, et sont caractérisées par la faiblesse de leur perception psychologique. La nature persuasive de ces doctrines provient de leur extrême simplification de la réalité, ce

qui permet une adaptation facile et l'utilisation à des fins de propagande politique. Ces doctrines et idéologies comportent en leur base des défauts de compréhension des personnalités humaines et des différences entre les gens, qui apparaissent clairement à la lumière de notre langage naturel des concepts psychologiques, et encore plus clairement à la lumière du langage objectif.

Dans sa vision de la société, le psychologue, même s'il se base uniquement sur son expérience professionnelle, place toujours l'être humain à l'avant-plan ; il élargit ensuite la perspective jusqu'à inclure de petits groupes, comme les familles, et puis les sociétés et l'humanité dans son ensemble. Il nous faut donc accepter dès le départ que le sort de l'individu est en grande partie déterminé par les circonstances. Lorsque nous élargissons le champ de nos observations, nous percevons aussi une plus grande spécificité pictoriale des liens causatifs, et les données statistiques acquièrent plus de stabilité.

Pour pouvoir décrire l'interdépendance du sort et de la personnalité de l'individu, et l'état de développement de la société, il nous faut étudier tout le *corpus* des informations rassemblées dans ce domaine jusqu'au moment présent, et y ajouter un nouvel ouvrage écrit en langage objectif. Je me contenterai d'ajouter ici quelques exemples de ce raisonnement de façon à ouvrir la porte aux questions présentées dans des chapitres ultérieurs.

~~~

Tout au long des âges et dans les diverses cultures, les meilleurs pédagogues ont saisi l'importance, dans la formation d'une culture et du caractère d'une personne,

de la portée des concepts décrivant les phénomènes psychologiques. La qualité et la richesse des concepts et de la terminologie [26] maîtrisés par l'individu et la société, ainsi que le degré d'approche d'une vision objective du monde, conditionnent le développement de nos attitudes morales et sociales. La justesse de notre compréhension de nous-mêmes et des autres caractérise les composantes conditionnant nos décisions et nos choix ordinaires ou importants, dans notre vie privée et dans nos activités sociales.

Le niveau et la qualité de la vision psychologique du monde dans une société donnée sont aussi des facteurs importants dans l'élaboration de la structure socio-psychologique potentiellement présente dans notre espèce. Ce n'est que quand nous arrivons à comprendre une personne par rapport à son contenu interne, et non pas par rapport à quelque étiquette qui lui est collée, que nous pouvons l'aider à arriver à un ajustement adéquat à la vie sociale, qui puisse lui être bénéfique, et qui permette aussi de contribuer à créer une structure de société stable et créative. Soutenue par un ressenti et une compréhension appropriés des qualités psychologiques, une structure de ce genre peut rendre de grands services aux individus en pleine possession à la fois d'une normalité psychologique, de talents suffisants, et d'une bonne préparation. L'intelligence basique collective peut alors les soutenir et leur faire honneur. Les seuls problèmes qui restent à résoudre sont alors ceux qui concernent des matières trop difficiles à appréhender par l'intermédiaire du langage naturel des concepts, aussi enrichi et qualitativement anobli qu'il soit.

Il y a toujours eu des « pédagogues de société », moins brillants mais plus nombreux, en admiration

devant leurs propres grandes idées, qui sont parfois bonnes, mais souvent limitées ou renfermant le produit de quelque pensée pathologique cachée. Ces gens se montrent toujours en faveur de méthodes pédagogiques qui appauvrissent et dévient le développement de la vision psychologique du monde adoptée par les individus et les sociétés ; en permanence, ils portent tort aux sociétés en les privant de valeurs universellement reconnues comme utiles. Sous le couvert d'une idée valable, ces pédagogues amoindrissent les valeurs qu'ils servent et ouvrent la porte à des idéologies moins recommandables.

En même temps, comme nous l'avons déjà dit, chaque société abrite en son sein une petite mais active minorité de personnes qui ont adopté diverses visions du monde déviantes, spécialement dans les domaines dont nous avons parlé, soit parce que ces personnes présentent des anomalies psychologiques, dont nous parlerons bientôt, soit parce qu'elles sont influencées à long terme par ces anomalies de leur psychisme, spécialement quand c'est le cas depuis l'enfance. Ces gens exercent ensuite une influence pernicieuse sur le processus qui forme la vision psychologique du monde au sein de la société, soit par une activité directe, soit par leurs écrits, ou par d'autres moyens de transmission encore, particulièrement s'ils se mettent au service d'une quelconque idéologie par exemple.

Bien des causes qui échappent aux sociologues et experts en politique se réduisent donc au développement ou à l'involution de ce facteur, dont la signification pour la vie de la société est aussi décisive que la qualité de leur langage des concepts psychologiques.

Imaginons que nous souhaitions analyser ces

processus : nous élaborerions alors une méthode suffisamment crédible d'inventaire qui permettrait d'évaluer le contenu et l'exactitude de la vision du monde en question. Après avoir soumis à cette épreuve un nombre approprié de groupes représentatifs, nous disposerions d'indicateurs permettant de comprendre les phénomènes psychologiques et les dépendances qui se manifestent au sein de cette société, à l'échelle du pays et d'autres nations. Simultanément, ces indicateurs serviraient de base à la société pour mesurer ses compétences en matière d'auto-gouvernement et de progrès, ainsi que son aptitude à mener une politique internationale raisonnable. Ces tests pourraient constituer un système de détection précoce au cas où ces aptitudes viendraient à se détériorer ; il serait alors bon de faire les efforts nécessaires dans le domaine de la pédagogie sociale.

Ajoutons un exemple agréable : les talents d'un adulte, ses aptitudes, sa pensée réaliste et sa vision psychologique du monde sont à leur apogée quand le niveau et la qualité de son éducation, ainsi que les exigences de sa profession correspondent à ses talents en tant qu'individu. Atteindre cette position lui confère des avantages personnels, matériels et moraux ; la société dans son ensemble en tire des bénéfices. Une telle personne voit cela comme de la justice sociale en ce qui la concerne.

Si diverses circonstances se combinent, y compris une vision du monde psychologique déficiente dans une société donnée, pour forcer un individu à exercer des fonctions qui ne font pas pleinement appel à ses talents naturels, les performances professionnelles de cette personne ne seront pas meilleures, bien au contraire, que

celles d'un travailleur aux talents moyens ; cette personne se sent trompée et submergée par des devoirs qui empêchent sa réalisation personnelle. Ses pensées ne sont plus concentrées sur son travail mais errent dans un monde imaginaire ou vont à des sujets qui l'intéressent davantage. Dans ses rêves éveillés cette personne est ce qu'elle voudrait et mérite d'être. Elle le réalise toujours si sa formation sociale et professionnelle s'est dégradée, mais elle ne parvient pas à développer la faculté critique qui touche aux limites supérieures de ses propres dons. Ses rêveries lui permettent de « réparer » un monde injuste : « tout ce qu'il faut c'est le pouvoir ». Les idées révolutionnaires et radicales trouvent un terrain propice chez les personnes dont l'adaptation sociale se fait par le bas.

Par ailleurs certains se voient confier des postes importants parce qu'ils appartiennent à des groupes ou organismes sociaux privilégiés qui ont du pouvoir ; leurs talents et aptitudes ne suffisent pas à leurs tâches, en particulier quand surgissent des problèmes difficiles. Ces personnes tendent donc à contourner les obstacles et se consacrent ostensiblement à des sujets mineurs. Un élément de théâtralité apparaît progressivement dans leur conduite. Les études indiquent que la justesse de leur raisonnement se détériore après quelques années d'activité seulement. Pour conserver leur poste ils dirigent leurs attaques contre les personnes de leur entourage qui ont davantage de talents ou d'aptitudes, leur font quitter les postes appropriés qu'elles occupent, et jouent un rôle actif dans la dégradation de leurs conditions sociales et professionnelles, ce qui engendre chez celles-ci, cela va sans dire, un sentiment d'injustice. Les gens qui visent haut favorisent donc les

gouvernements qui savent manier le fouet et qui protègent leur position.

Les ajustements sociaux par le haut ou par le bas, ainsi que ceux qui sont qualitativement impropres, gaspillent en fait le capital de la société, c'est-à-dire les talents naturels de ses membres. Simultanément, cela conduit à une insatisfaction et à des tensions grandissantes parmi les individus et les groupes sociaux ; toute volonté de considérer les talents humains et la problématique de leur productivité comme des affaires purement privées est à considérer comme dangereusement naïve. L'évolution ou l'involution dans tous les domaines de la vie culturelle, économique et politique, dépend de la mesure dans laquelle cette réserve de talents est adéquatement utilisée. En fin de compte, elle détermine aussi s'il y aura évolution ou révolution.

Techniquement parlant, il est plus facile d'élaborer des méthodes appropriées permettant d'évaluer les corrélations, dans différents pays, entre les talents individuels et leurs ajustements sociaux, que de développer des concepts psychologiques. Des analyses appropriées nous fourniraient un index précieux qui pourrait confirmer les indicateurs de l'ordre social. Plus le chiffre s'approcherait de +1.0, plus le pays dans lequel l'analyse est faite s'approcherait des pré-requis de l'ordre social et serait dans la voie d'un développement dynamique. Une faible corrélation indiquerait qu'une réforme sociale est nécessaire. Une corrélation approchant de zéro ou négative devrait être interprétée comme un signe de danger d'une révolte imminente.

Les exemples donnés ci-dessus n'épuisent pas le sujet des facteurs causals qui influencent la création d'une structure sociale bien adaptée aux lois de la Nature.

L'instinct propre à notre espèce a déjà inscrit l'intuition que la structure interne de la société, fondée sur les différences psychologiques, est nécessaire ; elle continue à se développer en même temps que notre intelligence, et est une source d'inspiration pour notre sain bon sens. Ceci explique pourquoi la plus grande partie de la population, dont les talents sont très moyens, accepte généralement sa modeste position sociale dans n'importe quel pays, pourvu que ce dernier respecte les indispensables exigences de l'ajustement social et garantisse un style de vie équitable.

Cette majorité moyenne accepte et respecte le rôle social des gens dont les talents et l'éducation sont supérieurs, pour autant que ceux-ci occupent des postes appropriés au sein de la structure sociale. Cette même majorité réagit cependant par la critique et le mépris lorsque une personne aussi moyenne qu'eux compense ses faiblesses en s'exhibant à une position jusqu'à laquelle elle s'est hissée. Les jugements émis par cet ensemble de gens moyens mais sensés sont souvent extrêmement justes, ce qui est très remarquable, puisque ces gens ne disposent pas de connaissances suffisantes sur les problèmes actuels, que ce soit d'un point de vue scientifique, technique, ou économique [Très souvent, de faux sondages d'opinion sont utilisés pour tenter « d'orienter » la perception qu'a une société de ses élus. Le succès est très éphémère, car l'incompétence finit par se révéler à tous. Note de l'Éditeur].

Un politicien expérimenté peut difficilement supposer que toutes les difficultés en matière d'économie, de défense ou de politique internationale sont bien comprises par toute la société à laquelle il appartient. Cependant, il peut se baser sur sa propre compréhension

de ce qui touche à l'humain et de toutes les relations inter-personnelles dans cette structure, pour trouver un écho au sein de cette même majorité moyenne. Cela justifie partiellement l'idée de la démocratie, surtout pour les pays qui ont historiquement cette sorte de tradition, où la structure sociale est bien développée et le niveau d'éducation adéquat. Néanmoins, les données psychologiques n'y sont pas suffisantes pour élever la démocratie au niveau de critère politique moral. Une démocratie constituée d'individus ne disposant pas de connaissances psychologiques adéquates ne peut que régresser.

Ce même politicien devrait être conscient que la société comprend des personnes qui portent déjà les résultats psychologiques d'un mésajustement social ; certaines de ces personnes s'efforcent de protéger des positions qui ne sont pas en rapport avec leurs aptitudes, d'autres se battent pour pouvoir faire usage des talents qui leur sont propres. Gouverner un pays devient très difficile quand ce genre de conflits prennent le pas sur des nécessités importantes. C'est pourquoi, la mise en place d'une structure sociale juste est toujours un préalable fondamental à l'ordre social et à la libération des valeurs créatives. Cela explique aussi pourquoi la justesse et la « rentabilité » d'un processus de mise en place d'une structure constitue un critère dans un bon système politique.

Les hommes politiques devraient prendre conscience que dans chaque société se trouvent des personnes dont l'intelligence de base, la vision psychologique du monde et le raisonnement moral se sont développés de manière impropre. Chez certaines de ces personnes les causes en sont innées ; chez d'autres

elles sont le fait d'influences subies dès l'enfance en provenance de gens psychologiquement anormaux. Chez ces individus, la compréhension des questions sociales et morales est différente, tant du point de vue naturel que du point de vue de l'objectivité. Ces individus représentent un obstacle au développement des concepts psychologiques, de la structure sociale, et des liens internes de la société.

Simultanément, ces gens minent la structure sociale au moyen d'un réseau de conspirations pathologiques qui se ramifie [27] et se renforce à grande vitesse, et qui a très peu à voir avec la structure sociale principale. Ces gens et leurs réseaux participent à la genèse du mal qui n'épargne aucune nation. Cette sous-structure donne naissance à des rêves de pouvoir et de maîtrise de la société, une crainte apparue dans divers pays, et au fil de l'Histoire. C'est pour cette raison qu'une partie importante de notre attention se portera sur la compréhension de cette permanente et dangereuse source de problèmes.

Certains pays dont la population n'est pas homogène manifestent encore d'autres facteurs qui agissent de manière destructrice sur la formation de la structure sociale et les processus permanents de développement d'une vision du monde psychologique de la société. En premier lieu parmi ceux-ci il y a les différences raciales, ethniques et culturelles qui existent dans pratiquement toute nation ayant fait l'objet de conquêtes. Les souvenirs des souffrances et du mépris pour les vaincus continuent à diviser les populations pendant des siècles. Il est possible de surmonter ces difficultés là où l'effort de compréhension et la bonne volonté sont présents pendant plusieurs générations.

Les différences de croyances religieuses et de convictions morales qui en découlent continuent à poser problème, mais de manière plus atténuée, à moins qu'une aggravation ne soit suscitée par l'une ou l'autre doctrine d'intolérance ou de supériorité d'une foi sur les autres. La viabilité d'une structure sociale dont les liens seraient patriotiques et au-dessus des religions a déjà été démontrée.

Toutes ces difficultés deviennent très destructives quand un groupe social ou religieux intransigeant dans sa doctrine, exige pour ses membres des positions qui sont en fait ajustées vers le haut par rapport aux talents réels de ces gens.

Une juste structure sociale composée d'individus dynamiques dans l'ensemble, ne peut prendre forme que si ce processus suit ses lois naturelles et non une doctrine quelconque. Elle profite à toute la société, car chaque individu y trouve sa propre voie de réalisation personnelle tout en étant soutenu par une société qui comprend ces lois, les intérêts individuels et le bien commun.

Un obstacle au développement d'une vision psychologique du monde par une société, à la construction d'une saine structure sociétale, et à l'institution de formes adéquates de gouvernement de la nation apparaît dans le cas de populations énormes et de distances immenses dans les très grands pays. C'est précisément dans ces nations-là qu'il y a les plus grandes différences ethniques et culturelles. Sur une vaste étendue abritant des centaines de millions de gens, les individus sont privés du soutien d'une patrie familière et se sentent impuissants dans l'exercice de la haute politique. La structure de la société se perd dans les

grands espaces. Ce qui reste ce sont les liens étroits, en général familiaux.

En même temps, gouverner de tels pays présente des problèmes inévitables : ces géants souffrent de ce que nous pourrions appeler une macropathie (maladie du gigantisme) permanente, puisque les autorités principales se trouvent loin de tout ce qui touche à l'individuel ou au local. Le symptôme principal en est la prolifération des réglementations administratives. Celles-ci peuvent sembler appropriées dans la capitale, mais sont souvent dépourvues de sens dans les districts éloignés ou quand elles sont appliquées à des matières touchant à l'individuel. Les fonctionnaires sont bien forcés de suivre aveuglément les règles administratives. Il leur est laissé très peu de marge de raisonnement et d'appréciation des situations. Ces procédures comportementales ont un impact sur la société, qui se met aussi à penser en termes de règlements au lieu de réalité pratique et psychologique. La vision psychologique du monde, qui constitue le facteur de base dans le développement culturel et la vie sociale, est donc affaiblie.

Nous devons alors nous demander si un bon gouvernement peut exister. Est-ce que les pays gigantesques sont à même de poursuivre une évolution sociale et culturelle ? Il semble bien que les meilleurs candidats au développement soient les pays dont la population compte entre dix et vingt millions d'individus, où les relations de citoyen à citoyen et de citoyens à autorités permettent de conserver des différences psychologiques et des relations naturelles correctes. Les pays trop grands devraient être divisés en entités plus petites jouissant d'une autonomie considérable,

particulièrement en matière de culture et d'économie ; elles devraient donner à leurs citoyens le sens de la patrie ; patrie au sein de laquelle les personnalités peuvent se développer et acquérir de la maturité.

Si on me demandait ce qui pourrait guérir les États-Unis d'Amérique, pays où les symptômes de la macropathie sont bien présents, je conseillerais, *inter alia*, de subdiviser cette vaste nation en treize États - comme à l'origine - sauf qu'ils seraient plus grands et auraient des frontières plus naturelles. Il faudrait ensuite accorder une autonomie considérable à ces États. Cela donnerait aux citoyens le sentiment de la patrie, même si celle-ci est plus petite, et libérerait les motifs de patriotisme local et de rivalité entre ces États. Cela rendrait aussi plus facile la résolution d'autres problèmes ayant des origines différentes.

~~~

La société n'est pas un organisme qui subordonne chacune des cellules au bien de l'ensemble ; elle n'est pas non plus une colonie d'insectes où l'instinct collectif agit comme un dictateur. Mais il faudrait cependant éviter de la voir comme une somme d'individus égocentriques liés seulement par des intérêts économiques, et une organisation juridique et formelle. Toute société est une structure socio-psychologique composée d'individus dont l'organisation psychologique est la plus haute et donc la plus variée. Une part significative de la liberté individuelle est attribué à cet état des choses et subsiste dans une relation extrêmement compliquée aux multiples dépendances psychologiques et devoirs, par rapport à la collectivité.



Isoler l'intérêt personnel d'un individu c'est le voir de manière purement spéculative comme s'il était en conflit avec les intérêts collectifs, et cette spéculation simplifie à l'extrême les circonstances réelles au lieu de voir la complexité de leur nature. Poser des questions basées sur des raisonnements aussi schématiques est logiquement incorrect, puisqu'ils contiennent des suggestions erronées. En réalité, bien des intérêts apparemment contradictoires, comme l'individuel par rapport au collectif, ou ceux des divers groupes et sous-structures sociaux, seraient réconciliés si nous pouvions être guidés par une compréhension suffisamment profonde du bien de l'homme et de la société, et si nous parvenions à surmonter certaines émotions et doctrines plus ou moins primitives. Il faudrait pour cela transférer ces problèmes humains et sociaux à un niveau supérieur de compréhension et d'acceptation des lois naturelles de la vie. À ce niveau-là, même les problèmes les plus ardues trouvent leur solution puisqu'ils dérivent des actions insidieuses de phénomènes psychopathologiques. Nous aborderons cette question vers la fin du présent ouvrage.

Une colonie d'insectes, même la mieux organisée, est vouée à l'extinction quand son instinct collectif continue à suivre le code psychogénétique alors que la signification biologique de celui-ci a disparu. Si, par exemple, une reine des abeilles n'effectue pas son vol nuptial en temps voulu parce que les conditions météorologiques sont particulièrement mauvaises, elle pondra des oeufs non fertilisés, qui ne donneront naissance qu'à des bourdons. Les abeilles continueront à protéger leur reine, comme leur instinct le leur commande ; mais bien sûr, quand les abeilles ouvrières disparaissent, la ruche s'éteint.

À ce moment, seule une « autorité supérieure », sous la forme de l'apiculteur, est capable de sauver la ruche. Il doit trouver et supprimer la reine-bourdon et introduire une reine saine et fertilisée dans la ruche, en compagnie de quelques unes de ses jeunes ouvrières. Pendant quelques jours, il faut un filet pour protéger la reine et ses ouvrières de la piqûre des abeilles restées fidèles à l'ancienne reine. Puis, l'instinct de la ruche accepte la nouvelle reine. Même le bon apiculteur reçoit quelques piqûres douloureuses au cours de ces opérations.

La question qui suit est inspirée de la comparaison avec l'exemple ci-dessus : est-ce que la ruche humaine qui vit sur notre globe a une compréhension suffisante du phénomène pathologique macrosocial que la nature humaine trouve si dangereux, horrible et fascinant en même temps ? Nos instincts individuels et collectifs, ainsi que notre vision psychologique naturelle et morale du monde ne peuvent fournir toutes les réponses sur lesquelles pourraient se baser d'efficaces contre-mesures.

Les gens bien intentionnés qui prêchent que tout ce qui nous reste c'est la foi dans le Grand Apiculteur et le retour à Ses Commandements, perçoivent bien la vérité générale mais tendent à minimiser les vérités particulières, et en particulier les vérités scientifiques. Ce sont ces dernières, cependant, qui permettent de comprendre les phénomènes et de mener des actions ciblées. Les lois de la nature nous font très différents les uns des autres. Grâce à ses caractéristiques individuelles, ses conditions de vie exceptionnelles et l'effort scientifique, l'être humain pourrait arriver à maîtriser de manière satisfaisante l'art de la compréhension des phénomènes décrits plus haut, mais nous devons bien

admettre que cela ne se peut que s'il le fait en accord avec les lois de la Nature et de la volonté de Dieu.

Si les sociétés et leurs sages parvenaient, par une compréhension objective des phénomènes sociaux et socio-pathologiques, à surmonter l'émotivité et l'égoïsme de la vision naturelle du monde, elles disposeraient d'un moyen d'action basé sur la compréhension de l'essence des phénomènes. Il deviendrait alors évident qu'il est possible de trouver un vaccin ou un traitement approprié pour guérir chacune des maladies qui ravagent le Terre sous la forme d'épidémies majeures ou mineures.

Tout comme le marin qui dispose de bonnes cartes marines éprouve une plus grande liberté dans le choix de son parcours et de ses manoeuvres parmi les îles et les baies, la personne qui dispose d'une compréhension approfondie d'elle-même, des autres, et des interdépendances complexes de la vie sociale éprouve une plus grande liberté par rapport aux circonstances de la vie et est mieux à même se tirer de situations difficiles à appréhender. En même temps, cette meilleure connaissance prépare mieux l'individu à accepter ses devoirs envers la société et à se soumettre lui-même à la discipline qui en est le corollaire. Les sociétés bien informées bénéficient de l'ordre interne et de critères sur lesquels baser les efforts collectifs. Le présent ouvrage a pour but de renforcer cette connaissance grâce à une compréhension naturaliste des phénomènes ; phénomènes qui, jusqu'ici n'ont été abordés que placés dans des catégories excessivement moralisatrices de la vision naturelle du monde.

Dans une perspective plus large, l'amélioration constante de la compréhension des lois qui gouvernent la vie sociale jusque dans leurs plus petits détails, nous

permettra de réfléchir aux défauts et faiblesses des doctrines sociales ayant eu cours jusqu'à nos jours, basées sur une compréhension très superficielle de ces lois et phénomènes. Il n'y a pas loin de ces considérations jusqu'à une meilleure compréhension des systèmes de dépendances dans les systèmes sociaux passés et présents ; il en va de même pour l'essentiel de leurs critiques. Une nouvelle idée est sur le point de naître, qui est fondée sur la compréhension de plus en plus profonde des lois naturelles, c'est-à-dire l'élaboration d'un nouveau système social pour les nations.

Ce système serait meilleur que tous ceux qui l'ont précédé ; Son élaboration est possible et nécessaire, et il ne s'agit pas de quelque vague vision futuriste. Après tout, un grand nombre de pays sont à présent dominés par des circonstances qui ont anéanti les formes structurelles mises en place par l'Histoire, et ils les ont remplacées par des systèmes sociaux qui n'admettent pas le fonctionnement créatif, des systèmes qui ne peuvent survivre que par la force. Nous voilà donc confrontés à un grand projet de construction exigeant un travail de vaste envergure et bien organisé. Plus tôt nous l'entreprendrons, plus long sera le temps dont nous disposerons pour le concrétiser.

## Notes

[15]: Terme sanscrit hindouiste signifiant ‘pure conscience’, ‘homme cosmique’. Le vocable *Purusha* est souvent utilisé en philosophie ésotérique pour exprimer l’Esprit ou l’entité individuelle éternelle dans l’univers, le système solaire, ou l’homme. Le mot *Purusha* tire son origine de la racine verbale *pri* – remplir, rendre complet, transmettre. Une des deux réalités ultimes de la philosophie Sankhya. Le Soi divin, la Réalité absolue, la pure Conscience. [Note de l’Éditeur.]

[16]: L’*ontogénie* (ou ontogénèse, ou morphogénèse) désigne l’origine et le développement d’un organisme depuis l’oeuf jusqu’à la forme adulte. L’ontogénèse est étudiée en biologie du développement. [Note de l’Éditeur.]

[17]: Absence de connaissance.

[18]: Auguste Comte (1798 - 1857) est un penseur français de l’école positiviste qui a inventé le terme « sociologie » pour désigner la nouvelle science développée par Saint-Simon. Comte voyait une « loi universelle » à l’oeuvre dans toutes les sciences, loi qu’il a appelée « loi des trois phases ». C’est pour cette loi surtout qu’il est connu dans le monde anglo-saxon. La société serait passée par trois phases: théologique, métaphysique, et scientifique. Il a qualifié la dernière de « Positive ». Il a nommé une autre loi universelle « loi encyclopédique ». En combinant ces lois, Comte a mis au point une classification systématique et hiérarchique de toutes les sciences, y compris la physique inorganique (astronomie, géo-science et chimie) et la physique organique (biologie, et pour la première fois la *physique sociale*, rebaptisée par la suite *sociologie*). Comte a vu cette dernière science,

la sociologie, comme la dernière et la plus grande de toutes les sciences, celle qui comprendrait toutes les autres, et qui intégrerait et relierait toutes les découvertes en un tout cohérent (encyclopédie Wikipédia)

[19]: John Stuart Mill (1806 – 1873), Philosophe et économiste politique anglais, penseur libéral. Partisan de l'utilitarisme, théorie éthique proposée déjà par son parrain, Jeremy Bentham. Pendant son mandat de parlementaire, Mill a milité en faveur de l'allègement des charges qui pesaient sur l'Irlande, et a été le premier à préconiser le droit de vote pour les femmes. Dans *Considerations on Representative Government*, Mill a recommandé diverses réformes du Parlement et du scrutin, particulièrement en ce qui concernait la représentation proportionnelle, le vote unique transférable, et l'extension des suffrages. Il était le parrain de Bertrand Russell. Pour Mill, il appartenait au Gouvernement exclusivement de faire tomber les obstacles (les lois par exemple) aux comportements qui ne menacent personne. En particulier, il considérait que l'offense ne constituait pas un dommage, et il était en faveur d'une totale liberté d'expression à ne limiter que dans les cas où celle-ci constituait une menace directe, par exemple l'incitation d'une foule en colère à attaquer des gens. Mill était convaincu que le libre discours était vital pour le progrès. Il pensait qu'une opinion réprimée contenait peut-être une certaine part de vérité. Il considérait que même les opinions fausses ne sont pas dépourvues de valeur car en réfutant les opinions fausses ceux dont l'opinion est juste voient leurs convictions renforcées. Pour Mill, les opinions qui ne doivent pas être défendues meurent et tombent dans l'oubli. [Note de l'Éditeur.]

[20]: Voir : *A Mess in Psychiatry (Un gâchis psychiatrique)*, interview de Robert van Voren, Secrétaire Général de l'Initiative de Genève pour la Psychiatrie, parue dans le journal néerlandais *De Volkskrant* le 9 août 1997, où il dit que: « Depuis 1950 la psychiatrie soviétique ne s'est pas seulement arrêtée, mais elle a reculé. Absolument rien ne change plus. La plupart des psychiatres [russes] ne pourraient jamais trouver un emploi de psychiatre en Occident. Là certaines méthodes de traitement sont habituelles, méthodes dont on ne peut même plus parler dans le monde occidental. » [Note de l'Éditeur.]

[21]: Konrad Lorenz : *Evolution et Modification du Comportement* (1965) ; *De l'Aggression* (1966) ; *Études du Comportement animal et humain, Volume I* (1970) ; *Études du Comportement animal et humain, Volume II* (1971) ; *Derrière le Miroir* (1973) ; *Sciences naturelles de l'Espèce humaine : Introduction à la Recherche behaviorale comparative - Le Manuscrit russe (1944-1948)* (1995).

Lorenz s'est inscrit au parti nazi en 1938 et a accepté une chaire à l'université sous le régime nazi. Ses publications au cours de cette période ont mené à des allégations selon lesquelles ses travaux scientifiques avaient été contaminés par ses sympathies nazies. Quand il a accepté son Prix Nobel, il a exprimé ses regrets d'avoir publié en 1940 un article exprimant le point de vue nazi sur les sciences, disant que de nombreux scientifiques hautement qualifiés avaient pendant une brève période placé leurs espoirs dans le National Socialisme, mais qu'ils s'en étaient tous vite détournés avec horreur comme il l'avait fait. Il est très probable que les idées de Lorenz concernant les modèles de comportements hérités

étaient vues favorablement par les autorités nazies, mais il n'existe aucune preuve que son travail expérimental ait été inspiré ou déformé par des idées nazies. [Note de l'Éditeur]

[22]: Relatif à ou marqué par la *sthenia* (force); fort, vigoureux, ou actif. [Note de l'Éditeur.]

[23]: Pensée inversive: qui utilise certains termes en leur donnant une signification opposée ou déformée. Exemples: paix = apaisement ; liberté = licence; initiative = arbitraire ; traditionnel = démodé ; rassemblement = bande ; efficience = étroitesse d'esprit. Les mots « paix » et « apaisement » dénotent la même chose: une volonté de paix, mais ils ont des sens très différents qui donnent une indication de l'attitude de celui qui parle de cette volonté de paix. [Note de l'Éditeur]

[24]: Semblable au retrait narcissique. [Note de l'Éditeur]

[25]: Provoqués par, dus à la maladie, ou relatifs à une maladie ou une pathologie [Note de l'Éditeur]

[26]: L'emphase mise par Łobaczewski sur le langage est très importante. La sémiotique est l'étude du langage ou de tout autre système de symboles véhiculant une signification. Une des grandes discussions philosophiques, qui se poursuit depuis des siècles, a trait à l'invention de l'alphabet et à l'origine du nom des choses. Dans le monde monothéiste, c'est bien sûr Adam qui est supposé avoir « nommé » les choses. Dans le cadre de l'étude de la sémiotique, la question qui se pose est: a-t-il nommé les choses en fonction de ce qu'elles étaient en essence, ou les a-t-il simplement nommées par convention, par ce que les noms qu'il donnait lui plaisaient?

La sémiotique voit deux niveaux ou « plans



d'articulation ». Au niveau de toute langue, comme le grec, l'anglais, le chinois, etc. il y a le « Plan de l'Expression », qui consiste en un lexique, une phonologie et une syntaxe. Le Plan de l'Expression représente donc une sélection de mots appartenant à cette langue, les sons produits par cette sélection de mots, et la manière dont ils sont disposés pour véhiculer la signification. Voilà pour le premier plan. Le deuxième plan est le Plan du Contenu. C'est l'ensemble des concepts que la langue est à même d'exprimer. Ce dernier est très important car, par exemple comme nous l'avons déjà entendu au moins une fois dans notre vie, les Esquimaux disposent de plusieurs mots pour désigner la neige, tandis que les gens qui ne vivent pas dans un environnement où la neige et la glace prédominent ne disposent que d'un ou deux mots pour désigner ces phénomènes naturels. Le Plan du Contenu décrit donc essentiellement ce qui peut être abordé dans la langue en question.

Pour que les sons du discours prennent un sens, les mots formés à partir de ces sons doivent avoir une signification associée. C'est-à-dire que les sons se rapportent au Contenu. Le Continuum de Contenu représente l'univers ou la réalité auquel/à laquelle se rapportent nos mots, et tel/telle que nous sommes capables de l'appréhender.

Lobaczewski a raison de souligner que la personne normale (sans compter la psychologie dans son ensemble, bien que dans une moindre mesure) dispose d'un vocabulaire psychologique d'une portée très limitée parce que le Continuum de Contenu de cette compréhension a été artificiellement tronqué, réprimé ou diminué d'une certaine façon. [Note de l'Éditeur]

[27]: En deux ou plusieurs branches. En

mathématiques, la ramification (en branches de plus en plus nombreuses) est un terme géométrique, qui est aussi utilisé pour exprimer un effet inverse : des branches qui se fondent l'une dans l'autre. [Note de l'Éditeur]

### III

## LE CYCLE HYSTEROÏDE

Depuis que les sociétés humaines et les civilisations ont fait leur apparition sur notre globe, les gens ont aspiré à des temps de tranquillité et de justice, permettant à tout un chacun de garder en paix ses troupeaux, de se mettre à la recherche de vallées fertiles, de labourer la terre, de découvrir des trésors, ou de construire maisons ou palais. L'être humain aspire à la paix pour jouir des bienfaits des générations précédentes et pour pouvoir observer avec fierté la croissance des générations futures qu'il a engendrées. Et siroter du vin ou de l'hydromel de temps en temps ajoute au plaisir. Il aimerait aller ici et là, voir d'autres pays, d'autres peuples, ou contempler le ciel clouté d'étoiles dans le Sud, admirer les couleurs de la nature, les visages et les costumes des femmes. Il aimerait aussi pouvoir donner libre cours à son imagination et immortaliser son nom dans des oeuvres d'art sculptées dans le marbre ou gravées pour l'éternité dans le mythe et la poésie.

Depuis des temps immémoriaux, donc, l'être humain rêve d'une vie dans laquelle l'effort mesuré de l'esprit et du muscle serait ponctué de temps de repos bienvenus. Il aimerait apprendre les lois de la Nature afin de pouvoir maîtriser celle-ci et tirer profit de ses dons. L'homme a eu recours à la force naturelle des animaux pour réaliser ses rêves, et quand cela n'a plus suffi il s'est tourné vers ses semblables pour ce faire, privant ainsi d'autres humains de leur humanité simplement parce que

lui était plus puissant.

Les rêves de vie heureuse et paisible ont donc eu pour résultat de recourir à la force sur les autres, une force qui dégrade l'esprit de celui qui y a recours. Voilà pourquoi les rêves de bonheur ne sont jamais devenus réalité dans l'Histoire : cette vision hédoniste du « bonheur » contient les germes de la misère. Ces rêves entretiennent au contraire le cycle éternel de temps heureux engendrant des temps malheureux, ce qui à son tour provoque la souffrance et l'effort mental qui a pour conséquence l'expérience, le bon sens, la modération, et un certain niveau de connaissances psychologiques ; des vertus permettant de reconstituer des conditions de vie plus heureuses.

Pendant les temps heureux les gens perdent progressivement de vue la nécessité de la réflexion profonde, de l'introspection, de la connaissance du prochain, et de la compréhension des lois complexes de la vie. Est-il vraiment utile de se pencher sur les propriétés de la nature humaine et sur sa trouble personnalité ? Au lieu de nous contenter de jeter le blâme sur les victimes, sommes-nous capables de comprendre la signification créatrice de souffrances que nous n'avons pas endurées nous-mêmes ? Tout effort mental excessif est vu comme un labeur inutile quand les joies de la vie semblent être à portée de main. Un individu intelligent, libéral et joyeux est un bon compagnon ; une personne qui voit plus loin et qui prédit des résultats pénibles devient un rabat-joie.

La perception de la vérité concernant l'environnement dans sa réalité, et spécialement la compréhension de la personnalité humaine et de ses valeurs, cesse d'être une vertu pendant les temps « heureux » ; ceux qui réfléchissent et émettent des doutes

sont qualifiés de mêle-tout et trouble-fête. Cela mène à l'appauvrissement du savoir psychologique, de la faculté de différencier les propriétés de la nature et de la personnalité humaines, et de la capacité à former les esprits de manière créative. Le culte du pouvoir supprime alors les valeurs mentales essentielles au maintien de la loi et de l'ordre par des moyens pacifiques. L'enrichissement ou l'involution d'une nation par rapport à sa vision psychologique du monde peut être considéré comme un indicateur du futur qui l'attend : bon ou mauvais.

Pendant les temps « heureux », la recherche de la vérité devient inconfortable parce qu'elle y relève des facteurs qui dérangent. Il vaut mieux penser à des choses plus faciles et agréables. L'élimination inconsciente de données qui sont ou paraissent inopportunes devient peu à peu une habitude, et puis une coutume acceptée par la société dans son ensemble. Des processus de pensée basés sur des informations aussi tronquées ne peuvent donner lieu à des conclusions exactes ; de plus, il aboutissent à la substitution subconsciente des hypothèses inopportunes par d'autres qui sont plus rassurantes, et c'est ainsi que l'on approche des frontières de phénomènes qui devraient être vus comme psychopathologiques.

Ces périodes heureuses, qui commencent souvent dans des injustices commises envers d'autres personnes ou peuples, étouffent les capacités de conscience individuelle et sociétale ; les facteurs subconscients jouent un rôle important dans la vie. Une société contaminée par l'état d'hystérie voit toute perception d'une vérité inconfortable comme un signe de « mauvaise éducation ». L'iceberg de J. G. Herder [28] est noyé dans

un océan d'inconscient falsifié ; seul le sommet de l'iceberg est visible au-dessus des vagues de la vie. La catastrophe attend son heure. En de telles périodes, la faculté de penser logiquement et d'une manière disciplinée, qui naît de la nécessité dans les temps difficiles, disparaît peu à peu. Quand les communautés perdent leur faculté de raisonnement psychologique et de critique morale, les processus d'engendrement du mal s'intensifient à tous les échelons de la société, individuels ou macrosociaux, jusqu'au retour à des « temps malheureux ».

Nous savons déjà que toute société contient un certain pourcentage de personnes affectées de déviations psychologiques dues à des facteurs hérités ou acquis produisant des anomalies dans la perception, la pensée et le caractère. Nombre de ces personnes tentent de donner un sens à leur vie déviante en se livrant à l'hyperactivité sociale. Elles créent leurs propres mythes et idéologies de surcompensation et ont égotiquement tendance à attribuer aux autres leurs propres perceptions déviantes et les objectifs et idées qui en résultent.

Lorsque l'insouciance des « temps heureux » traverse plusieurs générations, elle a pour résultat un déficit sociétal par rapport à ce qui touche à la psychologie et à la critique morale, ce qui permet aux comploteurs pathologiques, fascinateurs de serpents et autres imposteurs de remettre en route les processus de renaissance du mal. Ce sont des facteurs essentiels de la synthèse de celui-ci. Au chapitre suivant je tenterai de persuader les lecteurs que la participation des facteurs pathologiques, tenue pour négligeable par les sciences sociales, est un phénomène commun dans les processus de genèse du mal.

Ces époques, dont on se souvient par la suite comme « le bon vieux temps », constituent donc un sol fertile pour la tragédie qui se prépare à cause de la dégradation progressive des valeurs morales, intellectuelles et personnelles, qui donne naissance à des époques où l'on voit naître des Raspoutine.

Ce qui précède est une esquisse de la compréhension causative de la réalité, qui ne contredit aucunement une perception téléologique du sens de la causalité. Les temps malheureux ne résultent pas simplement de la relégation de l'hédonisme ; ils ont des objectifs historiques à atteindre. La souffrance, l'effort et l'activité mentale à des époques d'amertume imminente mènent à une régénération progressive, généralement plus intense, des valeurs perdues, ce qui a pour résultat le progrès humain. Malheureusement, nous ne disposons pas encore d'une compréhension philosophique suffisante de cette interdépendance de la causalité et de la téléologie en ce qui concerne les événements. On dirait que certains prophètes ont été plus clairvoyants en ce qui concerne les lois de la création, que des philosophes comme E. S. Russell [29], R. B. Braithwaite [30], G. Sommerhoff [31], par exemple, qui se sont penchés sur cette question.

Quand surviennent les temps malheureux et que les gens sont accablés par un excès de mal, il leur faut rassembler toutes leurs forces physiques et mentales pour lutter pour leur existence et protéger la raison humaine. La recherche de moyens pour sortir des difficultés et périls ressuscite certains pouvoirs discrétionnaires depuis longtemps oubliés. Les gens qui y ont recours inclinent à s'appuyer sur la force pour neutraliser la menace ; il se peut que, par exemple, ils « aient la gâchette facile » ou

fassent confiance aux forces armées. Cependant, lentement et laborieusement ils découvrent les avantages que confère l'effort mental : une compréhension accrue de la situation psychologique en particulier, une meilleure différenciation des caractères et personnalités humains, et enfin, une meilleure compréhension des adversaires. À ces périodes-là, les vertus reléguées aux effets littéraires retrouvent leur substance réelle et positive, et redeviennent prisées. Le sage capable de donner des avis éclairés est hautement respecté.

Comme il est étonnant de constater que les philosophies de Socrate et de Confucius se ressemblent alors que ces penseurs à demi-légendaires, bien que quasiment contemporains, résidaient si loin l'un de l'autre sur le grand continent. Tous deux ont vécu à des époques sanglantes où régnait le mal, et tous deux ont préconisé une méthode pour venir à bout du mal, particulièrement en ce qui concerne la perception des lois de la vie et la connaissance de la nature humaine. Ils ont recherché, au plus profond de la nature humaine, des critères de valeurs morales, et ont considéré comme des vertus le savoir et la compréhension. Tous deux ont cependant entendu une voix intérieure qui les avertissait des dangers d'aborder les importantes questions d'ordre moral : « Socrate, ne fais pas cela ». C'est pourquoi, leurs efforts et sacrifices doivent nous aider en permanence dans le combat contre le mal.

Les temps difficiles suscitent des valeurs qui finissent par dompter le mal et produire des temps meilleurs. L'analyse succincte et précise des phénomènes, rendue possible grâce à la maîtrise des émotions et de l'égotisme qui caractérise les gens satisfaits d'eux-mêmes, ouvre la porte au comportement causatif, en particulier



dans les domaines de la réflexion philosophique, psychologique et morale ; cela fait pencher les plateaux de la balance en faveur du bien. Si ces valeurs étaient totalement incorporées à l'héritage culturel de l'humanité, elles constitueraient une protection suffisante contre les erreurs et distorsions de la période suivante. Cependant, la mémoire collective est impermanente et très prompte à retirer un philosophe et son oeuvre de leur contexte, c'est-à-dire l'époque et l'endroit où il a vécu et les buts qu'il a voulu atteindre.

Lorsqu'une personne d'expérience trouve un moment de paix relative après un effort soutenu et pénible, son esprit est libre de se livrer à la réflexion sur les émotions et attitudes obsolètes du passé, mais elle s'appuie sur la connaissance des années enfuies. Cette personne s'approche ainsi de la compréhension objective des phénomènes et d'une vision des réels liens causatifs, y compris de ceux qui ne peuvent être appréhendés dans le cadre du langage naturel. Elle médite alors sur un cercle contenant les lois générales, qui s'étend sans cesse, tout en percevant le sens des événements antérieurs qui ont séparé les périodes de l'Histoire. Nous nous référons aux préceptes anciens parce que nous les comprenons mieux ; ils nous facilitent la compréhension de la genèse et du sens créatif des temps malheureux.

Ce cycle de temps paisibles favorise un rétrécissement de la vision du monde et une augmentation de l'égotisme ; les sociétés deviennent progressivement sujettes à l'hystérie, pour aboutir au stade final décrit par les historiens, qui finit par produire les temps d'affliction et de confusion qui ont duré des millénaires et qui n'ont pas encore pris fin. Le recul de l'esprit et de la personnalité, qui est un trait des périodes

heureuses, varie d'une nation à l'autre. C'est ainsi que certains pays sortent relativement indemnes de ces crises, tandis que d'autres perdent des populations et des territoires. Les facteurs géopolitiques jouent, eux aussi, un rôle déterminant.

Les caractéristiques psychologiques de ces crises portent indubitablement le sceau de l'époque et de la civilisation concernées ; mais un des communs dénominateurs est l'exacerbation de l'état hystérique de la société. Cette déviance, ou plutôt, ce défaut de formation du caractère, est une maladie observée en permanence dans les sociétés, spécialement chez les élites privilégiées. L'existence de cas individuels extrêmes, en particulier ceux qui sont qualifiés de cliniques, reflète le niveau de l'hystérie sociale, très fréquemment liée en outre à d'autres causes, comme des lésions légères des tissus cérébraux. Quantitativement et qualitativement, ces individus permettent de révéler et d'évaluer les temps, comme dans le célèbre « *Livre de San Michele* » [32]. Dans la perspective d'un temps historique il est difficile d'analyser la régression de la faculté et de la justesse de raisonnement, ou bien le degré de « discours autrichien », bien que ces éléments soient au coeur du sujet.

Compte tenu des différences qualitatives ci-dessus mentionnées, la durée de ces cycles est partout assez semblable. Si nous supposons que l'Hystérie européenne a été à son apogée vers les années 1900 et revient tous les quelque deux siècles, nous retrouvons des circonstances semblables. Cette isochronicité cyclique peut concerner une certaine civilisation et s'étendre à des pays voisins, mais elle ne traverse pas les océans ni ne pénètre jusqu'à des civilisations lointaines.

Quand la première guerre mondiale a éclaté, les jeunes officiers dansaient et chantaient dans les rues de Vienne : « *Krieg, Krieg, Krieg ! Es wird ein schoener Krieg* [33]... ». Pendant ma visite en Haute-Autriche en 1978, j'ai décidé d'aller rendre visite au pasteur de l'endroit, qui avait alors dans les soixante-dix ans. Quand je lui ai parlé de mes travaux, j'ai soudain réalisé qu'il pensait que je mentais et que j'inventais des histoires. Il a soumis mes déclarations à une analyse psychologique basée sur cette inébranlable supposition et a tenté de me convaincre de la justesse de sa propre morale. Quand, par la suite, je me suis confié à un ami, il a trouvé cela amusant : « en tant que psychologue, tu as eu bien de la chance de découvrir que l'authentique 'discours autrichien' (*die oesterreichische Rede*) n'était pas mort. Nous les jeunes, nous aurions été incapables de te le démontrer, même si nous l'avions voulu. »

Parmi les langues européennes le « discours autrichien » est devenu le terme commun pour décrire un discours paralogistique [34]. Bien des gens qui utilisent cette expression de nos jours ne connaissent pas son origine. Dans le contexte d'hystérie maximale en Europe à l'époque, « l'article authentique » était un produit typique du faux raisonnement : la sélection subconsciente et la substitution d'éléments finissent par éviter de manière chronique le cœur du problème. De même, la supposition-réflexe que tout interlocuteur est un menteur est une indication de l'anti-culture hystérique du mensonge, dans laquelle dire la vérité devient « immoral ».

Cette période de régression hystérique a donné naissance à la Grande Guerre et à la grande révolution qui a abouti au fascisme, à l'hitlérisme, et à la tragédie de

la deuxième guerre mondiale. Elle a aussi produit le phénomène macro-social dont le caractère déviant s'est surimposé à ce cycle en voilant et en abîmant sa nature. L'Europe contemporaine se dirige vers l'autre extrémité de cette courbe sinusoïdale historique. Nous pouvons dès lors supposer que le début du siècle qui suit débouchera sur une ère de capacité optimale et de justesse de la raison, qui verra l'apparition de nombreuses valeurs nouvelles dans tous les domaines des découvertes et de la créativité humaines. Nous pouvons aussi prévoir que la compréhension psychologique réaliste et l'enrichissement spirituel caractériseront cette période.

En même temps l'Amérique, et spécialement les États-Unis, a atteint un nadir pour la première fois de sa courte Histoire. Il est difficile de juger si nous sommes en train d'observer l'amorce d'un mouvement ascendant, mais cela est probable [35]. Les Européens aux cheveux gris qui vivent de nos jours aux États-Unis sont frappés par la similitude entre ces phénomènes et ceux qui ont prévalu en Europe à l'époque de leur jeunesse. L'émotivité qui est prédominante dans la vie individuelle, collective et politique, ainsi que la sélection subconsciente et la substitution de données dans le raisonnement, appauvrissent le développement d'une vision du monde à caractère psychologique, sont en train de ralentir le développement d'une vision psychologique du monde et mènent à l'égoïsme individuel et national. La manie de se sentir offensé pour un coup de chapeau provoque des réciprocités constantes qui profitent de l'hyper-irritabilité et de l'hypocrisie du prochain [36]. On peut voir cela comme une analogie avec la manie des duels en Europe à une certaine époque. Les gens qui ont la chance d'occuper des positions

supérieures regardent de haut ceux qu'ils considèrent comme leurs inférieurs, d'une façon qui n'est pas sans rappeler les mœurs de la Russie tsariste. Au tournant du siècle, la psychologie freudienne trouve un terrain fertile dans ce pays, car les conditions sociales et psychologiques y rencontrent un écho.

Le recul psychologique de l'Amérique a pour effet une adaptation socio-professionnelle affaiblie de la part des gens de ce pays, ce qui entraîne un gaspillage des talents et l'involution de la structure sociétale. Si, comme je l'ai suggéré au chapitre précédent, nous voulions calculer l'index de corrélation de l'adaptation dans ce pays, nous verrions qu'il est probablement plus bas que dans les grandes nations libres et civilisées, et probablement plus bas encore que dans certains pays qui ont perdu leur liberté. Dans ce pays, l'individu hautement doué a de plus en plus de mal à s'épanouir et à se faire une position socialement créative. Les universités, la politique, et même certaines branches de l'économie présentent de plus en plus fréquemment un front uni de personnes relativement peu douées. De plus en plus souvent, on entend le mot « sur-éduqué ». Ces individus « surqualifiés » finissent par se cacher au fond de laboratoires subventionnés où ils parviennent à obtenir un Prix Nobel. Pendant ce temps, le pays souffre de l'absence du rôle inspirant d'individus hautement doués.

Le résultat est que l'Amérique étouffe le progrès dans tous les domaines de la vie, de la culture aux technologies, en passant par l'économie, sans oublier l'incompétence politique. Quand elle est ajoutée à d'autres déficiences, l'incapacité de l'égotiste à comprendre les autres gens et les autres peuples mène à l'erreur politique et à faire des étrangers des boucs

émissaires. Mettre un frein à l'évolution des structures politiques et des institutions sociales accroît l'inertie administrative et le mécontentement de ceux qui en sont victimes.

Réalisons que les plus grandes difficultés et tensions sociales se produisent au moins dix ans après les premières indications observables d'une sortie de crise psychologique. Comme elles sont des conséquences, elles constituent aussi une réaction tardive à la cause ou bien elles sont stimulées par le même processus psychologique. La période permettant des contre-mesures efficaces est donc assez limitée.

L'Europe a-t-elle le droit de mépriser l'Amérique quand celle-ci souffre des mêmes maux qu'elle a connus à plusieurs reprises ? Est-ce que le sentiment de supériorité de l'Amérique par rapport à l'Europe provient de cet état passé et ses résultats inhumains ne seraient-ils rien d'autre qu'un méchant anachronisme ? Il serait bien utile que les pays européens tirent les leçons de leur expérience historique et de leurs connaissances plus modernes en matière de psychologie, pour aider l'Amérique de manière efficace.

L'Europe Centrale/de l'Est, actuellement sous domination soviétique [37], fait partie du cycle européen, bien qu'avec un effet retard ; la même chose est vraie en ce qui concerne l'empire soviétique, particulièrement en ce qui concerne la partie européenne. Là, cependant, le dépistage de ces changements et le fait de les isoler de phénomènes plus spectaculaires fait disparaître les possibilités d'observation, bien qu'il s'agisse là d'une question de méthode sans doute. Même là, cependant, il y a augmentation graduelle de la résistance du pouvoir régénérateur du robuste bon sens. Année après année le

système dominant s'affaiblit à cause de ces transformations organiques. Nous voudrions y ajouter un phénomène que l'Occident trouve totalement incompréhensible, et que nous aborderons bientôt de manière plus approfondie : l'augmentation des connaissances spécifiques, pratiques, concernant la réalité de l'art de gouverner dans des pays dont les régimes sont similaires. Elles renforcent la résistance individuelle et facilitent la reconstruction des liens sociaux. En fin de compte, ces processus provoqueront un retournement, mais il ne s'agira sans doute pas d'une sanglante contre-révolution.

La question qui se pose est donc : arrivera-t-il un temps où cet éternel cycle d'affaiblissement des nations se brisera ? Est-ce que les pays sont capables de maintenir en permanence à un niveau élevé leur créativité et leur sens critique ? Notre époque est fertile en événements exceptionnels ; notre chaudron contemporain des sorcières de Macbeth ne contient pas que du poison : il y a dedans du progrès et de la compréhension tels que l'humanité n'en a plus vu depuis des millénaires.

Les économistes optimistes soulignent que l'humanité s'est acquis un puissant esclave : l'énergie électrique, et que la guerre, la conquête et la soumission de pays deviennent de moins en moins profitables. Malheureusement, ainsi que nous le verrons bientôt les pays peuvent être poussés à des démarches et des volontés économiquement irrationnelles pour des motifs à caractère méta-économique. Voilà pourquoi la maîtrise de ces autres causes et phénomènes qui engendrent le mal est une tâche difficile, bien que théoriquement possible. Néanmoins, pour arriver à cette maîtrise nous

devons bien comprendre la nature et la dynamique de ces phénomènes. En effet, un vieux dicton médical affirme que : *ignota, nulla curatio morbi*.

Un des progrès de la science moderne, qui peut contribuer à la rupture de ces cycles éternels, est le développement de la communication, qui relie tout sur notre globe en un vaste système. Les cycles temporels auxquels nous avons déjà fait allusion se sont succédé presque de manière indépendante dans diverses civilisations et sur les divers continents. Leurs phases n'ont jamais été synchrones. Nous pouvons supposer que la phase américaine a 80 années de retard sur la phase européenne. Quand le monde deviendra une structure inter-reliée en ce qui concerne la communication des informations et des nouvelles, les différences de contenus sociaux et opinions dues aux différences de phases dans lesdits cycles, *inter alia*, aboliront les frontières et les systèmes de sécurité contrôlant la circulation des informations. Ceci donnera lieu à des pressions susceptibles de modifier les dépendances causatives présentes dans ces systèmes. Une situation psychologique plus souple en résultera, qui permettra davantage d'actions pointues focalisées sur la compréhension des phénomènes.

En même temps, en dépit des nombreuses difficultés d'ordre scientifique, social et politique, nous assisterons à l'émergence d'un nouvel ensemble de facteurs qui contribueront à libérer l'humanité des effets d'une causalité historique inconnue. Les progrès scientifiques dont le but est une meilleure compréhension de l'être humain et des lois de la vie sociale, auront pour résultat, à long terme, que l'opinion publique absorbera les connaissances essentielles concernant la nature



humaine et le développement de la personnalité humaine, ce qui permettra de mettre sous contrôle les processus nuisibles. Certaines formes de coopération et de supervision internationales seront nécessaires.

Le développement de la personnalité humaine et de sa faculté de penser et de comprendre la réalité de manière appropriée exige néanmoins le renoncement à une confortable paresse et l'application d'efforts au travail scientifique dans des conditions différentes de celles dans lesquelles nous avons été éduqués, et cela implique certains risques. Dans ces nouvelles conditions, la personnalité égocentrique, accoutumée à un environnement étriqué, à une réflexion superficielle et à l'émotivité excessive, sera exposée à des changements favorables qui ne pourront être remplacés par rien d'autre. Le changement des conditions provoquera la désintégration de cette personnalité, ce qui l'obligera à des efforts intellectuels et cognitifs, ainsi qu'à une réflexion morale. Un exemple de ce genre de comportement est celui de l'*American Peace Corps*. Des jeunes gens se rendent dans des pays en développement, pour y vivre et y travailler, souvent dans des conditions très primitives. Ils apprennent à comprendre d'autres peuples et coutumes, et leur égocentrisme diminue. Leur vision du monde se développe et devient plus réaliste. Ils perdent donc les défauts spécifiques au caractère américain moderne.

Pour pouvoir maîtriser quelque chose dont les origines se perdent dans le brouillard des temps immémoriaux, nous nous sentons souvent obligés de nous battre contre les moulins à vent toujours en mouvement de l'Histoire. Cependant, il ne faut pas perdre de vue que le but final de nos efforts est de tendre

à une compréhension objective de la nature humaine et de ses éternelles faiblesses, ainsi qu'à la transformation de la psychologie sociétale qui en résulte, afin que nous puissions effectivement réagir ou prévenir les tragiques destructions qui nous attendent sinon dans un futur pas tellement éloigné.

Notre époque est exceptionnelle et les souffrances actuelles donnent lieu à une compréhension meilleure qu'il y a quelques siècles. Cette compréhension et ce savoir conviennent mieux au tableau d'ensemble, car ils sont fondés sur des données objectives. Cette façon de voir devient réaliste, et les gens et les problèmes arrivent à maturité dans l'action. Cette action ne doit pas se limiter à des contemplations théoriques, mais doit aboutir à l'organisation et à la mise en forme.

Pour ce faire, examinons les sujets et l'esquisse d'une nouvelle discipline scientifique d'étude du mal. Cette discipline analysera les facteurs de sa genèse, ses propriétés insuffisamment comprises, et ses faiblesses, ainsi que de nouvelles possibilités de supprimer à leur source les souffrances de l'humanité.

## ***Notes***

[28]: Johann Gottfried Herder (1744-1803), Théologien de formation et de profession, très influencé par la littérature allemande dans sa critique littéraire et sa philosophie de l'Histoire. Avec W. Goethe et Schiller, il a fait de Weimar la capitale du néo-humanisme allemand. Son analogie des cultures nationales à des êtres organiques a eu un impact énorme sur notre conscience historique moderne. Pour lui, les nations passent par les phases de la jeunesse, de la maturité et du déclin, et possèdent aussi une valeur singulière incomparable. Son mélange de l'anthropologie et de l'Histoire est caractéristique de cette époque. [Note de l'Éditeur]

[29]: Russell, E.S. 1916. *Form and Function: A Contribution to the History of Animal Morphology*. London: Murray. [Note de l'Éditeur]

[30]: Braithwaite, R.B. (1900-1990) : philosophe britannique célèbre pour ses théories touchant à la philosophie des sciences et à la philosophie morale et religieuse. Les travaux de Braithwaite en philosophie des sciences physiques sont remarquables surtout pour ses théories sur la nature du raisonnement scientifique inductif et le recours à des modèles, ainsi que pour l'usage des lois de la probabilité. Il a aussi fait appel à sa formation scientifique dans ses études sur la philosophie morale et religieuse, particulièrement dans l'application de la théorie des jeux mathématiques. Dans son ouvrage *Theory of Games as a Tool for the Moral Philosopher* (*Théorie des jeux utilisés comme des outils pour le philosophe moraliste*) (1955), il a démontré comment la théorie des jeux pouvait être appliquée pour aboutir à des choix moraux et des décisions éthiques. Son ouvrage le plus classique est *Scientific Explanation: A Study of Theory, Probability and Law in Science* (1953), sur la

méthodologie des sciences naturelles. [Note de l'Éditeur]

[31]: G. Sommerhoff, *Analytical Biology* (O.U.P., 1950). [Note de l'Éditeur]

[32]: Axel Munthe, (1857-1949) Médecin, psychiatre, et écrivain, né à Oskarshamn en Suède. Il a fait ses études aux Universités d'Uppsala (Suède) et de Montpellier (France) où il a obtenu son diplôme. Il a étudié les travaux du neurologue français Jean Martin Charcot et a utilisé l'hypnose dans son propre travail sur les symptômes physiques et psychologiques de ses patients. Par la suite, il est devenu médecin officiel de la famille royale de Suède. Vers la fin de sa vie il s'est retiré à Capri dans le sud de l'Italie, dans sa villa *San Michele*, où il est devenu pour les habitants un « moderne Saint-François d'Assise » car il y a financé des refuges pour les oiseaux. Il a raconté dans son livre autobiographique, *Le Livre de San Michele* paru en 1929, ses souvenirs de médecin et psychiatre. [Note de l'Éditeur et de la traductrice.]

[33]: La guerre, la guerre, la guerre, voilà la bonne guerre ! (NDT)

[34]: *Paralogisme* : Déduction illogique ou fallacieuse. [Note de l'Éditeur.]

[35]: Écrit en 1984 ; de nos jours (1998) la tendance à la hausse est clairement visible. (traduction française: 2006 - NDT)

[36]: Et l'amour des Américains pour les litiges est bien connue dans le monde entier. [Note de l'Éditeur]

[37]: À l'époque de la rédaction de ce livre : en 1984 (Note de l'Éditeur)

## IV

### PONÉROLOGIE

Depuis les temps les plus reculés, des philosophes et penseurs religieux de diverses obédiences et cultures sont à la recherche de la vérité touchant aux valeurs morales, s'efforcent de trouver des critères de bien et de ce qui constitue de bons conseils. Ils ont décrit les vertus du caractère humain et suggéré de les acquérir. Ils ont constitué un héritage digne d'intérêt, qui contient des siècles d'expérience et de réflexion. En dépit des évidentes différences de position, la similitude ou la complémentarité des conclusions auxquelles sont arrivés les anciens est frappante, bien qu'ils aient oeuvré en des temps et des lieux très différents. En fin de compte, tout ce qui est valable est conditionné et provoqué par l'action de lois naturelles sur la personnalité de l'individu et des collectivités.

On peut cependant se demander pourquoi si peu a été dit du revers de la médaille, c'est-à-dire de la nature, des causes, et de la genèse du mal. Ces choses sont en général emballées dans des conclusions générales et restent entourées de mystère. Cette situation peut être en partie attribuée aux conditions sociales et aux circonstances historiques entourant ces penseurs ; leur *modus operandi* peut avoir dépendu de leur sort personnel, de traditions héritées, ou même d'une certaine prudence. Après tout, justice et vertu s'opposent à force et perversité ; la vérité est opposée au mensonge, la bonne santé et opposée à la maladie.

Le caractère et la genèse du mal ont donc été gardés discrètement dans l'ombre, laissés aux dramaturges qui les ont abordés dans leur langage hautement expressif, mais la source première des phénomènes est restée inconnue. Un certain espace cognitif subsiste donc, comme un taillis épais de questions relatives à la morale qui résistent à la compréhension et aux généralisations philosophiques. Les philosophes contemporains qui créent des méta-éthiques s'efforcent d'avancer, mais à force de dérapier et glisser dans l'espace élastique de l'analyse du langage de l'éthique, ils contribuent à éliminer certaines imperfections et habitudes du langage conceptuel naturel. Cependant, pouvoir pénétrer au coeur de ces taillis épais est bien tentant pour un homme de science.

Par ailleurs, les praticiens actifs dans la vie sociale au milieu de gens normaux qui cherchent leur voie, sont cependant très conditionnés par leur foi en certaines autorités. Néanmoins, les éternelles tentations comme la minimisation de valeurs morales insuffisamment prouvées, ou bien l'instrumentalisation déloyale du naïf respect de certains envers celles-ci, ne peuvent être adéquatement contrebalancées que par une compréhension rationnelle de la réalité.

Si les médecins se comportaient comme des éthiciens, c'est-à-dire s'ils laissaient de côté leur expérience personnelle de maladies relativement inesthétiques parce que leur intérêt principal est d'étudier des questions d'hygiène physique et mentale, la médecine moderne n'existerait pas. Les origines même de cette science de la préservation de la santé seraient elles aussi gardées dans l'ombre. Bien que la théorie de l'hygiène soit liée à la médecine depuis les débuts de

celle-ci, les médecins ont eu raison de vouloir surtout étudier les maladies. Ils y ont risqué leur propre santé et fait des sacrifices pour pouvoir découvrir les causes et les propriétés biologiques des maladies et, par la suite, pour comprendre la patho-dynamique du cours de ces maladies. La compréhension de la nature d'une maladie et du cours qu'elle prend permettent tout de même de faire appel à des traitements curatifs appropriés.

Pendant qu'ils étudiaient la faculté que possède l'organisme de lutter contre la maladie, les scientifiques ont inventé la vaccination qui permet à l'organisme de résister à une maladie sans devoir passer par celle-ci. Grâce à cela, la médecine maîtrise et prévient des phénomènes qui, dans ce domaine, sont considérés comme mauvais.

Une question se pose donc: est-ce qu'un *modus operandi* analogue ne permettrait pas d'étudier les causes et la genèse des autres maux qui accablent les individus, les familles et les sociétés en dépit du fait qu'ils pèsent davantage sur notre moral que ne le font les maladies ? L'expérience a enseigné à l'auteur du présent ouvrage que le mal, dans sa nature, est semblable à la maladie, bien qu'il soit sans doute plus complexe et difficile à saisir. Sa genèse révèle de nombreux facteurs à caractère pathologique et spécialement psychopathologique, qui ont en essence déjà été étudiés par la médecine et la psychologie, ou dont la compréhension exige des recherches approfondies dans ces domaines.

Parallèlement aux approches traditionnelles, des problèmes communément perçus comme moraux peuvent aussi être traités à partir de données fournies par la biologie, la médecine et la psychologie puisque de tels facteurs sont simultanément présents dans le problème

dans son ensemble. L'expérience nous enseigne que la compréhension de l'essence et de la genèse du mal requiert généralement l'utilisation de données en provenance de ces domaines. La réflexion philosophique seule se montre insuffisante. Il se peut que la pensée philosophique ait engendré toutes les disciplines, mais ces autres disciplines scientifiques ne sont parvenues à maturité que quand elles sont devenues indépendantes, se sont basées sur des données détaillées et sur une relation aux autres disciplines capables de fournir ces données.

Encouragé par des découvertes souvent faites « par coïncidence » sur les aspects scientifiques du mal, l'auteur a pris pour exemple la méthodologie utilisée en médecine ; psychologue clinicien et collaborateur médical de profession, il y était enclin de toute façon. Comme il en va des médecins et des maladies, il a de même pris le risque de contacts étroits avec le mal et a souffert des conséquences. Son objectif était de s'assurer des possibilités de comprendre la nature du mal, des facteurs étiologiques de celui-ci, et de suivre la trace de sa pathodynamique.

Entre-temps, le développement de la biologie, de la médecine et de la psychologie ont ouvert tant de voies que ce comportement s'est révélé possible et exceptionnellement fertile. L'expérience personnelle et les méthodes raffinées en psychologie clinique ont permis d'arriver à des conclusions de plus en plus précises. L'insuffisance des données, spécialement dans le domaine de la science des psychopathies, a représenté une difficulté majeure qu'il a fallu surmonter par l'investigation personnelle. Cette insuffisance était due au fait que ces domaines avaient été négligés, à des



difficultés théoriques telles qu'en rencontrent les chercheurs, et à la nature impopulaire de ces problèmes. Voilà pourquoi le présent ouvrage en général et ce chapitre en particulier, contiennent des références à des conclusions de recherches que l'auteur a été empêché de publier ou qu'il n'a pas voulu publier pour des raisons de sécurité personnelle.

Une nouvelle discipline a donc vu le jour ; deux moines grecs philologues l'ont baptisée *PONÉROLOGIE*, du grec *πονηρος* : la lourde charge, la peine, le mal. Le processus de la genèse du mal a dès lors été appelé *ponérogenèse*. J'espère que ces modestes débuts nous permettront de progresser de manière à pouvoir maîtriser le mal grâce à la compréhension de sa nature, de ses causes, et de son développement.

~~~

Parmi 5000 psychotiques, névrosés, et personnes saines, l'auteur a sélectionné 384 adultes qui s'étaient comportés de manière à sérieusement nuire à leur entourage. Ils provenaient de tous les cercles de la société polonaise, mais principalement d'un grand centre industriel caractérisé par des mauvaises conditions de travail et une grande pollution de l'air. Ils représentaient diverses positions morales, sociales et politiques. Une trentaine d'entre eux avaient été soumis à des sanctions pénales souvent excessivement sévères. Une fois sortis de prison ou terminée leur peine, ces gens tentaient de se réadapter à la vie sociale, ce qui les rendait sincères dans leurs entretiens avec le psychologue. D'autres avaient échappé aux sanctions ; d'autres encore avaient nui à des membres de leur entourage d'une façon qui n'appelait pas un recours à la justice dans le cadre légal théorique ou

pratique. Certains étaient protégés par un système politique qui était en lui-même un dérivé ponérogénique. L'auteur a en outre eu l'avantage de parler avec des personnes dont les névroses avaient été provoquées par des maltraitements dont elles avaient elles-mêmes été victimes.

Tous ces gens avaient été soumis à des tests psychologiques et à une anamnèse [38] détaillée pour pouvoir déterminer leurs aptitudes mentales, s'assurer que toute lésion cérébrale était à exclure ou bien détectée, et pour pouvoir opérer des comparaisons [39]. D'autres méthodes aussi ont été suivies, selon les besoins, afin d'obtenir un tableau psychologique exact des patients. Dans la plupart des cas, l'auteur a eu accès aux résultats des examens médicaux et des tests de laboratoire.

Le psychologue peut glaner bien des observations précieuses, telles que celles qui sont présentées dans le présent ouvrage, quand il fait lui-même l'objet de harcèlement, pour autant que son intérêt scientifique soit plus fort que ses sentiments et réactions personnels. Faute de quoi il lui faut recourir à ses talents professionnels pour se guérir lui-même. L'auteur n'a jamais été à cours d'opportunités, puisque son malheureux pays ne manque pas d'exemples d'injustices commises.

L'analyse de leur personnalité et la genèse de leur comportement a révélé que seulement 14-16 % des 384 personnes qui avaient subi d'autres présentations des facteurs psychopathologiques qui auraient pu influencer leur comportement. Concernant cette statistique, il faut souligner que ce n'est pas parce qu'un psychologue ne décèle pas ces facteurs que ceux-ci n'existent pas. Pour une bonne partie des cas appartenant à ce groupe,

l'absence de preuves a plutôt résulté de l'insuffisance des possibilités de s'entretenir avec ces gens, de l'imperfection des méthodes de test, et d'un manque de compétence dans le chef de l'examineur. Ainsi donc, dans son principe, la réalité naturelle est apparue différente des attitudes quotidiennes qui interprètent le mal de façon moralisatrice et en fonction du code civil qui, seulement dans un nombre restreint de cas, ordonne une commutation de peine quand les caractéristiques pathologiques du criminel sont prises en considération.

Nous raisonnons souvent par exclusion, c'est-à-dire que nous nous demandons ce qui se produirait si la genèse d'un acte malveillant ne contenait pas quelque composante pathologique. Nous concluons en général que cet acte n'aurait pas eu lieu, parce que c'est le facteur pathologique qui soit l'a déclenché, soit a été une composante indispensable de son origine.

L'hypothèse suggère donc que ces facteurs sont communément présents dans la genèse du mal. La conviction que des facteurs pathologiques interviennent en général dans les processus ponérologiques se renforce lorsqu'on sait que pour bon nombre d'éthiciens le mal, dans notre monde, représente une sorte de réseau ou *continuum* de conditionnement réciproque. Dans cette structure entremêlée, une sorte de mal alimente et ouvre la porte à d'autres, peu importe les individus ou les motifs doctrinaux. Il ne se limite pas aux cas individuels, groupes sociaux ou nations. Puisque les facteurs pathologiques sont présents dans la synthèse de la plupart des exemples de mal, ils sont aussi présents dans ce *continuum*.

D'autres réflexions sur les observations ainsi faites n'ont porté que sur une partie des divers cas mentionnés

plus haut, spécialement sur ceux qui n'ont pas engendré le doute en allant à l'encontre d'attitudes morales normales, et ceux qui n'ont pas présenté de difficultés pratiques comme par exemple l'absence de contact ultérieur avec le patient. L'approche statistique n'a donné que des lignes générales. C'est l'approche intuitive de chaque problème individuellement et une synthèse semblable par la suite, qui s'est révélée la méthode la plus avantageuse dans ce domaine.

Le rôle de facteur pathologique dans un processus de genèse du mal peut être joué par n'importe quel phénomène psychopathologique connu ou peu connu, et aussi par des éléments pathologiques que la pratique médicale n'inclut pas dans la psychopathologie. Mais leur intervention dans un processus ponérogénique dépend de caractéristiques autres que l'évidence ou l'intensité de la condition. Au contraire, l'activité ponérogénique est à son point culminant quand les facteurs pathologiques atteignent une intensité permettant en général la détection grâce à des méthodes cliniques, bien qu'ils ne soient pas encore considérés comme pathologiques par l'opinion au sein de l'environnement social. Ces facteurs peuvent limiter, à son insu, la capacité de la personne affectée à contrôler sa conduite, ou bien affecter d'autres personnes en traumatisant leur psyché, en exerçant sur elles une fascination, en faussant le développement de leur personnalité, en suscitant des émotions vindicatives ou un désir de punir. L'interprétation moralisante de ces facteurs et de leurs conséquences entrave la faculté qu'a l'humanité de voir les causes du mal et d'utiliser son bon sens pour les combattre. C'est pourquoi l'identification de ces facteurs pathologiques et la mise en évidence de leur action peuvent souvent limiter leurs fonctions

ponérologiques.

Dans la genèse du mal, des facteurs pathologiques peuvent être à l'oeuvre à l'intérieur de l'individu qui a commis un acte nuisible ; cela est relativement facilement reconnu par l'opinion publique et les tribunaux. Mais il est rarement remarqué comment ceux qui en sont porteurs influencent des individus ou des groupes. Ces influences jouent cependant un rôle capital dans la genèse du mal en général. Pour qu'une telle influence entre en action, la caractéristique pathologique en question doit être interprétée d'une manière moralisatrice, c'est-à-dire en lui attribuant une nature qui ne lui est pas propre. Il y a toute une liste de ces activités. Pour le moment, contentons-nous d'indiquer les plus néfastes.

Au cours de sa vie et particulièrement dans son enfance et son adolescence, toute personne assimile des éléments psychologiques en provenance de son entourage, par la résonance mentale, l'identification, l'imitation, et d'autres moyens de communication, et les transforme pour bâtir sa propre personnalité et vision du monde. Si ces éléments sont contaminés par des facteurs pathologiques et déformés, le développement de la personnalité s'en verra affecté. Le résultat en sera une personne incapable de comprendre correctement elle-même et les autres, les relations humaines et la morale, une personne qui commettra des actes répréhensibles avec un sentiment très faible d'être en faute. Et en fait, est-elle vraiment en faute ?

Depuis toujours, les défauts et faiblesses humaines : faiblesses morales, d'intelligence, de raisonnement, défaut de connaissance, se combinent avec divers facteurs pathologiques pour créer un réseau complexe de

causalités, qui contient souvent des relations de feedback ou des structures causales fermées. Dans la pratique, la cause et l'effet sont souvent très éloignés l'un de l'autre dans le temps, ce qui rend plus difficile le dépistage des liens. Quand notre champ d'observation est suffisamment large nous pouvons observer que les processus ponérogéniques ont quelque ressemblance avec une complexe synthèse chimique : on y modifie un seul facteur et le processus tout entier en est affecté. Les botanistes connaissent la Loi du Minimum, selon laquelle la croissance de la plante est limitée par le contenu de la composante en déficit dans le sol. De même, l'élimination ou du moins la limitation de l'activité d'un des facteurs ou défauts sus-mentionnés provoque une réduction correspondante dans le processus de genèse du mal.

Pendant des siècles, les moralistes nous ont exhortés à développer l'éthique et les valeurs humaines ; ils ont recherché les critères intellectuels qui le permettaient. Ils ont également respecté la correction du raisonnement, dont la valeur dans ce domaine est indiscutable. Néanmoins, en dépit de tous leurs efforts ils n'ont pas été capables de dominer les diverses sortes de mal qui pèsent sur l'humanité depuis des âges et qui prennent actuellement des proportions jamais atteintes auparavant, de mémoire d'homme. Le but du ponérologue n'est aucunement de minimiser le rôle des valeurs morales et du savoir dans ce domaine ; bien au contraire, il est de le renforcer grâce aux connaissances scientifiques jusqu'ici tenues en peu d'estime, afin d'obtenir une vue d'ensemble et de la mieux adapter à la réalité, rendant ainsi possible la prise de mesures efficaces en morale, psychologie, et domaines social et politique.

Cette discipline s'intéresse donc au premier chef au rôle des facteurs pathologiques dans l'origine du mal, en particulier parce qu'un contrôle et une surveillance aux niveaux scientifique, social et individuel peuvent limiter ou désamorcer ces processus. Quelque chose qui a été impossible pendant des siècles est à présent faisable dans la pratique grâce aux progrès scientifiques. Les raffinements méthodologiques dépendent des progrès futurs dans l'obtention de données détaillées et de la conviction que cette position est valable.

Par exemple, en psychothérapie nous pouvons avoir à informer un patient que dans la genèse de sa personnalité et de son comportement nous trouvons les résultats d'influences d'une personne présentant des traits psychopathologiques. Ce faisant, nous intervenons de manière douloureuse sur un patient qui a besoin que nous procédions avec tact et adresse. Cependant, en conséquence de ce comportement le patient procède à une sorte d'auto-analyse qui va le libérer des résultats de ces influences et lui permettre de prendre une certaine distance par rapport à d'autres facteurs d'une nature semblable. La réhabilitation dépend de l'amélioration de sa capacité à comprendre lui-même et les autres. Grâce à cela il pourra surmonter plus facilement ses difficultés intérieures et inter-personnelles et pourra éviter des erreurs qui portent tort à lui-même et à son entourage immédiat.

Facteurs pathologiques

Tentons de donner une description concise des facteurs pathologiques les plus actifs dans les processus ponérogéniques. Les exemples proviennent de

l'expérience personnelle de l'auteur, et non de correspondances statistiques exhaustives, et peuvent donc différer des avis de certains spécialistes. Quelques données statistiques concernant ces phénomènes ont été empruntées à d'autres ouvrages ou constituent des évaluations approximatives élaborées dans des conditions qui ne permettraient pas de faire des recherches sur tous les tableaux.

Il faut aussi mentionner certains personnages historiques, des gens dont les caractéristiques pathologiques ont contribué au déclenchement de la genèse du mal sur une grande échelle, et qui ont scellé le sort de certaines nations. Ce n'est pas tâche aisée que d'établir un diagnostic pour des gens dont les anomalies psychologiques et les maladies ont disparu avec eux. Les résultats de telles analyses cliniques sont susceptibles d'être mis en doute, même par des personnes qui ne possèdent aucune connaissance ou expérience dans ce domaine, simplement parce que le fait de reconnaître un tel état d'esprit ne correspond pas à leur façon de penser du point de vue historique ou littéraire. Bien que ceci ait été fait sur base de l'héritage d'un langage naturel et souvent moralisateur, je puis assurer que j'ai toujours fondé mes recherches sur des comparaisons de données acquises par de nombreuses observations faites en examinant un nombre élevé de patients semblables, en suivant les méthodes objectives de la psychologie clinique contemporaine. J'ai poussé l'approche critique aussi loin que possible. Les opinions de spécialistes ayant utilisé des méthodes similaires restent valables elles aussi.

Déviances acquises

Le tissu cérébral est très limité dans sa capacité de régénérescence. Lorsqu'il est endommagé et que commence la guérison, un processus de réhabilitation se met en place, grâce auquel les tissus sains avoisinants assument les fonctions de la partie endommagée. Cette substitution n'est jamais parfaite, de sorte que, même quand les dégâts sont minimes, on peut y détecter certaines faiblesses dans l'adresse et certains processus psychologiques, en appliquant des tests appropriés. Les spécialistes connaissent les diverses causes de ces dommages, y compris les traumatismes et les infections. Soulignons que les résultats psychologiques de ces modifications, tels que nous pouvons les observer des années plus tard, dépendent plus de l'endroit où s'est situé le dommage dans la masse cérébrale, que ce soit à la surface ou à l'intérieur de celle-ci, que de leur cause. L'importance de ces conséquences varie aussi selon l'âge de la personne au moment de l'événement. En ce qui concerne les facteurs pathologiques des processus ponérologiques, les dommages périnataux ou survenus dans la petite enfance sont plus graves que ceux qui sont apparus plus tard dans la vie.

Dans les sociétés où les soins médicaux sont très développés, nous voyons, dans les plus petites classes d'école primaire (où des tests peuvent déjà être appliqués), que 5 à 7 % des enfants ont subi des lésions des tissus cérébraux à l'origine de troubles dans l'étude ou le comportement. Ce pourcentage augmente avec l'âge. Les soins médicaux modernes ont contribué à une réduction significative de ces phénomènes, mais dans certains pays relativement peu civilisés, et en des temps

historiques, les indications de difficultés provoquées par de telles altérations ont été et sont plus fréquentes.

L'épilepsie et ses nombreuses variantes représentent les causes les plus anciennement connues de lésions de ce type ; elles sont observées chez un nombre relativement réduit de personnes ayant subi ce type de dommages. Les chercheurs sont relativement unanimes pour admettre que Jules César et ensuite Napoléon Bonaparte ont eu des crises d'épilepsie. Ces deux cas étaient probablement des exemples d'épilepsie végétative provoquée par des lésions profondes du cerveau au voisinage des centres végétatifs. Cette variante n'est pas cause de démence. La mesure dans laquelle ces affections cachées ont eu des effets négatifs sur leur caractère et leurs décisions historiques, ou bien ont joué un rôle ponérogénique, pourrait faire l'objet d'une étude séparée. Dans la plupart des cas, cependant, l'épilepsie est une affection évidente, ce qui limite son rôle en tant que facteur ponérogénique.

Chez un bien plus grand nombre de porteurs de lésions aux tissus cérébraux, la déformation négative de leur caractère s'accroît avec le temps. Elle prend des formes diverses qui dépendent des propriétés et de la localisation de ces modifications, de l'époque où celles-ci sont survenues, et également des conditions de vie des individus après leur occurrence. Nous nommerons ces troubles du caractère des *caractéropathies*. Certaines caractéropathies jouent un rôle primordial en tant qu'agents pathologiques dans le processus de genèse du mal. Nous allons donc identifier les plus actives.

Les caractéropathies ont en commun une certaine qualité qui est mise en évidence à condition que le tableau clinique ne soit pas brouillé par la coexistence

d'autres anomalies mentales (généralement héritées), qui apparaissent parfois. Le tissu cérébral intact conserve les propriétés psychologiques naturelles de notre espèce. Cela est particulièrement évident dans les réactions instinctives et affectives, qui sont naturelles mais souvent insuffisamment contrôlées. L'expérience des personnes présentant ce genre d'anomalies dépasse le monde humain normal auquel elles appartiennent par nature. C'est pourquoi leur inhabituelle manière de penser, la violence de leurs émotions, et leur égocentrisme entrent relativement facilement dans l'esprit des gens et sont perçus comme faisant partie des catégories de vision du monde naturelle. Un tel comportement de la part de personnes affectées de troubles du caractère traumatise l'esprit et les sentiments des gens normaux, ce qui affaiblit progressivement leur faculté d'utiliser leur bon sens. Malgré leur résistance, les gens s'habituent aux habitudes rigides de la pensée et du comportement pathologiques. Il en résulte, chez les personnes jeunes, un développement anormal de la personnalité qui débouche sur des malformations. Dès lors, ils présentent des facteurs pathologiques, ponérologiques, qui par leur activité cachée, déclenchent sans difficulté de nouvelles phases dans l'éternelle genèse du mal, en ouvrant la porte à une activation ultérieure d'autres facteurs qui deviennent ensuite prépondérants.

Un exemple relativement bien documenté de l'influence d'une personnalité caractéropathique à l'échelle macro sociale est celui du dernier empereur d'Allemagne : Guillaume II [40]. Il a subi un traumatisme cérébral à la naissance. Pendant et après son règne, son handicap physique et psychologique a été caché au public. Les capacités motrices de la partie supérieure

gauche de son corps étaient réduites. Pendant son enfance, il a éprouvé des difficultés à apprendre la grammaire, la géométrie et le dessin, qui représentent le trio typique des difficultés d'étude dues à des lésions cérébrales mineures. Sa personnalité est restée infantile, et il contrôlait difficilement ses émotions ; sa façon de penser était paranoïaque dans une certaine mesure, de sorte qu'il passait facilement à côté des éléments importants des problèmes qu'il avait à résoudre.

Des attitudes militaristes et un uniforme de général devaient lui permettre de compenser un sentiment d'infériorité et de masquer ses faiblesses. Dans le domaine politique, le contrôle insuffisant de ses émotions et ses rancœurs personnelles sont passés au premier plan. Le vieux Chancelier de Fer [41] a été forcé de s'en aller, cet habile et impitoyable homme d'état qui avait été loyal à la monarchie et qui avait fait la puissance de la Prusse. Mais il connaissait trop bien les défauts et faiblesses du Prince, et était contre son couronnement. Un sort semblable a été dévolu à d'autres personnalités trop critiques, qui ont été remplacées par des gens moins intelligents, plus serviles, et parfois affectés de déviances psychologiques discrètes. Une sélection négative a eu lieu.

De nombreux Allemands ont progressivement été privés de la capacité d'exercer leur bon sens à cause de l'intrusion de traits psychologiques caractéropathiques, et ce parce que le peuple a tendance à s'identifier à son empereur, et par extension, à son système de gouvernement. Une nouvelle génération s'est développée, difforme dans sa perception des réalités sentimentales, morales, psychologiques, sociales et politiques. Il est tout à fait typique que de nombreuses familles allemandes où

un membre présentait des anomalies psychologiques, ont considéré comme une obligation d'honneur (allant jusqu'à excuser une conduite nuisible) de dissimuler ce fait au public, et même à des amis proches ou des parents. Une grande partie de la société a ingéré des éléments psychopathologiques, en même temps qu'une façon irréaliste de voir les choses, dans laquelle des slogans avaient force d'arguments tandis que les données réelles étaient soumises à la sélection subconsciente.

Cela s'est produit à une époque où une vague d'hystérie se répandait en Europe, en même temps qu'une tendance à la prédominance des émotions et à la théâtralisation du comportement. Comment la sobre pensée individuelle peut être subjuguée par un comportement empreint de ces éléments, cela a été mis en évidence particulièrement chez des femmes. Cette vague s'est étendue peu à peu sur trois empires et d'autres pays du continent. Dans quelle mesure Guillaume II en a-t-il été responsable ? Lui ainsi que deux autres empereurs dont l'esprit ne voyait pas non plus les réalités de l'Histoire et du gouvernement. Dans quelle mesure ont-ils été eux-mêmes influencés par l'intensification de l'hystérie sous leur règne ? Voilà qui ferait un excellent sujet de discussion pour les historiens et les ponérologues.

Les tensions internationales se sont accrues : l'Archiduc Ferdinand a été assassiné à Sarajevo. Mais ni le Kaiser ni aucune autorité gouvernementale dans son pays n'était doué de raison. Ce qui est entré en jeu c'est l'attitude émotionnelle de Guillaume, ainsi que les pensées et actions stéréotypées héritées du passé. La guerre a éclaté. Des plans de guerre mis au point plus tôt mais qui avaient perdu leur actualité dans les

circonstances nouvelles, ont été mis en place en tant que manoeuvres militaires. Même les historiens familiarisés avec la genèse et le caractère de l'État prussien y compris les individus subjugués par l'autorité du roi et empereur, et sa volonté d'expansionnisme dans le sang, même ces historiens sentent que ces situations ont comporté une certaine dose de fatalité incompréhensible échappant à l'analyse de la causalité historique [42].

Bien des gens sensés continuent à se poser la même question : comment la nation allemande a-t-elle pu se choisir pour Führer un psychopathe clownesque qui ne cachait pas sa vision pathologique d'un empire mené par des hommes supérieurs ? Sous sa conduite, l'Allemagne a ainsi déclenché une deuxième guerre criminelle et politiquement absurde. Pendant la deuxième moitié de cette guerre, des officiers hautement qualifiés ont exécuté des ordres inhumains, insensés du point de vue politique et militaire, donnés par un homme dont l'état psychologique correspondait à des critères qui exigent un enfermement d'office dans un hôpital psychiatrique.

Toute tentative d'explication des événements qui se sont produits pendant la première moitié du XXe siècle par des mises en catégories généralement acceptées de la pensée historique laissent un sentiment taraudant d'inadéquation. Seule l'approche ponérologique peut combler ce manque dans notre compréhension, car elle tient compte des divers facteurs pathologiques qui interviennent dans la genèse du mal à tous les niveaux sociaux.

Nourrie pendant une génération d'une psychologie pathologique, la nation allemande est tombée dans un état comparable à celui que nous voyons chez certaines personnes éduquées par des individus à la fois

caractéropathes et hystériques. Les psychologues savent d'expérience combien souvent de telles personnes se laissent aller à des actes qui peuvent en blesser sérieusement d'autres. Le psychothérapeute doit faire preuve de persévérance, d'adresse et de prudence pour pouvoir aider une telle personne à retrouver sa faculté de comprendre les problèmes psychologiques avec davantage de réalisme et d'appliquer ses facultés de saine critique à son propre comportement.

Les Allemands ont infligé et subi de grandes souffrances pendant la première guerre mondiale ; ils n'ont donc pas éprouvé énormément de remords et ont même trouvé qu'on leur avait porté tort, parce qu'ils se sont comportés selon leurs habitudes, sans se rendre compte de leurs causes pathologiques. Le besoin d'un pays de se draper d'héroïsme après une guerre afin d'éviter une pénible désintégration n'est devenu que trop commun. Une mystérieuse aspiration s'est fait jour, comme si l'organisme social était devenu dépendant de quelque drogue. C'était une faim psychologiquement pathologique : un phénomène connu des psychothérapeutes. Cette faim ne pouvait être apaisée que par une autre personnalité pathologique et un autre système de gouvernement semblables. Une personnalité caractéropathique a préparé la voie pour un chef psychopathe. Nous reviendrons plus tard sur cette séquence de personnalités pathologiques, car elle apparaît avec régularité dans les processus ponérologiques.

L'approche ponérologique permet de comprendre comment une personne succombe à l'influence d'une personnalité caractéropathique, ainsi que les phénomènes macrosociaux suscités par la présence de ces

facteurs. Malheureusement, relativement peu de ces individus peuvent recevoir une psychothérapie appropriée. Ce comportement ne peut être appliqué à des pays qui défendent fièrement leur souveraineté. Cependant, nous pouvons trouver la solution de ces problèmes grâce à un savoir adéquat permettant une vision fertile de l'avenir.

~~~

*Troubles du caractère à tendance paranoïaque :* c'est une caractéristique du comportement de personnes paranoïaques que d'être capables de raisonner et discuter relativement correctement aussi longtemps que la discussion implique seulement des divergences de vues mineures. Mais cela s'arrête brusquement dès que les arguments de l'interlocuteur commencent à ébranler les idées auxquelles elles se cramponnent, à écraser leurs raisonnements stéréotypés auxquels elles tiennent de longue date, ou les forcent à accepter les conclusions que leur subconscient avait précédemment rejetées. Un stimulus de cet ordre déchaîne vis-à-vis de l'interlocuteur un torrent de déclarations pseudo-logiques, largement pseudo-moralisantes, souvent insultantes, qui contiennent toujours un certain degré de suggestion.

Un tel discours inspire l'aversion chez les gens cultivés et logiques, mais il subjugué des esprits moins critiques, par exemple des personnes présentant d'autres faiblesses psychologiques, qui ont à une époque subi l'influence d'individus affectés de troubles du caractère, et ce en grande partie parmi les jeunes. Un prolétaire percevra peut-être cela comme une sorte de victoire sur les classes supérieures et prendra donc parti pour le



paranoïaque. Mais ce n'est pas une réaction normale parmi les gens ordinaires, où la perception de la réalité psychologique n'est pas moindre que chez les intellectuels. Quoi qu'il en soit, la réaction d'acceptation d'une argumentation paranoïaque est qualitativement plus fréquente en proportion inverse du niveau de civilisation de la communauté en question, bien qu'elle n'atteigne jamais la majorité. Néanmoins, les individus paranoïaques se rendent compte par l'expérience de la fascination qu'ils exercent, et s'efforcent d'en tirer profit de manière pathologiquement égoïste.

Nous savons à présent que le mécanisme psychologique des phénomènes de paranoïa est double : les uns sont causés par des lésions du tissu cérébral, les autres sont fonction du comportement. Dans le cadre du processus de réhabilitation sus-mentionné, toute lésion au tissu cérébral provoque une certaine perte de précision de la pensée, et par conséquent de la structure de la personnalité. Les cas les plus typiques sont ceux qui sont dus à une agression du diencephale [43] par divers facteurs pathologiques, et dont le résultat est une diminution permanente de la tonicité de celui-ci, et du tonus d'inhibition dans le cortex cérébral. C'est en particulier pendant les nuits sans sommeil que les pensées vagabondes suscitent une vision altérée, paranoïaque, de la réalité humaine, ou des idées qui peuvent être doucement naïves ou bien violemment révolutionnaires. Nous appellerons cela une *caractéropathie paranoïaque*.

Chez les personnes ne présentant pas de lésions du tissu cérébral, de tels phénomènes résultent le plus fréquemment d'une éducation donnée par des personnes affectées de caractéropathie paranoïaque, ainsi que des

terreurs psychologiques vécues dans l'enfance. Ces éléments psychologiques sont ensuite assimilés et donnent lieu aux rigides stéréotypes d'un vécu anormal. Les pensées et la vision du monde ne peuvent se développer normalement, et le contenu de terreur bloquée se transforme en centres fonctionnels congestionnés en permanence.

Ivan Pavlov a compris tous les états paranoïdes d'après ce modèle fonctionnel, sans avoir conscience de cette cause fondamentale et primordiale. Il a cependant donné une description vivante de ces caractères paranoïdes et de la facilité avec laquelle ces paranoïaques se détournent de la discipline factuelle et des processus de pensée communs. Ceux qui ont lu ce qu'il a écrit à ce sujet, et qui sont suffisamment familiarisés avec le système soviétique perçoivent encore un autre sens dans ce petit livre. Son intention semble claire. L'auteur a dédicacé son ouvrage, sans en écrire un seul mot, cela va de soi, au modèle principal de la personnalité paranoïaque : le chef révolutionnaire Lénine, que l'homme de science connaissait bien. Comme tout bon psychologue, Pavlov savait bien qu'il ne ferait l'objet d'aucune vengeance, car l'esprit paranoïaque rejette toute association égocentrique. Il a donc pu mourir de sa belle mort.

Lénine fait cependant partie de la première et plus caractéristique espèce de personnalité paranoïaque, c'est-à-dire qu'elle était plus que probablement due à une lésion du diencephale. Vassily Grossman [44] l'a décrite comme suit :

Lénine était toujours plein de tact, aimable et poli, [*asthénisation*] mais adoptait en même temps une attitude excessivement incisive, tranchée et brutale

envers ses adversaires politiques [*fixation et stéréotypie*]. Il ne lui venait jamais à l'idée qu'ils puissent être le moins du monde dans le vrai, ou lui dans le faux [*égocentrisme pathologique*]. Il qualifiait souvent ses opposants de bonimenteurs, laquais, domestiques, mercenaires, agents, ou Judas corrompus pour 30 pièces d'argent [*paramoralisme*]. Il n'essayait jamais de persuader ses opposants au cours d'une dispute. Il ne communiquait pas avec ceux-ci mais seulement avec les témoins de la dispute, pour ridiculiser et compromettre ses adversaires [*envoûtement et conscience de ses effets*]. Parfois ces témoins n'étaient que quelques uns, parfois c'étaient des milliers de délégués à un congrès, parfois des millions de lecteurs de journaux [*absence d'autocritique*].

~~~

Caractéropathie frontale : les zones frontales du cortex cérébral (aires 10A et B acc. dans les divisions de Brodmann) ne sont virtuellement présentes dans aucune autre créature que l'être humain ; elles sont composées des tissus nerveux les plus récents, phylogénétiquement parlant. Leur cyto-architecture est semblable aux aires de projection visuelle beaucoup plus anciennes qui se trouvent au pôle opposé du cerveau. Cela suggère une certaine similitude de fonctionnement. L'auteur a découvert un moyen relativement aisé de tester cette fonction psychologique qui nous permet de saisir un certain nombre d'éléments imaginaires dans notre champ de conscience et de les soumettre à l'examen intérieur. Cette capacité de projection interne varie beaucoup d'une personne à l'autre, et manifeste une corrélation statistique présentant des variations semblables dans ces

zones anatomiques. La corrélation entre cette capacité et l'intelligence générale est bien plus faible. Comme décrit par certains chercheurs (*Luria* et coll.), les fonctions de ces aires, l'accélération du processus de pensée et la coordination, semblent résulter de cette fonction de base.

Les lésions dans ces zones sont assez fréquentes : provoquées à la naissance ou aux environs de la naissance, spécialement dans le cas de prématurés, ou plus tard dans la vie par des causes diverses. Le nombre de ces lésions cérébrales périnatales a beaucoup diminué grâce à l'amélioration du suivi médical des femmes enceintes et des nouveaux-nés. Le spectaculaire rôle ponérogénique qui résulte de troubles du caractère survenant à la suite de ces circonstances peut donc être considéré comme propre à des générations passées et à des cultures primitives.

Les lésions au cortex cérébral dans ces zones affaiblit la fonction susmentionnée sans affecter la mémoire, la capacité d'association, ni les ressentis et fonctions basés sur l'instinct comme par exemple la faculté d'appréhender intuitivement une situation psychologique. L'intelligence générale de l'individu n'est donc pas significativement réduite. Les enfants qui présentent cette déficience font pratiquement des élèves normaux. Mais les difficultés surgissent soudainement dans les classes supérieures et affectent principalement les branches d'études qui s'appuient sur cette fonction.

Le caractère pathologique de ces personnes, qui contient habituellement un certain degré d'hystérie, se développe au fil des ans. Les fonctions psychiques non endommagées se surdéveloppent pour compenser, ce qui signifie que les réactions instinctives et affectives prédominent alors. Les gens relativement dynamiques

deviennent belliqueux, sont tentés par le risque, et deviennent brutaux tant dans leur langage que dans leurs actes. Les personnes qui possèdent un talent inné pour appréhender intuitivement les situations psychologiques ont tendance à profiter de ce don d'une manière égoïste et impitoyable. Dans le processus de pensée de ces personnes, un court-circuit s'établit, qui contourne la fonction handicapée, et ne parvient plus à former des associations mais va directement aux mots, aux actes, et à des décisions qui ne font l'objet d'aucune dissuasion. Ces individus interprètent leur talent pour appréhender intuitivement les situations et prendre des décisions simples dans l'instant comme un signe de leur supériorité sur les gens « normaux » qui eux sont obligés de réfléchir pendant un certain temps, éprouvent des doutes, et dont les motifs sont parfois en conflit. Le sort de ces êtres ne mérite pas qu'on s'y attarde.

Ces « caractères staliniens » traumatisent et captivent, et leur influence défonce avec une facilité déconcertante le garde-fou du bon sens. La plupart des gens ont tendance à faire confiance aux individus qui ont des pouvoirs spéciaux, et ils succombent ainsi à leur égotisme. Quand un parent présente ce trait de caractère, même de façon très minimale, tous les enfants de la famille présentent des anomalies dans le développement de leur personnalité.

L'auteur a étudié une génération entière de personnes d'un certain âge, des gens éduqués dont la source d'influence était la soeur aînée, qui avait subi des lésions périnatales des centres frontaux. Dès la petite enfance, ses quatre frères cadets ont assimilé un psychisme pathologiquement altéré, y compris la composante hystérique croissante de leur soeur. Ils ont

conservé jusqu'à la soixantaine bien sonnée les déformations de la personnalité et de la vision du monde, ainsi que les traits de caractère hystériques ainsi provoqués, jusqu'à ce que la progression en âge la fasse diminuer. La sélection subconsciente des informations leur rendait impossible tout commentaire critique à l'égard du caractère de leur soeur ; et des commentaires de cette espèce pouvaient aussi offenser l'honneur de la famille. Les frères acceptaient pour argent comptant les errances et plaintes pathologiques de leur soeur au sujet de son « mauvais » mari (qui était en fait une personne très décente) et de son fils en qui elle trouvait un bouc émissaire pour se venger de ses propres échecs. Ils ont donc fait partie d'un monde d'émotions vengeresses en considérant leur soeur comme une personne complètement normale qu'ils étaient prêts à défendre par les méthodes les plus énergiques si nécessaire, contre toute suggestion de l'anormalité de celle-ci. Ils voyaient les femmes normales comme insipides et naïves, bonnes à rien sauf à la conquête sexuelle. Aucun des frères n'avait pu fonder une famille saine, ni acquérir une sagesse ne serait-ce que moyenne.

Le développement du caractère de ces gens dépendait aussi de bon nombre d'autres facteurs appartenant à l'époque et à l'endroit où ils avaient été élevés : vers la fin du siècle, avec un père polonais patriote et une mère allemande qui se pliait aux coutumes contemporaines en acceptant en public la nationalité de son mari, mais qui de cœur restait militariste et était contaminée par l'hystérie intense qui se répandait en Europe à cette période. C'était l'Europe de trois empereurs : la grandeur de trois personnes d'une intelligence limitée, et dont deux présentaient des traits

pathologiques. Le concept de l'honneur sanctifiait le triomphe. Le fait de fixer quelqu'un un peu trop longtemps du regard était suffisant pour se faire provoquer en duel. Ces frères avaient donc été élevés pour devenir de vaillants duellistes couverts de cicatrices laissées par le sabre. Mais les coups de sabre qu'eux-mêmes avaient assénés à leurs adversaires avaient été bien plus fréquents et redoutables.

Lorsque des gens ayant reçu une éducation humaniste se penchaient sur les personnalités de cette famille, ils concluaient que les causes de cette éducation devaient être cherchées dans l'air et les coutumes du temps. Cependant, si la soeur n'avait pas subi de lésion cérébrale, et si le facteur pathologique n'avait pas existé (hypothèse d'exclusion), leur personnalité se serait développée plus normalement même à cette époque-là. Ils auraient été plus critiques et plus sensibles aux valeurs d'un raisonnement sain et d'un vécu humaniste. Ils auraient fondé de meilleurs foyers et reçu des avis plus sensés d'épouses plus judicieusement choisies. Quant au mal qu'ils ont trop libéralement semé autour d'eux, ou bien il n'aurait pas existé du tout, ou bien il aurait été réduit, étant conditionné par des facteurs pathologiques plus distants.

Des comparaisons ont aussi mené l'auteur à conclure que Iosif Vissarionovich Dzhugashvili, alias Staline, devrait être ajouté à la liste de cette caractéropathie ponérogénique particulière apparaissant sur un arrière-plan de lésions périnatales aux aires préfrontales de son cerveau. La littérature et les informations qui le concernent abondent en indications : il était brutal, charismatique, fascinait comme le serpent, il prenait des décisions qu'il considérait comme

irrévocables, était inhumain et sans pitié, pathologiquement revanchard envers quiconque se mettait en travers de sa route ; et il avait une foi égocentrique dans son propre génie alors que son intelligence était en fait très moyenne. Cet état peut expliquer qu'il se soit appuyé sur un psychopathe comme Béria [45]. Certaines photographies révèlent la déformation typique de son front, déformation propre aux gens ayant subi très tôt dans la vie des lésions dans les zones cérébrales citées plus haut. Sa fille a décrit comment il prenait ses décisions irrévocables :

Quand il rejetait de son coeur quelqu'un qu'il avait connu pendant longtemps, le classant parmi ses « ennemis » dans son âme, il était impossible de lui parler de cette personne. Le processus inverse lui devenait impossible, c'est-à-dire de se persuader que ce n'était pas un ennemi, et toute tentative dans ce sens le mettait en rage. Redens, Uncle Pavlusha, et A.S. Svanidze ont été incapables de rien y faire ; tout ce qu'ils ont réussi c'est que mon père a coupé les ponts et leur retiré sa confiance. Après les avoir vus une dernière fois il en a pris congé comme si c'était un adversaire potentiel, un de ses « ennemis »...

Svietlana Alliluieva - *Twenty Letters to a Friend* (Vingt lettres à un ami) [46].

Nous savons ce que c'était que d'être « rejeté de son coeur », il suffit de lire les documents concernant l'Histoire de cette époque.

Lorsque nous voyons l'étendue du mal que Staline a contribué à susciter, nous ne devons pas oublier cette caractéropathie des plus fortes, ni manquer de lui en attribuer une juste proportion ; malheureusement, elle n'a pas encore été suffisamment étudiée. Il nous faut

tenir compte d'un grand nombre d'autres déviations pathologiques, car elles ont joué un rôle essentiel dans ce phénomène macro-social. Si nous rejetons les aspects pathologiques de ces événements et si nous limitons leur interprétation à des considérations historiques et morales, nous débouchons sur d'autres facteurs ponérogéniques. Un tel raisonnement doit dès lors être considéré non seulement comme non scientifique, mais aussi immoral.

~~~

*Caractéropathies induites par des drogues :* depuis plusieurs décennies, la médecine utilise une série de drogues susceptibles de déclencher des effets secondaires graves : elles attaquent le système nerveux et laissent derrière elles des dommages irréparables. Ces handicaps généralement discrets, donnent parfois lieu à des modifications de la personnalité qui peuvent être socialement très dommageables. La Streptomycine [47] s'est révélée très dangereuse ; en conséquence, certains pays en ont restreint l'usage, tandis que d'autres l'ont rayée de la liste des drogues dont l'utilisation est permise.

Les drogues cytostatiques [48] utilisées dans des troubles néoplasiques [49] attaquent souvent les tissus phylogénétiques les plus anciens du cerveau, le porteur premier de notre substrat instinctif et de ressenti [50]. Les personnes traitées avec ces drogues perdent progressivement leur couleur émotionnelle et leur aptitude à appréhender intuitivement une situation psychologique. Elles conservent leurs fonctions intellectuelles, mais deviennent des égocentriques avides de louanges et sont facilement manipulées par les gens

qui savent comment profiter de ces situations. Elles deviennent indifférentes aux sentiments d'autrui et au mal qu'elles peuvent infliger ; toute critique de leur propre personne ou comportement fait l'objet de vengeance. Un tel changement de caractère chez une personne qui jusque là a été respectée de son entourage ou de sa communauté, devient un phénomène pathologique aboutissant souvent à des tragédies.

Est-ce cela qui est arrivé au Chah d'Iran ? Il est vrai qu'établir un diagnostic alors que la personne est décédée représente un problème, et l'auteur ne dispose pas d'éléments détaillés. Mais cette possibilité existe cependant. La genèse de la tragédie par laquelle passe actuellement ce pays contient indubitablement des facteurs pathologiques qui jouent des rôles ponérogénétiques [51].

Des résultats correspondants à ceux qui viennent d'être décrits dans le tableau psychologique peuvent être occasionnés par des toxines [52] ou virus endogènes. Quand, occasionnellement, les oreillons provoquent une réaction dans le cerveau, cette maladie laisse derrière elle une certaine pâleur ou atténuation des sentiments, et une légère diminution de l'efficacité mentale. des phénomènes similaires sont constatés après un accès sévère de diphtérie. Enfin, la poliomyélite peut attaquer le cerveau, le plus souvent dans la partie supérieure des lobes antérieurs affectés par le processus. Les personnes affectées d'une parésie de la jambe manifestent rarement ces effets, mais celles qui souffrent d'une parésie de la nuque et/ou des épaules doivent se considérer comme ayant de la chance si elles ne les présentent pas. Outre la pâleur affective, les personnes qui présentent ces effets sont habituellement incapables de comprendre le cœur

d'un problème et présentent une certaine naïveté.

Nous pouvons douter que le Président F.D. Roosevelt ait présenté l'un ou l'autre de ces derniers traits, puisque le virus de la polio qui l'a atteint alors qu'il était dans la quarantaine a provoqué la paralysie des jambes. Après avoir surmonté cela, des années d'activités créatrices ont suivi. Cependant, il est possible que son attitude naïve par rapport à la politique soviétique pendant son dernier mandat ait eu une composante pathologique liée à sa santé en déclin.

Les anomalies de caractère apparaissant à la suite d'une lésion de tissus cérébraux se comportent comme d'insidieux facteurs ponérogéniques. En conséquence des traits décrits plus haut, et en particulier de ceux qui leur sont communs, leur influence facile sur les esprits, traumatisent notre psyché, appauvrissent et déforment nos pensées et sentiments, et limitent les capacités des individus et des sociétés à faire appel au bon sens et à reconnaître une situation psychologique ou morale. C'est ce qui laisse la porte ouverte à d'autres caractères pathologiques fréquemment porteurs de déviations psychologiques héritées ; ils repoussent ensuite dans l'ombre les caractéropathes et entament leur propre ouvrage ponérogénique. C'est ainsi que divers types de caractéropathie sont présents lors des périodes initiales de la genèse du mal, tant au niveau macro-social qu'au niveau individuel et de la famille.

Le bon système social du futur devrait donc protéger individus et sociétés en empêchant les personnes affectées des déviations décrites plus haut ou des caractéristiques que nous allons aborder, d'exercer aucune fonction sociale où le sort d'autrui dépendrait de leur comportement. Ceci s'applique en premier lieu aux

fonctions supérieures au sein du gouvernement. Ces questions devraient être traitées par une institution composée de gens reconnus pour leur sagesse et ayant reçu une formation médicale et psychologique. Les caractéristiques des lésions aux tissus cérébraux et les troubles du caractère qui en résultent sont beaucoup plus faciles à déceler que certaines anomalies héritées. Dès lors, l'arrêt des processus ponérogéniques par la suppression de ces facteurs de synthèse du mal est efficace pendant les phases précoces de cette genèse, et beaucoup plus aisé dans la pratique.

## **Déviances héritées**

Les sciences protègent déjà les sociétés des effets de certaines anomalies physiologiques accompagnées de certains troubles psychologiques. Le rôle tragique de l'hémophilie héréditaire au sein de certaines familles royales européennes est bien connu. De nos jours, les responsables ne permettraient pas à une porteuse de ce gène de devenir reine. Toute société se préoccupant des individus présentant une insuffisance au niveau de la coagulation sanguine élèverait des protestations si un hémophile était nommé à un poste élevé. Ce modèle de comportement devrait s'étendre à de nombreuses autres anomalies héritées.

Les daltoniens : des hommes incapables de distinguer du gris le rouge et le vert n'ont plus accès à des professions où ce défaut pourrait provoquer des catastrophes. Nous savons également que cette anomalie est accompagnée d'une diminution du sens esthétique, des émotions, et du sentiment d'appartenir à une société qui peut voir les couleurs normalement. Les psychologues

intervenant dans des industries sont dès lors prudents dans leurs décisions à cet égard : est-ce qu'on peut vraiment confier à un daltonien des tâches exigeant un sens autonome des responsabilités étant donné que la sécurité des travailleurs est impliquée ?

Il a été découvert il y a bien longtemps que les deux anomalies ci-dessus sont héritées du fait d'un gène localisé dans le chromosome X, et il n'est pas difficile de remonter le cours de leur ligne de transmission au fil de nombreuses générations. Les généticiens ont ainsi étudié l'héritage de nombreuses autres caractéristiques de l'organisme humain, mais ils ne se sont pas beaucoup penchés sur les anomalies qui nous intéressent. Bien des traits de caractère ont une base héréditaire dans des gènes localisés dans ce même chromosome X ; bien que ceci ne soit pas la règle. Quelque chose de similaire pourrait s'appliquer à la majeure partie des anomalies psychologiques que nous allons bientôt aborder.

D'importants progrès ont été faits récemment dans la connaissance de toute une série d'anomalies chromosomiques résultant de défauts de division des cellules de la reproduction et dans leurs symptômes psychologiques phénotypiques. Ceci permet d'entreprendre des études sur leur rôle ponérogénétique et d'atteindre des conclusions théoriquement valables, ce qui est fait actuellement. Cependant, dans la pratique la majeure partie des anomalies chromosomiques ne sont pas transmises à la génération suivante ; en outre, leurs porteurs ne représentent qu'une faible proportion de la population dans son ensemble, et leur intelligence générale est inférieure à la moyenne de la société, de sorte que leur rôle ponérologique est même plus insignifiant que leur répartition statistique. La plupart

des problèmes proviennent du karyotype XYY [53], qui produit des hommes grands, forts et émotionnellement violents, ayant une propension à ne pas respecter les lois. Ils ont fait l'objet d'analyses et d'études, mais leur rôle au niveau pris en compte ici est également négligeable.

Beaucoup plus nombreuses sont les déviations psychologiques qui jouent aussi un bien plus grand rôle en tant que facteurs pathologiques impliquant des processus ponérologiques. Celles-ci sont très probablement transmises héréditairement, de façon normale. Cependant, ce domaine particulier de la génétique doit faire face à de nombreuses et grandes difficultés biologiques et psychologiques par rapport à la reconnaissance de ces phénomènes. Les gens qui analysent leur psychopathologie manquent de critères d'isolement biologique. Les biologistes ne disposent pas d'une nette différenciation psychologique de ces phénomènes, qui permettrait cependant d'étudier les mécanismes héréditaires et d'autres propriétés encore.

À l'époque où la plupart des observations sur lesquelles le présent ouvrage est basé étaient en train d'être faites, c'est-à-dire vers la fin des années 1960, les travaux de nombreux chercheurs ayant jeté une certaine lumière sur une bonne partie des sujets traités ici n'existaient pas encore ou n'étaient pas disponibles. Les hommes de science étudiant les phénomènes que nous allons décrire en étaient encore à se frayer un chemin dans les épais taillis de symptômes abordés dans des ouvrages déjà existants ou dans leurs propres travaux. La compréhension de l'essence de certaines de ces anomalies héréditaires et de leur rôle ponérogénique s'est révélée un préalable nécessaire pour pouvoir atteindre l'objectif premier. Ce sont les résultats de ces travaux qui ont servi

de base aux raisonnements subséquents. Pour pouvoir disposer d'une vue d'ensemble et parce que la manière dont les choses ont été élaborées apporte certaines valeurs théoriques, j'ai décidé de garder la méthode de description de ces anomalies utilisée par l'auteur et par certains autres chercheurs à cette époque.

Les travaux de nombreux scientifiques, effectués pendant cette période fertile, ainsi que certains venus à leur suite, comme R. Jenkins, H. Cleckley, S.K. Ehrlich, K.C. Gray, H.C. Hutchison, F. Kraupl Taylor, et d'autres, ont rendu les choses plus claires encore. C'étaient des cliniciens, qui se sont focalisés sur les cas les plus spectaculaires jouant un rôle mineur dans les processus de genèse du mal, selon les règles générales de la ponérologie citées plus haut. Il nous faut donc faire la différence entre ces états analogues qui sont moins intenses ou qui présentent moins de faiblesses psychologiques. Egalement intéressantes pour l'étude de la ponérologie, sont les enquêtes sur la nature des phénomènes étudiés, qui facilitent la différenciation de leur essence et l'analyse de leur rôle de facteurs pathologiques de la genèse du mal.

~~~

Schizoïdie : la schizoïdie [54], ou psychopathie schizoïde a été isolée par le tout premier des fondateurs célèbres de la psychiatrie moderne. Au départ, elle était traitée comme une forme atténuée de la même cause héréditaire qui est à l'origine de la tendance à la schizophrénie. Mais ce lien n'a pu être confirmé ni infirmé par l'analyse statistique, et aucun test biologique n'a été trouvé, qui aurait permis de sortir de ce dilemme.

Pour des raisons pratiques, nous allons parler ici de la schizoïdie, sans faire intervenir ce rapport motivé plutôt par la tradition.

La littérature existante abonde en descriptions de plusieurs variantes de cette anomalie dont l'existence peut être attribuée soit à des modifications du facteur génétique, soit à des différences intervenant dans d'autres caractéristiques individuelles de nature non pathologique. Voyons donc quels sont les traits communs de ces sous-espèces. Le schizoïde est hypersensible et méfiant, mais il ne fait pas grand cas des sentiments d'autrui, il tend à adopter des positions extrêmes, est prompt à la vengeance pour des offenses mineures. Il est parfois excentrique et bizarre. Mauvais juge d'une situation psychologique, il est enclin à interpréter de façon erronée, péjorative, les intentions d'autrui. Il s'implique volontiers dans des activités qui semblent morales mais qui en fait sont dommageables pour lui-même et pour autrui. Sa vision psychologique du monde étant tronquée, il est très pessimiste vis-à-vis de la nature humaine. Il peut aller jusqu'à affirmer que : « la nature humaine est tellement mauvaise que dans la société humaine l'ordre ne peut être maintenu que par un pouvoir fort établi par des individus hautement qualifiés, au nom d'une idée supérieure ». Appelons cette expression typique le « discours schizoïde ».

En fait, la nature humaine ne tend pas à être mauvaise, pourvu qu'aucun schizoïde ne soit là pour pourrir la vie des gens. Quand il se trouve dans des situations de stress intense, cependant, le schizoïde s'effondre très vite. Sa faculté de pensée s'amoindrit, et il tombe fréquemment dans un état psychotique réactif qui ressemble tellement à de la schizophrénie qu'il est

souvent mal diagnostiqué.

Le facteur commun, dans les variantes de cette anomalie, est une apparente distance par rapport aux émotions et au ressenti devant les réalités psychologiques de ce facteur essentiel de l'intelligence basique. On peut attribuer cela à la qualité incomplète du substrat instinctif qui, pourrait-on dire, se meut sur du sable. Une faible pression émotionnelle lui permet de développer son propre raisonnement spéculatif, ce qui est utile dans les domaines d'activité qui ne concernent pas l'humain. Étant donné sa partialité, il a tendance à se considérer comme intellectuellement supérieur aux gens « ordinaires ».

Quantitativement, cette anomalie varie en fonction des races et des pays : peu fréquente chez les Noirs, extrêmement fréquente chez les Juifs. Les estimations concernant cette fréquence vont de « négligeable » jusqu'à 3 %. En Pologne on peut l'estimer à 0.7 % de la population. Mes observations me font penser que cette anomalie est héréditaire d'un point de vue autosomal [55].

L'activité ponérologique du schizoïde doit être considérée sous deux aspects. Sur petite échelle, ces gens provoquent des troubles au sein de la famille qui devient un instrument d'intrigue dans les mains des plus intelligents, et ils sont en général peu doués pour éduquer les enfants. Le schizoïde est enclin à voir la réalité humaine sous l'angle doctrinaire et simplifié qu'il considère comme « approprié », ce qui fait que ses bonnes intentions ont des résultats désastreux. Mais le rôle ponérogénique du schizoïde peut prendre des proportions macro-sociales si son attitude par rapport à la réalité humaine et sa tendance à inventer des doctrines

grandioses sont mises par écrit et largement diffusées. .

En dépit de leurs faiblesses typiques, ou même devant des déclarations ostensiblement schizoïdes, les lecteurs ne réalisent pas quel est le caractère de celui qui a écrit ; ils interprètent ces ouvrages en fonction de leur propre nature. L'esprit des gens normaux tend à une interprétation correctrice par le recours à leur propre vision psychologique, plus riche, du monde. Cependant, de nombreux lecteurs, dégoûtés moralement, rejettent ces ouvrages, sans savoir vraiment pourquoi. L'analyse du rôle joué par les écrits de Karl Marx révèle dès l'abord tous les types de perception que nous venons de décrire, ainsi que les réactions sociales qui ont engendré la séparation dans le peuple.

La lecture de ces ouvrages qui dérangent par leurs intentions de division, peut nous révéler si ceux-ci contiennent l'un ou l'autre de ces traits caractéristiques, ou bien une déclaration schizoïde explicitement formulée. Nous sommes alors à même de garder nos distances par rapport au contenu, et il est plus aisé d'extraire les éléments valables du matériau doctrinaire. Si deux personnes présentant des interprétations diamétralement divergentes font cela, leurs méthodes de perception vont se rapprocher et les causes de dissension vont disparaître. Faisons cela à titre d'expérience psychologique et pour une bonne hygiène mentale.

~~~

*Psychopathie essentielle* : Dans la perspective de ce qui a été dit plus haut, caractérisons à présent une autre anomalie héréditairement transmise, et dont le rôle dans les processus ponérogéniques à n'importe quel

échelon social est exceptionnellement important. Soulignons que la nécessité d'isoler ce phénomène et de l'analyser en détail est devenue des plus évidentes aux chercheurs s'intéressant à la genèse macro-sociale du mal, parce qu'ils en ont été des témoins. Je dois beaucoup à Kasimir Dabrowski [56] qui a qualifié cette anomalie de « psychopathie essentielle ».

Biologiquement parlant, ce phénomène peut être comparé au daltonisme, et sa fréquence est similaire (un peu plus de 1/2 %) [57], sauf qu'il peut affecter les deux sexes, ce qui n'est pas le cas du daltonisme. Son intensité varie elle aussi : d'à peine perceptible pour l'observateur averti jusqu'à la déficience manifestement pathologique. Comme le daltonisme, cette anomalie affecte la transformation des stimuli, sauf qu'ici les choses se passent sur un plan instinctif [58] et non pas sensoriel. Les psychiatres de l'ancienne école appelaient ces gens des « daltoniens aux sentiments humains et aux valeurs socio-morales ». Le tableau psychologique montre les plus grandes déficiences chez les hommes seulement ; chez les femmes elles sont en général atténuées, comme par l'effet de la deuxième allèle normale. Cela suggère que cette anomalie est elle aussi héritée par l'intermédiaire du chromosome X, mais via un gène semi-dominant. Cependant, l'auteur n'a pas été à même de confirmer cette suggestion en excluant l'héritage de père en fils.

L'analyse de la différence du ressenti chez ces individus nous fait conclure que leur substrat instinctif est lui aussi déficient et qu'il est dépourvu des réactions syntones naturelles communes aux membres de l'espèce *homo sapiens* [59]. L'instinct de notre espèce est notre premier éducateur ; il nous accompagne partout, tout au long de notre vie. Avec un substrat instinctif défectueux,

l'absence de sentiments élevés, les déformations et l'appauvrissement des concepts psychologiques, moraux et sociaux, vont de pair avec ces déficiences.

Notre monde naturel de concepts frappe ces personnes comme une convention quasiment incompréhensible et sans justification dans le cadre de leur propre expérience psychologique. Elles estiment que nos coutumes et principes de décence sont des conventions inventées et imposées par des étrangers (« probablement par des prêtres »), qu'ils sont stupides, lourds, et souvent même ridicules. Simultanément, cependant, elles perçoivent sans difficulté les défauts et faiblesses de notre langage naturel concernant les concepts psychologiques et moraux, d'une manière qui n'est pas sans rappeler l'attitude du psychologue contemporain, mais caricaturée.

L'intelligence moyenne des individus affectés de la déviance sus-mentionnée, surtout quand elle est mesurée en fonction des résultats de tests communément utilisés, est un peu plus faible que celle de gens normaux, bien que similairement diversifiée. Néanmoins, ce groupe n'inclut pas d'exemples d'intelligence très élevée, ni de talents artisanaux ou techniques. Les membres les plus doués de ce groupe peuvent donc rencontrer un certain succès dans les sciences qui n'exigent pas une vision du monde humaniste correcte ou des aptitudes manuelles (il en va autrement des convenances académiques cependant). Le recours à des tests spéciaux destinés à mesurer la « sagesse de vie » ou « l'imagination socio-morale » chez des individus de ce type, même quand les difficultés d'évaluation psychométrique sont prises en considération, permet de mettre en évidence une déficience disproportionnée par rapport à leur QI

personnel.

En dépit de leurs déficiences en acquis psychologiques et moraux normaux, ils développent et disposent de connaissances qui leur sont propres, ce qui est absent chez les personnes ayant une vision du monde naturelle. Ils apprennent dès l'enfance à se reconnaître mutuellement dans une foule, et parviennent à prendre ainsi conscience de l'existence d'autres individus qui leur ressemblent. Ils sont aussi conscients de leur différence par rapport au monde des gens qui les entourent. Ils gardent vis-à-vis de nous une certaine distance, et nous voient comme une variété para-spécifique. Les réactions humaines naturelles, qui ne suscitent en général aucun intérêt parce qu'elles sont considérées comme évidentes, les frappent par leur étrangeté et suscitent chez eux un intérêt parfois amusé. Ils nous observent donc, tirent des conclusions, et forment un monde différent de concepts. Ils sont habiles à découvrir nos faiblesses et se livrent parfois à des expériences cruelles. Les souffrances et le sentiment d'injustice qu'ils provoquent ne leur inspirent aucun sentiment de culpabilité puisqu'elles résultent de leur différence et ne s'appliquent qu'aux « autres gens » qu'ils perçoivent comme n'ayant pas la même spécificité. Ni une personne normale, ni notre vision naturelle du monde ne peuvent percevoir ou évaluer convenablement l'existence de ce monde de concepts différents.

Le chercheur qui se livre à l'étude de ces phénomènes peut acquérir des connaissances semblablement déviantes à force d'étudier de telles personnalités, et les utiliser avec quelque difficulté, comme une langue étrangère. Ainsi que nous le verrons bientôt, ce genre de talent pratique devient assez commun dans les pays affligés de ce phénomène

pathologique macro-social où l'anomalie joue un rôle déterminant. Des personnes normales peuvent parvenir à parler leur langage conceptuel, mais ces psychopathes ne parviendront jamais à incorporer la vision du monde des personnes normales, même s'ils s'y efforcent souvent leur vie durant. Les résultats de leurs efforts ne sont qu'un rôle et un masque derrière lesquels ils dissimulent leur réalité déviante. Le psychopathe peut encore jouer un autre mythe, un autre rôle, qui contient toutefois une parcelle de vérité : celui de l'esprit brillant ou du génie en psychologie ; certains d'entre eux sont convaincus à fond et s'efforcent d'imposer cette conviction autour d'eux. Parlant du masque de normalité psychologique que portent ces individus (et des déviants d'une espèce similaire mais dans une moindre mesure), nous devons faire mention du livre *The Mask of Sanity* [60] ; l'auteur en est Hervey Cleckley, qui a fait de ce phénomène le centre de ses réflexions. En voici un extrait :

*Souvenons-nous que son comportement typique fait échouer ce qui apparaît comme ses propres objectifs. N'est-ce pas lui-même qu'il trompe le plus profondément par son apparente normalité ? Bien qu'il trompe délibérément son entourage et soit très conscient de ses mensonges, il semble incapable de faire la distinction entre ses propres pseudo-intentions, pseudo-remords, pseudo-amour, etc., et les réactions authentiques d'une personne normale. Son monumental manque de discernement démontre combien peu il a conscience de la nature de sa maladie. Quand quelqu'un hésite à accepter immédiatement « sa parole d'honneur de gentleman », je pense que son étonnement n'est en général pas feint. Son expérience subjective est tellement dépourvue d'émotion profonde qu'il est totalement*

ignorant de ce que la vie signifie pour les autres.

*Sa compréhension de l'opposé de l'hypocrisie lui est tellement impalpablement théorique qu'on peut se demander si ce que nous entendons par de l'hypocrisie peut vraiment lui être attribué. Ne disposant pas lui-même de valeurs majeures, peut-on dire de lui qu'il réalise vraiment la nature et la qualité des outrages que sa conduite inflige aux autres ? Le petit enfant qui n'a pas de souvenir imprimé dans sa mémoire d'une souffrance sévère a sans doute entendu sa mère lui dire qu'il n'est pas bien de couper la queue du chien. Sachant que ce n'est pas bien, il peut vouloir se livrer à cette opération. Nous ne devons pas l'absoudre complètement en ne lui attribuant aucune responsabilité même si nous pensons qu'il réalise moins ce qu'il a fait qu'un adulte qui, conscient de ce qu'est la souffrance physique intolérable, utilise cependant son couteau pour le faire. Est-ce qu'une personne peut connaître les profondeurs du chagrin sans savoir du tout ce qu'est le bonheur ? Peut-elle concrétiser de mauvaises intentions sans une réelle conscience de l'opposé du mal ? Je n'ai pas de réponse définitive à ces questions [61].*

Tous les chercheurs en psychopathie soulignent trois caractéristiques primordiales de cette variété la plus typique : l'absence du sens de culpabilité vis-à-vis d'actes anti-sociaux, l'incapacité à aimer véritablement, et la tendance à une loquacité déviant facilement de la réalité [62].

Le patient névrosé est généralement taciturne et a difficile à expliquer ce qui lui fait le plus mal. Le psychologue doit savoir comment surmonter ces obstacles en faisant appel à des comportements non douloureux. Les névrosés se sentent extrêmement

coupables d'actes qui pourraient être aisément pardonnés. Ces patients sont à même d'éprouver un amour profond et durable, mais ne parviennent pas à l'exprimer ou à réaliser leurs rêves. Le comportement du psychopathe est aux antipodes de ces phénomènes et difficultés.

Le premier contact se caractérise par un bavardage qui coule avec aisance et évite les sujets très importants quand ils sont perçus comme inconfortables pour l'interlocuteur. Le fil de la pensée du psychopathe évite naturellement aussi les sujets dont la représentation est absente de sa vision du monde. Nous avons alors le sentiment que nous avons à faire à une imitation du modèle de pensée d'une personne normale, pour qui c'est quelque chose d'autre qui est « normal » en fait. Du point de vue de la logique, le cours des pensées est apparemment correct, bien que dépourvu de critères communément acceptés. Une analyse plus détaillée met cependant en évidence le recours à de nombreux contrelogismes suggestifs.

Les psychopathes dont il est question ici sont virtuellement ignorants des émotions de l'amour durable, en particulier vis-à-vis du conjoint. L'amour représente un conte de fées appartenant à cet « autre » monde humain. L'amour peut être un phénomène éphémère dans une aventure sexuelle. Notons cependant que ces Don Juan sont capables de jouer de manière convaincante pour leur partenaire le rôle de l'amoureux. Après le mariage, les sentiments qui n'ont en fait jamais existé sont remplacés par de l'égoïsme, de l'égocentrisme et de l'hédonisme. La religion, qui enseigne l'amour du prochain est aussi vue par eux comme un conte de fées destiné aux enfants et aux autres « prochains ».



On pourrait s'attendre à ce qu'ils ressentent de la culpabilité en conséquence de leurs nombreux actes antisociaux ; mais l'absence de sentiment de culpabilité est le résultat des déficiences décrites précédemment [63]. Le monde des gens normaux qu'ils blessent leur est incompréhensible et hostile, et pour eux la vie c'est la recherche d'attraits immédiats, de moments de plaisir, et de passagers sentiments de pouvoir. Ils rencontrent l'échec sur toute la ligne, ainsi que la condamnation morale de la société de ces « autres » gens incompréhensibles. Dans leur ouvrage intitulé *Psychopathy and Delinquency*, W. et J. McCord disent des psychopathes :

*Le psychopathe éprouve peu ou pas du tout de culpabilité. Il peut commettre les actes les plus barbares sans aucun remords. Le psychopathe a une capacité tronquée d'aimer. Ses liens émotionnels, quand ils existent, sont ténus, flous, et ne tendent à satisfaire que ses propres désirs ; ces deux derniers traits : le manque de culpabilité et d'amour, font manifestement apparaître le psychopathe comme différent des autres êtres humains. (1956) [64]*

Le problème de la morale et de la responsabilité légale du psychopathe reste donc posé et ouvert à diverses solutions, souvent sommaires ou émotionnelles selon les pays et les circonstances. Il reste un sujet de discussion dont la solution ne paraît pas possible dans le cadre des principes actuellement en vigueur.

~~~

Autres psychopathies : Les cas de psychopathie essentielle ont suffisamment de traits communs que pour

pouvoir être considérés comme qualitativement homogènes. Cependant, nous pouvons aussi placer dans des catégories de psychopathie un certain nombre d'anomalies à substrat héréditaire, et dont les symptômes sont proches du phénomène le plus typique. Nous rencontrons aussi des individus difficiles qui ont tendance à adopter des comportements blessants envers leur entourage, et pour qui les résultats d'examens ne montrent aucun dommage aux tissus cérébraux, et dont l'anamnèse n'indique aucune pratique anormale d'éducation qui pourrait expliquer cet état. Le fait que de tels cas se répètent au sein d'une même famille suggère un substrat héréditaire, mais nous devons aussi tenir compte de la possibilité que des facteurs néfastes aient été présents au stade foetal. C'est un domaine de la médecine et de la psychologie qui mérite d'être davantage étudié, car il y a là certainement encore beaucoup à apprendre.

Ces personnes s'efforcent elles aussi de masquer leur monde expérientiel différent, et de jouer des rôles de gens normaux à des degrés divers, bien qu'il ne s'agisse pas ici du typique « masque de Cleckley ». Certaines se trahissent par des démonstrations de leur étrangeté. Ces gens contribuent à la genèse du mal de diverses manières, soit en le faisant ouvertement soit, dans une moindre mesure, en parvenant à adopter un certain style de vie. Ces phénomènes de psychopathie et assimilés à de la psychopathie, quantitativement parlant, peuvent être estimés à environ deux à trois fois le nombre de cas de psychopathies essentielles, c'est-à-dire moins de 2 % de la population.

Ce type de personne s'adapte plus facilement à la vie sociale. Les cas peu accentués, en particulier,

s'adaptent aux exigences de la société des gens normaux et bénéficient de la compréhension qu'elle manifeste à l'égard des artistes et d'autres traditions similaires. Leur créativité littéraire est souvent déconcertante en ce qui concerne leurs idées. Ils insinuent que leur monde conceptuel et leurs expériences vont de soi ; mais en fait ils contiennent des déformations caractéristiques [65].

La plus communément rencontrée et connue de longue date parmi ces psychopathies est la *psychopathie asthénique*, qui apparaît à tous les degrés d'intensité, depuis l'à peine perceptible jusqu'à la déficience pathologique manifeste. Ces gens, asthéniques et hypersensibles, ne présentent pas le même important déficit du point de vue du sens moral et de la manière de ressentir une situation psychologique que ceux qui présentent des psychopathies essentielles. Ils sont idéalistes jusqu'à un certain point et ont parfois un certain sursaut de conscience à la suite d'un comportement fautif de leur part. En moyenne, ils sont aussi moins intelligents que les gens normaux, et leurs raisonnements manquent de cohérence et de précision. Leur vision psychologique du monde est manifestement faussée, de sorte que les opinions qu'ils émettent sur autrui ne sont pas fiables. Une sorte de masque couvre le monde de leurs aspirations personnelles, qui diffèrent de celles qu'exigent certaines situations. Leur comportement envers les personnes qui ne remarquent pas leurs défauts est courtois et même aimable ; mais ces mêmes gens manifestent de l'hostilité et même de l'agressivité envers les personnes qui sont douées pour la psychologie ou qui ont des connaissances appropriées dans ce domaine.

Leur activité sexuelle est relativement réduite, c'est pourquoi ils peuvent accepter le célibat. Voilà pourquoi

des moines et prêtres catholiques se trouvent souvent parmi les cas atténués ou mineurs de cette anomalie. Ils représentent le principal facteur responsable de l'attitude anti-psychologique traditionnelle de cette Église.

Les cas les plus sévères se montrent plus abruptement contre la psychologie et méprisent les gens normaux. Ils sont généralement actifs dans les processus de genèse du mal à une plus grande échelle. Ils ne sont pas dépourvus d'un certain idéalisme comparable à celui de gens normaux. Ils souhaitent réformer le monde à leur ressemblance, mais sont incapables de prévoir toutes les implications et conséquences à long terme de ces réformes. Imprégnées de déviance, leurs visions peuvent influencer les rebelles naïfs ou les gens qui ont subi des injustices. Les injustices sociales existantes leur paraissent des raisons suffisantes pour justifier une vision du monde radicalisée et l'assimilation de cette vision.

Ce qui suit illustre la façon de penser d'une personne présentant une psychopathie asthénique typique et sévère :

« Si je devais recommencer ma vie à zéro, je referais exactement les mêmes choses : c'est une nécessité organique et non l'obligation d'un devoir [*un sentiment d'être différent*]. J'ai quelque chose qui me suffit et qui me permet d'être serein même quand les choses vont si mal [*la nostalgie typique de cette psychopathie **]. *C'est ma foi inébranlable dans les gens. Les conditions vont changer et le mal cessera d'exister et de régner et l'homme sera un frère pour l'homme et non un loup comme c'est le cas actuellement* [vision d'un nouveau monde]. *Ma patience ne découle pas de ma fantaisie mais de ma claire vision de la cause qui suscite*

le mal [connaissances psychologiques différentes*]. »

Ces mots ont été écrits en prison le 15 décembre 1913 par Félix Dzierzhyski [66], un descendant de l'aristocratie polonaise, qui allait bientôt répandre la *Cherezvichayka* [67] en Union soviétique et devenir le plus grand idéaliste parmi ces célèbres assassins. Les psychopathies apparaissent dans tous les pays.

Si advient jamais une époque où « les conditions auront changé » et où « le mal ne règnera plus », ce sera sans doute grâce aux progrès faits dans l'étude des phénomènes pathologiques et de leur rôle ponérogénique, qui auront rendu possible que les sociétés acceptent l'existence de ces phénomènes et les comprennent comme des catégories de la nature. La vision d'une nouvelle et juste structure de la société sera alors possible, dans un cadre normal et sous le contrôle de gens normaux. Nous étant réconciliés avec le fait que ces gens sont différents et n'ont qu'une capacité limitée à s'ajuster socialement, il nous faudra mettre au point un système qui les protège en permanence dans le cadre de la raison et de connaissances adaptées, système qui leur permettra de voir leurs rêves se réaliser en partie.

Dans le cadre de notre travail, nous voudrions également attirer l'attention sur certains types de déviance ; ils ont été isolés il y a un certain temps déjà par Brzezicki et ont été acceptés par E. Kretschmer [68] comme caractéristiques de l'Europe de l'Est en particulier.

Les *skirtoïdes* [69] sont des individus dynamiques, égocentriques, au « cuir épais » qui font de bons soldats grâce à leur endurance et à leur résistance psychologique. Mais en temps de paix ils sont incapables de comprendre les subtilités de la vie ou d'éduquer avec prudence la

jeune génération. Ils se sentent bien dans un environnement primitif ; un environnement confortable peut provoquer de l'hystérie en eux. Ils se révèlent rigidement conservateurs dans tous les domaines, et soutiennent les gouvernements qui dirigent d'une main de fer.

Kretschmer était d'avis que cette anomalie était un phénomène biodynamique provoqué par des croisements entre deux groupes ethniques très éloignés l'un de l'autre, ce qui est fréquemment le cas dans cette région d'Europe. Si c'était bien le cas, l'Amérique du Nord devrait être remplie de skirtoïdes, hypothèse qui n'est pas confirmée par l'observation. Nous devrions donc simplement accepter le fait que le skirtoïdisme est normalement hérité d'une manière non liée au sexe. Cette anomalie devrait être prise en considération si nous voulons comprendre l'Histoire de la Russie, et celle de la Pologne dans une moindre mesure.

Une autre question intéressante qui découle de ce qui précède : quelle sorte de gens sont donc les « chacals » qui louent leurs services de tueurs professionnels ou de mercenaires, ou les groupes armés qui considèrent les armes comme un moyen de lutte politique ? Ils se proposent comme spécialistes accomplissant leur devoir. Point c'est tout. Aucun sentiment humain n'intervient dans leurs plans. Ce ne sont certes pas des gens normaux, mais aucune des déviations décrites ici ne correspond à ce tableau. En règle générale, les psychopathes essentiels sont bavards et incapables de planifier de telles actions.

Nous pourrions plutôt penser qu'il s'agit du produit de croisements entre des formes atténuées de diverses déviations. Même si nous acceptons la probabilité statistique de l'apparition de tels croisements,

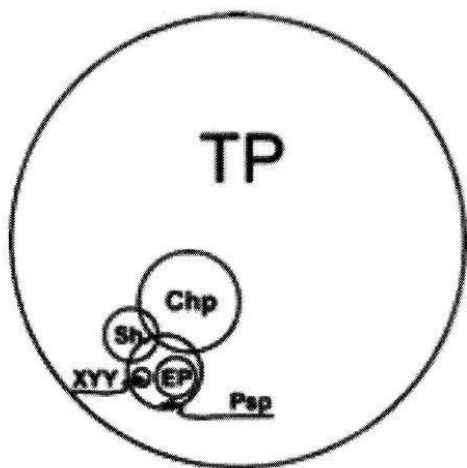
en tenant compte des données quantitatives, ces phénomènes devraient être extrêmement rares. Néanmoins, la psychologie de la sélection du partenaire produit des associations qui représentent des anomalies bilatérales. Les porteurs de deux ou même trois facteurs de déviance atténuée devraient dès lors être plus fréquents. Un « chacal » pourrait alors être imaginé comme porteur de caractéristiques schizoïdes combinées avec celles d'une autre psychopathie, c'est-à-dire la psychopathie essentielle ou le skirtoïdisme. Les exemples nombreux de tels croisements constituent le patrimoine des facteurs ponérogéniques pathologiques héréditaires d'une société.

~~~

Ce sont donc quelques exemples de facteurs pathologiques qui participent des processus ponérogéniques. L'abondante littérature dans ce domaine offre aux lecteurs de nombreuses données et parfois des descriptions très colorées de ces phénomènes. Les spécialistes mettront à profit leur savoir et leur expérience. L'état actuel des connaissances dans ce domaine ne permet cependant pas encore d'apporter des solutions pratiques à de nombreux problèmes humains, particulièrement ceux qui concernent l'individu et la famille. Des études portant sur la nature biologique de ces phénomènes seront nécessaires.

Je voudrais cependant rassurer les lecteurs qui n'ont ni connaissances, ni expérience dans ce domaine : non, le monde qui les entoure n'est pas dominé par des individus affectés de déviances pathologiques, décrites ici ou non. Le graphique en cercles qui suit représente

approximativement le pourcentage d'individus présentant diverses anomalies psychologiques au sein d'une société. Les phénomènes pathologiques décrits, et leur répartition approximative :



**T.P.** Population totale  
**Psp.** Psychopathies  
**Chp.** Caractéropathies  
**E.P.** Psychopathies essentielles  
**Sh.** Schizoïdies  
**XYY** karyotypes

Ceci doit être souligné, d'autant plus qu'il a existé des théories sur le rôle exceptionnellement créatif des individus anormaux, et même une identification du génie humain grâce à la psychologie de l'anormalité. Cependant, la subjectivité de ces théories paraît provenir de gens qui étaient à la recherche d'une affirmation de leur propre personnalité en se basant sur ce genre de vision du monde. Certains penseurs, inventeurs et artistes hors pair ont été des spécimens psychiquement normaux, qualitativement parlant.

Après tout, les gens psychologiquement normaux constituent à la fois la grande majorité statistique et la



base réelle de la vie en société dans chaque communauté. Selon les lois naturelles, ce sont donc eux qui devraient donner le ton ; c'est de leur nature que dérivent les lois de la morale. Le pouvoir devrait être aux mains de gens normaux. Le ponérologue demande seulement que les autorités apprennent à comprendre ces gens moins normaux et qu'elles basent leurs lois sur cette compréhension.

Le pourcentage et la composition qualitative de cette fraction de la population biopsychologiquement déficiente varient beaucoup dans l'espace et dans le temps sur la planète. Ce pourcentage ainsi que la structure qualitative influencent tout le climat psychologique et moral d'un pays. C'est pourquoi ce problème devrait attirer l'attention. Mais il semble que les rêves de pouvoir si présents, comme on le voit dans ces cercles, ne se réalisent pas nécessairement dans les pays où ce pourcentage est très élevé. D'autres circonstances historiques sont également déterminantes.

Dans toutes les sociétés du monde, les psychopathes et certains autres individus atteints de déviations créent un réseau de collusion ponérogéniquement actif, provenant en partie de la communauté des gens normaux. L'influence appréciable de la psychopathie essentielle au sein de ce réseau semble être un phénomène courant également. Ces gens prennent conscience de leur différence à mesure qu'ils avancent dans la vie et se familiarisent avec les différentes manières de lutter pour atteindre leurs objectifs. Leur monde est divisé en « nous » et « eux » et il est régi par ses propres lois et coutumes, par opposition à « ce monde-là » rempli de présomptions et coutumes en vertu desquelles ils sont moralement condamnés. Leur

propre code d'honneur les encourage à tromper et avilir cet autre monde humain et ses valeurs. Pour eux le non-respect de leurs promesses et signatures est un comportement allant de soi. Ils apprennent aussi comment leur personnalité peut traumatiser la personnalité des gens normaux et comment ils peuvent tirer profit de cette terreur afin d'atteindre leurs buts. Cette dichotomie dans le monde est permanente et ne disparaît pas quand ils parviennent à réaliser leur rêve d'acquérir du pouvoir sur la société des gens normaux. Cela prouve que cette séparation est conditionnée biologiquement.

Ces gens ont des rêves utopiques d'un monde « heureux », d'un système social dont ils ne seraient pas rejetés, et où ils ne seraient pas soumis à des lois et coutumes dont la signification leur échappe. Ils rêvent d'un monde dans lequel dominerait leur manière simple et radicale [70] d'appréhender et percevoir la réalité, et où leur sécurité et leur prospérité seraient assurées. Ces « autres », qui sont différents mais également très doués techniquement, doivent être mis à contribution pour qu'ils puissent atteindre ces objectifs. Ils veulent créer un nouveau gouvernement, un gouvernement juste [71]. Ils sont prêts à combattre et souffrir pour ce « meilleur des mondes », et aussi, bien sûr, à faire souffrir les autres. Leur vision justifie l'assassinat de gens dont les souffrances ne suscitent pas leur compassion parce qu'« ils » ne sont pas de la même espèce. Ils ne réalisent pas qu'ils vont rencontrer de l'opposition, et ce peut-être pendant des générations.

Soumettre une personne normale à des individus psychologiquement anormaux a un effet dévastateur sur la personnalité de celle-ci : elle subit traumatisme et

névrose. Cela se fait d'une façon qui échappe généralement au contrôle conscient. Une telle situation a pour résultat de priver la personne de ses droits naturels : pratiquer sa propre hygiène mentale, développer une personnalité suffisamment autonome, utiliser son bon sens. Dans l'optique des lois naturelles ceci représente une sorte d'illégalité (qui peut se produire à n'importe quel échelon de la société) qui n'est mentionnée dans aucun code civil.

Nous avons déjà abordé la nature de certaines personnalités pathologiques, comme par exemple la caractéropathie frontale. De même, la psychopathie essentielle a des effets exceptionnellement intenses. Quelque chose de mystérieux grignote la personnalité de l'individu qui est à la merci d'une telle personne et est combattu en tant que démon. Les émotions de l'individu affecté sont amoindries, son sens de la réalité psychologique est étouffé. Ceci aboutit à une « décritérisation » de la pensée et à un sentiment d'impuissance qui peut aller jusqu'à des réactions dépressives si sévères que les psychiatres les diagnostiquent parfois erronément comme psychoses maniaco-dépressives. Naturellement, il y a des gens qui réagissent beaucoup plus tôt et recherchent des moyens de se libérer de telles influences.

Bon nombre de situations dans la vie relèvent d'anomalies psychologiques bien moins mystérieuses (bien que toujours déplaisantes et destructrices) affectant des gens normaux, et ceux qui en sont atteints sont portés à dominer sans scrupules et à tirer profit d'autrui. Régies par des expériences et sentiments désagréables, ainsi que par un égoïsme naturel, les sociétés ont donc de bonnes raisons pour rejeter ces gens et les repousser aux limites

de la vie sociale, jusqu'à la pauvreté et au crime.

Il est malheureusement quasiment de règle qu'un tel comportement soit soumis à une critique moralisatrice dans nos catégories de visions naturelles du monde. La majorité des membres de la société pensent avoir le droit de protéger leur personne et leurs biens, et décrètent donc des lois dans ce sens. Comme celles-ci se basent sur une perception naturelle des phénomènes et sur des motifs émotionnels au lieu d'une compréhension objective des problèmes, ces lois n'ont pas la possibilité d'assurer l'ordre et la sécurité comme nous le voudrions ; et ces « autres » les perçoivent comme des forces à combattre.

Une telle structure sociale, régie par des gens normaux et leur monde conceptuel, apparaît comme un « système de répression et d'oppression » aux individus affectés de déviances psychologiques. C'est la conclusion que tirent en règle générale les psychopathes. Lorsqu'une certaine dose d'injustice existe en fait au sein d'une société donnée, des sentiments pathologiques d'injustice et des déclarations tendancieuses peuvent être le fait de personnes qui ont vraiment été traitées injustement. Des doctrines révolutionnaires peuvent alors trouver un écho favorable au sein des deux groupes, même si ceux-ci sont mus par des motivations très différentes.

~~~

La présence de bactéries pathogènes dans notre environnement est un phénomène commun ; cependant, cette présence n'est pas le facteur décisif de déclenchement de la maladie, que ce soit à l'échelon individuel ou sociétal. En effet, l'immunité naturelle ou

induite, ainsi que la possibilité de recourir à l'assistance médicale jouent un rôle non négligeable. De même, ce ne sont pas les facteurs psychopathologiques à eux seuls qui provoquent une « épidémie » de mal. D'autres situations ont leur importance : les conditions socio-économiques, les déficiences morales et intellectuelles. Les gens et pays capables d'endurer l'injustice au nom de valeurs morales parviennent à se sortir de ces difficultés sans nécessairement recourir à des moyens violents. Une riche tradition morale contient les fruits de siècles d'expérience et de réflexion à cet égard. Le présent ouvrage décrit le rôle de ces facteurs dans la genèse du mal, qui a été insuffisamment comprise pendant des siècles ; cet exposé est essentiel pour pouvoir compléter le tableau général et permettre des mesures pratiques plus efficaces dans ce domaine.

Ainsi donc, le fait de souligner le rôle des facteurs pathologiques dans la genèse du mal ne minimise pas la responsabilité des défaillances morales ni des déficiences intellectuelles, entre autres. De réelles déficiences morales et une conception grossièrement inadéquate de l'humain et des situations psychologiques et morales découlent souvent de facteurs pathologiques passés ou présents.

Il nous faut cependant reconnaître la présence pérenne, biologiquement déterminée au sein de chaque société humaine, de cette petite minorité d'individus porteurs de facteurs pathologiques qualitativement divers mais ponérologiquement actifs. Toute discussion sur ce qui est venu en premier dans la genèse du mal : défaillances morales ou intervention de facteurs pathologiques, peut donc être considérée comme spéculation pure. Par ailleurs, il peut être utile de relire la

Bible avec les yeux du ponérologue.

L'analyse détaillée de la personnalité de l'individu moyen révèle presque toujours certains résultats et difficultés dus aux effets, sur l'individu en question, de quelque facteur pathogène. Si cette activité a eu lieu par le passé ou si le facteur est relativement manifeste, c'est le vrai bon sens qui sera le mieux à même d'en corriger les effets. Si le facteur reste incompris, la personne a du mal à découvrir la cause de ses problèmes ; elle semble parfois rester sa vie durant l'esclave d'une imagination et de réactions-types dont l'origine se trouve dans l'influence d'individus pathologiques. C'est pratiquement ce qui s'est passé dans la famille décrite précédemment, où la source de l'induction pathologique était la soeur aînée ayant souffert de lésions périnatales dans les zones pré-frontales de son cortex cérébral. Même quand elle a maltraité son plus jeune enfant, ses frères ont voulu interpréter cela d'une manière pseudo-morale, comme un sacrifice pour « l'honneur de la famille ».

Ces choses devraient être expliquées à tous pour arriver à l'auto-surveillance et l'auto-pédagogie. Certains psychopathologues renommés sont convaincus qu'il est impossible de mettre en place une vision paisible et suffisante de la réalité humaine sans découvrir des éléments psychopathologiques. Ils ont malheureusement raison. C'est une conclusion difficile à admettre de la part de ceux qui croient qu'ils ont acquis une vision mature du monde sans avoir dû se livrer à des études aussi contraignantes. Les défenseurs plus récents et égocentriques de la vision naturelle du monde ont la tradition, les *belles-lettres* [72], et même la philosophie de leur côté. Ils ne réalisent pas qu'actuellement leur façon de comprendre les problèmes de la vie rend plus

problématique le combat contre le mal. Mais la jeune génération est mieux familiarisée avec la biologie et la psychologie, et peut donc arriver une compréhension objective du rôle de phénomènes pathologiques dans les processus de la genèse du mal.

Il y a souvent un décalage, parfois important, de nature biologique, entre réalité sociale et humaine, dû à l'influence des facteurs mentionnés plus haut, et à la perception traditionnelle de la réalité telle que représentée par la philosophie, l'éthique, les lois séculières et le droit canon. Ce décalage est très perceptible à ceux dont la vision psychologique du monde n'a pas été formée de la même manière naturelle que chez les personnes normales. Bon nombre de ces gens tirent consciemment ou inconsciemment avantage de cette faiblesse pour tenter de s'y insérer et d'y introduire leurs activités à courte vue caractérisées par des concepts égoïstes d'intérêt personnel. D'autres, pathologiquement indifférents aux souffrances de leur entourage ou d'autres pays, ou bien ignorants de ce qui est humain et décent, trouvent ainsi un moyen de se forcer le passage au bulldozer et d'imposer ainsi leurs propres façons de voir les choses, sans égard pour les sociétés.

Parviendrons-nous jamais à surmonter ce problème humain récurrent grâce à des progrès en biologie et en psychologie qui permettraient de comprendre les divers facteurs pathologiques intervenant dans les processus ponérogéniques ? Cela dépendra de l'avancement des études et de la bonne volonté des sociétés. La prise de conscience scientifique et sociétale du rôle joué par les facteurs sus-mentionnés dans la genèse du mal pourra aider l'opinion publique à affaiblir le mal qui cessera d'être si fascinant par son mystère. À

condition de les modifier en fonction d'une compréhension de la nature des phénomènes, les lois permettront alors de prendre des contre-mesures prophylactiques supprimant le mal « dans l'oeuf ».

Simultanément, nous voyons que de tous temps les sociétés ont été soumises à des processus eugéniques qui les ont rendus incapables de se reproduire ou qui ont réduit le taux de naissance des individus déficients, y compris ceux présentant les caractéristiques déjà citées. Ces processus sont rarement vus pour ce qu'ils sont réellement, et sont éclipsés par le mal ou d'autres conditions qui les accompagnent, et ils sont relégués à l'arrière-plan. La conscience de ces éléments, basée sur une connaissance adéquate et des critères moraux appropriés, pourrait rendre ces processus moins violents dans leur forme et moins amers dans leur expérience. Si la prise de conscience et la conscience sont adéquatement suscitées et si les bons conseils dans ces matières sont suivis, alors l'équilibre de ces processus pourrait être rétabli. Après un certain nombre de générations, la charge sociétale des facteurs pathologiques hérités passerait en dessous d'un certain seuil critique, et leur contribution à ces processus ponérogéniques se réduirait peu à peu [73].

Phénomènes et processus ponérogéniques

Suivre le réseau espace-temps de liens causals aussi qualitativement complexes que celui qui intervient dans les processus ponérogéniques demande une approche et une expérience appropriées. Parce qu'ils se trouvent quotidiennement confrontés à une multitude de conjonctions, les psychologues parviennent de mieux en

mieux à comprendre et décrire les nombreuses composantes de la causalité psychologique. Ils observent le feedback sur des structures causales fermées. Cependant, cette faculté ne suffit pas à surmonter la tendance que nous avons nous, les humains, à nous concentrer sur certains faits et à en ignorer d'autres, provoquant ainsi le désagréable sentiment que notre capacité mentale à comprendre la réalité qui nous entoure est insuffisante. Ceci explique la tentation de se baser sur la vision naturelle du monde pour simplifier sa complexité et ses implications, phénomène aussi connu que celui du « vieux sage » dans la psychologie philosophique de l'Inde. Cette simplification exagérée du tableau causal de la genèse du mal, allant parfois jusqu'à mettre en scène une seule cause facile à comprendre ou un seul « auteur », peut elle-même devenir un élément de cette genèse.

Avec la plus grande mansuétude à l'égard des faiblesses de la raison humaine, suivons la voie du milieu et le procédé de l'abstraction, en décrivant d'abord des phénomènes sélectionnés, puis les enchaînements causaux caractéristiques aux processus ponérogéniques. Ces enchaînements peuvent ensuite être reliés à des structures plus complexes de mieux en mieux adaptées au réel réseau de causalités. D'abord, les trous dans le filet sont si grands que des bancs entiers d'anchois pourraient y passer sans être détectés, et seuls les plus gros poissons y seront retenus. Cependant le mal, dans ce monde, représente une sorte de *continuum* où des dégâts humains mineurs renforcent la genèse d'un mal majeur. Resserrer les mailles du filet et compléter les données du tableau semble faisable, puisque les lois de la ponérogenèse restent les mêmes, quelle que soit l'échelle

de sa manifestation. Notre bon sens peut commettre des erreurs mineures au niveau de matières mineures.

Pour observer de plus près ces processus et phénomènes psychologiques qui amènent les hommes ou les nations à se blesser les uns les autres, sélectionnons des phénomènes aussi typiques que possible. Nous serons bientôt convaincus que la présence de divers facteurs pathologiques dans ces processus est une règle ; leur insignifiance à cet égard est l'exception.

~~~

Le deuxième chapitre a esquissé le rôle du substrat instinctif humain dans le développement de notre personnalité, la formation de notre vision naturelle du monde, ainsi que les liens et structures sociétaux. Nous avons dit également que nos concepts sociaux, psychologiques et moraux ainsi que nos réactions naturelles ne sont pas adaptés à toutes les situations auxquelles la vie nous confronte. En général, nous finissons par blesser quelqu'un quand nous laissons la bride aux concepts naturels et archétypes qui nous font réagir en fonction de notre imaginaire devant une situation que nous percevons d'une certaine façon alors qu'elle est essentiellement différente en réalité. En règle générale, les différentes situations suscitent des réactions non appropriées parce que quelque facteur pathologique difficile à comprendre intervient dans le tableau. Généralement, la valeur pratique de notre vision naturelle du monde disparaît là où commence la psychopathologie.

La familiarisation avec cette faiblesse de la nature humaine et la « naïveté » [74] de la personne normale

font partie du bagage de connaissances de nombreux psychopathes et de certains caractéropathes. Des intervenants de diverses écoles s'efforcent de provoquer ces réactions non appropriées afin d'atteindre leurs propres buts ou d'asservir les gens à leurs propres idéologies. Ce facteur pathologique difficile à saisir provient de l'intervenant lui-même.

~~~

Égotisme : nous nommons égotisme l'attitude, en règle générale conditionnée de manière subconsciente, qui nous fait attribuer une valeur excessive à nos réflexes instinctifs, notre imaginaire et nos habitudes acquis très tôt, et à notre vision individuelle du monde. L'égoцентриque est dominé par le subconscient et il lui est difficile d'accepter les états de désintégration [75], ce qui entrave l'évolution normale de la personnalité. C'est alors que peuvent apparaître les réactions non appropriées mentionnées plus haut. L'égoцентриque mesure les autres à son aune à lui, et prend pour critères objectifs ses propres concepts et expériences. Il voudrait forcer les autres à penser et ressentir comme lui le fait. Les nations égoцентриques ont pour objectif subconscient d'éduquer ou forcer les autres nations à penser selon leurs catégories à elles, ce qui les rend incapables de comprendre les autres peuples et nations ou de se familiariser avec les valeurs culturelles de ces peuples et nations.

Une éducation et auto-éducation appropriées visent dès lors toujours à « déségotiser » le jeune ou l'adulte, permettant ainsi à son caractère et à son mental de se développer. Néanmoins, les psychologues sont

communément convaincus qu'une certaine dose d'égotisme est utile à titre de facteur de stabilisation de la personnalité et de protection par rapport à la désintégration névrotique, et permet d'affronter les difficultés de la vie. Cependant, il existe des personnes exceptionnelles dont la personnalité est très bien intégrée bien que pratiquement dépourvue d'égoïsme, et cela leur permet de comprendre les autres très facilement.

La sorte d'égotisme excessif qui entrave le développement de valeurs humaines et aboutit à des mauvais jugements ainsi qu'à la terrorisation d'autrui mérite bien son titre de « roi des défauts ». Les difficultés, les disputes, les gros problèmes, les réactions névrotiques, surgissent sous les pas de l'égoïste comme champignons après la pluie. Les nations égotistes dépensent sans compter leur argent et leurs efforts pour atteindre des objectifs dérivés de leurs raisonnements erronés et réactions émotionnelles disproportionnées. Leur incapacité à reconnaître les valeurs et dissemblances basées sur des traditions culturelles différentes, mène aux conflits et aux guerres.

Nous pouvons faire la différence entre égoïsme primaire et égoïsme secondaire. Le premier est le produit d'un processus naturel, c'est-à-dire l'égoïsme naturel de l'enfant et les erreurs « égotisantes » au cours de l'éducation. Le second survient quand une personne relativement bien « déségotisée » régresse à ce stade, et aboutit à une attitude artificielle caractérisée par de l'agressivité et la nuisance sociale. L'égoïsme excessif est le propre de la personnalité hystérique, que cette hystérie soit primaire ou secondaire. C'est pourquoi l'accentuation de l'égoïsme d'une nation peut être attribué au cycle hystérique [76] avant

tout.

L'analyse du développement de personnalités excessivement égocentriques permet de découvrir certaines causes non pathologiques, comme le fait d'avoir été élevé dans un environnement confiné et routinier à l'excès, ou par des personnes moins intelligentes que l'enfant en question. Cependant, la raison principale est la contamination par l'induction psychologique, de la part de personnes excessivement égocentriques ou hystériques ayant développé ce trait sous l'influence de diverses causes pathologiques. La plupart des déviances décrites précédemment provoquent le développement de personnalités pathologiquement égocentriques, entre autres choses.

Bon nombre de personnes atteintes de déviances héréditaires et de défauts acquis développent un égocentrisme pathologique. Pour ces personnes, forcer leur entourage, des groupes sociaux ou même, si possible, des nations entières à ressentir et penser comme elles devient une nécessité interne, un concept obligé. Un jeu qu'une personne normale ne prendrait pas au sérieux devient souvent un objectif vital pour eux, l'objet de leurs efforts, de leurs sacrifices, et d'une adroite stratégie psychologique. L'égocentrisme pathologique provient de l'élimination du champ de conscience de toute association désagréable, auto-critique, se rapportant à sa propre nature ou normalité. De questions comme : « c'est qui donc qui est anormal ici ? Moi, ou ces gens qui ressentent et pensent différemment » ? reçoivent des réponses qui ne sont pas en faveur de « ces gens ». Cet égocentrisme est toujours lié à une attitude de dissimulation, en associant le « masque de Cleckley » ou quelque autre élément pathologique dissimulé à la

conscience, que ce soit la sienne propre ou celle des autres. L'égoïsme le plus intense est celui qui découle de la caractéropathie préfrontale décrite plus haut.

L'importance de la contribution de cette espèce d'égoïsme à la genèse du mal se passe donc de longs commentaires. Il s'agit d'un élément sociétal primaire qui « égotise » ou traumatise d'autres personnes, et qui provoque ainsi de nouvelles difficultés. L'égoïsme pathologique est une composante constante de divers états où quelqu'un qui semble normal (mais qui ne l'est pas) est mû par des motivations ou des objectifs qu'une personne normale considérerait comme irréalistes ou improbables. L'homme de la rue demande : « qu'est-ce qu'il espère en tirer ? ». L'entourage interprète une telle situation en se fondant sur son bon sens, et se tourne plus volontiers vers une version « plus plausible » des événements. Des interprétations de ce genre finissent souvent en tragédies. Souvenons-nous donc toujours que la maxime juridique *is fecit cui prodest* [77] devient illusoire dès qu'un facteur pathologique entre en scène.

~~~

*Interprétation moralisante* : la tendance à interpréter de manière moralisatrice des phénomènes essentiellement pathologiques est un aspect de la nature humaine dont le substrat perceptible fait partie de notre instinct spécifique, c'est-à-dire l'incapacité de faire la différence entre mal moral et mal biologique. Elle est toujours présente, à des degrés divers, dans la vision psychologique et morale du monde ; et nous devons voir cette tendance comme une erreur récurrente d'opinion.

Nous pouvons l'atténuer grâce à une meilleure connaissance de soi, mais pour la faire disparaître il faut des connaissances dans le domaine de la psychopathologie. Les jeunes gens et les cercles peu cultivés montrent une plus grande affinité pour ce genre d'interprétation (bien qu'elle soit le fait d'esthètes de traditions aussi), qui s'intensifie partout où les réflexes naturels prennent le pas sur la raison, c'est-à-dire les états hystériques, et ce en proportion directe de l'intensité de l'égoïsme.

Terminons-en avec la compréhension de la causalité des phénomènes et tournons-nous vers les émotions vindicatives et l'erreur psychologique lorsque nous donnons une interprétation moralisante aux défauts et erreurs de comportement humain, qui dépendent en fait largement de l'influence de facteurs pathologiques, qui passe souvent inaperçue de ceux qui n'ont pas de formation dans ce domaine. Nous permettons ainsi à ces facteurs de poursuivre leur action ponérogénique à l'intérieur de nous-même et chez les autres. Cependant, rien n'empoisonne plus l'âme, rien ne nous prive autant de notre faculté de comprendre objectivement la réalité, que d'obéir à cette impulsion.

Dans la pratique, tout comportement qui blesse sérieusement une autre personne implique, dans sa genèse psychologique, l'influence de facteurs pathologiques, entre autres choses bien sûr. C'est pourquoi, toute interprétation de causes de mal qui se limiterait à des catégories morales se base sur une interprétation non appropriée de la réalité, une interprétation qui mène en général à un comportement erroné, qui limite notre capacité à contrebalancer le mal de manière causative et mène au désir de vengeance. Elle

ranime très souvent le feu dans les processus ponérogéniques. Nous allons dès lors considérer que l'interprétation unilatéralement moralisante des origines du mal est toujours fausse et immorale. L'idée de surmonter cette tendance commune et ses résultats peut être vue comme un motif moral étroitement lié à la ponérologie.

L'analyse des raisons pour lesquelles certaines personnes abusent des interprétations chargées d'émotions et rejettent avec indignation toute interprétation plus correcte révèle naturellement la présence de facteurs pathologiques dans ces interprétations. L'intensification de cette tendance est provoquée par l'élimination du champ de la conscience de toute autocritique concernant leur propre comportement et les raisons internes de celui-ci. L'influence que peuvent avoir ces personnes accentue cette tendance dans leur entourage.

~~~

Paramoralisme : La conviction qu'il existe des valeurs morales et que certaines actions violent des règles morales est un phénomène tellement commun et ancien qu'il semble avoir quelque substrat au niveau du patrimoine instinctif (encore qu'il ne soit certainement pas entièrement adéquat dans le cadre de la vérité morale), et qu'il ne fait pas que représenter des siècles d'expérience, de culture, de religion et de socialisation. Dès lors, toute insinuation infiltrée dans des slogans moraux est toujours suggestive, même quand les critères « moraux » utilisés ne sont que pure invention *ad hoc*. N'importe quel acte peut donc être vu comme immoral ou moral par le biais de paramoralismes et de la suggestion

active ; il se trouvera toujours des gens pour tomber dans le panneau de ce genre de raisonnements.

À titre d'exemple d'acte mauvais dont la valeur négative ne suscite aucun doute dans aucune situation sociale, les experts en éthique citent souvent la maltraitance d'enfants. Mais les psychologues se trouvent fréquemment confrontés à des qualifications pseudo-morales de ce comportement dans leur cabinet, comme dans le cas de cette famille déjà mentionnée, où la soeur aînée avait subi une lésion dans la zone préfrontale. Ses jeunes frères affirmaient avec force que les traitements sadiques infligés par leur soeur à son fils provenaient du sens moral exceptionnellement élevé de celle-ci, et ils avaient été convaincus de cela par autosuggestion. La pseudo-morale échappe adroitement au contrôle de notre bon sens, et conduit parfois à l'affirmation d'un comportement dont le caractère est manifestement pathologique [78].

Les déclarations et suggestions pseudo-morales accompagnent si souvent diverses formes de mal qu'elles semblent irremplaçables. Malheureusement, il est devenu très fréquent que des individus, des groupes de pression, ou des systèmes patho-politiques inventent de nouveaux critères moraux dans leur propre intérêt. Des suggestions de ce genre privent souvent les gens d'une partie de leur raisonnement moral et affectent le développement de ce dernier chez les jeunes gens. Il y a des fabricants de pseudo-morale dans le monde entier, et il est difficile pour le ponérologue de croire que ces gens sont psychologiquement normaux.

Les traits d'inversion dans la genèse du pseudo-moralisme tendent à prouver qu'ils proviennent principalement d'un rejet subconscient (et d'une

élimination du champ de la conscience) de quelque chose d'entièrement différent, que nous nommons la voix de la conscience. Le ponérologue peut cependant faire état de nombreuses observations appuyant l'opinion que divers facteurs pathologiques contribuent à la tendance au pseudo-moralisme. Cela est illustré dans la famille susmentionnée. Comme c'est le cas pour l'interprétation moralisante, cette tendance s'intensifie chez les égocentriques et les hystériques, et ses causes sont similaires. Comme pour tous les phénomènes d'inversion, la tendance à recourir au pseudo-moralisme est psychologiquement contagieuse. Cela explique pourquoi elle est observée chez des gens ayant été élevés par des individus chez lesquels le phénomène s'est développé en parallèle avec des facteurs pathologiques.

C'est peut-être le moment de se dire que la vraie morale naît et existe indépendamment de nos jugements à cet égard, et même de notre capacité à la reconnaître. L'attitude requise pour comprendre cela est donc scientifique, et non créatrice : il nous faut humblement soumettre notre esprit à la réalité perçue. C'est ce qui se passe quand nous découvrons l'homme dans sa vérité : ses faiblesses et ses qualités ; elle nous montre ce qui est convenable et approprié par rapport à autrui et aux autres sociétés.

~~~

*Blocage inversif* : Le fait de faire valoir avec insistance quelque chose qui est à l'opposé de la vérité empêche le mental de l'homme moyen de percevoir la vérité. Au nom d'un sain bon sens il s'efforce de trouver la « juste moyenne » entre la vérité et son opposé, et finit par trouver une contrefaçon relativement satisfaisante.

Les gens qui pensent ainsi ne réalisent pas que c'est précisément l'intention de la personne qui les a soumis à cette méthode. Si ce qui est affirmé est à l'opposé d'une vérité morale, l'affirmation en question constitue en même temps un pseudo-moralisme extrême, et comporte une suggestivité particulière.

Cette méthode est rarement adoptée par des gens normaux ; et ses résultats ne font que confirmer les difficultés caractéristiques qu'ont ceux qui l'ont suscitée, de percevoir la réalité de manière adéquate. Cette méthode peut être comparée aux connaissances psychologiques, déjà mentionnées, que possèdent certains psychopathes qui tirent profit des faiblesses de la nature humaine et qui ont l'art d'induire les autres en erreur. Cette méthode est parfois utilisée avec virtuosité et à un degré qui égale leur pouvoir.

~~~

Sélection et substitution d'informations : certains phénomènes psychologiques concernant le subconscient, et déjà connus d'étudiants en philosophie préfreudienne valent d'être revisités. Les processus psychologiques inconscients prennent le pas sur les raisonnements conscients, en temps et en portée, ce qui rend possibles de nombreux phénomènes psychologiques, y compris ceux généralement décrits comme inversifs, tels le blocage subconscient de conclusions, la sélection, et aussi la substitution d'hypothèses qui paraissent inconfortables.

On peut parler de *blocage* de conclusions lorsque le processus d'inférence est adéquat dans son principe, qu'il a quasiment abouti à la conclusion et à la

compréhension finales dans l'action de projection intérieure, mais est bloqué par une précédente directive émanant du subconscient qui le considère comme inefficace ou dérangeant. Cette primitive prévention de la désintégration de la personnalité peut paraître avantageuse ; mais elle fait aussi obstacle à tous les avantages qui pourraient provenir d'une conclusion et d'une réintégration sciemment élaborées. Une conclusion ainsi rejetée reste dans notre subconscient, et de manière plus inconsciente encore provoque le blocage et la sélection suivants. Ceci peut être très dommageable, soumettre progressivement une personne à son propre subconscient, et est souvent accompagné d'un sentiment de tension et d'amertume.

Nous parlons d'une *sélection de prémisses* quand un feedback pénètre profondément dans un raisonnement résultant de certaines prémisses, et supprime de sa base de données pour la reléguer dans le subconscient, l'information responsable de l'inconfortable conclusion. Notre subconscient permet alors de poursuivre le raisonnement logique, mais le résultat sera erroné en rapport direct avec la signification réelle des données réprimées. Un nombre de plus en plus grand d'informations réprimées sont ainsi stockées dans notre mémoire subconsciente. Et pour finir, une sorte d'habitude s'installe : les éléments similaires sont traités de la même manière, même quand un raisonnement aurait été plus avantageux pour la personne.

Le processus de ce type le plus complexe est la substitution de prémisses remplacées par d'autres données, qui assure une conclusion plus confortable. Notre faculté d'association met rapidement en place un nouvel élément qui remplace celui qui a été enlevé, mais

c'est un élément qui aboutit à une conclusion confortable. Cette opération prend du temps et il est peu probable qu'elle soit exclusivement subconsciente. Ces substitutions sont souvent effectuées collectivement, à l'intérieur de certains groupes, par la communication verbale. Voilà pourquoi elles répondent mieux à l'épithète moralisante d' « hypocrite » qu'à aucun autre des processus susmentionnés.

Ces exemples de phénomènes inversifs ne représentent pas dans sa totalité un problème abondamment illustré dans les ouvrages de psychanalyse. Il se peut que notre inconscient véhicule les racines du génie humain, mais son fonctionnement n'est pas parfait: il fait parfois penser à un ordinateur aveugle, en particulier quand nous l'encombrons de rebut. Ceci explique pourquoi une surveillance consciente, allant jusqu'à l'acceptation courageuse d'états de désintégration, est nécessaire à notre nature, ainsi qu'à notre bien individuel et social.

Personne ne se connaît assez que pour arriver à éliminer toute tendance à la pensée d'inversion, mais certains y parviennent presque, tandis que d'autres restent esclaves de ces processus. Ceux qui ont trop souvent recours à des opérations d'inversion simplement pour arriver à des conclusions qui leur conviennent ou pour élaborer un intelligent discours pseudo-logique ou pseudo-moral finissent par adopter ce comportement même dans des circonstances triviales, et perdent ainsi la faculté d'opérer un contrôle conscient de leurs processus de pensée. Le résultat inévitable en est des erreurs de comportement qui sont finalement payées par leurs auteurs et par autrui.

Les gens qui n'ont plus d'hygiène psychologique ni

la faculté de pensée de manière adéquate perdent aussi leurs facultés critiques par rapport au discours et au comportement d'individus dont les processus de pensée anormaux ont été basés sur un substrat d'anomalies pathologiques héritées ou acquises. Les hypocrites ne font plus de distinction entre individus pathologiques et individus normaux, et s'exposent ainsi à la contamination par le rôle ponéologique de facteurs pathologiques.

Toute communauté abrite des gens chez lesquels une méthode de pensée similaire s'est largement développée sur un fond de déviances diverses. Nous observons cela tant chez des caractéropathes que chez des psychopathes. Certains ont même été habitués par d'autres à raisonner de cette façon, parce que la pensée inversive est hautement contagieuse et peut s'étendre à une société dans son ensemble. C'est dans des « temps heureux » que cette tendance à la pensée inversive s'intensifie en général. Elle accompagne et suscite une vague d'hystérie au sein de cette société. Ceux qui tentent d'entretenir le bon sens et le raisonnement sain se retrouvent en minorité et se sentent menacés parce que leur droit à préserver l'hygiène psychologique fait l'objet de pressions provenant de toutes parts, ce qui signifie que des temps malheureux ne sont pas très éloignés.

Soulignons que les processus de pensée erronés qui viennent d'être décrits violent aussi les lois de la logique avec une trahison caractéristique. L'enseignement de l'art du bon raisonnement va manifestement à l'encontre de ces tendances ; il a une tradition séculaire qui ne paraît pas avoir été suffisamment efficace. Par exemple : selon les lois de la logique, une question contenant une suggestion erronée ou non confirmée n'a pas de réponse. Néanmoins, le fonctionnement sur base

de ce genre de questions est habituel chez ceux qui ont une tendance à la pensée inversive, et devient une source de terreur quand il est le fait de psychopathes ; il peut aussi se produire chez des gens qui pensent normalement ou même chez des personnes ayant étudié la logique.

Ce déclin dans la capacité d'une société à penser de manière adéquate doit être contrebalancé, car il diminue aussi son immunité aux processus ponérogéniques. Une mesure adéquate serait d'enseigner la juste façon de penser ainsi que la détection d'erreurs de pensée. Cet enseignement devrait être étendu à la psychologie et la psychopathologie de manière à ce que les gens apprennent à détecter avec facilité les erreurs de logique.

Les fascinateurs

Pour pouvoir comprendre les voies ponérogéniques, en particulier celles qui sont à l'oeuvre dans un contexte social large, nous allons passer en revue les rôles et personnalités d'individus que nous appellerons « fascinateurs », qui sont très actifs dans le domaine qui nous occupe, bien que leur nombre soit statistiquement négligeable. Ils sont en général porteurs de divers facteurs pathologiques, de certaines caractéropathies, et d'anomalies héritées. Les individus présentant des malformations de la personnalité jouent souvent les mêmes rôles, bien que l'échelle sociale reste restreinte (famille ou voisinage) et qu'ils ne dépassent pas certaines limites de décence. Les fascinateurs sont caractérisés par un égotisme pathologique. Ces personnes se sentent très tôt forcées par quelque cause interne, de faire un choix entre deux possibilités : soit de forcer les gens à penser et ressentir les choses comme elles le font

elles ; soit de se sentir solitaires et différentes, un défaut pathologique d'adaptation à la vie sociale. Parfois le choix doit se faire entre « charmer le serpent » et le suicide.

La répression réussie de l'auto-critique ou de concepts déplaisants du champ de la conscience donne graduellement lieu aux phénomènes déjà cités de pensée inversive, de pseudo-logique, pseudo-moralisme, et de blocages inversifs. Ils finissent par affluer si abondamment qu'ils noient le mental de l'homme moyen. Tout doit être subordonné à leur conviction surcompensatoire qu'ils sont exceptionnels, et parfois même messianiques. Une idéologie se fait jour, en partie véridique, et dont la valeur est censée être supérieure. Mais l'analyse des fonctions exactes d'une telle idéologie dans la personnalité du fascinateur, montre qu'il s'agit là d'un moyen d'auto-séduction, utile dans le balayage des associations auto-critiques vers le subconscient. Le rôle de cette idéologie dans l'instrumentalisation d'autrui sert lui aussi les objectifs du fascinateur.

Lorsqu'ils extrapolent leurs expériences antérieures et croient qu'il se trouvera toujours des gens désireux de se convertir aux idées qu'ils proposent, ces fascinateurs n'ont pas tort. Ils ne sont choqués (ou ressentent une indignation pseudo-morale) que quand ils découvrent que leur influence ne s'étend qu'à une petite minorité alors que la plupart des gens gardent à leur égard une attitude critique, peinée et perturbée. Le fascinateur est donc confronté à un choix : ou bien il se retire dans son désert, ou bien il renforce sa position en augmentant l'efficacité de ses activités.

Le fascinateur met sur un plan moral élevé ceux qui succombent à son influence et suivent les méthodes qu'il impose. Il comble ces gens d'attentions et de

bienfaits. Les critiques sont considérées comme des outrages « moraux ». Il peut aller jusqu'à proclamer que la minorité docile constitue en fait la majorité morale (Bolcheviks), puisqu'elle professe la meilleure idéologie et honore un chef dont les qualités sont au-dessus de la moyenne.

Ces activités sont toujours caractérisées par l'incapacité à prévoir les résultats finaux ; cela est manifeste du point de vue psychologique car le substrat abrite des phénomènes pathologiques, et tant la séduction que l'auto-séduction rendent impossible une perception de la réalité suffisamment précise pour prévoir des résultats dans une optique logique. Néanmoins, les fascinateurs nourrissent un grand optimisme et voient un avenir triomphant, semblable à celui qu'ils voient dans leur propre âme perturbée. Leur optimisme peut également être un symptôme pathologique. Dans une société saine, les fascinateurs rencontrent assez de critiques qui les mettent rapidement au pas. Mais quand ils sont précédés par des conditions qui affectent négativement le bon sens et l'ordre social (comme l'injustice sociale, le recul culturel, ou des dirigeants intellectuellement limités manifestant des traits pathologiques), les fascinateurs peuvent mener des sociétés entières à la tragédie humaine sur grande échelle.

Ce genre d'individus recherchent dans leur environnement ou la société des gens qu'ils peuvent placer sous leur influence en accentuant leurs faiblesses psychologiques jusqu'à ce qu'ils forment ensemble une union ponérogénique. Par ailleurs, certaines personnes ayant conservé intactes leurs facultés de saine critique peuvent, en s'appuyant sur leur propre bon sens et leurs

propres critères moraux, tenter de contrecarrer les activités et objectifs des fascinateurs. Dans la polarisation des attitudes sociales qui en résultent, chacune des parties se justifie par des catégorisations morales. C'est pourquoi cette résistance par le bon sens est toujours accompagnée d'un certain sentiment d'impuissance et de faiblesse des critères. Le fait de savoir que le fascinateur est toujours un individu présentant des pathologies devrait nous protéger des résultats connus d'une interprétation moralisante des phénomènes pathologiques, ce qui permettrait de disposer de critères objectifs pour des actions plus efficaces. L'explication du substrat pathologique qui se cache derrière ces activités de séduction devrait permettre des solutions modernes à de telles situations.

C'est un phénomène caractéristique qu'un quotient intellectuel élevé, et spécialement tel que mesuré par des tests typiques de QI, ne protège que modérément de ces activités de séduction. Les réelles différences dans la formation des attitudes humaines sous l'influence de telles activités doivent être attribuées à d'autres propriétés de la nature humaine. Le facteur le plus décisif dans l'adoption d'une attitude critique est une bonne intelligence de base, car elle conditionne notre perception de la réalité psychologique. Nous pouvons aussi observer comment les activités du séducteur parviennent à « mettre à nu » les gens influençables avec une régularité surprenante.

Nous reviendrons par la suite aux relations spécifiques entre la personnalité du fascinateur, l'idéologie qu'il prêche, et les choix faits par ceux qui succombent. Une clarification plus exhaustive de ce phénomène exigerait une étude séparée dans le cadre de

la ponérologie générale, un travail qu'il faut laisser aux spécialistes, afin d'expliquer certains de ces intéressants phénomènes qui ne sont toujours pas compris complètement de nos jours.

Les associations ponérogéniques

Nous nommerons « association ponérogénique » tout groupe de gens caractérisé par des processus ponérogéniques d'intensité sociale plus élevée que la moyenne, dans lequel les porteurs de facteurs pathologiques divers fonctionnent comme des inspireurs, des fascinateurs et des chefs, et au sein duquel se met en place une structure sociale pathologique correspondante. Des associations plus petites et moins permanentes peuvent être appelées des « groupes » ou des « unions ». Une association de ce genre engendre un mal qui blesse autant ses propres membres que les non-membres. Nous pouvons faire une liste des noms associés à de telles organisations par tradition linguistique : bandes de criminels, gangs, mafias, cliques, et coteries, organisations qui toutes évitent adroitement l'affrontement avec les lois en place tout en cherchant à préserver leurs propres avantages. Ces unions aspirent fréquemment au pouvoir politique afin de pouvoir imposer leurs propres lois aux sociétés, au nom d'une idéologie soigneusement mise au point, et en tirent profit sous la forme d'une prospérité disproportionnée et de la satisfaction de leurs désirs de puissance.

Une description et une classification de ces associations, faisant mention de leur nombre, de leurs objectifs, des idéologies qu'ils proclament ouvertement, et leur organisation interne, seraient bien sûr d'une

grande utilité scientifique. Ces descriptions faites par un observateur perspicace, pourraient aider le ponérologue à cerner les propriétés de ces liens, ce qui ne peut être fait par le moyen d'un langage naturel conceptuel.

Une telle description ne devrait pas dissimuler les phénomènes factuels et les dépendances psychologiques présents dans ces associations. Ne pas se préoccuper de cet avertissement peut avoir pour conséquence que cette description sociologique fasse ressortir des propriétés qui n'ont qu'une importance secondaire, ou même mises en place « pour le show » afin d'impressionner le non initié, et dissimule ainsi les phénomènes qui déterminent vraiment la qualité, le rôle et le sort de l'association. Particulièrement quand cette description est le fait d'une littérature brillante, elle peut ne communiquer que des connaissances superficielles ou un ersatz de connaissances, rendant ainsi plus difficile la perception scientifique et causative des phénomènes.

Un phénomène que tous les groupes et associations ponérogéniques ont en commun est le fait que leurs membres perdent (ou ont déjà perdu) la faculté de percevoir comme tels les individus atteints de pathologies, et voient leurs comportements comme fascinants, héroïques, ou mélodramatiques. L'importance de leurs opinions, idées et jugements à l'égard de gens présentant certaines déficiences psychologiques est au moins égale à celle qui est accordée aux individus exceptionnels parmi les gens normaux. *L'atrophie des facultés critiques naturelles envers les individus pathologiques devient une invite à leurs activités et, simultanément, un critère permettant de reconnaître l'association en question comme ponérogénique. Nous appellerons ceci le premier critère de ponérogenèse.*

Un autre phénomène qu'ont en commun toutes les associations ponérogéniques est leur concentration statistiquement élevée en individus atteints de diverses anomalies psychologiques. Leur composition est de première importance dans la formation du caractère, des activités, du développement ou de l'extinction de l'association dans son ensemble. Les groupes dominés par diverses espèces de caractéropathes développent des activités relativement primitives, dont il est assez facile de se défaire pour une société de gens normaux. Les choses sont différentes lorsque de telles associations sont inspirées par des psychopathes. Les exemples qui suivent pour illustrer le rôle de deux anomalies différentes ont été sélectionnés parmi des événements étudiés par l'auteur.

Dans les bandes de jeunes voyous, un rôle spécifique est joué par des garçons (et occasionnellement des filles) présentant des séquelles laissées parfois par une inflammation des glandes parotides (les oreillons). Cette maladie peut affecter certaines fonctions cérébrales et dans certains cas laisser une discrète mais permanente atténuation des sentiments et une légère diminution des facultés mentales. Des résultats semblables sont parfois constatés après une diphtérie. Une conséquence en est que ces personnes succombent facilement aux suggestions faites par des individus plus intelligents. Quand elles sont entraînées dans une bande de voyous elles deviennent des assistants peu critiques et des exécutants aux mains de chefs habiles et généralement psychopathes. Quand elles sont arrêtées, elles se soumettent aux exigences de leurs chefs, c'est-à-dire que l'intérêt supérieur (pseudo-moral) du groupe veut qu'elles acceptent de devenir des boucs émissaires en

prenant sur elles les plus grands blâmes. Devant le tribunal, ces mêmes chefs qui ont été les initiateurs des délits rejettent sans merci tout le blâme sur leurs camarades moins adroits. Parfois les juges tombent dans le piège de ces insinuations.

Les individus atteints de séquelles post-oreillons ou post-diphtérie représentent moins de 1,0 % de la population dans son ensemble, mais ce pourcentage concerne 1/4 des groupes de jeunes délinquants. Ceci représente une inspissation [79] d'un ordre de 30, ce qui ne demande pas de faire appel à d'autres méthodes d'analyse statistique. Lorsque nous étudions de manière adéquate ce que contiennent les associations ponérogéniques nous rencontrons souvent une inspissation d'autres anomalies psychologiques qui, elles non plus, n'appellent pas de commentaires.

~~~

Il faut distinguer deux types d'associations telles que mentionnées plus haut : *ponérogéniques primaires* et *ponérogéniques secondaires*. L'association ponérogénique primaire est celle dont les membres anormaux ont été actifs dès le début, jouant le rôle de catalyseurs, de cristallisateurs, dès que le processus de création du groupe a été enclenché. L'association ponérogénique secondaire est celle qui a été fondée au nom d'un certain idéal à signification sociale indépendante, généralement dans la catégorie des visions naturelles du monde, mais qui a subi une certaine dégénérescence morale, ce qui a permis la contamination par et l'activation de facteurs pathologiques et, par la suite, la ponérisation du groupe entier ou d'une faction.

Dès le départ, l'association ponérogénique primaire est un corps étranger dans l'organisme de la société, car son caractère est opposé aux valeurs morales respectées par la majorité. Les activités de ces groupes suscitent l'opposition et le dégoût, et sont considérées comme immorales. C'est la raison pour laquelle en général ces groupes ne grossissent pas beaucoup ni ne se fractionnent en plusieurs associations. Ils finissent par perdre leur combat contre la société.

Pour avoir une chance de se développer en une grande association ponérogénique, cependant, il suffit qu'une certaine organisation humaine ayant des objectifs sociaux ou politiques et une idéologie relativement créative soit acceptée par un nombre relativement important de gens normaux avant de tomber dans la malveillance ponérogénique. La tradition primaire et les valeurs idéologiques peuvent dès lors protéger longtemps une association qui s'est engagée dans un processus de ponérisation et a abandonné le bon sens de la société, spécialement ses composantes les moins critiques. Lorsque le processus ponérogénique atteint une organisation humaine de ce genre, qui a émergé et agi au nom de buts politiques ou sociaux dont les causes sont à trouver dans l'Histoire et dans la situation sociale, les valeurs primordiales du groupe d'origine alimentent et protègent cette organisation en dépit du fait que ces valeurs primordiales aient dégénéré et que la fonction réelle soit devenue très différente de la fonction originelle, parce que les noms et symboles ont été conservés. Le « bon sens » social et individuel révèle alors ses plus grandes faiblesses [80].

Ceci rappelle une situation que les psychopathologistes connaissent bien : une personne

ayant fait l'objet de la confiance et du respect de son entourage se met à se comporter avec arrogance et à blesser ceux qui l'entourent, censément dans la ligne de ses convictions connues, qui succombent à un invisible processus qui les rend primitives mais émotionnellement dynamiques. Mais ses anciennes connaissances ne veulent pas croire les parties lésées et sont préparées à les dénigrer, ce qui ajoute l'injure à l'insulte et pousse une personne déjà déraisonnable à commettre de nouveaux actes blessants ; en général une telle situation dure jusqu'à ce que la folie de la personne devienne manifeste.

Les associations ponérogéniques de la variété primaire intéressent surtout les criminologues ; quant à nous, nous nous préoccupons surtout, dans les pages suivantes, des associations engagées dans un processus secondaire de malveillance ponérique. Nous allons maintenant esquisser quelques unes des propriétés d'associations ayant été jusqu'au bout du processus.

Dans toute union ponérogénique, une structure psychologique est mise en place, qui peut être considérée comme une contrepartie ou une caricature de la structure normale d'une société ou d'une organisation sociétale. Des individus atteints d'aberrations psychologiques diverses complètent mutuellement leurs talents et traits de caractère. Cette structure fait l'objet d'une modification diachronique en ce qui concerne les modifications du caractère de l'association dans son ensemble. La première phase de l'association est habituellement dominée par des caractéropathes, et en particulier des paranoïaques, qui contribuent souvent à l'inspiration et/ou la fascination faisant partie du processus de ponérisation. À ce moment l'association possède encore un certain « romantisme » [81] et n'est



pas encore caractérisée par des comportements brutaux à l'excès. Mais bientôt, les membres les plus normaux sont poussés vers des fonctions marginales et sont exclus des secrets de l'organisation ; certains quittent à ce moment l'association en question.

Les individus présentant des déviances héritées occupent alors progressivement les postes à responsabilité et de leadership. Le rôle des psychopathes essentiels grandit peu, mais il leur plaît de se tenir ostensiblement dans les coulisses (par exemple dirigeant de petits groupes), dans le style « éminence grise » [82]. Dans les associations ponérogéniques sur grande échelle sociale, le rôle de chef est en général joué par une espèce différente d'individus, une espèce plus « digeste » et représentative. Les exemples incluent la caractéropathie frontale et l'un ou l'autre complexe plus discret et nuancé.

Le fascinateur commence par jouer en même temps celui de chef dans un groupe ponérogénique. Par la suite apparaît une autre sorte de « talent de leadership », un individu plus dynamique qui a souvent rejoint plus tard l'organisation, quand celle-ci a déjà succombé à la ponérisation. Le fascinateur étant devenu plus faible, est forcé d'accepter d'être relégué dans l'ombre et de reconnaître le « génie » du nouveau chef, à moins d'accepter de vivre sous la menace d'un échec complet. Les rôles sont divisés. Le fascinateur a besoin de l'appui du chef primitif mais décisif, qui lui a besoin du fascinateur pour soutenir l'idéologie de l'association, essentielle pour pouvoir conserver une attitude appropriée de la part des membres dont le rang et le dossier trahissent une tendance à la critique et au doute moral. Le fascinateur doit alors refaire l'emballage de son idéologie, en plaçant des matières nouvelles sous les

vieux titres, de manière à pouvoir poursuivre sa propagande dans des conditions en constant changement. Il lui faut également soutenir la mystique du chef tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'association. Cependant, il ne peut y avoir entre eux de confiance entière, car le chef méprise secrètement le fascinateur et son idéologie, et de son côté le fascinateur méprise le chef qui, à ses yeux, est un individu mal dégrossi. La comparaison est toujours possible ; et c'est le faible qui devient le perdant.

La structure d'une association de ce genre subit encore d'autres variations et spécialisations : un abîme s'ouvre entre les masses normales et les initiés (l'élite) qui sont, en règle générale, plus atteints de pathologies. Ce sous-groupe qui fait son apparition est de plus en plus dominé par des facteurs pathologiques héréditaires, les uns provenant de séquelles laissées par diverses maladies affectant le cerveau (des psychopathes moins typés), les autres dont la personnalité mal formée est la conséquence de privations dans l'enfance, ou de méthodes brutales d'éducation de la part d'individus atteints de pathologies diverses. Il y a de moins en moins de place pour des gens normaux dans le groupe. Les secrets et intentions des chefs sont gardés à l'écart du prolétariat [83] de l'association ; les fruits du travail des fascinateurs doivent suffire à cette fraction.

L'observateur qui regarde de l'extérieur les activités d'une telle association et qui se fonde sur la vision psychologique naturelle du monde surestime quasiment toujours le rôle du chef et de sa fonction supposée autocratique. Les fascinateurs et l'appareil de propagande sont mobilisés pour préserver cette opinion extérieure erronée. En fait, le chef dépend encore plus

qu'il ne le pense des intérêts de l'association, et spécialement de l'élite des initiés. Il mène une constante bataille de manigances ; il est un acteur mené par un metteur en scène. Dans les associations macro-sociales ce poste est généralement occupé par un individu plus représentatif, non dépourvu de certaines facultés critiques ; le mettre au courant de tous les plans et calculs criminels serait contreproductif. En conjonction avec une partie de l'élite, un groupe de psychopathes dirige le chef depuis les coulisses où ils se cachent, de la même manière dont Borman et sa clique ont manœuvré Hitler. Si le chef ne remplit pas le rôle qui lui a été assigné, il sait généralement que la clique qui représente l'élite de l'association est en mesure de le tuer ou tout au moins de le casser.

Nous avons esquissé les propriétés des associations au sein desquelles le processus ponérogénique a transformé le contenu originel en sa contrepartie pathologique, et modifié assez significativement sa structure sous ses diverses formes ultérieures de manière à englober un maximum de ces phénomènes : de la plus petite à la plus grande échelle sociale. Les règles générales auxquelles obéissent ces phénomènes paraissent être analogues, et indépendantes de l'échelle quantitative, sociale et historique dans laquelle ils évoluent.

## **Idéologies**

Il est un phénomène commun à tous les associations et groupes ponérogéniques : ils ont tous une idéologie particulière qui justifie leurs activités et leur fournit des motifs de propagande. Même les associations

temporaires de truands ont leur propre idéologie mélodramatique et romantisme pathologique. La nature humaine exige que les sujets les plus vils soient entourés d'un halo de mystique surcompensatoire afin de faire taire et tromper la conscience et les facultés critiques, qu'il s'agisse de nous-même ou d'autrui.

Si l'on dépouille l'association ponérologique de son idéologie il n'en reste rien, à l'exception d'une pathologie psychologique et morale qui apparaît dans toute sa nudité repoussante. Ce dépouillement provoque un « outrage moral », et pas seulement vis à vis des membres de l'association mais aussi vis à vis des gens normaux qui condamnent ce genre d'association et d'idéologie, qui se sentent privés d'une partie de ce qui constituait leur propre romantisme, leur propre perception de la réalité. Il se peut même que certains lecteurs du présent ouvrage en veuillent à l'auteur de dépouiller sans cérémonie le mal de tous ses ornements littéraires. Le fait est que procéder à un tel « effeuillage » peut se révéler bien plus difficile et dangereux qu'on ne le pense.

L'association ponérogénique primaire se forme en même temps que son idéologie, peut-être même avant. Une personne normale perçoit cette idéologie comme différant du monde des concepts humains, comme manifestation suggestive, et peut-être même comme comiquement primitive au premier abord.

L'idéologie d'une association ponérogénique secondaire est formée par adaptation graduelle de l'idéologie primaire à des fonctions et objectifs qui diffèrent de ceux qui étaient présents au moment de la formation. Une certaine sorte de « feuilletage » ou de schizophrénie de l'idéologie a lieu au cours du processus de ponérisation. La couche extérieure qui est la plus

proche du contenu originel est utilisée pour la propagande du groupe, spécialement par rapport au monde extérieur, bien qu'elle puisse aussi être utilisée en partie à l'intérieur, à l'intention des membres pas assez convaincus des échelons inférieurs. La deuxième couche ne présente aucun problème de compréhension pour l'élite : elle est plus hermétique, généralement composée en glissant des significations différentes dans les mêmes mots. Puisque des mots identiques ont des sens différents selon la couche dans laquelle on les place, la compréhension de ce « double langage » nécessite la maîtrise des deux « langues ».

L'homme moyen succombe aux insinuations suggestives de la première couche longtemps avant de commencer à comprendre la deuxième aussi. Toute personne présentant certaines déviations psychologiques, en particulier si elle porte un masque de normalité, perçoit immédiatement la deuxième couche comme attrayante et significative. C'est normal, puisqu'elle a été élaborée par des gens qui lui ressemblent. Comprendre ce double langage constitue donc un travail ardu qui provoque une résistance psychologique bien compréhensible. Mais cette dualité de langage est en fait un symptôme pathognomonique [84] indiquant que l'association humaine en question est atteinte du processus ponérogénique, et ce à un stade avancé.

Les idéologies des associations atteintes par cette dégénérescence comportent certains facteurs constants qui ne dépendent ni de la qualité, ni de la taille, ni du champ d'action de celles-ci : c'est-à-dire les motivations d'un groupe à qui on a fait du tort, qui veut radicalement remettre les choses à l'endroit, et la valeur supérieure des individus entrés dans l'organisation. Ces motivations

facilitent la sublimation du sentiment de subir des préjudices, provoqué par ses propres échecs psychologiques, et semblent libérer l'individu de l'obligation de suivre d'inconfortables principes moraux.

Dans un monde réellement injuste et dégradant, propice à la naissance d'idéologies contenant les éléments susmentionnés, l'association de ces adeptes mène facilement à la dégradation. Alors, ceux qui sont prêts à accepter une meilleure version d'une de ces idéologies tiennent à justifier cette dualité idéologique. L'idéologie du prolétariat, dont le but était une restructuration révolutionnaire du monde, était dès le départ contaminée par une déficience schizoïde qui assurait comprendre la nature humaine et lui faire confiance ; pas étonnant alors qu'elle ait si facilement dégénéré pour alimenter et déguiser un phénomène macro-social dont l'essence était très différente [85].

Souvenons-nous en toujours : les idéologies n'ont pas besoin des fascinateurs. Ce sont les fascinateurs qui ont besoin d'idéologies qu'ils peuvent soumettre à leurs propres objectifs déviants.

D'autre part, le fait qu'une idéologie dégénère, ainsi que le mouvement social qui lui est corollaire, pour tomber ensuite dans la schizophrénie et se donner des objectifs que les fondateurs de cette idéologie auraient eu en horreur, ne prouve pas qu'elle ait été sans valeur, fausse et fallacieuse dès le départ. Bien au contraire : il semble plutôt que dans certaines circonstances historiques l'idéologie de n'importe quel mouvement social, même quand il s'agit d'une vérité sacrée, peut tomber dans un processus de ponérisation.

Il se peut que l'idéologie ait eu des points faibles, qu'elle ait été empreinte d'erreurs de pensée et

d'émotions ; ou bien elle peut avoir été infiltrée au fil du temps par des matériaux étrangers plus primitifs contenant des facteurs ponérogéniques. De tels matériaux anéantissent l'homogénéité interne de l'idéologie. La source de la contamination par des matériaux idéologiques étrangers peut être le système social en place, avec ses lois et coutumes basées sur une tradition plus primitive, ou encore un système de gouvernement impérialiste. Il peut naturellement s'agir aussi d'un autre mouvement philosophique contaminé par les excentricités de son fondateur qui a peut-être considéré les faits à blâmer comme non conformes à sa construction dialectique.

C'est ainsi que l'Empire Romain, avec son système juridique rigide et la pauvreté de ses concepts psychologiques, a contaminé l'idée primitivement homogène du christianisme. Le christianisme a dû s'adapter à une coexistence avec un système social où c'était la dure Loi (*dura lex sed lex*), et non la compréhension qui décidait du sort des gens ; c'est ce qui a par la suite mené à la volonté d'atteindre les objectifs des Évangiles en recourant aux méthodes romaines.

Plus grande et plus véridique est l'idéologie originelle, plus longtemps elle parviendra à alimenter et abriter de la critique ce phénomène qui est le produit du processus de dégénérescence que nous venons de décrire. En ce qui concerne les idéologies grandes et très valables, ce danger est dissimulé aux esprits faibles car ils peuvent devenir les facteurs d'un début de dégénérescence, ouvrant ainsi la porte à une invasion par des facteurs pathologiques.

Dès lors, si nous voulons comprendre le processus secondaire de ponérisation et comment les associations

humaines peuvent y succomber, il nous faut consciemment séparer cette idéologie originelle de la contrepartie, ou même de la caricature, engendrées par le processus ponérogénique. En faisant abstraction de toute idéologie, il nous faut par analogie, comprendre l'essence de ce processus, qui a ses propres causes étiologiques potentiellement présentes dans toute société, ainsi que la pathodynamique caractéristique de son développement.

## **Le processus de ponérisation**

L'observation du processus de ponérisation de diverses associations humaines à travers l'Histoire montre clairement que l'étape initiale est la déformation du contenu idéologique du groupe. La perversion de l'idéologie peut être analysée par le biais d'infiltrations par des éléments matériels étrangers qui la privent du soutien de la confiance et de la compréhension de la nature humaine. C'est ainsi que s'engouffrent les facteurs pathologiques et que se met en place le rôle ponérogénique de ceux qui en sont atteints.

Ce fait pourrait justifier la conviction des moralistes que maintenir une discipline éthique et la pureté de l'idéal constituent une protection suffisante contre le dévoiement ou l'égarement dans un monde d'erreurs. Mais une telle conviction frappe le ponérologue comme la simplification unilatérale exagérée d'une réalité éternelle qui est bien plus complexe. En fait, le relâchement de la maîtrise éthique et intellectuelle découle parfois de l'influence directe ou indirecte de ces omniprésents facteurs, ainsi que d'autres défauts humains non pathologiques.

Tout organisme humain peut, au cours de sa vie,



passer par des périodes pendant lesquelles sa résistance physiologique et psychologique est affaiblie, ce qui facilite le développement d'infections bactériennes. De même, une association humaine, un mouvement social peuvent passer par des périodes de crise au cours desquelles leur cohésion idéologique et morale se relâche. La cause peut en être des pressions exercées par d'autres groupes, une crise spirituelle générale de l'entourage, ou une intensification de sa condition hystérique. Tout comme des mesures sanitaires renforcées sont indiquées par le corps médical dans le cas d'un organisme affaibli, ainsi la mise en place d'un contrôle conscient des facteurs pathologiques est une indication dans le cadre de la ponérologie, une chose particulièrement importante pendant les périodes de crise morale d'une société.

Pendant des siècles, des individus présentant diverses sortes d'anomalies expérientielles se sont joints à des associations humaines. Cela a été rendu possible grâce aux faiblesses existant déjà au sein de ces groupes. Par ailleurs, cela accentue les carences morales, réduit la possibilité de recourir au bon sens, et de comprendre les choses de manière objective. En dépit des tragédies et des malheurs qui en ont résulté, l'humanité a fait certains progrès, en particulier dans le domaine cognitif. C'est pourquoi, le ponérologue peut se montrer prudemment optimiste. En détectant et décrivant ces aspects de la ponérisation de groupes humains, ce qui n'avait pu être compris auparavant, nous serons à même de contrecarrer ces processus plus tôt et de manière plus efficace.

Tout groupe humain affecté par le processus ici décrit est caractérisé par la régression de plus en plus forte du bon sens naturel et de la faculté de percevoir la réalité psychologique. Quelqu'un qui traiterait cela par le

biais de catégories traditionnelles pourrait le voir comme une « crise de semi idiotie » ou une poussée de déficience intellectuelle et de carences morales. Mais l'analyse ponérologique du processus indique qu'une pression est exercée sur la partie la plus normale de l'association par les porteurs de ces facteurs pathologiques.

Dès lors, lorsque nous remarquons qu'un membre d'un groupe est traité sans prise de distance critique bien qu'il présente l'une ou l'autre des anomalies psychologiques qui nous sont familières et que ses opinions sont considérées comme au moins à l'égal de celles de gens normaux bien qu'elles s'appuient sur un point de vue différent du caractère humain, il nous faut en conclure que ce groupe est engagé dans un processus ponérogénique. Nous développerons ce sujet dans le cadre du premier critère de ponérologie tel que nous l'avons décrit, et qui reste valable quelles que soient les caractéristiques qualitatives et quantitatives d'une telle association.

Une telle situation est même temps liminale (à un point décisif), et il devient alors de plus en plus aisé d'amoindrir les facultés de bon sens et de critique morale. Dès qu'un groupe a absorbé une dose suffisante d'éléments pathologiques pour l'amener à croire que ces gens pas-tout-à-fait-normaux sont d'extraordinaires génies, il commence à soumettre ses membres plus normaux à une pression caractérisée par des éléments pseudo-logiques et pseudo-moraux, comme prévu. Pour beaucoup, une opinion collective de ce genre prend les attributs de critères moraux ; pour d'autres elle constitue une espèce de terreur psychologique encore plus difficile à endurer. Il se produit alors, au cours de cette phase de ponérisation, un phénomène de contre-sélection : les

individus qui ont un sens plus normal de la réalité psychologique quittent après être entrés en conflit avec le groupe nouvellement modifié ; et simultanément, des individus atteints de diverses anomalies psychologiques se joignent au groupe et y trouvent un style de vie qui leur convient. Les premiers se sentent « poussés à prendre des positions contre-révolutionnaires » et les derniers peuvent se permettre « d'enlever leur masque » de normalité mentale.

Les gens qui ont été écartés d'une association ponérogénique parce qu'ils étaient justement « trop normaux » souffrent amèrement ; ils ne parviennent pas à comprendre comment ils en sont arrivés là. L'idéologie qui donnait un sens à leur vie a été dégradée, et ils ne trouvent à cela aucune base rationnelle. Ils se sentent lésés, en lutte contre des « démons » qu'ils sont incapables d'identifier. En fait, leur personnalité a déjà été modifiée dans une certaine mesure, saturée par des éléments psychologiques anormaux, et en particulier des éléments psychopathiques. Ils tombent alors facilement dans une autre extrême, car leurs décisions sont motivées par des émotions perturbées. Ce dont ils ont besoin c'est de bons conseils qui leur permettent de retrouver le chemin de la raison et de la mesure. Dans le cadre d'une compréhension ponérogénique de leur situation, la psychothérapie peut donner des résultats positifs rapides. Mais si l'association qu'ils ont quittée succombe à une ponérisation profonde, une menace plane au-dessus d'eux : ils peuvent faire l'objet de vengeance car « ils ont trahi une magnifique idéologie » [86].

La période tumultueuse de la ponérisation d'un groupe est suivie d'une certaine stabilisation du contenu, de la structure, et des coutumes. De rigoureux critères de

sélection, de nature clairement psychologique, sont appliqués aux membres entrants. Pour exclure toute possibilité d'être doublés par des insoumis, les gens sont observés et jugés, et ceux qui font preuve d'une indépendance mentale excessive ou de normalité psychologique sont écartés. Cette nouvelle fonction interne peut être comparée à celle d'un « psychologue », et elle s'appuie sur des connaissances psychologiques acquises par des psychopathes. Il faut noter que certaines des mesures d'exclusion prises par un groupe impliqué dans un processus de ponérisation auraient dû être prises dès le début par le groupe idéologique à l'encontre des déviants. Dès lors, de rigoureuses mesures de sélection de nature psychologique n'indiquent pas nécessairement que le groupe est ponérogénique. Il faut plutôt voir sur quoi est basée la sélection psychologique. Un groupe qui cherche à éviter la ponérisation voudra exclure les individus accrochés à des croyances subjectives, rites, rituels, drogues, et ceux qui se montrent incapables d'analyser leur propre contenu intérieur ou qui rejettent le processus de désintégration positive.

Dans un groupe en cours de ponérisation, les fascinateurs veillent à la « pureté idéologique ». La position du chef est relativement assurée. Les individus qui émettent des doutes ou des critiques font l'objet d'une condamnation pseudo-morale. Dans la plus grande dignité et le plus grand style, les « instances » discutent d'opinions et d'intentions qui sont psychologiquement et moralement pathologiques. Toute connexion intellectuelle susceptible de révéler leur nature profonde est éliminée grâce à la substitution de prémisses opérant au niveau du subconscient, sur base de réflexes préalablement conditionnés. L'observateur objectif

comparera peut-être cette situation à celle d'un asile où les internés prennent en main les rênes de l'institution. L'association en arrive au point où tous arborent le masque d'une ostensible normalité. Au chapitre suivant nous parlerons de cette « phase de dissimulation » par rapport aux phénomènes ponérogéniques macrosociaux

Observer un état correspondant au premier critère ponérologique requiert une habile psychologie et un savoir factuel spécifique. La deuxième phase de stabilisation peut être perçue tant par une personne moyennement douée de raison que par l'opinion publique, dans la plupart des sociétés. Néanmoins, l'interprétation imposée est unilatéralement moraliste ou sociologique, influencée à la fois par un sentiment d'impuissance vis-à-vis de la compréhension du phénomène et des possibilités d'opposition à l'extension de ce mal.

Cependant, au cours de cette phase, de nombreuses minorités au sein de sociétés tendent à placer ce genre d'associations dans des catégories appartenant à leur propre vision du monde, et à considérer la couche extérieure de l'idéologie à diffuser comme une doctrine qui leur convient. Plus primitive est la société en question, plus éloignée elle est du contact direct avec une association présentant un état pathologique, et plus nombreuses seront ces minorités. C'est pendant cette période au cours de laquelle les coutumes de l'association s'adoucissent quelque peu, que les activités d'expansion de celle-ci sont les plus intenses.

Cette période peut être longue, mais elle ne peut durer éternellement. L'intérieur du groupe devient de plus en plus pathologique, et finit par réapparaître tel qu'il est, tandis que ses activités deviennent de plus en

plus chaotiques. À ce moment, une société de gens normaux peut aisément mettre en péril une association ponérologique, même au niveau macro-social.

## **Phénomènes macrosociaux**

Lorsqu'un processus ponérogénique affecte toute la classe dirigeante d'une société ou d'une nation, ou bien lorsque l'opposition par des sociétés de gens normaux est entravée (en conséquence du caractère de masse du phénomène ou bien du recours à la fascination et à la contrainte physique), nous sommes en face d'un phénomène ponérologique macro-social. À ce moment, la tragédie d'une société, souvent accompagnée des propres souffrances du chercheur, met sous les yeux de celui-ci une masse de connaissances ponérologiques où il peut tout apprendre des lois qui régissent ces processus, pourvu qu'il parvienne à se familiariser à temps avec leur langage naturel et leur grammaire propres.

Les études sur la genèse du mal qui sont basées sur l'observation de petits groupes de gens peuvent nous révéler leurs lois dans le détail. Elles présentent un tableau faussé qui dépend de diverses conditions environnementales concernant la période historique étudiée, que nous percevons comme l'arrière-plan des phénomènes observés. Ces observations nous permettent d'hasarder une hypothèse : il se peut que les lois générales de la ponérogenèse soient toutes analogues, peu importe l'importance et la portée du phénomène dans le temps et l'espace. Cependant, ces observations ne permettent pas de vérifier l'exactitude d'une telle hypothèse.

L'étude d'un phénomène macro-social permet

d'obtenir des données quantitatives et qualitatives, des indices de corrélation statistique, et d'autres observations encore, dont l'exactitude dépend de l'état des progrès scientifiques, des méthodes de recherche, et de la très inconfortable situation de l'observateur [87]. Nous pouvons aussi suivre la méthode classique qui consiste à émettre une hypothèse et puis activement rechercher les faits susceptibles de l'anéantir. La régularité causative à grande échelle des processus ponérologiques pourrait alors être confirmée dans les limites des possibilités susmentionnées. Il est surprenant de constater combien clairement elles régissent ce phénomène macro-social. La compréhension du phénomène étant alors acquise, elle pourra servir de base pour prédire son développement, et c'est le temps qui arbitrera sa véracité. Nous constatons alors qu'après tout, le colosse a des pieds d'argile.

L'étude des phénomènes ponérogéniques macrosociaux rencontre de sérieux problèmes : la période de leur genèse, leur durée et leur déclin est bien plus longue que l'activité scientifique du chercheur. Et aussi, il y a des transformations dans l'Histoire, les coutumes, l'économie et les technologies ; cependant, les difficultés à abstraire les symptômes appropriés ne sont pas insurmontables, car nos critères sont basés sur des phénomènes récurrents relativement peu soumis à des changements au fil du temps.

L'interprétation traditionnelle de ces grandes maladies historiques a déjà appris aux historiens à distinguer deux phases. La première est une période de crise spirituelle d'une société [88], que l'historiographie associe au déclin des valeurs idéologiques, morales et religieuses qui jusque là alimentaient la société en question. L'égoïsme augmente parmi les individus et les

groupes sociaux, les liens du devoir moral et des réseaux sociaux se relâchent. Des sujets insignifiants dominent ensuite le mental des humains jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de place pour l'imagination par rapport aux affaires publiques, ou un sentiment d'engagement par rapport à l'avenir. C'est la réduction de l'échelle des valeurs dans la pensée des individus et des sociétés qui en est le signe ; cela a été décrit dans des monographies historiographiques et des articles dans le domaine de la psychiatrie.

Finalement, le gouvernement du pays est paralysé, impuissant devant des problèmes qui auraient pu être résolus sans grande difficulté dans d'autres circonstances. Nous pouvons associer ces périodes de crise à la phase bien connue de *l'hystérisation sociale*.

La phase suivante est marquée par des tragédies sanglantes, des révolutions, des guerres, et la chute d'empires. Les débats entre historiens et moralistes concernant ces occurrences laissent toujours un certain sentiment d'impuissance par rapport à la possibilité de perception de certains facteurs psychologiques discernés au coeur de ces phénomènes. L'essence de ces facteurs demeure hors de portée de leur expérience scientifique.

L'historien qui étudie ces grandes perturbations historiques est frappé d'abord par leurs similitudes, mais oublie que toutes les maladies ont en commun de nombreux symptômes, simplement parce que toutes font état d'un manque de santé. Le ponérologue, qui pense en homme de science, a tendance à douter qu'il s'agisse d'une seule sorte de maladie sociétale, ce qui mène à une certaine différenciation des formes en ce qui concerne les circonstances ethnologiques et historiques. Distinguer l'essence de ces états est plus approprié aux modèles de



raisonnement tels qu'appliqués aux sciences naturelles. Les conditions complexes de la vie sociale empêchent cependant d'utiliser la méthode de distinction, ce qui est à mettre en parallèle avec le critère étiologique en médecine : en ce qui concerne leur qualité, les phénomènes sont stratifiés dans le temps, se conditionnant mutuellement et se transformant constamment. Il nous faut dès lors recourir à certains modèles abstraits, semblables à ceux qui sont utilisés pour analyser les états de névrose chez les humains.

En appliquant ce type de raisonnement, tentons de faire la distinction entre deux états de société ; leur essence et leur contenu paraissent bien différents, mais ils peuvent fonctionner de manière telle que le premier débouche sur le deuxième. Le premier état a déjà été décrit dans le chapitre sur le cycle de l'hystérie ; nous allons à présent ajouter un certain nombre de détails psychologiques. Le chapitre suivant est consacré au deuxième état, pour lequel j'ai adopté la dénomination de « pathocratie ».

## **États d'hystérisation sociale**

Lorsqu'il parcourt des descriptions scientifiques ou littéraires de phénomènes hystériques tels que ceux qui datent de la dernière grande poussée d'hystérie en Europe pendant les trois-quarts de siècle ayant précédé la première guerre mondiale, le non-spécialiste peut avoir l'impression que cette hystérie était endémique dans des cas individuels, particulièrement chez les femmes. La nature contagieuse des états hystériques avait cependant déjà été découverte et décrite par le Dr. Jean-Martin Charcot [89].

Il est pratiquement impossible que l'hystérie se manifeste en tant que phénomène purement individuel, car il est contagieux par le moyen de la résonance psychologique, l'identification et l'imitation. Tout être humain est prédisposé à des degrés divers à cette malformation de la personnalité, mais elle est normalement surmontée par l'éducation et l'auto-éducation qui peuvent corriger la façon de penser et instaurer une auto-discipline émotionnelle.

Pendant les temps heureux de paix et d'injustice sociale, les enfants des classes privilégiées apprennent à chasser de leur champ de conscience tous les concepts inconfortables qui suggèrent qu'eux-mêmes et leurs parents tirent profit de l'injustice. Les jeunes apprennent à dénigrer les valeurs morales et mentales de toute personne dont ils exploitent le travail. Les jeunes esprits ingèrent ainsi des habitudes d'inconsciente sélection et substitution de données, ce qui permet une économie de conversion hystérique du raisonnement. Ils grandissent et deviennent des adultes hystériques à des degrés divers qui, par les moyens décrits plus haut, transmettent leur hystérie à la génération suivante, qui développe ensuite ces caractéristiques à un degré plus élevé. Les modèles d'hystérie de l'expérience et du comportement s'étoffent et s'étendent vers le bas à partir des classes privilégiées, jusqu'à franchir les limites du premier critère de ponérologie.

Quand les habitudes de sélection et de substitution subconscientes de pensées atteignent le niveau macro-social, la société se met à mépriser la critique de certains faits et humilier quiconque donne l'alerte. D'autres nations qui ont conservé des modèles de pensée normaux et des opinions normales sont elles aussi tenues en

mépris. C'est la société elle-même qui par ses processus de pensée inversive a recours à la terrorisation de la pensée. Il n'est dès lors plus besoin de censurer la presse, le théâtre, les émissions de radio ou de télévision, puisqu'un censeur pathologiquement hypersensible se trouve parmi les citoyens. Quand trois « égo » gouvernent : l'égoïsme, l'égotisme, et l'égocentrisme, alors le sentiment des liens sociaux et de responsabilité disparaissent, et la société éclate en groupes de plus en plus hostiles les uns aux autres. Lorsque dans un environnement hystérique il n'y a plus de distinction entre les opinions de gens limités, pas entièrement normaux, et celles de personnes normales et raisonnables, des facteurs pathologiques de natures diverses sont activés.

Les individus ayant adopté une vision pathologique de la réalité et des objectifs anormaux du fait de leur nature différente, développent leurs activités dans ces conditions. Quand une société donnée ne parvient pas à surmonter l'état d'hystérisation dans son environnement ethnologique et politique il peut en résulter d'immenses tragédies sanglantes. Une variante de ce type de tragédie est la pathocratie. Ainsi donc, des revers politiques ou défaites militaires mineurs peuvent représenter un avertissement dans ce genre de situation et peuvent se révéler bénéfiques s'ils sont convenablement interprétés et utilisés comme des facteurs de régénération du modèle de pensée et des coutumes de la société. Le meilleur conseil que puisse donner le ponérologue à cet égard est que la société s'appuie sur les sciences modernes en tirant les leçons de la dernière grande poussée d'hystérie en Europe.

Une plus grande résistance à l'hystérisation

caractérise les groupes sociaux qui gagnent leur pain quotidien grâce à leurs efforts, où les conditions de la vie ordinaire forcent l'esprit à penser avec lucidité et à réfléchir aux conditions générales. Par exemple, les paysans continuent à voir les coutumes hystériques des classes privilégiées au travers de leur propre perception terre-à-terre de la réalité psychologique et leur propre sens de l'humour. De semblables habitudes de la part de la bourgeoisie incitent les ouvriers à une critique amère et à une colère révolutionnaire. Qu'elles soient exprimées en termes d'économie, d'idéologie ou de politique, les critiques et exigences de ces groupes sociaux sont toujours motivées dans une certaine mesure par des éléments psychologiques, moraux, et anti-hystériques. Pour cette raison, il est très recommandé de tenir compte de ces exigences et du ressenti de ces classes. Par ailleurs, des actions inconsidérées peuvent avoir des résultats dramatiques et ouvrir ainsi la voie aux fascinateurs de toutes sortes.

## **Ponérologie**

La ponérologie met à profit les progrès scientifiques de ces dernières décennies, particulièrement dans le domaine de la biologie, de la psychopathologie, et de la psychologie clinique. Elle clarifie les liens causaux et analyse les processus de la genèse du mal sans oublier des facteurs jusque là tenus pour négligeables. En initiant cette nouvelle discipline, l'auteur a également mis à profit son expérience professionnelle dans ces domaines et les résultats de ses propres recherches récentes.

Une approche ponérologique facilite la compréhension de certaines des plus grandes difficultés

de l'humanité sur deux plans : macro-social et individuel. Cette nouvelle discipline doit rendre possible la découverte de solutions d'abord théoriques et ensuite pratiques aux problèmes que nous avons tenté de résoudre par des moyens trop traditionnels et inefficaces, ce qui a abouti à un sentiment d'impuissance. Ces anciens moyens sont basés sur des concepts historiographiques et des attitudes excessivement moralisantes qui font surestimer la force envisagée comme un moyen de contrecarrer le mal.

La ponérologie peut contribuer à rétablir l'équilibre grâce à une pensée scientifique moderne, en renforçant notre compréhension des causes et de la genèse du mal par les faits nécessaires à l'élaboration de bases plus stables pour l'inhibition effective des processus de ponérogenèse et la minimisation de leurs résultats.

La synergie de plusieurs mesures visant aux mêmes objectifs, par exemple comme le fait de traiter médicalement une personne malade, produit habituellement de meilleurs effets que la simple somme des facteurs impliqués. En mettant au point un deuxième train d'efforts moralistes, la ponérologie permettra d'atteindre des résultats eux aussi meilleurs que la simple somme de leurs effets utiles. En renforçant la confiance dans des valeurs morales familières, il sera possible de répondre à des questions laissées jusqu'ici sans réponse, et d'avoir recours à des moyens jusqu'ici inusités, spécialement sur une plus grande échelle sociale.

Les sociétés ont le droit de se défendre contre n'importe quel mal qui les harcèle ou les menace. Les gouvernements nationaux sont obligés de recourir à des moyens efficaces pour ce faire, et de les utiliser aussi adroitement que possible [90]. Pour s'acquitter de cette

fonction essentielle, les nations font usage des informations disponibles sur le moment au coeur de leur civilisation, ainsi que de tout autre moyen à leur disposition. La survie de la société doit être assurée, mais l'abus de pouvoir et une dégénérescence teintée de sadisme entrent trop facilement en jeu.

Nous avons à présent des doutes quant à la rationalité et la moralité de la compréhension des générations précédentes et de leur lutte contre le mal. Dans les sociétés libres, l'opinion exige que les mesures répressives soient humanisées et adoucies de manière à limiter les abus, ainsi que nous l'avons vu récemment et continuons à le voir. Les individus moralement sensibles veulent en même temps protéger leur propre personnalité et celle de leurs enfants de l'influence délétère provenant de la conscience que des sanctions sévères, et en particulier la peine capitale, peuvent être infligées.

La sévérité des méthodes de lutte contre le mal est adoucie, mais en même temps aucune méthode de protection efficace des citoyens contre l'apparition du mal et de l'usage de la force n'est préconisée. C'est ainsi que s'accroît la disparité entre la nécessité d'une lutte et les moyens dont nous disposons ; le résultat en est que de nombreuses espèces de mal peuvent se développer à tous les niveaux de la société. Dans ces circonstances, il est compréhensible que des voix s'élèvent en faveur d'un retour à des méthodes énergiques des temps passés, très peu propices au développement de la pensée.

La ponérologie étudie la nature du mal et les processus complexes de sa genèse, ouvrant ainsi de nouvelles voies permettant de lutter contre celui-ci. Elle démontre que le mal présente certains défauts dans sa structure et sa genèse, ce qui peut être exploité pour

inhiber son développement et éliminer plus rapidement les fruits de celui-ci. Si l'activité ponérogénique des facteurs pathologiques est soumise à des contrôles conscients de nature scientifique, individuelle et sociétale, nous pouvons lutter contre le mal aussi efficacement que par des appels persistants au respect des valeurs morales. L'ancienne méthode et la nouvelle peuvent donc se combiner de façon à produire des résultats plus favorables que la somme arithmétique des deux. La ponérologie permet aussi d'adopter un comportement prophylactique aux niveaux du mal individuel, sociétal et macro-social. Cette nouvelle approche devrait permettre aux sociétés de se sentir à nouveau en sécurité, tant à l'intérieur de celles-ci que sur le plan des menaces internationales.

Les méthodes de lutte contre le mal qui se basent sur la causalité et le progrès scientifique seront naturellement bien plus complexes, tout comme la nature et la genèse du mal sont complexes. Toute relation considérée comme bonne entre le crime d'une personne et le châtement imposé devient alors une façon de voir obsolète, quelque chose qui est encore plus difficile à saisir. C'est pourquoi notre époque exige que nous développons davantage la discipline décrite dans le présent ouvrage, et que nous entreprenions des recherches en profondeur, tout spécialement en ce qui concerne la nature des nombreux facteurs pathologiques qui contribuent à la ponérogenèse. Une lecture ponérologique de l'Histoire est une condition essentielle à la compréhension de phénomènes ponérogéniques macrosociaux dont la durée excède les possibilités d'observation d'une personne seule. L'auteur a suivi cette méthode dans le chapitre qui suit, en reconstruisant la

phase au cours de laquelle des facteurs caractéropathiques ont dominé pendant la période initiale de l'émergence de la pathocratie.

En nous apprenant les causes et la genèse du mal la ponérologie n'insiste pas sur la culpabilité humaine. Elle ne résout donc pas l'éternel problème de la responsabilité de l'homme, bien qu'elle jette une certaine lumière sur sa causalité. Nous prenons conscience du peu que nous comprenions dans ce domaine jusqu'il y a peu, et de l'énormité du travail de recherche qui reste à accomplir, tout en nous efforçant de corriger notre vision en prenant conscience de la causalité complexe des phénomènes et en reconnaissant qu'il existe une grande dépendance individuelle à l'égard de facteurs extérieurs. Alors, tout jugement moral porté sur une personne ou sur le blâme qu'elle mérite nous semblera peut-être basé plutôt sur des réactions émotionnelles et sur des traditions séculaires.

Nous avons le droit et le devoir d'émettre des critiques sur notre propre comportement et sur la valeur morale de nos motivations. Cela est conditionné par notre conscience, un phénomène aussi répandu qu'incompréhensible dans les limites de la pensée naturelle. Même armés de tous les outils présents et futurs de la ponérologie, serons-nous jamais à même d'abstraire et évaluer le blâme individuel jeté sur quelqu'un ? Théoriquement cela paraît bien douteux ; pratiquement, cela nous paraît bien inutile.

Si nous nous abstenons d'émettre un jugement moral sur autrui, notre attention se porte sur les processus causatifs qui conditionnent le comportement d'une personne ou d'une société. Ceci nous place dans de meilleures conditions d'hygiène mentale et nous permet



de percevoir la réalité psychologique. Cette contrainte nous permet aussi d'éviter une erreur qui empoisonne notre mental et notre esprit, c'est-à-dire l'interprétation moralisante des facteurs pathologiques à l'oeuvre. Nous évitons également les implications émotionnelles et assurons un meilleur contrôle de notre égotisme et de notre égocentrisme, ce qui rend plus facile l'analyse objective des phénomènes.

Si cette attitude heurte certains lecteurs qui la qualifieront d'indifférence morale, répétons que la méthode préconisée dans le présent ouvrage pour analyser le mal et sa genèse donne lieu à un nouveau type de distanciation raisonnée par rapport à ses tentations, et suscite de nouvelles possibilités théoriques et pratiques de le contrebalancer. N'oublions pas non plus l'étonnante et manifeste convergence des conclusions que nous pouvons tirer de cette analyse scientifique des phénomènes décrits, ainsi que de certains textes des Évangiles chrétiens et livres sacrés d'autres grandes religions : « Ne jugez pas, de crainte d'être jugés vous-mêmes, car, du jugement dont vous jugerez, vous serez jugés ; et de la mesure dont vous mesurerez, il vous sera mesuré ». (Mathieu 7 :1-2)

Ces valeurs, malheureusement souvent éclipsées par les besoins immédiats des gouvernements ainsi que par nos réflexes instinctifs et émotionnels qui nous poussent à la vengeance et au châtiment de ceux qui nous ont fait du tort, trouvent du moins une justification rationnelle partielle dans cette nouvelle science. La pratique de la compréhension et de l'adoption d'un comportement rigoureux ne peut que confirmer ces valeurs de manière éclatante.

Cette nouvelle discipline pourra s'appliquer dans

de nombreuses circonstances de la vie. L'auteur a appliqué ces méthodes et testé leur valeur pratique au cours de psychothérapies individuelles appliquées à ses patients. En conséquence, leur personnalité et leur avenir ont été réarrangés d'une manière plus favorable que lorsque ceux-ci étaient basés sur les attitudes antérieures. Tout en tenant compte de la nature exceptionnelle de notre époque où une mobilisation à facettes multiples des valeurs morales et mentales doit être effectuée afin de pouvoir lutter contre le mal qui menace le monde, l'auteur proposera dans les chapitres qui suivent, d'adopter une attitude dont la conséquence devrait être un acte de pardon, chose qui ne s'est jamais produite jusqu'ici, dans toute notre Histoire.

Démêler le noeud gordien du phénomène pathologique macro-social des temps présents peut sembler impossible sans le développement et la mise en pratique de cette nouvelle discipline. Ce noeud ne peut plus être tranché par l'épée. Le psychologue ne peut se permettre d'être aussi impatient qu'Alexandre le Grand. C'est pourquoi nous en avons donné ici une description dans le cadre indispensable de la portée, de l'adaptation, et de la sélection de données, de manière à clarifier les problèmes qui seront abordés par la suite dans le présent ouvrage. Il nous sera peut-être possible, dans un certain avenir, d'élaborer une théorie générale.

## ***Notes***

**[38]:** Historique médical : historique médical tel que se le remémore un patient. [Note de l'Éditeur]

**[39]:** Ma batterie de tests de base ressemblait davantage à celle utilisée en Grande Bretagne qu'à celle utilisée aux États-Unis. J'y avais ajouté deux tests : l'un était un vieux test de performance utilisé en Grande Bretagne et adapté à des fins cliniques. L'autre a été élaboré entièrement par mes soins. Malheureusement, lorsque j'ai été expulsé de Pologne il m'a été impossible de transmettre aucun de mes nombreux résultats à d'autres psychologues, parce que tous mes documents de recherche ont été confisqués avec tout le reste.

**[40]:** Aîné des petits-enfants de la Reine Victoria, Guillaume a été le symbole de son temps et des aspects « nouveau riche » de l'empire allemand. Le Kaiser avait eu le bras gauche estropié et paralysé à la naissance. Il a été dit qu'il avait surmonté son handicap, mais il en a en fait toujours été affecté, et malgré les efforts de ses parents pour lui donner une éducation libérale, le prince s'est jeté dans le mysticisme religieux, le militarisme, l'anti-sémitisme, et la glorification des pouvoirs politiques. Certains ont affirmé que sa personnalité contenait des éléments de trouble narcissique. Pompeux, vain, insensible, et imbu des idées grandioses de son propre droit divin, on peut le comparer avec l'Allemagne moderne : forte mais déséquilibrée, orgueilleuse mais peu sûre d'elle, intelligente mais étroite d'esprit ; centrée sur elle-même mais aspirant à être acceptée. [Note de l'Éditeur]

[41]: Otto von Bismarck (1er avril 1815-30 juillet 1898) (NDT)

[42]: Il est intéressant d'opérer une comparaison avec le régime de George W. Bush et ses Néoconservateurs. Il suit point par point l'histoire du Kaiser allemand. [Note de l'Éditeur.]

[43]: Partie postérieure du cerveau antérieur ; il connecte les hémisphères cérébraux avec le mésencéphale ; région du cerveau qui comprend l'épithalamus, le thalamus, et l'hypothalamus. [Note de l'Éditeur]

[44]: Vassily Grossman, Juif ukrainien né en 1905, était citoyen soviétique. Devenu communiste, il a été correspondant de guerre pour le journal de l'armée *L'Étoile Rouge* ; ce travail l'a conduit jusqu'à Stalingrad et finalement à Berlin. Il a été parmi le premiers à constater les résultats des camps de la mort, et a publié le tout premier récit concernant un camp de concentration, celui de Treblinka.

Il semble avoir perdu sa foi après la guerre. Il a écrit son immense roman, *Zhizn i Sudba (La Vie et le Destin)* dans les années 1950 – pendant la période de dégel sous Krouchtchchev, période pendant laquelle Alexandrer Soljénitsyne avait été autorisé à publier *Une journée de la vie de Ivan Denissovitch* – et a soumis son manuscrit à un journal littéraire pour publication en 1960. Mais Soljénitsyne c'était une chose, Grossman c'en était une autre : son manuscrit a été confisqué, ainsi que les feuillets de papier carbone et les rubans de sa machine à écrire ayant servi à l'écrire. Souslov, membre du Politbureau responsable de l'idéologie, a, paraît-il, affirmé qu'il ne pourrait ainsi pas être publié avant 200 ans. Néanmoins, il a été passé à l'Ouest sur microfilm par

Vladimir Voinovitch, et a été publié d'abord en français en 1980, puis en anglais en 1985. Pourquoi un bannissement de 200 années ? Parce que *La Vie et le Destin* commet le péché encore impensable dans un environnement 'libéral' d'affirmer l'équivalence morale du Nazisme et du Communisme soviétique. [Note de l'Éditeur]

[45]: L.P. Béria (1899–1953), Leader communiste soviétique, né en Géorgie. A occupé un poste important dans la *Cheka* (police secrète) en Géorgie et dans la région Transcaucasienne, est devenu secrétaire du Parti dans ces régions, et en 1938 le chef de la police secrète. En tant que commissaire (puis ministre) de l'Intérieur, Béria disposait d'un grand pouvoir et a été le premier à ce poste à devenir, en 1946, membre du politburo. Après la mort de Staline (Mars 1953), Béria a été nommé premier Vice-Premier Ministre du Premier Ministre Malenkov, mais l'alliance était peu solide ; il s'en est suivi une lutte des pouvoirs et Béria a été arrêté (juillet) pour conspiration. Lui et six de ses supposés complices ont été arrêtés et fusillés en décembre 1953. [Note de l'Éditeur]

[46]: Vingt lettres à un ami (NDT)

[47]: La *Streptomycine* agit en inhibant la synthèse des protéines et en endommageant la membrane des cellules de certains micro-organismes. Ses effets secondaires possibles sont l'endommagement des reins et des nerfs, ce qui peut provoquer vertiges et surdité. [Note de l'Éditeur]

[48]: La plupart des drogues utilisées pour traiter le cancer tuent les cellules cancéreuses. *Cytotoxique* signifie toxique pour les cellules. La chimiothérapie est donc justement appelée « thérapie cytotoxique ». Il existe d'autres traitements, qui ne tuent pas les cellules

cancéreuses. Ils fonctionnent en empêchant la multiplication des cellules cancéreuses. Ces traitements sont appelés « cytostatiques ». On peut dire que les thérapies hormonales utilisées pour traiter des cancers du sein sont des thérapies cytostatiques. [Note de l'Éditeur]

[49]: *Néoplasie* (littéralement : nouvelle croissance) croissance anormale et désorganisée des tissus d'un organe, et qui forme généralement une masse distincte. Une telle croissance est appelée un néoplasme, ou tumeur. La néoplasie se réfère tant aux tumeurs bénignes que malignes, tandis que le mot « cancer » ne s'utilise que pour qualifier les néoplasies malignes. [Note de l'Éditeur.]

[50]: Tête de Chimio, est le nom donné par les patients cancéreux à certains effets secondaires de la chimiothérapie. Ces effets sont décrits comme une impossibilité de se concentrer, une mémoire réduite, une difficulté à penser clairement. On pourrait attribuer tout cela à une fatigue générale, mais il semblerait que les éléments déclenchants soient très spécifiques. Certaines personnes se sentent agitées sous l'effet des bruits et activités autour d'elles. D'autres ne trouvent pas les mots voulus pour s'exprimer. Un patient a décrit que « tout semble lointain... il me faut plusieurs secondes avant de pouvoir penser ou répondre à des questions. Le processus mental se ralentit terriblement ». Ces symptômes ressemblent à ceux du Trouble de l'Attention. Les nouvelles recherches concluent que la « tête de chimio » persiste dans environ 50 % des survivants et jusqu'à 10 années après la fin de la chimiothérapie. [Note de l'Éditeur.]

[51]: Rappelons que ce livre a été écrit en 1985

[Note de l'Éditeur.]

**[52]:** Selon certaines opinions médicales actuelles du monde occidental, parmi les toxines endogènes se trouvent les métaux lourds, les pesticides, les additifs alimentaires, et les substances chimiques industrielles et domestiques. Elles peuvent mettre en danger le foie et les reins ; elles peuvent aussi traverser les barrières sanguines du cerveau et endommager les cellules de celui-ci. Des travailleurs ayant inhalé des taux élevés de manganèse ont montré des concentrations dans les principaux ganglions et souffert de syndromes comparables à celui de la maladie de Parkinson. Les études d'observation ont également montré des taux élevés d'aluminium, de mercure, cuivre et fer dans le liquide cérébro-spinal (CSF) de patients parkinsoniens. Il n'a pas encore été confirmé que les minéraux trouvés dans le cerveau aient une signification clinique. (Mitchell J. Ghen, D.O., Ph.D., et Maureen Melindrez, N.D.) [Note de l'Éditeur]

**[53]:** Sandberg, A. A. ; Koepf, G. F. ; Ishihara, T. ; Hauschka, T. S. (26 août 1961) « An XYY human male ». *Lancet* 2, 488-9.

**[54]:** Emil Kraepelin (1856- 1926) : Psychiatre allemand ayant tenté de faire la synthèse des centaines de maladies mentales. Il a groupé les maladies en se basant sur une classification des modèles communs de symptômes plutôt que sur une simple similitude de symptômes majeurs comme l'avaient fait ses prédécesseurs. C'est précisément à cause de l'inefficacité des anciennes méthodes que Kraepelin a mis au point son nouveau système de diagnostic. Kraepelin a également démontré les modèles spécifiques dans la génétique de ces maladies, ainsi que des modèles caractéristiques dans

leurs cours et leur issue. Il semble qu'en général il y ait davantage de schizophrènes chez les parents, au sens large, de patients schizophrènes que dans la population en général, et les maniaco-dépressifs sont plus nombreux parmi les parents au sens large des maniaco-dépressifs. Kraepelin devrait être considéré comme le fondateur de la psychiatrie, de la psychopharmacologie et de la génétique psychiatrique modernes, selon l'éminent psychologue H. J. Eysenck dans son *Encyclopedia of Psychology*. Kraepelin a postulé que les maladies psychiatriques sont principalement dues à des troubles biologiques et génétiques. Ses théories ont dominé la psychiatrie au début du XXe siècle. Il s'est vigoureusement opposé à l'approche de Freud qui voyait les causes des maladies psychiatriques dans des désordres psychologiques et les traitait en conséquence. (Wikipedia)

[55]: *Autosomal* : la maladie est due à un défaut dans l'ADN d'une des 22 paires de chromosomes qui ne sont pas des chromosomes sexuels. Garçons et filles peuvent hériter de ce défaut. Si le défaut se produit dans un chromosome sexuel on dit que cette hérédité est liée au genre. [Note de l'Éditeur]

[56]: Kazimierz Dabrowski (1902-1980) : psychologue, psychiatre, généraliste et poète polonais. Dabrowski a élaboré la théorie de la Désintégration Positive, approche nouvelle du développement de la personnalité, tout au long de sa vie de travail clinique et académique. [Note de l'Éditeur]

[57]: Des recherches récentes menées par Robert Hare, puis Martha Stout, et finalement par Salekin, Trobst, Krioukova, ont conclu que le taux d'occurrence chez une population donnée devait être revu à la hausse.



Les derniers chercheurs en date, dans « *Construct Validity of Psychopathy in a Community Sample: A Nomological Net Approach* », Salekin, Trobst, Krioukova, *Journal of Personality Disorders*, 15(5), 425-441, 2001), suggèrent que la présence de la psychopathie équivaut sans doute à 5 % ou davantage, et la grande majorité affecte le sexe masculin (plus de 1/10 hommes contre environ 1/100 femmes). [Note de l'Éditeur]

[58]: Des recherches récentes suggèrent que nombre de caractéristiques trouvées chez des psychopathes sont étroitement associées à une totale incapacité à construire un « facsimile » mental et émotionnel empathique d'une autre personne. Ils semblent totalement incapables de se « mettre dans la peau » de quelqu'un d'autre, sauf dans un sens purement intellectuel [Note de l'Éditeur]

[59]: Ce qui manque chez les psychopathes ce sont les qualités dont dépendent les gens pour vivre dans l'harmonie sociale. [Note de l'Éditeur]

[60]: *Le masque de l'esprit sain* (NDT)

[61]: Hervey Cleckley : *The Mask of Sanity*, 1976 ; C.V. Mosby Co., p. 386

[62]: Dans leur article, « *Construct Validity of Psychopathy in a Community Sample: A Nomological Net Approach*, » (op cit.) Salekin, Trobst, et Krioukova, écrivent : « La psychopathie, telle que conçue à l'origine par Cleckley (1941), ne se limite pas à se livrer à des activités illégales, mais elle englobe aussi des caractéristiques de personnalité comme la manipulation, l'insincérité, l'égoïsme et l'absence de sentiment de culpabilité – caractéristiques clairement présentes chez les criminels, mais aussi chez des conjoints, parents, patrons, avocats, politiciens, et administrateurs de

sociétés, pour n'en nommer que quelques uns. (Bursten, 1973 ; Stewart, 1991).... La psychopathie peut donc être caractérisée .... comme impliquant une tendance à la domination et à la froideur. Wiggins (1995) dans son résumé de nombreuses découvertes précédentes... indique que ces individus sont prompts à la colère, à l'irritation et à l'exploitation de leur entourage. Ils sont arrogants, manipulateurs, cyniques, exhibitionnistes, machiavéliques, avides de sensations fortes, et ne cherchent que leur propre profit. En ce qui concerne leurs modèles d'échanges sociaux (Foa & Foa, 1974), ils s'attribuent amour et statut social, se voient comme précieux et importants, mais ne donnent ni amour ni statut social aux autres, qu'ils voient comme sans valeur et insignifiants. Cette caractérisation est manifestement en accord avec l'essence de la psychopathie telle que décrite en général. ... il apparaît clairement de nos résultats que (a) les mesures de psychopathie convergent vers un prototype impliquant une combinaison de caractéristiques de domination et de froideur interpersonnelle ; (b) la psychopathie apparaît dans la communauté et ce à un taux plus élevé que supposé précédemment ; et (c) la psychopathie ne paraît pas vraiment chevaucher les troubles de la personnalité à part le Trouble de la Personnalité Antisociale. » [Note de l'Éditeur].

[63]: McCord, W. & McCord, J. *Psychopathy and Delinquency*. New York : Grune & Stratton, 1956

[64]: Robert Hare écrit, « Ce que j'ai trouvé le plus intéressant c'est que pour la toute première fois, à ma connaissance, nous avons trouvé qu'il n'y avait pas d'activation des zones correspondant au déclenchement d'émotions, mais qu'il y avait une suractivation d'autres

zones du cerveau, y compris des zones ordinairement consacrées au langage. Ces zones étaient actives comme pour dire, 'oh ! comme c'est intéressant'. Elles semblaient donc analyser l'émotionnel en termes de signification linguistique ou considéré comme un dictionnaire. Ce sont là des anomalies dans la manière dont les psychopathes traitent l'information. Il peut s'agir de quelque chose de plus général que seulement de l'information concernant l'émotionnel. Dans une autre étude IRM fonctionnelle nous avons observé les zones du cerveau qui sont utilisées pour le traitement des mots concrets et abstraits. Les individus non-psychopathes ont montré une activité accrue dans le cortex temporal antérieur droit. Ce n'était pas le cas chez les psychopathes ».

Hare et ses collègues ont ensuite mené une étude en IRMf en utilisant des images de scènes neutres et de déplaisantes scènes d'homicides. « Les non-psychopathes montraient une grande activité dans l'amygdale [devant les scènes déplaisantes], par rapport aux scènes neutres. Chez les psychopathes il n'y avait rien ». Pas de différence. Mais il y avait une suractivation de ces mêmes zones du cerveau qui étaient hyperactives pendant la présentation de mots à caractère émotionnel. C'est comme si on avait analysé de l'émotionnel dans des zones extra-limbiques. » (*Psychopathy vs. Antisocial Personality Disorder and Sociopathy: A Discussion by Robert Hare ; crimelibrary.com*)

[65]: Certains chercheurs pensent actuellement que le Syndrome d'Asperger appartient à la catégorie des psychopathies. Le Syndrome d'Asperger décrit des enfants dépourvus de notions sociales et motrices, qui semblent incapables de décoder le langage corporel et de ressentir les sentiments d'autrui, qui évitent le contact

par le regard, et qui se lancent souvent dans des monologues d'un intérêt très limité et souvent hautement technique. Dès le plus jeune âge, ces enfants sont obsédés par l'ordre et rangent leurs jouets en régiments sur le sol, et entrent dans de violentes colères quand leur routine est dérangée. Adolescents, ils ont souvent des ennuis avec les professeurs, et autres personnes représentant une autorité, en partie parce que les indices subtils qui définissent les hiérarchies sociétales leur échappent ». (Steve Silberman, *The Geek Syndrome*: wired.com) [Note de l'Éditeur]

[66]: Dzerzhinsky est un cas intéressant. On a dit de lui « son caractère honnête et incorruptible, combiné à sa dévotion complète à la cause, lui a rapidement acquis la reconnaissance et le surnom de Felix de Fer ». Son monument au centre de Varsovie, sur la « Place Dzerzhinsky », était haï de la population de la capitale qui y voyait le symbole de l'oppression soviétique et l'a renversé en 1989. Dès que le PZPR a perdu son pouvoir, le nom de cette place a été remplacé par celui qu'elle avait avant la deuxième guerre mondiale, c'est-à-dire « Plac Bankowy » (Place de la Banque). Une plaisanterie sur l'ère de la République Populaire de Pologne dit que « Dzerzhinsky méritait un monument car il a été le Polonais qui a supprimé le plus grand nombre de communistes ».

[67]: La *Cheka* a été la première police secrète mise sur pied par les Bolcheviques. Dzerzhinsky en a été le premier commissaire. [Note de l'Éditeur]

[68]: Ernst Kretschmer reste dans les mémoires pour sa correspondance entre la constitution physique, les caractéristiques de la personnalité, et la maladie mentale. En 1933 Kretschmer a démissionné en tant que

Président de la Société Allemande de Psychothérapie en protestation contre la prise du pouvoir par les Nazis. Mais à l'inverse de certains autres psychologues allemands éminents, il est resté en Allemagne tout au long de la deuxième guerre. Kretschmer a mis au point de nouvelles méthodes de psychothérapie et d'hypnose, a étudié la criminalité compulsive et a recommandé des traitements psychiatriques adaptés pour les prisonniers. [Note de l'Éditeur]

[69]: Du grec σκιπτάω : je saute, je bondis, je me rebelle (dictionnaire Bailly : <http://home.tiscali.be/tabularium/bailly/>) (NDT)

[70]: C'est-à-dire le mensonge, la tricherie, la destruction, la manipulation, etc. [Note de l'Éditeur]

[71]: Pour les psychopathes seulement ; injustice pour tous les autres. [Note de l'Éditeur]

[72]: En français dans le texte (NDT)

[73]: Łobaczewski paraît faire allusion à la guerre et autres conflits physiques, et penser que si les gens normaux refusaient de s'y impliquer et laissaient les déviants se battre entre eux, ils finiraient par tous s'éliminer les uns les autres. [Note de l'Éditeur]

[74]: En français dans l'original (NDT)

[75]: Voir la note de bas de page p. 139. Kazimierz Dabrowski a mis au point la théorie de la Désintégration Positive qui suppose que les individus présentant un fort potentiel de développement manifestent des crises fréquentes et intenses (de désintégration positive) qui constituent des opportunités pour le développement d'une personnalité autonome, auto-crée. Dabrowski a observé que les populations talentueuses et créatives ont un plus grand potentiel de développement et sont dès lors prédisposées à faire l'expérience de la désintégration

positive. (*A Brief Overview Dabrowski's Theory of Positive Disintegration* par William Tillier . Calgary, Alberta, Canada) [Note de l'Éditeur]

[76]: Un trouble de la personnalité marqué par l'immaturité, la dépendance, l'égoïsme et la vanité, averse d'attention, d'activité, ou d'excitation ; comportement très instable ou manipulateur. (*The American Heritage Stedman's Medical Dictionary*, 2nd Edition 2004; Houghton Mifflin Company) [Note de l'Éditeur]

[77]: Celui qui l'a fait est celui à qui cela profite (NDT)

[78]: De nombreux exemples récents sont les enfants battus à mort par leurs parents pour des « raisons religieuses ». Les parents prétendent que leur enfant est possédé du démon, ou qu'il s'est conduit si mal que seule « une solide correction pourra le remettre dans le droit chemin ». Autre exemple : la circoncision des garçons, l'excision des filles dans certaines ethnies. La coutume indienne du *sâti* où la veuve s'immole sur le bûcher de son époux ; ou encore dans les cultures musulmanes où, quand une femme a été violée, les hommes de la famille ont pour devoir de la tuer afin de laver la honte qui entache l'honneur familial. Tous ces actes sont qualifiés de « moraux », mais ils sont en fait pathologiques et criminels. [Note de l'Éditeur et de la traductrice].

[79]: Faire épaissir par évaporation ou absorption du liquide. Fluidité diminuée, épaississement accru. Concentration. [Note de l'Éditeur]

[80]: Ce n'est pas parce qu'un groupe agit au nom du « communisme » ou du « socialisme », de la « démocratie », du « conservatisme » ou du « républicanisme », qu'en pratique ses fonctions ont quoi

que soit à voir avec l'idéologie originelle. [Note de l'Éditeur]

[81]: Exemple : un caractère paranoïde qui se prend pour un Robin des Bois « chargé de la mission de voler les riches pour donner aux pauvres ». Ce qui se transforme facilement en « voler tout le monde pour son propre profit » sous le prétexte que « les injustices sociales le justifient ». [Note de l'Éditeur]

[82]: Sobriquet donné au « bras droit » du Cardinal de Richelieu, un moine capucin portant une robe de bure grise, le Père Joseph du Tremblay, qui le conseillait dans l'ombre sur tous les sujets politiques importants. [Note de l'Éditeur et de la traductrice]

[83]: Extrait du *Manifeste Communiste* : « Le prolétariat est la classe des travailleurs rémunérés modernes qui, ne disposant par eux-mêmes d'aucun moyen de production, sont réduits pour vivre, à vendre à d'autres leur force de travail » [Note de l'Éditeur]

[84]: Concernant les caractéristiques d'une maladie [Note de l'Éditeur]

[85]: Le fascisme semble avoir été l'exact opposé du communisme et du marxisme, tant dans le sens philosophique que politique, et l'opposé aussi de l'économie capitaliste démocratique, du socialisme, et de la démocratie libérale. Le fascisme voit l'état sous un jour positif comme une entité organique plutôt que comme une institution censée protéger les droits de la collectivité et de l'individu, ou comme quelque chose à tenir en échec. Le fascisme est également caractérisé par une volonté totalitaire d'imposer le contrôle de l'État sur tous les aspects de la vie : politique, social, culturel, économique ce qui est précisément ce qui s'est passé sous le communisme. L'état fasciste règle et contrôle

(mais ne nationalise pas) les moyens de production. Le fascisme exalte la nation, l'État ou la race qu'il voit comme supérieure aux individus, aux institutions, ou aux groupes qui la composent. Le fascisme utilise une rhétorique populiste explicite ; fait appel à l'effort des masses pour restaurer la grandeur passée ; il exige la loyauté envers un chef unique, souvent jusqu'au point d'un culte de la personnalité. Nous voyons donc une nouvelle fois du fascisme se faisant passer pour du communisme. Il semble donc qu'en fait, les idées d'origine du prolétariat aient été habilement soumises à un corporatisme d'état. La plupart des occidentaux n'ont pas eu conscience de cela à cause de la propagande anticomuniste. Le mot « Fasciste » est devenu une insulte dans le monde entier depuis l'échec des puissances de l'Axe lors de la seconde guerre mondiale. Dans le discours politique contemporain les tenants de certaines idéologies politiques associent les fascistes à des ennemis ou définissent le fascisme comme étant l'opposé de leurs propres vues. Il n'existe pas, dans le monde actuel, de grand parti ou organe qui se définisse clairement comme fasciste. Cependant, aux États-Unis le système actuellement en place est davantage fasciste que communiste, ce qui explique probablement les années de propagande anticomuniste. Voilà qui pourrait montrer les débuts d'un processus de ponérisation d'une démocratie occidentale devenue presque totalement fasciste. [Note de l'Éditeur]

**[86]:** Il faut aussi mentionner que c'est le même processus qui est à l'oeuvre quand un déviant psychologique est rejeté d'un groupe de gens normaux. La différence est qu'un groupe de gens normaux qui rejette un déviant ne cherche pas nécessairement à se



venger du membre rejeté, tandis que le déviant cherchera toujours à se venger du groupe qui l'a rejeté. [Note de l'Éditeur]

[87]: À condition toutefois qu'il soit possible de survivre à la collecte de ces informations ! [Note de l'Éditeur]

[88]: Sorokin, Pitirim. (1941). *Social and Cultural Dynamics*, Volume Quatre : *Basic Problems, Principles and Methods*, New York : American Book Company. Sorokin, Pitirim. (1957). *Social and Cultural Dynamics*, One Volume Revision. Boston : Porter Sargent. Simonton, Dean Keith. (1976). « Does Sorokin's data support his theory ? : A study of generational fluctuations in philosophical beliefs. » *Journal for the Scientific Study of Religion* 15: 187-198

[89]: Jean-Martin Charcot (1825 - 1893) Neurologue français. Ses travaux ont eu un impact très important sur le développement de la neurologie et de la psychologie. Charcot s'est intéressé à la maladie alors appelée hystérie, qui paraissait être une maladie mentale assortie de manifestations physiques d'intérêt immédiat pour le neurologue. Il croyait que l'hystérie résultait d'une faiblesse héréditaire du système nerveux. Elle pouvait se manifester à la suite d'un événement traumatique comme un accident, mais devenait alors progressive et irréversible. Pour étudier ses patients hystériques il a appris la technique de l'hypnose et est rapidement passé maître dans cette science relativement nouvelle. Charcot pensait que l'état hypnotique était très semblable à une crise d'hystérie, de sorte qu'il hypnotisait ses patients afin de leur faire manifester et de pouvoir étudier leurs symptômes. C'est lui qui a fait changer l'opinion de la communauté médicale française au sujet

de la validité de l'hypnose (méprisée jusque là et vue comme du mesmérisme).[Note de l'Éditeur].

**[90]**: À moins, bien sûr que ce soit le gouvernement lui-même qui représente le mal qui menace et harcèle le peuple. [Note de l'Éditeur]

## **PATHOCRATIE**

### **Genèse du phénomène**

Le cycle chronologique esquissé au chapitre III a été qualifié d'hystéroïde parce que l'intensification et la diminution de l'hystéricité d'une société peuvent être considérées comme le moyen le plus significatif de mesurer cet état, mais ce cycle ne constitue naturellement pas la seule caractéristique sujette à modification dans le cadre d'une certaine périodicité. Le présent chapitre traite du phénomène qui peut émaner de la phase d'intensification maximale de l'hystérie. Cette séquence ne paraît pas résulter de lois historiques relativement constantes, bien au contraire : certains facteurs et circonstances doivent être présents, lorsqu'une société passe par une crise spirituelle, pour faire dégénérer sa raison et sa structure sociale jusqu'à une génération spontanée de la plus grande des maladies de société. Nous appellerons ce phénomène la « pathocratie » ; ce n'est pas la première fois qu'il apparaît dans l'Histoire de notre planète.

Il s'avère que ce phénomène, dont la cause est sous-jacente dans toutes les sociétés, suit son propre processus de genèse, conditionné, en partie seulement, par et dissimulé dans l'hystérie à son niveau maximal, dans le cycle précédemment décrit. Il s'ensuit que les temps malheureux deviennent exceptionnellement cruels et prolongés, et que leurs causes sont impossibles à

comprendre dans le cadre des catégories des concepts naturels. Examinons donc de plus près ce processus de l'origine de la pathocratie, en l'isolant méthodiquement des autres phénomènes que nous pouvons reconnaître comme conditionnels ou même d'accompagnement.

Une personne psychologiquement normale, hautement intelligente et appelée à des fonctions supérieures éprouve des doutes quant à ses capacités à se montrer à la hauteur des exigences de sa situation, et fait appel à l'assistance d'autres personnes dont elle apprécie l'opinion. En même temps, cette personne éprouve de la nostalgie en pensant à son ancienne vie, plus libre et moins chargée, à laquelle elle aimerait retourner après avoir rempli ses obligations.

Dans le monde entier, toute société abrite des individus dont les rêves de pouvoir surviennent très tôt. Ils font l'objet d'une discrimination de la part de la société qui interprète de façon moralisante leurs échecs et leurs difficultés, bien que ces individus en soient rarement responsables. Ils souhaiteraient pouvoir changer ce monde hostile en quelque chose d'autre. Les rêves de pouvoir peuvent aussi représenter une surcompensation par rapport à un sentiment d'humiliation, le deuxième angle dans le losange d'Adler [91]. Une partie importante et active de ce groupe est composée d'individus affectés de déviances diverses qui imaginent un monde meilleur à leur propre manière, que nous connaissons déjà.

Au chapitre précédent, les lecteurs ont pu se familiariser avec des exemples de ces déviances, sélectionnés de manière à nous permettre maintenant de présenter la ponérogenèse de la pathocratie et d'introduire les facteurs essentiels de ce phénomène

historique si difficile à appréhender. Il est indubitablement apparu à de nombreuses reprises au fil de l'Histoire, sur de nombreux territoires et diverses échelles sociales. Cependant, personne n'est jamais parvenu à l'identifier objectivement parce qu'il se dissimule au coeur d'idéologies spécifiques aux cultures et régions respectives et se développe au sein de divers mouvements sociaux. L'identification a été difficile parce que les indispensables connaissances scientifiques nécessaires à la bonne classification des phénomènes dans ce domaine ne se sont développées que récemment. Les historiens et sociologues discernent donc de nombreux points communs, mais ils ne disposent pas de critères d'identification parce que ces derniers appartiennent à une autre discipline scientifique.

Qui joue le rôle principal dans ce processus de mise en place de la pathocratie : les schizophrènes ou les caractéropathes ? Il semble bien que ce soient les premiers ; nous allons donc d'abord décrire leur rôle.

Pendant des périodes stables qui sont ostensiblement heureuses bien que marquées par des injustices à l'égard de certains individus et pays, les doctrinaires sont persuadés qu'ils ont découvert une solution simple pour réparer le monde. Ces périodes historiques sont toujours caractérisées par une vision psychologique du monde appauvrie, et cette vision du monde ainsi schizoïdement appauvrie est acceptée pour argent comptant. Ces individus doctrinaires [92] tiennent en mépris les moralistes qui prêchent un retour aux valeurs humaines perdues et le développement d'une vision psychologique du monde plus riche et plus appropriée.

Les caractères schizoïdes ont le désir d'imposer

leur propre façon de voir le monde aux autres individus ou groupes sociaux, grâce à un contrôle relatif de leur égotisme pathologique et à leur ténacité exceptionnelle innée. Ils sont donc capables de maîtriser la personnalité d'autres individus, dont le comportement devient alors désespérément illogique. Ils peuvent aussi exercer une influence similaire sur le groupe qu'ils ont rejoint. Ce sont des solitaires psychologiques qui se sentent à l'aise au sein d'une organisation, où ils défendent une idéologie jusqu'au fanatisme, deviennent des bigots, des matérialistes, ou encore des satanistes. Quand leurs activités les mettent en contact direct avec un petit groupe social, leur entourage les perçoit généralement comme des excentriques, ce qui limite leur rôle ponérogénique. Cependant, s'ils parviennent à dissimuler leur personnalité réelle derrière la parole écrite, leur influence peut empoisonner une société entière, et ce pour une période indéterminée.

La conviction que Karl Marx est le meilleur exemple de cela est avérée : il en a été la figure-type la mieux connue. Frostig [93], un psychiatre de la vieille école, plaçait Engels et d'autres dans une catégorie qu'il avait baptisée « schizophrènes fanatiques à barbe ». Les fameux messages attribués à des sages sionistes [94] au début du XIXe siècle débutent par une déclaration schizoïde. Le XIXe siècle, et particulièrement au cours de sa seconde moitié, paraît avoir été une période très propice pour certains schizophrènes, souvent mais pas toujours d'ascendance juive. 97 % de tous les Juifs ne présentent pas cette anomalie, qui apparaît aussi dans toutes les populations européennes, bien que d'une manière nettement plus atténuée. Ce que nous avons hérité de cette période inclut des images du monde, des

traditions scientifiques, et des concepts juridiques imprégnés d'une vision schizoïde de la réalité.

Les humanistes inclinent à comprendre cette période et l'héritage qu'elle nous a laissé selon des catégories caractérisant leurs propres traditions. Ils recherchent des causes sociétales, idéologiques et morales aux phénomènes constatés. Mais une telle explication ne peut constituer la vérité entière puisqu'elle veut ignorer les facteurs biologiques qui ont contribué à la genèse de ces phénomènes. La schizophrénie est le facteur le plus présent, mais ce n'est pas le seul.

En dépit du fait que les écrits d'auteurs schizoïdes sont entachés des faiblesses décrites plus haut, ou qu'ils contiennent même parfois des déclarations ouvertement schizoïdes qui constituent des signes suffisants pour les spécialistes, le lecteur moyen les accepte non pas comme une vision de la réalité déformée par cette anomalie, mais plutôt comme une idée vis-à-vis de laquelle il adopte une attitude basée sur ses propres convictions et sa raison. Voilà la première erreur.

Le schéma simplifié, dépourvu de toute connotation psychologique et basé sur des données facilement accessibles influence profondément des individus insuffisamment critiques, souvent frustrés du fait d'un nivellement social par le bas, culturellement négligés, ou atteints de faiblesses psychologiques. D'autres émettent des critiques basées sur le bon sens, mais ils ne perçoivent cependant pas cette cause essentielle de l'erreur.

L'interprétation sociétale de ces activités se fait selon trois branches principales, qui engendrent la division et le conflit. La première branche est celle de l'aversion ; l'ouvrage est rejeté pour des motifs

personnels, des convictions divergentes, ou une répugnance d'ordre moral. Elle contient déjà les ferments d'une interprétation moralisante des phénomènes pathologiques.

Les deuxième et troisième branches concernent deux types distincts de perception parmi les personnes qui acceptent le contenu de ces ouvrages : la branche de *critique corrective* et la branche *pathologique*. L'approche *critique corrective* est celle des gens qui perçoivent de manière normale la réalité psychologique visant à assimiler principalement les éléments les plus valables de l'ouvrage. Ils minimisent les erreurs manifestes et pallient les déficiences schizoïdes en faisant appel à leur propre vision du monde qui est plus riche. Le résultat en est une interprétation plus sensée, mesurée, et donc créative, mais non totalement libre de l'influence de l'erreur fréquemment commise, que nous venons de mentionner.

L'approche *pathologique* est le fait d'individus atteints de déviations multiples, héritées ou acquises, ainsi que de personnes atteintes de malformations de la personnalité, ou qui ont souffert d'injustices sociales. Cela explique pourquoi ce cercle est plus grand que celui qui englobe l'action directe de facteurs pathologiques. Cette façon de voir les choses bouscule souvent les concepts des auteurs et aboutit à l'acceptation de méthodes « fortes » et de moyens révolutionnaires.

Le passage du temps et les expériences amères n'ont malheureusement pas empêché cette mauvaise compréhension caractéristique née de la créativité schizoïde du XIXe siècle (avec Marx en porte-drapeau) qui affecte les gens et les prive de leur bon sens.

Ne serait-ce que dans le cadre de l'expérience



psychologique susmentionnée, nous pouvons nous rendre compte de l'existence de ce facteur pathologique en recherchant dans les textes de K. Marx divers passages présentant ces déficiences caractéristiques. Si cette expérience est menée par plusieurs personnes ayant des visions du monde différentes, elle démontrera comment peut revenir une claire image de la réalité, et il sera plus aisé de trouver un langage commun. La schizoïdie a donc joué un rôle capital en tant que facteur de la genèse du mal qui menace notre monde contemporain. Pour pouvoir pratiquer une psychothérapie sur le monde il faudra donc que les conséquences de ce mal soient éliminées aussi radicalement que possible.

Les premiers chercheurs séduits par l'idée de comprendre objectivement ce phénomène n'ont initialement pas compris le rôle joué par des personnalités caractéropathiques dans la genèse de la pathocratie. Néanmoins, si nous voulons être à même de reconstituer la première phase de cette genèse il est essentiel que nous reconnaissons que les caractéropathes jouent un rôle significatif dans ce processus. Nous avons déjà vu au chapitre précédent comment leurs modèles d'expérience et de pensée s'imposent dans les esprits et anéantissent insidieusement leur pouvoir de raisonnement et leur capacité de faire usage de leur bon sens. Ce rôle s'est montré essentiel également parce que leurs activités de chefs fanatiques ou de fascinateurs au sein d'idéologies diverses font la part belle aux psychopathes et aux visions du monde qu'ils veulent imposer.

Au cours du processus ponérogénique du phénomène pathocratique, des caractéropathes adoptent des idéologies développées par des personnalités

doctrinaires, souvent schizoïdes, en font des sujets de propagande active, et les répandent avec un égotisme et une intolérance paranoïde qui rejettent toute philosophie différente de la leur. Ils sont également à l'origine d'une transformation de cette idéologie en sa contrepartie pathologique. Une idée à caractère doctrinal qui circulait dans des groupes relativement restreints est alors étendue à toute une société, grâce à la fascination qu'elle exerce.

Il semble aussi que ce processus ait tendance à s'intensifier avec le temps ; les premières activités sont entreprises par des personnes présentant des caractéropathies légères, et qui sont capables de dissimuler leurs aberrations. Des individus paranoïdes prennent alors le dessus. Vers la fin du processus, l'individu présentant une caractéropathie affirmée et le plus haut degré d'égotisme pathologique peut facilement prendre la tête du mouvement.

Tant que des caractéropathes jouent un rôle prédominant dans un mouvement social affecté par un processus ponérogénique l'idéologie, qu'elle soit doctrinale dès le départ ou contaminée par la suite et pervertie davantage par ces caractéropathes, garde et entretient un lien de contenu avec le prototype. L'idéologie continue à influencer les activités du mouvement et reste une justification essentielle pour beaucoup. Au cours de cette phase, une telle association ne se dirige donc pas vers le crime de masse. Dans une certaine mesure, ce mouvement ou cette association peut encore légitimement porter le nom que l'idéologie d'origine lui a donné.

Au fil du temps, cependant, des porteurs de facteurs pathologiques (le plus souvent héréditaires)

s'engagent dans ce mouvement social déjà malade. Ils achèvent la transformation du contenu de l'association de manière telle que celle-ci n'est plus qu'une caricature pathologique du contenu et de l'idéologie d'origine. Cela se fait sous l'influence grandissante de psychopathes atteints de psychopathies essentielles. Cette situation engendre une dégringolade : les tenants de l'idéologie originelle sont écartés ou éliminés. Le groupe comprend dès lors de nombreux caractéropathes, légers et paranoïdes. Les motivations idéologiques et le double langage qu'ils adoptent alors cachent le nouveau contenu du phénomène. À partir de ce moment, l'usage de la dénomination idéologique du mouvement, qui doit faire comprendre son essence, devient la source de nombreuses erreurs.

Les psychopathes se tiennent en général à l'écart des organisations sociales caractérisées par la raison et la discipline éthique : elles ont été créées par un monde de gens normaux qui leur est tout à fait étranger. Ils méprisent donc les idéologies sociales mais perçoivent en même temps leurs faiblesses. Mais une fois lancé le processus de transformation ponérique d'une association humaine, ils le perçoivent avec une sensibilité quasiment infaillible : un cercle a été créé, où ils peuvent dissimuler leurs déficiences et différences psychologiques, trouver leur propre *modus vivendi*, et peut-être même réaliser un rêve utopique de jeunesse. Ils commencent alors à infiltrer les rangs du mouvement ; Faire semblant d'être des adhérents sincères ne leur est aucunement difficile puisque pour eux c'est une seconde nature que de jouer un rôle et se cacher derrière un masque de normalité.

L'intérêt des psychopathes pour de tels mouvements ne résulte pas exclusivement de leur

égoïsme et d'une absence de scrupules. Ces gens ont en fait été blessés par la nature et la société [95]. Une idéologie visant à libérer une classe sociale ou une nation de l'injustice peut donc leur paraître attrayante. Malheureusement, elle suscite également l'espoir irréaliste qu'eux-mêmes seront libérés aussi. Les motivations pathologiques apparues au sein de l'association quand elle a commencé à être affectée par le processus ponérogénique leur semblent familières et inspirantes. Ils s'insinuent donc dans des mouvements qui prêchent la révolution et la guerre à ce monde injuste qui leur est tellement étranger.

Ils commencent par exécuter des tâches subalternes au sein du mouvement et obéir aux ordres du chef, spécialement quand il faut faire quelque chose qui inspire de la répugnance aux autres [96]. Leur zèle et leur cynisme font l'objet de critiques de la part des membres plus raisonnables de l'association, mais ils leur acquièrent aussi le respect de certains des révolutionnaires. Ils trouvent ainsi protection de la part de gens qui ont participé à la ponérisation du mouvement, et ils repayent les faveurs de ceux-ci par des compliments ou en leur facilitant les choses. C'est ainsi qu'ils grimpent les échelons de l'organisation, deviennent influents, et presque involontairement plient tout le groupe à leur propre expérience de la réalité et aux objectifs issus de leur nature déviante. Une maladie mystérieuse fait des ravages au sein de l'association. Les adhérents de l'idéologie originelle se sentent de plus en plus contraints par des forces qu'ils ne comprennent pas ; ils se mettent à combattre des démons et à commettre des erreurs.

Si un tel mouvement doit, par des moyens

révolutionnaires, triompher au nom de la liberté, du bien-être des gens, et de la justice sociale, cela ne peut que transformer davantage un système de gouvernement en un phénomène pathologique à l'échelle macrosociale. Dans un tel système, l'homme de la rue est blâmé pour n'être pas né psychopathe et est considéré comme bon à rien si ce n'est au travail forcé, au combat et à la mort pour protéger un système de gouvernement qu'il ne peut ni suffisamment comprendre, ni considérer comme sien.

Un réseau toujours plus large de psychopathes et consorts étend graduellement sa domination. Les caractéropathes qui ont joué un rôle essentiel dans la ponérisation du mouvement et la préparation de la révolution, sont eux aussi éliminés. Les tenants de l'idéologie révolutionnaire sont sans scrupule « poussés à adopter une position contre-révolutionnaire ». Ils sont alors condamnés pour des raisons « morales » au nom de nouveaux critères dont ils ne sont pas capables de saisir l'essence pseudo-moraliste. Une violente sélection négative du groupe d'origine s'ensuit alors. Le rôle d'influence de la psychopathie essentielle est lui aussi consolidé ; il reste important tout au long de ce phénomène pathologique macrosocial.

Le bloc pathologique du mouvement révolutionnaire reste une minorité en dépit de ces transformations, un fait qui reste avéré même si une propagande affirme que la majorité morale adhère à une version plus glorieuse de l'idéologie. La majorité rejetée et ces mêmes forces qui sont à l'origine de ce pouvoir se mobilisent alors contre le bloc. Un affrontement sans merci avec ces forces est le seul moyen de sauvegarder la survie à long terme de l'autorité pathologique. Il nous faut donc envisager le triomphe sanglant d'une minorité

pathologique sur le mouvement majoritaire comme une phase de transition pendant laquelle se concrétise le nouveau contenu du phénomène. Toute la vie d'une société ainsi atteinte est dès lors soumise à des critères de pensée déviante et infiltrée par leur expérience spécifique, en particulier celle qui est décrite dans la section consacrée à la psychopathie essentielle. À ce stade, désigner ce phénomène du nom de l'idéologie originelle n'a plus aucun sens, et devient au contraire une erreur qui rend sa compréhension plus difficile.

Je peux opter pour la dénomination de *pathocratie* pour un système de gouvernement créé de cette façon, où une petite minorité pathologique prend le contrôle à la place d'une société de gens normaux. La dénomination choisie souligne le caractère fondamental du phénomène psychopathologique macrosocial, et le différencie des nombreux systèmes sociaux possibles conduits par des structures, coutumes et lois de gens normaux. Je me suis efforcé de trouver un nom qui pourrait désigner plus clairement le caractère psychopathologique et même psychopathique d'un gouvernement de cette espèce, mais j'y ai renoncé à cause de la perception de certains phénomènes (abordés plus loin) et pour des raisons pratiques (pour éviter de devoir allonger la dénomination). Le mot tel qu'il est indique suffisamment le caractère fondamental du phénomène et souligne également que l'idéologie qu'il recouvre (ou bien une autre idéologie ayant recouvert des phénomènes semblables pendant des siècles) ne constitue pas son essence. Lorsque j'ai appris qu'un scientifique hongrois qui m'était inconnu avait déjà utilisé ce terme, ma décision a été confirmée. Je pense que cette appellation respecte les lois de la sémantique, puisque aucun terme

concis ne peut adéquatement caractériser un phénomène aussi complexe. Je désignerai aussi dorénavant les systèmes sociaux où dominent des gens normaux par la périphrase : « systèmes humains normaux ».

## **Contenu du phénomène - suite**

Lorsque des pathocrates constituent la majorité absolue au sein du gouvernement d'un pays, leur réussite ne peut être permanente, car d'importants secteurs de la société se verraient désaffectés par une telle autorité, ce qui la désorganiserait. La pathocratie au sommet d'une organisation gouvernementale ne représente pas non plus tout le tableau clinique du « phénomène arrivé à maturité » ; Un tel système de gouvernement ne peut prendre qu'une seule direction : descendante. Toutes les positions de leadership, (jusqu'au chef de village et aux directeurs de coopératives des communautés, sans compter les directeurs des unités de police et le personnel des services spéciaux de la police, ainsi que les activistes au sein du parti pathocratique) doivent être occupées par des individus dont le sentiment d'appartenance au régime est conditionné par des déviations psychologiques correspondantes, en règle générale héritées. Cependant, ces gens sont estimés parce qu'ils représentent un très petit pourcentage de la population. Leur niveau intellectuel ou leurs compétences professionnelles ne peuvent être mis en question puisque les gens de compétences supérieures sont des plus rares. Quand un tel système reste en place pendant plusieurs années, cent pour cent des cas de psychopathie essentielle sont impliqués dans des activités pathocratiques. Ils sont considérés comme les plus loyaux, même si certains

d'entre eux ont précédemment collaboré avec l'autre côté d'une manière ou d'une autre.

Dans de telles circonstances, aucun domaine de la vie sociale ne peut se développer normalement : ni l'économie, ni la culture, ni les sciences, ni les technologies, ni l'administration, etc. La pathocratie paralyse progressivement tout. Les gens dotés de raison sont obligés de faire preuve d'une patience au-delà de ce qui est nécessaire à quiconque vit dans un système d'humains normaux, simplement pour expliquer ce qu'il faut faire et comment le faire, à quelque médiocre obtus ou psychologiquement déviant. Cette pédagogie particulière exige beaucoup de temps et d'énergie, mais sans cela il n'est pas possible de préserver des conditions de vie tolérables, ni l'économie, ni la vie intellectuelle d'une société. Cependant, la pathocratie s'infiltré partout et abîme tout.

Les gens qui, à l'origine, ont trouvé l'idéologie séduisante réalisent bientôt qu'ils se trouvent devant quelque chose de différent. La désillusion éprouvée par ces adhérents idéologues de l'origine est extrêmement amère. Les efforts faits par la minorité pathologique sont donc toujours menacés par la société des gens normaux, dont les critiques vont croissant. Par ailleurs, toutes les méthodes de terrorisation et d'extermination sont nécessairement utilisées à l'encontre des individus connus pour leurs sentiments patriotiques et leur formation militaire ; d'autres méthodes d'endoctrinement, que nous avons déjà décrites, sont également utilisées. Les individus dépourvus de tout sentiment naturel d'appartenir à la société deviennent irremplaçables pour ces activités. L'avant-scène est à nouveau occupée par des individus atteints de



psychopathie essentielle, soutenus par d'autres présentant des anomalies similaires et, pour finir, par des gens ostracisés par la société en question pour leurs différences raciales ou nationales.

Le phénomène de pathocratie mûrit au cours de cette période : un système d'endoctrinement intensif est mis en place sur base d'une idéologie bricolée qui devient le véhicule ou le Cheval de Troie du processus de pathologisation de la pensée des individus et de la société. Le but n'est jamais admis ouvertement : c'est-à-dire forcer les esprits à intégrer des méthodes expérientielles et modèles de pensée pathologiques, et par conséquent à accepter cette autorité. Ce but est conditionné par un égotisme pathologique, et est dès lors vu comme accessible sinon indispensable. Des milliers d'activistes sont enrôlés pour ce faire. Néanmoins, le temps et l'expérience confirment ce que le psychologue a prévu de longue date. Tous ces efforts produisent des résultats tellement limités qu'ils peuvent être comparés au rocher de Sisyphe [97]. On assiste alors à un arrêt général du développement intellectuel et à un mouvement général de protestation contre l'injurieuse hypocrisie. Les auteurs et exécuteurs de ce programme sont incapables de comprendre que le facteur décisif qui fait obstacle à leurs efforts, c'est la nature des humains normaux.

Tout le système de recours à la force, à la terreur et à l'endoctrinement forcé, c'est-à-dire la pathologisation, se révèle dès lors inefficace, ce qui surprend immensément les pathocrates. La réalité place un point d'interrogation à côté de leur conviction que ces méthodes peuvent faire changer les gens jusqu'à leur faire tenir cette sorte de gouvernement pour normal.

Après le choc initial, le sentiment d'appartenance à la société s'atténue ; après l'avoir surmonté, cependant, la grande majorité des gens témoigne de son propre phénomène d'immunisation psychologique. Simultanément, la société se met à rassembler des informations pratiques au sujet de cette nouvelle réalité et de ses propriétés psychologiques. Les gens normaux perçoivent peu à peu les points faibles du système et les mettent à profit pour améliorer leur vie. Ils échangent des avis et conseils sur ces matières, et régénèrent ainsi lentement les liens sociaux et la confiance réciproque. Un nouveau phénomène apparaît : une séparation entre pathocrates et société des gens normaux. Ces derniers ont des avantages en termes de talents, compétences professionnelles, et bon sens. Ils ont donc certains atouts. La pathocratie finit par réaliser qu'elle doit trouver un *modus vivendi* ou établir des relations avec la majorité de la société : « il faut bien que quelqu'un fasse le travail pour nous ».

Il y a d'autres nécessités et pressions, spécialement vis à vis de l'extérieur. L'aspect pathologique doit à tout prix être dissimulé au monde, car si l'opinion mondiale savait, ce serait catastrophique. Une propagande idéologique seule pourrait être insuffisante. En premier lieu, dans l'intérêt de la nouvelle élite et de ses plans expansionnistes, un état pathocratique se doit d'entretenir des relations commerciales avec les pays des humains normaux. Un tel état vise à la reconnaissance internationale en tant que structure politique, mais craint cette même reconnaissance en tant que diagnostic clinique.

Tout cela oblige les pathocrates à limiter leurs mesures terroristes : ils font subir à leur propagande et à

leurs méthodes d'endoctrinement un peu de « chirurgie esthétique », et accordent une certaine marge d'autonomie (surtout dans le domaine de la vie culturelle) à la société qu'ils tiennent sous contrôle. Les pathocrates les plus libéraux iraient même jusqu'à accorder à une telle société un minimum de prospérité économique afin de réduire le niveau d'irritation, mais leurs propres corruption et incompétence dans la gestion de l'économie les empêchent de le faire.

Cette grande maladie sociale passe par une nouvelle phase : les méthodes s'adoucissent, et il y a une certaine coexistence avec des pays dont la structure est celle d'humains normaux. Le psychopathologiste qui étudie ce phénomène voit la ressemblance avec l'état ou la phase de dissimulation d'un patient qui s'efforce de jouer le rôle d'une personne normale, alors qu'il dissimule sa réalité pathologique et qu'il continue à être malade ou anormal. Utilisons comme auparavant la périphrase « phase dissimulatrice de la pathocratie » pour décrire une situation où un système pathocratique joue encore plus adroitement son rôle de système socio-politique normal doté de diverses institutions doctrinales. Dans un état affecté par ce phénomène, les gens deviennent résistants et s'adaptent à la situation ; à l'extérieur cependant, cette phase se signale par une activité ponérogénique intense. L'élément pathologique de ce système s'infiltre avec facilité dans d'autres sociétés, particulièrement quand celles-ci sont plus primitives, et toutes les voies d'une expansion pathocratique sont libres vu l'absence de critiques inspirées par le bon sens de la part des états constituant le territoire visé par l'expansion.

Entre-temps, dans le pays pathocratique la

structure active du gouvernement est entre les mains de psychopathes, et la psychopathie essentielle y joue un rôle capital. Mais au cours de cette phase dissimulative, les individus présentant des traits visiblement pathologiques doivent être retirés de certains domaines d'activité, comme les postes politiques impliquant des relations internationales, où de telles personnalités contribueraient à trahir le contenu pathologique du phénomène. Ils disposeraient aussi de quelques moyens d'exercer des fonctions diplomatiques ou de se familiariser avec une situation politique caractérisant des états où gouverne l'humain normal. Les personnes sélectionnées pour occuper ces postes ont donc un processus de pensée qui ressemble à celui du monde des gens normaux ; en général, elles ont suffisamment de liens avec le système pathologique pour garantir leur loyauté envers celui-ci [98]. Un expert en anomalies psychologiques peut néanmoins discerner les discrètes déviations sur lesquelles ces liens sont créés. D'autres facteurs d'expansion sont les grands avantages personnels qui leur sont accordés par la pathocratie. Faut-il s'étonner dès lors si cette loyauté laisse parfois à désirer ? Cela concerne en particulier les enfants de pathocrates typiques qui jouissent naturellement de la confiance, puisqu'ils ont été élevés dans l'allégeance au système ; si par quelque heureux hasard génétique ils n'ont pas hérité des propriétés pathogènes, leur nature prend le pas sur l'acquis.

Des exigences semblables s'appliquent à d'autres domaines aussi. L'homme qui dirige la construction d'une nouvelle usine n'a souvent que peu de liens avec le système pathocratique, mais ses compétences sont essentielles. Une fois l'usine en fonctionnement,

l'administration est confiée à des pathocrates, ce qui mène très souvent à la ruine technique. De même, l'armée a besoin de gens qui fassent preuve de perspicacité et possèdent des qualifications très spécifiques, spécialement dans le domaine des armes modernes. À des moments cruciaux le bon sens peut l'emporter sur l'entraînement pathocratique.

Dans de telles situations, bien des gens sont forcés de s'adapter, d'accepter le système en vigueur comme *statu quo*, mais ils ne manquent pas de le critiquer aussi. Ils remplissent leurs devoirs dans le doute et la crise de conscience ; ils sont à la recherche d'une issue sensée dont ils discutent dans des cercles très fermés. Ils se trouvent pris entre la pathocratie et le monde des gens normaux. La défection des fidèles a été et est toujours un facteur de faiblesse interne dans les systèmes pathocratiques.

La question suivante va dès lors de soi : que se passe-t-il quand le réseau des psychopathes arrive à occuper des positions en vue impliquant des relations internationales ? Ceci peut arriver, en particulier dans les phases tardives du phénomène. Poussés par leur caractère, ces gens y aspirent, même si leur vie est mise en péril, mais ils sont écartés par l'aile moins pathologique, plus logique de l'appareil de l'état. Ils ne comprennent pas qu'autrement une catastrophe pourrait s'ensuivre. Les microbes ne savent pas qu'ils seront brûlés vifs ou enterrés profond avec le corps humain dont ils sont en train de provoquer la mort.

Si les postes au sommet sont occupés par des individus dépourvus d'une capacité suffisante à ressentir et comprendre la plupart des gens, et qui font preuve de déficience dans l'imagination technique et les

qualifications pratiques (facultés indispensables dans la gestion de l'économie et de la politique) alors le résultat en est une crise extrêmement sévère dans tous les domaines, tant à l'intérieur du pays en question que par rapport aux relations internationales. À l'intérieur, la situation devient intenable, même pour les citoyens qui sont parvenus à se faire un nid et à trouver un relativement confortable *modus vivendi*. À l'extérieur, d'autres sociétés commencent à clairement percevoir le caractère pathologique du phénomène. Une telle situation ne peut durer très longtemps. Il faut donc être préparé à des changements plus rapides, et agir avec la plus grande circonspection.

La pathocratie est une maladie des grands mouvements sociaux affectant des sociétés entières, des nations et même des empires. Au fil de l'Histoire humaine elle a affecté des mouvements sociaux, politiques et religieux, ainsi que des idéologies correspondant à l'époque et aux conditions ethnologiques, et en a fait des caricatures. C'est le résultat de l'activité de facteurs étiologiques similaires au sein de ce phénomène, sous forme d'intervention d'agents pathogènes dans un processus pathodynamiquement semblable. Voilà qui explique pourquoi toutes les pathocraties du monde se sont toujours ressemblé dans leurs propriétés essentielles. Celles qui sont contemporaines trouvent sans difficulté un langage commun, même quand les idéologies qui les alimentent et empêchent leur contenu pathologique d'être identifié varient énormément.

C'est la tâche des historiens d'identifier ces phénomènes tout au long de l'Histoire et de les qualifier de manière appropriée d'après leur vraie nature et leur

contenu, et non d'après l'idéologie tombée dans la caricature. Cependant, cette idéologie doit toujours avoir été dynamique et doit toujours avoir contenu des éléments créatifs, sans quoi elle n'aurait pas pu subsister si longtemps ni résister à la critique d'un phénomène essentiellement pathologique ; elle n'aurait pas non plus pu lui fournir les outils permettant d'atteindre ses objectifs expansionnistes.

Le moment où un mouvement est transformé en quelque chose que nous pouvons nommer pathocratie en conséquence d'un processus ponérogénique est affaire de convention. Le processus est temporairement cumulatif et atteint un point de non-retour à un moment particulier. Par la suite cependant, il se produit une confrontation interne avec les adhérents de l'idéologie originelle, et c'est ainsi qu'est mis le sceau sur le caractère pathocratique du phénomène. L'hitlérisme est très certainement passé par ce point de non-retour, mais il a échappé à la confrontation des adhérents à l'idéologie originelle parce que les armées des Alliés l'ont écrasé avant.

## **La pathocratie et son idéologie**

Une grande idéologie très charismatique peut elle aussi facilement priver les gens de leur faculté d'auto-critique de leurs comportements. Ceux qui s'attachent à ce genre d'idées tendent à perdre de vue que les moyens utilisés, et non seulement la fin, seront décisifs pour le résultat de leurs activités. Quand ils se tournent vers des modes d'action radicaux, convaincus qu'ils servent leur idée, ils n'ont pas conscience que leur but a déjà changé. Le principe selon lequel « la fin justifie les moyens »

ouvre la voie à une différente sorte de personnes pour qui une grande idée est utile pour se libérer elles-mêmes des inconfortables obligations des coutumes humaines normales. Dès lors, même une grande idéologie est dangereuse, et particulièrement pour les esprits étroits. C'est ainsi que tout grand mouvement social et son idéologie peuvent devenir un « hôte » sur lequel une pathocratie peut mener sa vie de parasite.

L'idéologie en question peut avoir été marquée dès le départ par des déficiences en matière de vérité et de critères moraux, ou par les effets de facteurs pathologiques. L'idée d'origine, très élevée, peut aussi avoir succombé à une contamination précoce. Lorsqu'une telle idéologie est infiltrée par des éléments étrangers, des éléments de cultures locales hétérogènes qui détruisent la structure originelle cohérente de l'idée, sa valeur réelle peut être tellement affaiblie qu'elle perd de sa séduction auprès des gens raisonnables. Une fois affaiblie, la structure sociologique peut poursuivre sa dégénérescence, y compris sous la poussée de facteurs pathologiques, jusqu'à ce qu'elle soit devenue la caricature d'elle-même : la dénomination est la même, mais un contenu différent s'y est glissé.

Différencier l'essence d'un phénomène de son idéologie contemporaine est dès lors une tâche nécessaire et même fondamentale, tant dans un but de théorie scientifique que pour trouver des solutions pratiques aux problèmes dérivant de l'existence des phénomènes macrosociaux déjà mentionnés. Si, pour désigner un phénomène qui est en essence pathologique, nous acceptons une dénomination suggérée par l'idéologie d'un mouvement social dégénéré, nous ne sommes plus à même de comprendre ou d'évaluer cette idéologie et son



contenu originel, ni de placer le phénomène en question dans la catégorie appropriée. Cette ambiguïté paraît être sémantique seulement ; mais en fait, c'est elle qui permet de comprendre toutes les autres erreurs de compréhension concernant ces phénomènes qui nous rendent intellectuellement impuissants et nous privent de notre capacité à réagir pratiquement.

Cette ambiguïté est basée sur des éléments compatibles de propagande de systèmes sociaux incompatibles ; elle est malheureusement devenue bien trop commune et rappelle les premières tentatives maladroites de classification des maladies mentales d'après les systèmes d'idées faussées psychotiques manifestées par les patients. Même de nos jours ceux qui n'ont pas reçu de formation dans ce domaine considèrent comme fou un malade qui a des idées faussées dans le domaine sexuel, ou bien comme « maniaque religieux » un malade qui a des idées faussées en matière de religion. L'auteur a lui-même rencontré un patient qui assurait qu'il était exposé à des rayons froids et chauds (paresthésie) à la suite d'un accord spécial intervenu entre les États-Unis d'Amérique et l'URSS.

Dès la fin du XIXe siècle cependant, des pionniers renommés de la psychiatrie contemporaine ont correctement fait la distinction entre maladie et idées faussées d'un patient. Une maladie a des causes étiologiques (déterminées ou non) qui lui sont propres, sa propre pathodynamique et ses propres symptômes qui caractérisent sa nature. Divers systèmes d'idées faussées peuvent apparaître dans une même maladie, et des systèmes similaires peuvent être présents dans diverses maladies. Certaines idées faussées, qui sont parfois devenues tellement systématiques qu'elles peuvent

donner l'impression d'une histoire authentique, sont dues à la nature et à l'intelligence du patient, particulièrement en ce qui concerne l'imaginaire de l'environnement dans lequel il a grandi. Ces idées faussées peuvent être des caricatures, induites par la maladie, de ses convictions politiques et sociales « d'avant ». En fait, toute maladie mentale a sa propre manière de déformer l'esprit et produit des différences nuancées mais caractéristiques connues depuis longtemps des psychiatres, et qui les aident à former leur diagnostic.

Ainsi déformé, le monde imaginaire d'avant est utilisé dans des buts différents : cacher aussi longtemps que possible la dramatique maladie à sa propre conscience et à l'opinion publique. Le psychiatre expérimenté ne s'efforce pas de détruire prématurément ce système d'illusions car cela susciterait une tendance au suicide chez le patient. L'objectif principal du médecin reste la maladie qu'il tente de guérir. Habituellement le temps manque pour discuter avec le patient de ses illusions, à moins que ce ne soit nécessaire pour la sécurité du patient lui-même et de son entourage. Une fois le malade guéri, il est néanmoins indiqué d'apporter une aide psychothérapeutique au patient pour l'intégrer dans le monde des idées normales.

Lorsque nous procédons à une analyse suffisamment approfondie du phénomène de pathocratie et de sa relation à son idéologie, nous découvrons une claire analogie avec la relation décrite plus haut, qui est maintenant familière à tous les psychiatres. Certaines différences apparaissent par la suite dans les détails et les données statistiques, qui peuvent être interprétés tant comme une fonction de la manière dont est caricaturée l'idéologie et ses effets pathocratiques, que comme un

résultat du caractère macrosocial du phénomène.

En contrepartie de la maladie, la pathocratie dispose de ses propres facteurs étiologiques qui la rendent potentiellement présente dans toute société, même saine. Elle a également ses propres processus pathodynamiques dépendant de certains facteurs : est-elle apparue dans ce pays en particulier (pathocratie primaire), a-t-elle été répandue artificiellement dans le pays par un autre système du même type, a-t-elle été imposée de force ? Nous avons déjà esquissé le processus de la ponérogenèse et le cours de ce phénomène macrosocial dans sa forme primitive, en nous abstenant intentionnellement de mentionner une idéologie en particulier. Nous aborderons bientôt les deux autres cours mentionnés précédemment. L'idéologie de la pathocratie est créée en caricaturant l'idéologie originelle d'un mouvement social d'une manière caractéristique à ce phénomène pathologique. Les états hystéroïdes des sociétés, dont il a déjà été question dans le présent ouvrage, déforment eux aussi les idéologies contemporaines de ces périodes, et ce d'une manière qui leur est propre. Tout comme les médecins s'intéressent aux maladies, l'auteur s'est d'abord intéressé au phénomène pathocratique et à son analyse. De même, la première préoccupation de ceux qui ont pris en main le sort des nations devrait être de guérir le monde de cette maladie restée jusqu'ici mystérieuse. Le temps viendra de critiquer et analyser les idéologies devenues des « systèmes d'illusions » au fil de l'Histoire. Pour le moment, portons notre attention sur l'essence des phénomènes macrosociaux pathologiques.

Comprendre la nature d'une maladie est fondamental pour pouvoir adopter une méthode

adéquate de traitement. Il en va de même pour ce phénomène macrosocial pathologique, car dans ce dernier cas, la compréhension de la nature de la maladie représente le début de la guérison des esprits et des âmes. Tout au long du processus le raisonnement suivi en médecine est la méthode qui permet de dénouer ce noeud gordien.

L'idéologie d'une pathocratie change, tout comme change le système d'idées faussées du malade mental. Elle cesse d'être une conviction qui définit des méthodes d'action, pour se tourner vers d'autres tâches, qui ne sont pas ouvertement définies. Elle devient une couverture qui dissimule la nouvelle réalité à la conscience critique des gens, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. La première fonction devient bientôt obsolète et ce pour deux raisons : d'un côté la vie quotidienne montre à la population d'un pays affecté de cette façon trop de réalité pour que la première fonction puisse durer bien longtemps ; d'un autre côté, les masses populaires observent une attitude méprisante envers l'idéologie représentée par ces mêmes pathocrates. Pour ces raisons, le principal théâtre d'opérations de cette idéologie, ce sont les nations immédiatement voisines de la pathocratie, puisque ce monde continue à croire en des idéologies. Cette idéologie devient ainsi un instrument d'action extérieure bien plus encore que dans la relation entre la maladie et son système d'idées faussées.

Les psychopathes ont conscience d'être différents des gens normaux. C'est pourquoi, le « système politique » inspiré par leur nature dissimule cette conscience qu'ils sont différents. Lorsque nous nous contentons d'observer le rôle de l'idéologie dans ce phénomène macrosocial, en restant conscients de l'existence de cette conscience

spécifique, nous comprenons pourquoi cette idéologie est reléguée à un rôle d'instrument : elle est utile pour traiter avec les gens et nations naïfs. Les pathocrates doivent néanmoins voir la fonction de l'idéologie comme quelque chose d'essentiel au coeur de tout groupe ponérogénique, et spécialement dans le phénomène macrosocial qui est leur »patrie ». Ce facteur de conscience représente en même temps une certaine différence qualitative entre les deux relations déjà décrites. Ils savent que leur idéologie dérive de leur nature déviante et traitent « les autres » avec un mépris à peine caché.

Un système pathocratique bien développé n'a donc plus de relation claire et directe avec son idéologie d'origine, qu'il ne conserve qu'à titre d'outil primaire, traditionnel, pour agir. Pour des raisons pratiques d'expansion pathocratique, d'autres idéologies peuvent se révéler utiles, même si elles contredisent l'idéologie principale et la dénoncent moralement. Cependant, ces autres idéologies doivent être utilisées avec prudence, car il faut éviter la reconnaissance officielle dans des environnements où l'idéologie d'origine paraît trop étrangère, sujette au discrédit ou inutile.

L'idéologie principale succombe à une déformation symptomatique en ligne avec le style caractéristique de cette maladie et avec ce qui a déjà été dit à ce sujet. Les noms et le contenu officiel restent, mais un autre contenu est inséré par-dessous, ce qui donne lieu au phénomène bien connu du double langage dans lequel un même mot a deux sens : un pour les initiés et un autre pour Monsieur Tout-le-Monde. Le deuxième sens dérive de l'idéologie d'origine ; le premier a un sens spécifiquement pathocratique, chose connue non seulement des pathocrates eux-mêmes, mais aussi de ceux qui sont

soumis depuis longtemps à leur domination.

Le double langage n'est qu'un des nombreux symptômes. Les autres sont la facilité avec laquelle sont produits de nouveaux noms aux effets suggestifs, et qui sont acceptés quasiment sans opposition, en particulier hors de la portée immédiate de l'autorité du système [99]. Il faut souligner les caractéristiques pseudo-morales et paranoïdes qui apparaissent souvent dans ces noms. L'intervention d'une pseudo-logique et d'une pseudo-morale dans l'idéologie déformée nous devient compréhensible à la lumière des informations présentées au Chapitre IV. Tout ce qui menace l'autorité pathocratique devient profondément immoral [100]. Cela s'applique aussi à l'idée de pardon des pathocrates eux-mêmes ; il est extrêmement dangereux et dès lors « immoral ».

Nous avons donc le droit d'inventer des noms qui indiquent la nature des phénomènes avec autant de précision que possible, dans les limites de notre reconnaissance et de notre respect des lois de la méthodologie scientifique et de la sémantique. Ces termes précis peuvent servir aussi à protéger notre esprit des effets suggestifs des autres noms et d'une pseudo-logique, y compris des éléments pathologiques qui y sont contenus.

## **Expansion de la pathocratie**

La tendance qu'a le monde à fixer du regard avec adoration ses dirigeants remonte aux époques où les souverains pouvaient se permettre d'ignorer les opinions de leurs sujets. Néanmoins, dans une certaine mesure, les gouvernants ont toujours été dépendants de la situation

régnant dans leur pays, même dans les systèmes pathocratiques, et l'influence de certains groupes sociaux a pu peser sur leur trône par des moyens divers.

Nous voyons bien trop souvent intervenir le raisonnement erroné suivant lequel des leaders autocrates dans des pays affectés par cet étrange phénomène possèdent certains pouvoirs décisionnels qu'ils n'ont pas en fait. Des millions de gens, y compris des ministres et membres de Parlements se penchent sur la question de savoir si, dans certaines circonstances un gouvernant de ce type pourrait ou non modifier ses convictions et abandonner son rêve de conquérir le monde ; ils n'abandonnent pas non plus l'espoir que cela se produira de toute manière [101]. Les gens qui ont une expérience personnelle de ce genre de système tentent de les persuader que, aussi séduisants qu'ils soient, ces rêves ne sont pas fondés sur une réalité, mais en même temps ils sont conscients de manquer d'arguments concrets. Une telle explication est impossible dans le domaine du langage naturel des concepts psychologiques ; seule une compréhension objective du phénomène permet de jeter une certaine lumière sur les causes de la permanente fausseté de ce phénomène pathologique macrosocial.

Les effets de ce phénomène se font sentir dans la société entière, depuis les chefs jusqu'aux collectifs fermiers, en passant par les villages, villes et usines. La structure sociale pathologique recouvre graduellement le pays tout entier et crée ainsi une « classe nouvelle » dans le pays. Cette classe privilégiée se sent en permanence menacée par « les autres », c'est-à-dire par la majorité des gens normaux. Et les pathocrates ne se font aucune illusion quand à leur sort personnel au cas où il y aurait un retour à système humain normal.

La personne normale privée de tout privilège ou haute position vaque à des tâches qui doivent lui permettre de gagner sa vie ; mais les pathocrates ne possèdent jamais de talents pratiques, et le cadre de leur autorité n'inclut aucune possibilité de s'adapter aux exigences du travail normal. Si les lois de l'humain normal devaient être restaurées, ces pathocrates et leur entourage seraient exposés à un jugement, et à une interprétation moralisante de leurs déviances psychologiques ; ils seraient menacés de perdre leur liberté et leur vie, et pas seulement leur position et leurs privilèges. Parce qu'ils sont incapables de faire la part des choses, la survivance du système qui leur convient le mieux devient une idée morale. La menace doit être combattue par la ruse psychologique et politique, ainsi qu'une choquante absence de scrupules [102] envers « les autres » qui sont « de classes inférieures ».

En général, cette nouvelle classe a les moyens de faire tomber ses chefs si le comportement de ceux-ci met en péril l'existence du système. Cela peut se produire en particulier si un dirigeant veut aller trop loin dans une compromission avec la société des gens normaux parce que leurs qualifications les rend indispensables pour la production. Cette dernière situation menace plus directement ceux qui se trouvent aux échelons les plus bas de l'élite pathocratique que les dirigeants. La pathocratie survit grâce au sentiment d'être menacée par la société des gens normaux ainsi que par d'autres pays où subsistent diverses formes de systèmes humains normaux. Pour les dirigeants, rester au sommet est une question de vie ou de mort.

Nous pouvons formuler la question moins brutalement : est-ce qu'un tel système est capable de



renoncer à son expansion politique et territoriale et se contenter de ses possessions du moment ? Que se produirait-il si une telle situation permettait d'assurer la paix intérieure, l'ordre et une relative prospérité de cette nation ? La grande majorité de la population du pays pourrait alors tirer parti de toutes les possibilités émergentes et mettre à contribution ses qualifications particulières pour étendre le champ des activités ; grâce à un taux de naissances élevé, son pouvoir peut s'accroître. Cette majorité serait alors rejointe par certains enfants des classes privilégiées qui n'auraient pas hérité de ces gènes-là. La domination de la pathocratie commence alors à s'affaiblir, imperceptiblement mais régulièrement, pour arriver enfin à une situation où c'est une société de gens normaux qui est au pouvoir. Vision de cauchemar pour les pathocrates. La destruction biologique, psychologique, morale et économique de cette majorité devient dès lors une nécessité « biologique ». De nombreux moyens sont mis en oeuvre pour arriver à ces fins, à commencer par des camps de concentration et une lutte menée avec obstination contre un ennemi bien armé qui affaiblira, anéantira, le pouvoir qui les menace, c'est-à-dire celui qui met en péril la domination des pathocrates. Une fois morts, les soldats sont alors décrétés héros morts pour la patrie, ce qui est bien utile pour éduquer une nouvelle génération fidèle à la pathocratie en place.

Toute guerre menée par un pays pathocratique présente deux fronts : l'interne et l'externe. Le front interne est plus important pour les chefs et l'élite dirigeante, et la menace interne est le facteur décisif en ce qui concerne l'éclatement d'une guerre. Avant d'entreprendre une guerre contre un pays pathocratique,

il faut d'abord être bien conscient que celui qui déclenchera la guerre pourra être utilisé comme l'exécuteur de civils dont le pouvoir grandissant représente une menace latente pour la pathocratie. Les pathocrates ne donnent pas cher des vies humaines et des souffrances de gens dont ils n'ont que faire. Des rois peuvent avoir souffert de la mort de leurs chevaliers, mais ce n'est jamais le cas des pathocrates : « nous avons des tas de gens ici ». Quand la situation du pays pathocratique est « mûre », quiconque prête assistance à ce pays est bienvenu ; quiconque manque de le faire est maudit.

La pathocratie a encore d'autres raisons de poursuivre son expansion par tous les moyens possibles. Tant qu'existera un « autre » monde dirigé par des systèmes de gens normaux, il s'alignera sur la majorité non pathologique. La majorité non pathologique de la population du pays n'arrêtera jamais de rêver à la restauration d'un système normal sous une forme ou une autre. Cette majorité n'arrêtera jamais d'observer les autres pays, attendant le moment opportun ; son attention et son pouvoir doivent donc être distraits de ce but, et les masses doivent être éduquées et canalisées dans la direction de l'impérialisme. Cet objectif doit être poursuivi avec persévérance afin que tous sachent quel est l'objectif à atteindre et au nom de qui la dure discipline et la pauvreté doivent être endurées. Ce dernier facteur limite en effet la probabilité d'activités « subversives » de la part des gens normaux de la société.

L'idéologie doit bien sûr justifier le droit qu'elle s'arroge de conquérir le monde, et doit donc être soigneusement mise au point. L'expansionnisme fait partie de la nature de la pathocratie et non de l'idéologie,

mais ce fait doit être masqué par l'idéologie [103]. À chaque fois que ce phénomène a été observé au cours de l'Histoire, c'est l'impérialisme qui a été sa caractéristique la plus forte.

Par ailleurs, il existe des pays gouvernés par des gens normaux, où la majorité des gens frissonnent d'horreur à l'idée qu'un tel système pourrait leur être imposé. Les gouvernements de ces pays font tout ce qu'ils peuvent pour contenir cette expansion. Les citoyens de ces pays se sentent soulagés quand un soulèvement amène le remplacement de ce système malveillant et incompréhensible par une méthode de gouvernement plus humaine, plus compréhensible, et avec lequel une co-existence pacifique est possible.

Ces pays entreprennent alors diverses actions dans ce but, actions dont la qualité dépend de leur compréhension de cette autre réalité. Leurs efforts ont des échos à l'intérieur du pays pathocratique, et les forces armées des pays de gens normaux s'efforcent de limiter le champ de manoeuvre de la pathocratie. Affaiblir ces pays, spécialement en suscitant certaines réactions chez les citoyens devient une question de survie pour le système pathocratiques.

Les facteurs économiques représentent une proportion non négligeable des motivations de cette tendance expansionniste. Parce que les fonctions de gestion sont occupées par des individus atteints de psychopathologies et dont l'intelligence est médiocre, la pathocratie est incapable d'administrer quoi que ce soit de manière appropriée. Les domaines les plus atteints sont ceux qui ont besoin de personnes capables d'agir dans l'indépendance et qui ne perdent pas de temps à chercher comment se comporter. L'agriculture est

tributaire des conditions climatiques, et des maladies et parasites des végétaux. Les qualités personnelles des fermiers sont donc toujours des facteurs essentiels de succès dans ces domaines. C'est pourquoi, une pathocratie amène invariablement la disette.

Cependant les nombreux pays où règnent des systèmes humains normaux disposent de produits industriels en abondance et doivent faire face à des problèmes de surplus alimentaires, même en temps de récession économique ; les citoyens n'y sont pas non plus accablés de travail. La tentation de mettre sous sa coupe de tels pays et surtout leur prospérité, caractéristique impérialiste de toutes les époques, devient alors plus forte encore. La prospérité du pays conquis peut être exploitée pendant un certain temps, et ses citoyens obligés à travailler de plus en plus dur pour des salaires de misère. Personne ne pense à ce moment qu'introduire un système pathocratique dans le pays finira par reproduire des conditions improductives. Malheureusement, l'idée de conquérir des pays riches motive également de nombreuses personnes ne présentant aucune psychopathologie mais qui sont pauvres et voudraient profiter des opportunités qui se présentent pour saisir leur part du gâteau.

Depuis très longtemps, c'est le pouvoir militaire qui est dans la meilleure position pour atteindre ce but. Cependant, au fil des siècles, à chaque fois que l'Histoire a vu apparaître ce phénomène (en faisant abstraction du manteau d'idéologie qui le recouvre), des influences particulières se sont également fait jour : quelque chose comme une intelligence spécifique mise au service de l'intrigue internationale et facilitant la conquête. Ce trait dérive des caractéristiques de personnalité décrites plus

haut, qui facilitent le phénomène ; il devrait permettre aux historiens d'identifier ce type de phénomène tout au long de l'Histoire.

Partout dans le monde existent des gens dont la personnalité est spécifiquement susceptible ; même une pathocratie éloignée fait résonner chez eux une corde sensible qui leur fait percevoir qu'il y a là-bas une place pour des gens comme eux. Partout dans le monde existent aussi des gens frustrés et abusés qui peuvent être touchés par des méthodes appropriées de propagande. L'avenir d'un pays dépend en grande partie du nombre de gens de ce type qu'il abrite. Grâce à ses connaissances en psychologie et à sa conviction que les gens normaux sont naïfs, une pathocratie est capable d'améliorer ses techniques « anti-psychothérapeutiques » et, pathologiquement égotiste comme toujours, de répandre ses concepts déviants.

Les méthodes les plus utilisées sont la pseudologie et la conversion, la projection sur d'autres personnes, groupes sociaux ou nations, de ses propres caractéristiques et intentions, l'indignation pseudo-moralisante, et l'état d'inversion. Cette méthode est une très prisée des pathocrates, qui l'appliquent sur grande échelle et poussent ainsi les gens normaux dans une voie sans issue car ceux-ci sont obligés de rechercher la vérité entre la réalité et son opposé [104].

Il nous faut souligner que, bien que certains travaux dans le domaine de la psychopathologie contiennent des descriptions de la plupart de ces méthodes qui frisent l'hypocrisie, il n'existe malheureusement pas d'étude générale permettant de combler les vides qui subsistent. Il serait bon, cependant, que les gens et les gouvernements de pays gouvernés par

des personnes normales puissent s'appuyer sur un tel ouvrage et se conduire en psychologues expérimentés, notant les reproches qui leur sont faits au cours de la projection et retournant des déclarations dont le caractère indique qu'il y a eu inversion. Une petite analyse pourrait alors produire à peu de frais une liste des intentions de l'empire pathocrate [105].

Les lois sont la mesure des droits dans les pays où règnent des systèmes humains normaux. Nous oublions souvent combien imparfaite est la création issue de l'esprit humain, combien elle dépend de la formulation qui est fondée sur des données que les législateurs sont à même de comprendre. Sous l'angle du droit théorique, nous acceptons leur nature de réglementation, et nous acceptons aussi que dans certains cas elles soient quelque peu en décalage par rapport à la réalité humaine. Compris de cette manière, l'appui fourni par les lois se révèle insuffisant pour contrer un phénomène dont le caractère est hors de portée de l'imagination des législateurs. Et la pathocratie sait bien comment tirer parti des faiblesses du système juridique.

Cependant, les actions internes et l'expansion externe de ce phénomène macro-social se basent sur des données psychologiques. Et peu importe comment ces données sont déformées selon la personnalité des pathocrates : leur rouerie est infiniment supérieure aux systèmes légaux des gens normaux. C'est ce qui fait de la pathocratie un système social d'avenir, même s'il n'est plus qu'une caricature. En fait, l'avenir appartient bien à des systèmes sociaux basés sur une compréhension accrue des hommes ; une évolution dans cette direction peut donc, entre autres, permettre une plus grande résistance aux méthodes expansionnistes appliquées par

ce phénomène macro-social dans sa volonté de dominer le monde.

## **La pathocratie imposée par la force**

La genèse de la pathocratie, dans n'importe quel pays, est un processus tellement long qu'il est difficile de savoir exactement quand il commence. Si nous nous référons à des exemples historiques, nous constatons la présence d'une figure de dirigeant autocrate dont la médiocrité mentale et la personnalité infantile ont fini par donner lieu à la ponérogenèse du phénomène. Si le bon sens de la société est suffisamment influent, son instinct de conservation lui permet de surmonter relativement facilement ce processus ponérogénique. Les choses changent quand un noyau actif présentant ces troubles existe déjà et arrive à dominer par la contamination ou la force.

Lorsqu'une nation passe par une « crise de système » ou une hyperactivité des processus ponérogéniques internes, elle s'ouvre à la pénétration pathocratique dont le but est de se servir du pays comme d'une source de butin. Il est aisé ensuite de tirer parti de ses faiblesses internes et de ses mouvements révolutionnaires afin d'imposer une domination basée sur un certain usage de la force. Des circonstances telles qu'une grande guerre ou une faiblesse temporaire du pays peuvent parfois soumettre celui-ci (contre sa volonté) à la violence d'un pays pathocrate voisin dont le système n'a pas été atteint d'un tel handicap par le passé. Après la mise en place forcée d'un tel système, la pathologisation prend un cours différent ; une pathocratie de ce type est moins stable, et son existence

dépend de la permanence de la force venant de l'extérieur.

Examinons d'abord la dernière situation : la force brutale doit d'abord venir à bout de la résistance d'une nation épuisée ; les citoyens dotés d'aptitudes militaires ou de leadership doivent être éliminés, quiconque fait appel à des valeurs morales et des principes légaux doit être réduit au silence. Les nouveaux principes ne sont jamais clairement énoncés. Les gens doivent apprendre les nouvelles lois, non-écrites, par la pénible expérience. L'influence abrutissante de ce monde de concepts déviants achève le travail et le bon sens doit faire preuve de prudence et d'endurance.

Suit alors un choc aussi tragique qu'effrayant. Des personnes de tous les groupes sociaux : pauvres abusés, aristocrates, fonctionnaires, intellectuels, étudiants, scientifiques, prêtres, athées, et même des personnes insignifiantes, se mettent à modifier leur personnalité et leur façon de voir les choses. Bons chrétiens et patriotes jusqu'à hier, ils épousent à présent la nouvelle idéologie et traitent avec mépris tous ceux qui adhèrent encore aux anciennes valeurs. Ce n'est que par la suite qu'il devient évident que ce processus comparable à une avalanche a des limites naturelles. Avec le temps, la société se stratifie sur base de facteurs complètement différents des anciennes convictions politiques et des anciens liens sociaux. Nous savons déjà pourquoi.

Étant en contact direct avec ce phénomène, la société commence simultanément à sentir que son contenu réel est différent de l'image qu'il avait avant, quand le pays était encore indépendant. Cette divergence est un facteur traumatisant parce qu'il met en question la valeur des convictions acceptées. Il faut des années avant



que les esprits soient adaptés aux nouveaux concepts. Quand nous regardons alors l'Europe occidentale, ou plus particulièrement les États-Unis d'Amérique, les gens qui adhèrent encore à l'ancienne façon de voir les choses nous frappent comme étant naïfs.

La pathocratie imposée de force arrive comme un produit fini ; nous pourrions même dire qu'elle est mûre. Ceux qui la voient approcher sont cependant incapables de distinguer les premières phases de son développement, le moment où schizoïdes et caractéropathes sont entrés en scène. La nécessité de l'existence de ces phases et leur caractère ont dû être reconstruits dans le présent ouvrage, sur base de données historiques.

Dans un système imposé, le matériau psychopathique est déjà dominant ; il est perçu comme contraire à la nature humaine, virtuellement dépouillé du masque d'idéologie rendu de moins en moins nécessaire dans un pays conquis, mais néanmoins voilé par son impossibilité à être compris des gens dont la vision du monde est naturelle. Nous avons d'abord perçu ce dernier système comme totalement inadéquat pour permettre une compréhension de la réalité qui nous était tombée dessus. Les catégories objectives essentielles n'apparaissent pas avant de nombreuses années d'effort. Mais des individus présentant les caractéristiques décrites plus haut ont infailliblement senti que le temps de l'accomplissement de leurs rêves était venu, le temps de la revanche sur « les autres » qui avaient abusé d'eux et les avaient humiliés jadis. Le violent processus de formation de la pathocratie n'a duré qu'environ huit ans, pour s'introduire ensuite par degrés dans la phase dissimulative.

Les fonctions du système, les mécanismes psychologiques, et les mystérieux liens de cause à effet dans un pays où une structure politique a été imposée, sont très analogues à ceux du pays où le phénomène est né. Le système se répand vers le bas, jusqu'à atteindre chaque village et chaque individu. Le contenu réel et les causes internes de ce phénomène ne présentent pas de différences essentielles entre les observations faites dans la capitale ou dans une petite ville. Si l'organisme tout entier est malade, une biopsie peut être faite sur un fragment de tissu prélevé en n'importe quel endroit. Ceux qui vivent dans des pays où des systèmes humains normaux sont en vigueur et qui tentent de comprendre cet autre système au moyen de leur imagination, au travers des murailles du Kremlin, en dissimulant leurs intentions aux plus hautes autorités, ne réalisent pas que c'est là une méthode très pesante. Pour percevoir l'essence du phénomène, il est plus facile de nous rendre dans une petite ville, où il est plus commode d'aller voir ce qui se passe en coulisses et analyser la nature de ce système.

Mais certaines différences dans la nature du phénomène entre le pays d'origine et le pays où il a été imposé deviennent permanentes. Le système considère la société comme un corps étranger associé à l'autre pays. La tradition historique et la culture de la société constituent des bases qui font partie des structures des humains normaux. Les formations culturelles les plus matures se montrent particulièrement résistantes aux activités destructrices du système. La nation soumise trouve soutien et inspiration - pour sa résistance psychologique et morale - dans ses propres traditions culturelles, religieuses et morales. Ces valeurs, élaborées

au fil des siècles, ne peuvent être aisément anéanties ou corrompues par la pathocratie ; au contraire, elles revivent dans la nouvelle société. Ces valeurs se purifient elles-mêmes de toute bouffonnerie pseudo-patriotique, et leur contenu devient de plus en plus réel dans sa signification éternelle. Si par nécessité la culture du pays en question est dissimulée dans les foyers privés ou répandue par voie de conspiration, elle continue à survivre et à se développer, en créant des valeurs qui n'auraient pas vu le jour en des temps plus heureux.

En conséquence, l'opposition dans une telle société devient de plus en plus endurante, et adroite. Et il s'avère que ceux qui avaient cru pouvoir imposer leur système en pensant qu'il allait pouvoir fonctionner grâce aux mécanismes automatiques de la pathocratie, ont été trop optimistes. La pathocratie imposée reste toujours un système étranger au point que, si elle tombe dans le pays où elle est née, elle ne subsistera plus que quelques semaines dans la nation soumise.

### **Pathocratie artificiellement induite par contamination**

Si un noyau de ce phénomène macrosocial pathologique existe déjà dans le monde, masquant toujours sa véritable réalité sous le masque idéologique d'un système politique, il irradie vers d'autres pays par le biais de nouvelles codées, difficiles à comprendre pour les gens normaux, mais faciles à déchiffrer pour les psychopathes : « voilà un endroit pour nous, il y a là maintenant une patrie où nos rêves de jeunesse peuvent devenir réalité, où nous pourrions diriger 'les autres' et vivre dans la sécurité et la prospérité ». Plus fort sont ce

noyau et cette nation pathocratique, plus grande est la portée du chant de la sirène, qui est entendu par ceux dont la nature est déviante, comme s'ils étaient des récepteurs super-hétérodynes naturellement alignés sur la même longueur d'onde. Mais ce qui est utilisé de nos jours ce sont de réels transmetteurs radio de centaines de kiloWatts, ainsi que des agents dévoués établissant des réseaux sur la planète entière.

Directement ou indirectement, c'est-à-dire par l'intermédiaire de ces agents, ces appels lancés par la pathocratie, une fois convenablement « adaptés », atteignent un cercle considérablement plus large de gens soit atteints de déviations psychologiques diverses, soit frustrés parce n'ayant pas eu l'opportunité de recevoir une éducation décente et de faire ainsi usage de leurs talents, soit atteints de blessures physiques ou morales, ou qui sont simplement primitifs. La proportion de réactions à cet appel varie certes, mais nulle part elle ne représente la majorité. Quoi qu'il en soit, les fascinateurs autochtones qui apparaissent ne prennent jamais en compte le fait qu'ils sont incapables de fasciner la majorité [106].

Le degré de résistance des nations à ces activités dépend de nombreux facteurs, comme par exemple la prospérité et sa répartition équitable, le niveau d'éducation de la société (et spécialement celui des classes les plus pauvres), la proportion de participation d'individus primitifs ou atteints de déviations diverses, et la phase du cycle d'hystérie dans lequel on se trouve. Certains pays ont acquis une certaine immunité en résultat du contact direct avec le phénomène. Nous développerons ce sujet au chapitre suivant.

Une doctrine élaborée de manière appropriée

atteint le substrat autonome de la société et de ceux qui la traitent comme une réalité idéationnelle dans des pays qui commencent seulement à émerger de conditions primitives, et qui manquent d'expérience politique. Cela se passe aussi dans des pays où une classe dirigeante extrêmement égotiste défend ses positions en se basant sur des doctrines naïvement moralisatrices, où l'injustice est commune, ou bien encore où une montée du niveau d'hystérie étouffe le bon sens. Les gens qui répondent aux cris de ralliement révolutionnaires ne se préoccupent plus de savoir si ceux qui exposent cette idéologie sont sincères ou bien se parent du masque de cette idéologie pour dissimuler d'autres motifs qui eux tirent leur origine de leur personnalité déviante.

À côté de ces fascinateurs il y a une autre espèce de prêcheurs d'idées révolutionnaires : une espèce dont le statut est lié à l'argent reçu en échange de ses activités. Et il est peu probable que ces rangs abritent des gens psychologiquement normaux d'après les critères cités plus haut. Leur indifférence aux souffrances provoquées par leurs activités provient de leur défaut de perception de la valeur des liens sociétaux ou de leur incapacité à prévoir les résultats de ces activités. Dans les processus ponérogéniques les défaillances morales, échecs intellectuels et facteurs pathologiques s'entrecroisent au sein du réseau spatio-temporel à l'origine des souffrances individuelles et nationales. Une guerre menée avec des armes psychologiques coûte infiniment moins d'une guerre classique, mais elle a cependant un coût, particulièrement lorsqu'elle est menée simultanément dans plusieurs pays.

Les gens qui agissent au nom des intérêts de la pathocratie peuvent mener leurs activités en parallèle,

sous la bannière de quelque idéologie traditionnelle ou différente, ou même sur base d'une idéologie contradictoire qui combat l'idéologie traditionnelle. Dans ce cas, le service doit être accompli par des individus dont la réponse à l'appel de la pathocratie est suffisamment véhémente pour empêcher les activités de l'autre idéologie qu'ils utilisent d'anéantir leurs espoirs d'arriver au pouvoir.

Lorsqu'une société éprouve de sérieux problèmes sociaux, il se trouve toujours l'un ou l'autre groupe de personnes sensées pour tenter d'améliorer la situation grâce à des réformes énergiques permettant d'éliminer les causes de la tension sociale. D'autres considèrent comme de leur devoir de susciter une régénérescence morale de la société. L'élimination de l'injustice sociale et la reconstruction de la morale et de la civilisation du pays peuvent priver une pathocratie de toute chance de prendre le pouvoir. C'est pourquoi ces réformateurs et moralistes doivent absolument être neutralisés grâce à des positions libérales ou conservatrices et des mots de ralliement et une pseudo-moralité suggestifs ; si nécessaires, les meilleurs d'entre eux doivent être assassinés.

Les stratégies de la guerre psychologique doivent décider très tôt de l'idéologie qui sera particulièrement efficace dans tel ou tel pays grâce à son adaptabilité aux traditions des pays en question. En fait, la meilleure idéologie doit pouvoir jouer le rôle d'un « cheval de Troie » pour faire entrer la pathocratie dans le pays. Ces idéologies sont ensuite graduellement adaptées à l'idéologie originelle du plan de base. Et le masque peut enfin tomber.

En temps opportun, les partisans locaux sont

organisés et armés, les recrues provenant de milieux où l'insatisfaction est grande. Le leadership est fourni par des officiers bien entraînés familiarisés avec l'idée secrète ainsi qu'avec les opérations en vue pour le pays visé. Assistance doit ensuite être accordée aux groupes de conspirateurs adhérant à l'idéologie mise en place, qui peuvent ainsi fomenter un coup d'état, après quoi un gouvernement répressif est mis en place. Cela fait, les activités des partisans du camp adverse sont réprimées, afin que les nouvelles autorités puissent se féliciter d'avoir ramené la paix à l'intérieur du pays. Tout récalcitrant qui ne peut ou ne veut pas se soumettre aux nouvelles lois est aimablement invité à se présenter à son chef « d'avant » puis abattu d'une balle dans la tête.

Voilà comment naissent de tels systèmes de gouvernement. Un réseau de facteurs pathologiques ponérogéniques est dès lors en place, et le rôle important de la psychopathie essentielle est au point. Mais l'image de la pathocratie n'est pas encore complète à ce moment. De nombreux chefs locaux et adhérents persistent dans leurs convictions d'origine qui, bien que radicales, leur semblent être meilleures pour une grande partie des personnes réprimées, et pas seulement par rapport au quelques pourcents de pathocrates ou à l'intérêt de ce qui voudrait devenir un empire.

Les chefs locaux continuent à penser en termes de révolution sociale et à poursuivre les buts politiques auxquels ils croient. Ils exigent que « l'aimable pouvoir » leur fournissent non seulement l'aide promise, mais aussi une certaine autonomie qu'ils considèrent comme essentielle. Ils ne sont pas suffisamment au fait de la mystérieuse dichotomie « nous-eux ». En même temps, il leur est ordonné de se soumettre aux *diktats* de vagues

ambassadeurs dont les objectifs et les attributions leur sont difficiles à comprendre. La frustration et le doute idéologiques, nationalistes, et pratiques grandissent donc.

Le conflit s'amplifie progressivement, particulièrement lorsque de larges portions de la société commencent à mettre en doute la foi de ceux qui sont supposés agir au nom de cette grande idéologie. Par l'expérience et les contacts avec la nation pathocrate, des portions similaires renforcent par ailleurs leur connaissance pratique de la réalité et des méthodes comportementales du système. Si cette sorte de demi-colonie acquiert trop d'indépendance ou même décide de se désolidariser, il se peut alors qu'une trop grande partie de cette connaissance atteigne la conscience des pays d'humains normaux, ce qui pourrait aboutir à une fameuse défaite de la pathocratie.

Un contrôle sans cesse croissant est donc nécessaire jusqu'à ce que la pathocratie soit complètement installée. Les chefs que les autorités centrales considéraient comme temporaires peuvent alors être éliminés, à moins qu'ils ne fassent montre d'un degré suffisant de soumission. Les conditions géopolitiques sont généralement décisives dans ce domaine. Voilà qui explique pourquoi il est plus facile à de tels dirigeants de survivre sur une île lointaine que dans des pays limitrophes de l'empire. Si ces dirigeants parviennent à conserver une autonomie suffisante en dissimulant leurs doutes, ils peuvent parvenir à tirer avantage de leur position géopolitique, si les circonstances le permettent.

Pendant cette phase de crise de confiance, une politique circonspecte de la part des pays d'humains normaux peut encore faire pencher la balance en faveur



d'une structure peut-être révolutionnaire et gauchisante, mais du moins non pathocratique. Cependant, là n'est pas la seule considération qui manque : une autre considération primordiale est l'absence de connaissance objective du phénomène, quelque chose qui rendrait possible une politique de ce genre. Mais des facteurs émotionnels assortis d'une interprétation moralisante des phénomènes pathologiques jouent souvent un trop grand rôle dans les prises de décisions politiques.

Aucune pathocratie pleine et entière ne peut se développer avant qu'ait eu lieu le second bouleversement et la purge du leadership de transition insuffisamment loyal. C'est la contrepartie d'une confrontation avec les authentiques adeptes de l'idéologie à l'intérieur de la genèse de la pathocratie d'origine, qui peut alors se développer grâce aux chefs appropriés imposés et à l'activation des mécanismes ponérogéniques autonomes de ce phénomène.

Après la période initiale de gouvernement, - brutale, sanglante et psychologiquement naïve - la pathocratie peut entreprendre sa transformation en forme dissimulative, ainsi que nous l'avons déjà décrit dans la genèse du phénomène et de la pathocratie imposée de force. Pendant cette période, même la plus habile des politiques extérieures ne peut parvenir à saper un tel système. La période de faiblesse n'arrivera que quand un puissant réseau de gens normaux sera formé.

La description lapidaire qui précède, de l'imposition d'une pathocratie par contamination, indique que ce processus répète toutes les phases de la ponérogenèse indépendante condensée en temps et en contenu. À l'arrière-plan du gouvernement formé par ses prédécesseurs administratifs incompetents nous

discernons même une période d'hyperactivité de la part de schizophrènes mesmétrisés par la vision de leur propre loi basée sur le mépris de la nature humaine, en particulier quand ils sont nombreux dans un pays donné. Ils ne réalisent pas que la pathocratie ne leur permettra jamais de concrétiser leurs rêves. Elle les fera plutôt passer dans l'ombre, car ce sont les individus qui nous sont déjà familiers qui vont devenir les dirigeants.

La pathocratie ainsi engendrée a une emprise plus forte sur le pays soumis que celle qui est imposée par la force. Elle conserve cependant certains traits de son contenu divergent, parfois qualifié d' « idéologique », bien qu'en fait il dérive d'un substrat ethnologique différent sur lequel a été implanté un greffon. Si des conditions telles que la force numérique, une large extension ou l'isolement géographique permettent de se rendre indépendant de la nation pathocrate primitive, alors des facteurs plus mesurés et une société de gens normaux peuvent parvenir à influencer le système gouvernemental en tirant parti des opportunités offertes lors de la phase de dissimulation. En complément de circonstances avantageuses et d'une habile assistance extérieure, voilà qui peut mener à une dépathologisation progressive du système.

## **Considérations générales**

Le moyen de comprendre le vrai contenu du phénomène et sa causalité interne s'obtient en surmontant les réflexes et émotions naturels, ainsi que la tendance aux interprétations moralisantes. Il faut ensuite des données, qui résultent d'un difficile travail clinique quotidien, et puis des généralisations sous la forme de

ponérologie théorique. Cette compréhension s'étend naturellement à ceux qui créent ces systèmes inhumains. Le problème de la détermination biologique de leur comportement est donc ainsi esquissé dans toute son expression, et montre combien leur capacité à juger moralement et à déterminer le champ de leur comportement est réduite bien en deçà des niveaux de capacité des personnes normales. Essayer de comprendre même ses ennemis est une attitude proche des recommandations des Evangiles, et très difficile pour nous les humains. La condamnation morale constitue un obstacle à la guérison de cette maladie.

Une des conséquences du caractère du phénomène décrit dans ce chapitre est qu'aucune tentative pour comprendre sa nature ou découvrir ses liens internes de causalité et ses transformations diachroniques n'est possible si nous ne disposons pas du langage scientifique déterminant les concepts psychologiques, sociaux, et moraux, ne serait-ce que dans la forme imparfaite utilisée par les sciences sociales. Il est tout aussi impossible de prédire les phases subséquentes du développement de ce phénomène ou de distinguer ses périodes et points faibles afin de le contrer.

L'élaboration d'un langage conceptuel approprié et suffisamment exhaustif s'est donc révélée essentielle ; elle a demandé plus de temps et d'efforts que l'étude du phénomène proprement dit. C'est pour cette raison qu'il nous a fallu prendre le risque d'ennuyer le lecteur par l'introduction à la fois succincte et appropriée de ce langage conceptuel, compréhensible pour les lecteurs qui n'ont pas reçu de formation dans le domaine de la psychopathologie. Cependant, quand il apprend à comprendre ce phénomène macro-social dans un système

donné, l'homme de science se trouve un peu comme l'archéologue devant la tombe de Tout Ankh Amon, avant de pouvoir saisir les lois du phénomène et compléter ses connaissances par un certain nombre de données.

La première conclusion, qui s'est présentée peu après la rencontre avec le « professeur » a été que le développement du phénomène est limité par la nature en termes de présence d'individus susceptibles d'être impliqués dans ce phénomène au sein d'une société donnée. L'évaluation initiale d'environ 6 % s'est révélée réaliste ; des données statistiques rassemblées progressivement par la suite n'ont pas pu remettre ce pourcentage en question. Ce chiffre varie selon les pays, d'un pourcent environ de plus ou de moins. Quantitativement parlant, ce chiffre comprend 0.6 % de psychopathes essentiels, c'est-à-dire qu'il représente environ 1/10 de ces 6 %. Toutefois, cette anomalie joue un rôle d'une importance disproportionnée par rapport aux chiffres, en saturant l'ensemble du phénomène de sa propre qualité de pensée et expérience. D'autres psychopathies : asthénique, schizoïde, anankastique (ou obsessionnelle), hystérique, etc., jouent un rôle secondaire, mais dans l'ensemble elles sont bien plus nombreuses. Les individus skirtoïdes relativement primitifs viennent s'y ajouter, poussés par leur appétit de la vie, mais leurs activités sont limitées par des considérations visant à leurs propres intérêts. Chez les nations non sémitiques, les schizoïdes sont un peu plus nombreux que les psychopathes essentiels ; bien que très actifs dans les premières phases de la genèse du phénomène, ils se montrent à la fois attirés par la pathocratie et par la distance rationnelle de la pensée efficiente. Ils sont donc déchirés entre ce système et celui

de la société des gens normaux.

Parmi les personnes qui ne sont pas clairement attirées par la pathocratie se trouvent celles dont l'état provient de l'action toxique de certaines substances telles que l'éther, le monoxyde de carbone [107], et sans doute certaines endotoxines, si toutefois ces intoxications se sont produites dans l'enfance [108]. Parmi les individus présentant d'autres indications d'endommagement du tissu cérébral, seuls deux parmi les types décrits présentent une inclination mesurée : les caractéropathes frontaux et paranoïdes. Dans le cas d'une caractéropathie frontale, il s'agit principalement du résultat de l'absence de faculté d'autocritique et d'une incapacité à sortir d'un cul-de-sac dans lequel on est entré sans réfléchir. Les paranoïdes attendent un appui inconditionnel dans un tel système. Cependant, en général, les personnes dont le tissu cérébral a été endommagé d'une manière ou d'une autre sont clairement attirées par la société des gens normaux, et leurs problèmes psychologiques les font souffrir davantage encore que les gens en bonne santé.

Il s'est également avéré que les porteurs de certaines anomalies physiologiques connues des médecins et parfois des psychologues, et qui sont de nature héréditaire, manifestent des tendances divisées, similaires à celles des schizoïdes. De même, des personnes que la nature n'a dotées que d'une courte vie et d'une mort prématurée due à un cancer, indiquent fréquemment une attirance caractéristique pour ce phénomène. Ces dernières observations ont emporté ma décision quand j'ai donné ce nom à ce phénomène, nom qui m'avait tout d'abord semblé sémantiquement trop vague. La résistance affaiblie d'un individu aux effets de la pathocratie ainsi que son attirance pour le phénomène

paraissent être une réaction holistique de l'organisme de cet individu, et pas seulement une réaction psychologique.

Approximativement 6 % de la population constituent la structure active de la nouvelle autorité, qui a sa propre conscience de ses propres objectifs. Un deuxième groupe est constitué de deux fois autant de personnes : celles qui sont parvenues à ajuster leur personnalité aux exigences de la nouvelle réalité. Ce qui aboutit à des attitudes pouvant déjà être interprétées dans le cadre des catégories de la vision psychologique naturelle du monde, c'est-à-dire que les erreurs commises sont bien moindres. Il n'est, bien sûr, pas possible de tracer des limites précises entre ces groupes ; la division telle que présentée ici est purement descriptive.

Ce deuxième groupe est constitué d'individus qui sont, en moyenne, plus faibles, plus malades, et moins dynamiques. Dans ce groupe, la fréquence des maladies mentales connues représente le double de la moyenne nationale. Nous pouvons dès lors supposer que la genèse de leur attitude de soumission au régime, leur plus grande sensibilité aux effets pathologiques, et leur opportunisme ombrageux contiennent diverses anomalies plus ou moins imperceptibles. Nous observons non seulement des anomalies physiologiques, mais aussi des anomalies telles que décrites précédemment, en très faible intensité sauf en ce qui concerne la psychopathie essentielle.

Le groupe des 6 % représente la nouvelle noblesse ; le groupe des 12 % forme graduellement la nouvelle bourgeoisie, dont la situation économique est la plus avantageuse. L'adaptation aux nouvelles circonstances, non sans conflits de conscience, fait des gens à la fois des

roublards et des intermédiaires entre la société d'opposition et le groupe actif avec lequel ils peuvent parler un langage approprié. Ils jouent un rôle tellement primordial dans ce système que les deux parties sont obligées de les ménager. Comme leurs capacités et qualifications sont meilleures que celles des membres du groupe actif, ils occupent des postes à responsabilité. Les gens normaux les voient comme des personnes qu'ils peuvent approcher sans rencontrer d'arrogance pathologique.

Seuls 18 % de la population du pays sont dès lors en faveur du nouveau système de gouvernement ; mais en ce qui concerne la couche de la société que nous avons appelée bourgeoisie, nous pouvons avoir des doutes sur la sincérité de ses attitudes. Cette situation est celle du pays dont l'auteur est originaire. Cette proportion peut être différente dans d'autres pays : de 15 % en Hongrie, à 21 % en Bulgarie, mais il ne s'agit toujours que d'une minorité relativement réduite.

La grande majorité de la population forme graduellement une société de gens normaux en créant un réseau non officiel de communication. Nous pouvons nous demander pourquoi ces gens rejettent les avantages offerts par la conformité et choisissent le pôle opposé : pauvreté, harcèlement, suppression des libertés humaines. Quel est l'idéal qui les motive ? S'agit-il d'une sorte de romantisme attaché aux traditions et à la religion ? Mais tant de gens élevés dans la religion changent leurs opinions si rapidement.....

Le chapitre suivant est consacré à cette question. Pour le moment contentons-nous de dire qu'une personne dotée d'un substrat instinctif normal, d'une bonne intelligence de base, et de toutes ses facultés de

pensée critique accepterait difficilement un tel compromis qui dévasterait sa personnalité et provoquerait une névrose. En même temps, un système de cette sorte peut la faire repérer facilement et l'isoler de ses semblables, nonobstant ses hésitations sporadiques. Aucune méthode de propagande ne peut changer la nature de ce phénomène macrosocial, ni la nature d'un être humain normal. Ils restent étrangers l'un à l'autre.

La subdivision décrite plus haut, en trois sections, ne doit pas être confondue avec l'inscription au parti, ce qui est officiellement idéologique mais en fait pathocratique. Le système inclut de nombreuses personnes normales forcées à adhérer au parti à la suite de circonstances diverses, et qui doivent s'efforcer de faire comme si elles étaient d'accord avec le parti en question. Après un an ou deux d'instructions aveuglément obéies, elles redeviennent indépendantes et rétablissent avec la société les liens qui avaient été défaits. Leurs anciens amis voient ce qui se passe derrière leur double jeu. Telle est la situation d'un grand nombre de ceux qui adhéraient à l'ancienne idéologie qui a ensuite changé de fonction. Ils sont aussi les premiers à protester en affirmant que ce système ne représente plus vraiment leurs anciennes convictions politiques. Rappelons également que les personnes de confiance, dont la loyauté fait partie de leur nature psychologique et des fonctions qu'elles occupent, n'ont aucun besoin d'appartenir à un parti : elles sont au-dessus de cela.

Lorsqu'une structure typiquement pathocratique a été formée, la population est effectivement divisée selon des critères entièrement différents de ce que quiconque a été élevé loin de ce phénomène peut imaginer, et d'une manière dont les circonstances réelles sont elles aussi



impossibles à comprendre pour quiconque n'a pas reçu de formation spécifique à cet effet. Cependant, la majeure partie de la société du pays affecté par le phénomène acquiert peu à peu l'intuition de ces causes. Toute personne élevée dans un système d'humains normaux est accoutumée depuis l'enfance à observer les problèmes économiques et idéologiques au premier plan, et sans doute aussi les résultats de l'injustice sociale. Ces concepts se sont montrés illusoires et inutiles de la manière la plus tragique : le phénomène macrosocial possède des propriétés et des lois propres qui ne peuvent être apprises et comprises que de certaines catégories.

Cependant, si nous renonçons à notre bonne vieille méthode naturelle de compréhension et d'apprentissage de la causalité interne du phénomène, nous découvrons avec surprise la régularité avec laquelle ce dernier est soumis à ses propres lois. Par rapport aux individus, il y a toujours un certain degré d'individualisme et d'influences environnementales. Lors des analyses statistiques ces variables disparaissent et les caractéristiques essentielles constantes font surface. L'ensemble est donc clairement soumis à la détermination causale. Voilà qui explique la relative facilité du passage de l'étude de la causalité à la prédiction des changements au sein du phénomène. Au fil du temps, la précision des connaissances accumulées a été confirmée par la précision de ces prédictions.

Examinons à présent quelques cas individuels. Par exemple : nous rencontrons deux personnes dont le comportement nous fait soupçonner qu'elles sont psychopathes, mais leurs attitudes respectives envers le système pathocratique sont très différentes ; la première l'accepte, la seconde est très critique. Les études sur base de tests permettant de détecter des lésions au niveau du

tissu cérébral indiqueront de tels changements chez la seconde personne mais non chez la première. Dans le second cas nous nous trouvons devant un comportement qui peut fortement rappeler une psychopathie, mais dont le substrat est différent.

Si un porteur de gène de psychopathie essentielle a été un membre actif du gouvernement anti-communiste d'avant-guerre il a été considéré comme un « ennemi idéologique » au cours de la mise en place de la pathocratie. Cependant, il semble trouver rapidement un *modus vivendi* avec les nouvelles autorités et jouit d'un certain niveau de tolérance. Le moment où il va se transformer en adhérent de la nouvelle idéologie et s'attirer les faveurs du parti dirigeant n'est qu'une question de temps et de circonstances.

Si la famille d'un pathocrate zélé voit naître un fils qui n'a pas hérité du gène approprié grâce à une heureuse coïncidence génétique (ou bien il est né d'un parent bio-psychologiquement normal), ce fils sera élevé dans un organisme de jeunesse fidèle à l'idéologie et au parti, auquel il adhèrera très rapidement. Mais devenu adulte il recherchera la société des gens normaux. L'opposition, le monde qui ressent et pense normalement, lui devient de plus en plus proche ; il s'y retrouve lui-même ainsi qu'un ensemble de valeurs qui lui étaient inconnues jusque là. Un conflit s'élève ensuite entre lui et sa famille, le parti et l'environnement, dans des circonstances qui peuvent être dramatiques. Tout cela commence par des déclarations critiques et de naïfs appels envoyés au parti pour qu'il change, dans le sens de la saine raison bien sûr. Ces gens finissent par se battre aux côtés de la société, en allant jusqu'au sacrifice et aux souffrances. D'autres décident d'abandonner leur pays natal pour d'autres pays, se

sentant solitaires parmi des gens incapables de les comprendre eux ou leurs problèmes.

Quant au phénomène dans sa totalité, on peut prédire ses propriétés et procédés primaires de changement, et estimer l'époque où ceux-ci se produiront. Peu importe sa genèse, aucune influence pathocratique de la population d'un pays ne peut dépasser les limites posées par les facteurs biologiques. Le phénomène se développe sur les modèles que nous avons déjà évoqués et ronge peu à peu le tissu social du pays. La pathocratie unipartite qui en résulte bifurque dès le début : une aile reste pathologique et s'attire les qualificatifs de « doctrinaire », « tête de bois », « béton », etc. La seconde aile est vue comme plus libérale, et c'est là en fait que le reflet de l'idéologie originelle reste imprimé le plus longtemps. Les représentants de cette deuxième aile essaient aussi fort que le leur permettent leurs pouvoirs faiblissants d'orienter cette étrange réalité vers la raison, et ils ne perdent pas complètement le contact avec la société. La première crise interne de faiblesse se produit environ dix ans après l'émergence du système ; le résultat en est que la société des gens normaux gagne un peu plus de liberté. Pendant cette période, une action extérieure bien menée peut déjà compter sur une collaboration interne.

La pathocratie corrode tout l'organisme social : elle en corrompt les compétences et la force. L'influence de cette aile plus idéaliste du parti sur la survie du fonctionnement du pays entier s'affaiblit graduellement. Des pathocrates « purs et durs » s'emparent de toutes les fonctions de direction de la nation dont toute la structure est anéantie. Un tel état ne peut exister que dans le court terme, car aucune idéologie ne vient le vivifier. Quand

arrive un temps où tout le peuple veut vivre comme des êtres humains normaux, le système ne peut plus résister. Il n'y a pas de grande contre-révolution, mais un tempétueux processus de régénérescence se met en place.

La pathocratie est moins un système socio-économique qu'une structure sociale ou un système politique. C'est une maladie macrosociale qui affecte des nations entières et qui suit le cours de ses caractéristiques pathodynamiques. Le phénomène change trop rapidement pour que nous puissions le comprendre en le divisant en catégories qui impliqueraient une certaine stabilité, sans écarter les processus évolutifs auxquels les systèmes sociaux sont soumis. Toute tentative de compréhension du phénomène en lui imputant certaines propriétés de durée nous fait dès lors promptement perdre de vue son contenu du moment. La dynamique de transformation au fil du temps est inhérente à la nature du phénomène ; il n'est pas possible de l'appréhender en dehors de ces paramètres.

Tant que nous appliquons des méthodes permettant de comprendre ce phénomène pathologique, méthodes dont le contenu est hétérogène par rapport à sa véritable nature, nous ne pouvons identifier les causes et caractéristiques de la maladie. Une idéologie préfabriquée permet de dissimuler son essence à l'esprit des scientifiques, politiciens et gens de la rue. Dans une telle situation nous ne parviendrons jamais à mettre au point aucune méthode causalement active qui pourrait empêcher l'auto-reproduction pathologique du phénomène ou ses tendances à l'expansion vers l'extérieur. *Ignota nulla curatio morbi !*

Néanmoins, une fois compris les facteurs étiologiques d'une maladie et leurs effets, ainsi que la

pathodynamique de ses altérations, nous constatons que la recherche d'une méthode curative devient en général plus aisée. Il en va de même pour le phénomène pathologique macrosocial décrit plus haut.

## Notes

**[91]:** Psychiatre autrichien (1870-1937) né à Vienne, qui a rejeté l'emphase mise par Freud sur la sexualité et qui a émis la théorie que le comportement névrotique représente une surcompensation de sentiments d'infériorité. Pour lui la personnalité humaine pouvait être expliquée téléologiquement, en brins séparés rassemblés par les objectifs qui guident le soi inconscient idéal de l'individu pour convertir des sentiments d'infériorité en sentiments de supériorité (ou plutôt de complétude). Les désirs du soi idéal sont contrés par des exigences sociales et éthiques. Si les désirs du soi idéal sont réprimés et que l'individu a surcompensé, alors se met en place un complexe d'infériorité et l'individu devient égocentrique, avide de pouvoir, agressif, ou pire. Pour Adler la personnalité peut-être placée dans quatre catégories sociales: « obtenir », « éviter » « diriger » et « se sentir socialement utile », d'où le « losange ». [Note de l'Éditeur et de la traductrice]

**[92]:** *Dogmatiques*, c'est-à-dire des personnes qui tiennent obstinément à leurs opinions arbitraires ou arrogantes, sans tenir compte de la pertinence de celles-ci. [Note de l'Éditeur]

**[93]:** Peter Jacob Frostig, 1896-1959. Professeur à la King John Kasimir University de Lwow, (maintenant en Ukraine). J'ai utilisé son manuel *Psychiatria*. La Pologne était alors dirigée par des pathocrates et ses ouvrages ont été retirés des bibliothèques publiques parce qu'étant « idéologiquement impropres ».

**[94]:** On sait maintenant que le « Protocole des Sages de Sion » a été une mystification attribuée à des Juifs. Cependant, les idées contenues dans ce protocole

sont loin d'être des « mystifications » car une évaluation raisonnable des événements advenus au cours des cinquante dernières années aux États-Unis démontre à l'évidence l'application de ce Protocole pour mettre en place l'actuelle administration néo-conservatrice. Quiconque souhaite comprendre ce qui s'est produit aux États-Unis d'Amérique n'a qu'à lire ce Protocole pour se rendre compte qu'un groupe de déviants l'a pris au mot. Le document intitulé « *Project For A New American Century* » (*Projet pour un nouveau Siècle Américain*) produit par des Néoconservateurs, paraît s'être inspiré de ce Protocole. [Note de l'Éditeur]

**[95]:** Il est important de noter ici que cela ne veut pas dire que le psychopathe ait été blessé dans ses « émotions », ou qu'une telle « blessure » ait provoqué son état. Mais, comme l'auteur me l'a expliqué dans un courrier privé: Pour eux vous êtes le pire ennemi. Vous le blessez profondément. Pour un psychopathe, révéler sa réelle condition, arracher son masque de Cleckley, met fin à son auto-admiration. Vous le menacez de la destruction de son monde secret, vous anéantissez ses rêves de pouvoir et de mise en place d'un système social où il peut gouverner et être servi. Lorsque sa situation réelle est dévoilée au public le psychopathe se sent comme un animal blessé.

« Vous avez en partie raison de trouver quelque ressemblance entre le psychopathe essentiel et le processus de pensée du crocodile. Il est en quelque sorte mécanique. Mais le psychopathe est-il coupable d'avoir hérité d'un gène anormal, et d'avoir un substrat instinctif différent de celui de la majorité des humains ? Une telle personne n'est pas capable de ressentir comme une personne normale ni de comprendre quelqu'un qui est

doté d'un instinct normal. Il est important d'essayer de comprendre le psychopathe et d'éprouver quelque pitié à son égard [comme on aurait pitié d'un crocodile et qu'on accepterait son droit d'exister dans la nature]. Limiter le rôle des psychopathes dans la ponérogenèse, particulièrement dans les tragédies qu'ils font vivre à des femmes, et réduire ainsi leur nombre, c'est là le but.

« Considérez aussi que dans l'ensemble des facteurs pathologiques qui participent de la ponérogenèse, toutes les sortes de psychopathies représentent moins de la moitié. Les autres conditions pathologiques, généralement non héréditaires, constituent plus de l'autre moitié. Staline n'était pas un psychopathe. Il était atteint d'une caractéropathie frontale due à des centre frontaux (10A&B) endommagés à cause d'une maladie qu'il a eue à la naissance et qui produit des caractères extrêmement dangereux. » [Note de l'Éditeur]

**[96]:** Ici nous ne pouvons nous empêcher de penser à Karl Rove, Dick Cheney, et Donald Rumsfeld, protégés du philosophe néoconservateur Leo Strauss. Strauss manifestait des caractéristiques doctrinaires typiquement schizoïdes.

« Comme Platon, Strauss croyait que l'idéal politique suprême était la règle des Sages. Mais la règle des Sages n'est pas accessible dans le monde réel. Dans une sagesse conventionnelle, Platon a réalisé cela est s'est contenté de la règle de la Loi. Mais Strauss n'a pas entièrement adopté cette solution. Il n'a pas non plus pensé que c'était là la solution réelle de Platon - Strauss s'est référé au 'conseil nocturne' des Lois de Platon pour illustrer ce point. « La réelle solution platonicienne telle que comprise par Strauss est la règle cachée des sages.



Cette règle cachée est facilitée par l'accablante stupidité de ces messieurs. Plus ils sont crédules et imperméables à la perception, plus facile il est aux sages de les contrôler et manipuler . [...]

« Pour Strauss, la règle des sages ne concerne pas les valeurs conservatrices classiques comme l'ordre, la stabilité, la justice, ou le respect de l'autorité. La règle des sages est un antidote à la modernité. La modernité est l'ère où le vulgaire a triomphé. C'est l'ère où les gens vulgaires ont obtenu pratiquement tout ce que leur coeur désirait : richesses, plaisir, et divertissements sans fin. Mais le contentement de leurs désirs les a réduits peu à peu à un état bestial.

« Nulle part cette situation n'est aussi avancée qu'en Amérique. Et la portée globale de la culture américaine menace de trivialisier la vie et d'en faire un divertissement sans fin. Cela était un spectre terrifiant pour Strauss. [...]

« Strauss était convaincu qu'une économie libérale ferait de la vie un simple divertissement et anéantirait la politique.[...] [Strauss] pensait que l'humanité de l'homme dépendait de sa volonté de se jeter nu dans la bataille et tête baissée vers la mort. Seule une guerre perpétuelle aurait pu bouleverser ce projet moderne qui met l'emphasis sur l'auto-conservation et le 'confort de la créature'. La vie peut être re-politisée et l'humanité de l'homme restaurée.

« Cette terrifiante vision correspond parfaitement au désir d'honneurs et de gloriole de Messieurs les néoconservateurs. Elle s'adapte aussi très bien aux sensibilités religieuses de ces messieurs. La combinaison de la religion et du nationalisme est un élixir qui pour Strauss permet de faire d'hédonistes naturels et détendus

des nationalistes enragés désireux de combattre et de mourir pour Dieu et la patrie.

« Je n'ai jamais imaginé, quand j'ai écrit mon premier livre sur Strauss que l'élite peu scrupuleuse qu'il élève s'approcherait d'aussi près du pouvoir, ni que la tyrannie des sages serait si près de se réaliser dans la vie politique d'une grande nation comme les États-Unis d'Amérique. Mais la peur est la plus grande des tyrannies. » (Shadia Drury, professeur de théorie politique à la University of Regina, Saskatchewan). [Note de l'Éditeur]

**[97]**: Dans la mythologie grecque : pour avoir osé tromper les dieux, Sisyphe fut condamné à rouler éternellement jusqu'en haut d'une colline une pierre qui en redescendait à chaque fois avant de parvenir au sommet (NDT)

**[98]**: On pense ici à Condoleezza Rice et à Colin Powell. [Note de l'Éditeur]

**[99]**: « Extraordinaire » comme vient immédiatement à l'esprit la nomenclature concernant le transport illégal de prisonniers vers des pays où la torture est encore pratiquée [Note de l'Éditeur]

**[100]**: Exemple : « Vous êtes avec nous ou contre nous. » Et « contre nous » signifie « vous êtes un terroriste » et donc immoral. [Note de l'Éditeur]

**[101]**: Cela est particulièrement vrai de nos jours : les chefs et parlementaires de très nombreux états, insatisfaits de l'administration néoconservatrice de Bush, pensent que la diplomatie ou de nouvelles élections aux USA « remettront les choses en place ». Ils ne comprennent pas la vraie nature de la pathocratie et ils ne réalisent pas que les psychopathes dans l'ombre de ce phénomène ne relâcheront pas les rênes sans qu'il n'y ait des bains de sang [Note de l'Éditeur]

**[102]**: Ceci ne devrait pas être perdu de vue par ceux qui pensent que se débarrasser de George W. Bush et des néoconservateurs changera quoi que ce soit. [Note de l'Éditeur]

**[103]**: Exemple : les événements du 11 septembre 2001, indubitablement concoctés par la pathocratie. [Note de l'Éditeur]

**[104]**: Cela est très utilisé actuellement sous forme de 'guerre à la terreur', un truc qui a recours à des « opérations sous faux drapeaux » pour pousser les gens dans des « camps de soutien » à l'impérialisme US. [Note de l'éditeur]

**[105]**: C'est ce qui est en train d'être fait, et très bien fait, par de nouvelles sources alternatives sur l'Internet, des bloggers, et par de nombreuses gens « ordinaires » qui voient bien ce qui se passe. Malheureusement, jusqu'ici aucun parti au pouvoir dans aucun pays susceptible de s'élever contre la pathocratie des USA n'est parvenu à penser jusque là. [Note de l'Éditeur]

**[106]**: Observable dans n'importe quel pays. Maintenant que les USA sont en bon chemin pour devenir complètement une pathocratie, et sont donc une source de contamination, les fascinateurs en faveur de cette réalité déviante prônent une économie et une « culture de « style américain » et sont considérés par leurs compatriotes comme des « américanophiles ». La plupart des gens ne comprennent pas que le premier pas vers l'assimilation par la pathocratie globale que l'Amérique est en train d'essayer d'imposer au monde consiste à s'enrôler dans le système économique tel qu'il est formulé en Amérique. Un récent exemple de pays ayant refusé cette manoeuvre est celui de la France qui a rejeté la

Constitution européenne, un document centré sur la transformation néo-libérale de l'économie européenne et aligné sur le modèle américain. [Note de l'Éditeur]

**[107]:** Considérant que le dernier mouvement à tenter d'imposer une pathocratie globale, le nazisme, a vigoureusement fait campagne contre la cigarette en affirmant qu'elle représente un danger pour la santé, tout en répandant généreusement de l'uranium appauvri (une substance bien plus dangereuse) dans l'environnement, et a refusé de se joindre à toute activité de conservation de l'environnement, on peut se demander s'il n'y a pas ici un certain lien. Si le monoxyde de carbone, une des principales substances inhalées quand on fume, provoque un état ou une condition qui protège des déprédations mentales des pathocrates, alors il n'est pas étonnant qu'ils veuillent l'éliminer. Cela suggère aussi que les prétendues « données » venant à l'appui des campagnes anti-tabac pourraient avoir été fabriquées de toutes pièces. [Note de l'Éditeur]

**[108]:** C'est-à-dire la « fumée de seconde main ». Cela voudrait dire en fait que la « fumée de seconde main » ou « tabagisme passif » pourrait avoir des effets hautement bénéfiques sur les enfants, surtout en les immunisant contre une emprise psychopathique ! [Note de l'Éditeur]

## VI

### **LES GENS NORMAUX SOUS UNE FÉRULE PATHOCRATIQUE**

Ainsi que nous l'avons expliqué précédemment, l'anomalie qualifiée de psychopathie essentielle induit le phénomène général dans une pathocratie bien développée et montre des analogies biologiques avec le phénomène bien connu nommé daltonisme : absence totale ou partielle de distinction des couleurs, en particulier le rouge et le vert. Nous allons faire un petit exercice intellectuel et imaginer que des daltoniens sont parvenus à s'emparer du pouvoir dans un pays et ont interdit aux citoyens de celui-ci de distinguer ces couleurs, éliminant ainsi la distinction entre tomates vertes et tomates mûres. Des inspecteurs des légumes, armés de pistolets et accompagnés de gardes, patrouillent pour s'assurer que les citoyens récoltent toutes les tomates et pas seulement celles qui sont à maturité. Il va de soi que ces inspecteurs ne sont pas complètement daltoniens eux-mêmes (sans quoi ils seraient incapables d'exercer ces importantes fonctions) ; au pire ils sont affectés de daltonisme dans une certaine mesure par rapport à ces couleurs. Cependant, ils doivent appartenir au clan des gens qui s'énervent quand on discute de couleurs.

Sous la férule de telles autorités, les citoyens sont prêts à manger des tomates qui ne sont pas mûres et à affirmer de façon convaincante qu'elles étaient mûres. Mais une fois les inspecteurs partis inspecter plus loin, les

commentaires vont naturellement bon train. Les citoyens se précipitent sur des tomates bien mûres, en font une salade à la crème avec un soupçon de rhum pour l'arôme.

Je pense que tous les gens normaux que le sort a forcés à vivre sous une férule pathocratique font par la suite une coutume symbolique de la salade ainsi préparée. Tout invité qui reconnaît le symbole à sa couleur et à son arôme s'abstiendra de commentaires. Une telle coutume peut hâter la réinstallation d'un système humain normal.

Les autorités pathologiques sont convaincues qu'une propagande pédagogique, d'endoctrinement, et des moyens terroristes peuvent apprendre à des gens dotés d'un substrat instinctif normal, de sentiments normaux, d'une intelligence normale, à penser et ressentir selon leur mode à elles. Cette conviction est à peine moins réaliste, psychologiquement parlant, que de croire qu'il est possible d'ôter leur habitude à des gens capables de voir les couleurs normalement.

En réalité, les gens normaux ne se débarrassent pas des caractéristiques dont l'*Homo sapiens* a été dotés par son passé phylogénétique. Ces gens n'arrêteront donc jamais de ressentir et percevoir les phénomènes psychologiques et socio-moraux de la manière dont l'ont fait leurs ancêtres pendant des centaines de générations. Toute tentative de faire « apprendre » à une société assujettie une manière d'expérimenter imposée par un égotisme pathologique est, dans le principe, vouée à l'échec quel que soit le nombre des générations affectées par ce phénomène qui suscite cependant une série de résultats psychologiques faussés donnant aux pathocrates l'impression d'un succès. Mais ce genre de tentatives suscite au sein de la société une volonté d'élaborer des

mesures ponctuelles d'auto-défense bien pensée basée sur des efforts cognitifs et créatifs.

Le leadership pathocratique est convaincu qu'il peut arriver à une situation où l'esprit des « autres » peut être soumis grâce aux effets de leur personnalité, de leurs moyens pédagogiques perfides, de l'information des masses et de la terreur psychologique. Cette conviction a une signification fondamentale pour eux : dans leur monde conceptuel, les pathocrates considèrent comme allant virtuellement de soi que les « autres » accepteront leur façon évidente, réaliste et simple d'appréhender la réalité. Pour des raisons qui leur échappent, cependant, les « autres » se tortillent, s'échappent, et se racontent de belles histoires. Il faut que quelqu'un soit responsable de tout cela : des vieillards d'avant la révolution, ou bien quelque station radio étrangère. Il devient donc impératif d'améliorer les méthodes, de trouver de meilleurs « ingénieurs de l'esprit » doués pour la littérature, et d'isoler la société de toute littérature interdite et de toute influence extérieure. Les expériences et intuitions suggérant qu'il s'agit là d'un travail sisyphéen doivent être extraites des consciences.

Le conflit est donc dramatique des deux côtés. Le premier se sent insulté dans son humanité, rendu obtus, et forcé à penser d'une manière contraire à ce que suggère le simple bon sens. Le second veut faire taire sa prémonition qui lui souffle que si son but ne peut être atteint, tôt ou tard ce sera à nouveau la loi des humains normaux qui prévaudra, avec sa vengeresse absence de compréhension de la personnalité pathocrate. Dès lors, si les choses se gâtent il vaut mieux ne pas penser à l'avenir et se contenter de prolonger aussi longtemps que possible le *statu quo*. Vers la fin du présent ouvrage nous verrons

les possibilités disponibles pour dénouer ce noeud gordien.

Mais ce système pédagogique, fait d'égotisation pathologique et de contraintes, produit des résultats sérieusement négatifs, spécialement parmi les générations qui ne connaissent pas un autre mode de vie. Le développement de la personnalité est affaibli, particulièrement en ce qui concerne les valeurs les plus subtiles en vigueur dans les sociétés. L'on observe un manque de respect caractérisé pour le corps, accompagné de sentiments et coutumes brutaux, expliqués par le sens d'une injustice. La tendance à émettre des jugements moraux pour interpréter le comportement de ceux qui nous ont fait souffrir aboutit à une vision du monde diabolisée. En même temps, l'adaptation à ces différentes conditions devient un objet de reconnaissance.

La personne qui a subi les effets du comportement égotiste prolongé d'individus pathologiques en arrive à être saturée de ce matériel psychologique spécifique à un tel degré qu'il est souvent possible de discerner la sorte d'anomalies psychologiques qui l'ont affectée. La personnalité de ceux qui ont été enfermés dans des camps de concentration a été saturée des matériaux psychopathiques que leur ont fait ingérer les commandants et bourreaux des camps, créant ainsi un phénomène tellement répandu qu'il est devenu par la suite une des premières raisons de la psychothérapie. Quand ils prennent conscience de cela il leur devient plus facile de se débarrasser de ce fardeau et de rétablir le contact avec le monde humain normal. En particulier, le fait de pouvoir consulter des données statistiques appropriées concernant l'apparition d'une psychopathie au sein d'une population donnée leur permet de voir plus



calmement leurs années de cauchemar et de reconstruire une confiance en leur prochain.

Cette sorte de psychothérapie serait extrêmement utile à ceux qui en ont le plus besoin, mais elle s'est malheureusement révélée trop risquée pour les psychothérapeutes. Les patients font trop facilement des transferts de liens (hélas souvent corrects) entre les informations reçues au cours de la thérapie (particulièrement dans le domaine de la psychopathie) et la réalité qui les entoure sous le régime d'une « démocratie prolétaire ». Les anciens détenus des camps ne sont pas capables de se taire, ce qui provoque l'intervention des autorités politiques.

Lorsque les soldats américains sont revenus des camps d'emprisonnement nord-vietnamiens, il a été constaté que bon nombre d'entre eux avaient fait l'objet d'un endoctrinement et été soumis à des méthodes permettant de les influencer au moyen de supports pathologiques. Un certain degré de transpersonnification a été observé chez une partie d'entre eux. Aux États-unis cela a été appelé « *programming* » et les meilleurs psychothérapeutes ont été chargés de les déprogrammer. Mais ils ont rencontré de l'opposition et fait l'objet de critiques à propos de leurs compétences, entre autres. Quand j'ai entendu cela, j'ai soupiré et pensé : « Mon Dieu, quel travail intéressant ce serait pour un psychothérapeute qui comprend bien ces choses ! ».

Le monde de la pathocratie, le monde de l'égotiste pathologique et de la terreur est si difficile à comprendre pour des gens qui n'ont pas été confrontés à ce phénomène qu'ils manifestent souvent une naïveté d'enfant, même quand ils ont étudié la psychopathologie et sont psychologues de profession. Il n'y a pas de

données valables à la base de leurs comportements, conseils, répugnances et psychothérapies. Cela explique pourquoi leurs efforts sont si souvent vains et même nuisibles. Leur égotisme fait aboutir leur bonne volonté à de mauvais résultats.

Quand quelqu'un a fait personnellement l'expérience de cette réalité, il voit ceux qui n'ont pas progressé dans la compréhension du phénomène en même temps qu'eux comme des gens présomptueux ou peut-être même malveillants. Au cours de son expérience et de son contact avec ce phénomène macro-social cette personne a rassemblé certaines connaissances pratiques sur le phénomène et sa psychologie, et a appris comment protéger sa propre personnalité. Cette expérience, rejetée brutalement par « les gens qui n'y comprennent rien » lui devient un fardeau psychologique et la force à vivre dans un petit cercle de gens dont les expériences ont été similaires. Il faudrait plutôt traiter cette personne comme le dépositaire de précieuses données scientifiques ; cette compréhension constituerait pour elle une psychothérapie, et déboucherait simultanément sur une compréhension de la réalité.

Je voudrais rappeler ici aux psychologues que ces sortes d'expériences et leurs effets destructeurs sur la personnalité ne sont pas inconnus des pratiques et expériences scientifiques. Nous rencontrons souvent des patients qui ont besoin d'une assistance appropriée : des individus élevés sous l'influence de personnalités pathologiques, souvent des psychopathes, forcés par un égotisme pathologique d'accepter une façon anormale de penser. Une détermination, même approximative, du type de facteurs pathologiques ayant agi sur eux nous permet de sélectionner des mesures

psychothérapeutiques. Nous rencontrons très souvent des cas où des circonstances pathologiques ont agi sur la personnalité du patient depuis la petite enfance ; il nous faut alors adopter des mesures à long terme et travailler avec prudence en utilisant diverses techniques, afin de l'aider à développer sa vraie personnalité.

Les enfants qui vivent sous un régime pathocratique sont protégés jusqu'à l'âge scolaire. Il peuvent ensuite se trouver parmi des gens décents qui s'efforcent de limiter les influences nuisibles dans la mesure du possible. Les effets les plus intenses se produisent au cours de l'adolescence et de la maturation intellectuelle. C'est ce qui sauve la société des gens normaux de plus amples déformations dans le développement de la personnalité et de la névrose. Cette période subsiste dans la mémoire et peut donc faire l'objet de contemplation, de réflexion, et de prise de conscience. La psychothérapie destinée à ces personnes consiste quasi exclusivement à utiliser la bonne connaissance de l'essence du phénomène.

Indépendamment de l'entourage social dans lequel des individus ont dû être élevés par des personnes atteintes de psychopathies : qu'il s'agisse d'individus, de groupes, d'une société ou d'une macro-société, les principes de l'action psychothérapeutique restent les mêmes, et doivent se baser sur les éléments connus de nous, ainsi que sur la compréhension de la situation psychologique. Dans une telle thérapie, il est capital de faire prendre conscience au patient des facteurs pathologiques qui l'ont affecté et de comprendre avec lui les résultats de ces effets. Dans les cas individuels nous ne recourons pas à cette méthode quand il y a des indications que le patient a hérité de ce facteur.

Cependant, ces restrictions ne doivent pas s'appliquer dans les cas de phénomènes macrosociaux affectant le bien-être de nations entières.

## **Perspective temporelle**

Une personne dotée d'un substrat instinctif normal et d'une intelligence normale, qui sait déjà à quoi ressemble un impitoyable système autocratique « basé sur une idéologie fanatique » s'est formé une opinion à ce sujet. Cependant, une confrontation directe avec le phénomène lui montre son impuissance intellectuelle. Tout ce qu'elle a pu imaginer à ce sujet se révèle pratiquement inutile et n'explique rien. Cela provoque en elle la sensation dérangeante qu'elle-même et la société au sein de laquelle elle a été élevée ont été très naïves.

Quiconque est capable d'accepter ce vide dérangeant en prenant conscience de sa propre ignorance, ce qui ferait la fierté d'un philosophe, est aussi à même de trouver, dans ce monde déviant, un chemin qui mène quelque part. Mais protéger de manière égocentrique sa propre bonne vieille vision du monde de la désintégration résultant de la prise de conscience, et tenter de la combiner avec des observations en provenance de cette nouvelle réalité divergente, n'apporte que chaos mental. Ce dernier a produit chez certains bien des conflits et désillusions inutiles ; d'autres se sont soumis à la réalité pathologique. Une des différences observées entre une personne normalement résistante et quelqu'un qui a subi une transpersonnification est que la première est mieux à même de surmonter ce vide cognitif désintégrant tandis que la seconde remplit, sans discernement, le vide au moyen de matériel de

propagande pathologique.

Lorsque l'esprit humain entre en contact avec cette nouvelle réalité, si différente de tout ce que connaît une personne normale élevée dans une société de gens normaux, des symptômes de choc apparaissent dans le cerveau, avec un plus grand tonus d'inhibition dans le cortex et un affaiblissement du ressenti, qui sont parfois incontrôlables. L'esprit travaille plus lentement et est moins acéré, parce que les mécanismes d'association ont perdu de leur efficience. En particulier, quand une personne est en contact direct avec des psychopathes de la nouvelle autorité qui mettent à profit leur expérience spécifique pour traumatiser les « autres » au moyen de leur propre personnalité, cette personne entre dans un état de catatonie temporaire. Leurs arrogantes techniques d'humiliation, leur pseudo-moralisme brutal, affaiblissent ses processus de pensée et ses facultés d'autodéfense, et leurs méthodes s'ancrent dans son esprit. Devant un tel phénomène, toute évaluation moralisante du comportement d'une personne est donc au moins inexacte.

Une fois dépassés ces états psychologiques extrêmement déplaisants, grâce à la fréquentation d'une société bienveillante, il est possible de réfléchir (processus toujours difficile et pénible) ou de prendre conscience du fait que l'esprit et le bon sens ont été déséquilibrés par quelque chose qui n'entre pas normalement dans l'imagination humaine. L'homme et la société se trouvent au départ d'une longue route d'expériences inconnues qui, après bien des essais et erreurs, aboutit enfin à certaines connaissances hermétiques des caractéristiques du phénomène et de la manière dont il est possible d'y résister

psychologiquement. En particulier au cours de la phase de dissimulation, la réflexion rend possible l'adaptation à ce monde différent et une vie dans des conditions tolérables. Nous allons à présent observer les phénomènes psychologiques, les connaissances, les manières de se prémunir et de s'adapter, qui n'auraient pas pu être décrits avant, ni compris dans un monde soumis à la règle des gens normaux. Cependant, une personne normale est incapable de s'adapter complètement à un système pathologique ; il est facile de se montrer pessimiste quand au résultat final de tout cela.

Des expériences sont échangées au cours de soirées de discussion entre amis, ce qui crée dans l'esprit des gens une sorte d'amoncellement cognitif qui est d'abord incohérent et qui contient des erreurs factuelles. L'intervention de catégories morales dans cette compréhension du phénomène macro-social, et le comportement de certains individus sont des éléments proportionnellement bien plus importants dans cette nouvelle vision du monde, que ne le dicterait la connaissance scientifique telle que précédemment décrite. L'idéologie officiellement prêchée par la pathocratie conserve ses pouvoirs de suggestion qui diminuent cependant sans cesse, jusqu'à ce que la raison parvienne à les voir comme quelque chose de subordonné, qui n'appartient pas à l'essence du phénomène.

Les valeurs morales et religieuses, ainsi que l'héritage culturel séculaire des nations apportent à la plupart des sociétés un soutien sur le long chemin qui les sortira individuellement et collectivement de la jungle de ces étranges phénomènes. Cette faculté de perception

possédée par ceux qui ont une vision naturelle du monde, contient un défaut qui dissimule pendant longtemps le fond du phénomène. Dans ces conditions, tant l'instinct que les sentiments et l'intelligence qui en résulte, jouent un rôle capital de stimulation à faire des choix qui sont, dans une grande mesure, subconscients.

Dans les conditions imposées par la règle pathocratique en particulier, où les déficiences psychologiques qui viennent d'être décrites sont décisives dans la participation aux activités qui se déroulent dans un tel système, notre substrat instinctif naturel est un facteur capital pour rejoindre l'opposition. De même, les motivations environnementales, économiques et idéologiques ayant influencé la formation de la personnalité individuelle, y compris les attitudes politiques adoptées auparavant, jouent un rôle de facteurs de modification qui ne perdure pas. L'activité de ces facteurs, bien que relativement claire par rapport aux individus, disparaît dans l'approche statistique et diminue au fil des années de pathocratie. Les décisions et la manière dont sont opérées les sélections du côté de la société des gens normaux sont à nouveau le fait de facteurs habituellement hérités biologiquement, et ne sont donc pas les produits des choix de quelqu'un, mais surtout des processus subconscients.

L'intelligence générale de l'homme, et spécialement son niveau intellectuel, joue un rôle relativement limité dans ce processus de sélection d'une voie d'action telle qu'exprimée par une corrélation statistiquement significative, bien que faible (-0.16). Plus élevé est le niveau général de talent d'une personne, plus il lui est difficile de se réconcilier avec cette réalité différente et d'y trouver un *modus vivendi*. Néanmoins,

des gens doués et talentueux rejoignent la pathocratie, et des mots de dur mépris envers le système sont entendus de la bouche de gens simples et sans éducation. Seules les personnes possédant les plus hauts degrés d'intelligence qui, comme il a été dit, n'est pas le fait des psychopathies, sont incapables de trouver un sens à la vie dans un tel système [109]. Elles sont parfois à même de tirer profit de leur supériorité mentale pour trouver des moyens exceptionnels de venir en aide à leur prochain. Gâcher les meilleurs talents ne peut que déclencher des catastrophes dans tout système social.

Lorsque ces facteurs soumis aux lois de la génétique se sont révélés décisifs, la société se divise sur base de critères inconnus jusque là des adhérents à la nouvelle règle : il y a la nouvelle classe moyenne mentionnée plus haut à deux reprises, et l'opposition de la majorité. Lorsque les propriétés qui provoquent cette nouvelle répartition apparaissent en proportions plus ou moins égales dans tout groupe ou niveau social d'avant, cette nouvelle division traverse toutes les couches traditionnelles de la société. Si nous considérons comme horizontale la stratification ancienne dont la formation a été fortement influencée par le facteur « talent », nous verrons la nouvelle comme verticale. Le facteur le plus important dans cette dernière est une bonne intelligence de base, dont nous savons déjà qu'elle est largement répandue dans tous les groupes sociaux.

Même les gens qui ont fait l'objet d'injustice dans le système précédent et qui se sont vu imposer un autre système censé les protéger, finissent par critiquer ce dernier. Même s'ils ont été forcés de rejoindre le parti de la pathocratie, la plupart des communistes d'avant-guerre, dans la patrie de l'auteur, sont graduellement



devenus critiques et ont usé d'un langage de plus en plus emphatique. Ils ont d'abord nié que le système en place fût de nature communiste, et ont souligné les différences concrètes entre idéologie et réalité. Ils ont ensuite tenté d'en informer par lettres leurs camarades dans des pays encore indépendants. Préoccupés par ces « trahisons », ces camarades ont transmis ces lettres à la section locale du parti, d'où elles sont reparties vers les agents de la Sûreté du pays d'origine. Les auteurs de ces lettres ont payé leur audace de leur vie ou par des années de prison ; aucun autre groupe social n'a été soumis à une surveillance policière aussi étroite.

Quelle que puisse être notre évaluation de l'idéologie communiste ou des partis, nous pouvons supposer que nous avons en grande partie raison de croire que les anciens communistes étaient parfaitement capables de faire la distinction entre ce qui était ou n'était pas en accord avec leur idéologie et leurs convictions. Leurs déclarations « fortes », très populaires dans les anciens cercles communistes de la Pologne, sont impressionnantes ou même persuasives. [110] Vu le langage technique utilisé, nous les considérerons comme des interprétations surmoralisantes non en ligne avec le caractère du présent ouvrage. Mais en même temps nous devons admettre que la majorité des communistes d'avant la guerre n'étaient pas des psychopathes.

Du point de vue économique et de la réalité, tout système dans lequel la majeure partie de l'immobilier et des lieux de travail appartiennent à l'État *de jure* et *de facto* est un système d'état capitaliste. Un tel système présente les caractéristiques de l'exploiteur capitaliste primitif du XIXe siècle qui n'a pas encore bien saisi son rôle dans la société, ni que ses propres intérêts sont liés

au bien-être des ouvriers. Les ouvriers sont eux très conscients de ces caractéristiques, spécialement quand ils ont rassemblé un certain volume de connaissances en rapport avec leurs activités politiques.

Un socialiste raisonnable désirant remplacer le capitalisme par un système en conformité avec ses idées et qui serait basé sur la participation des travailleurs à l'administration du lieu de travail et des profits, rejette ce système-là car il le considère comme « la pire variété de capitalisme ». Il est vrai que concentrer en un seul endroit capital et pouvoir mène toujours à la dégénérescence. Le capital doit être soumis à une autorité équitable. L'élimination de cette forme dégénérée de capitalisme doit donc être une priorité pour tout socialiste. Néanmoins, ce raisonnement par catégories sociales et économiques est manifestement à côté de la question.

L'expérience historique nous enseigne que toute tentative de concrétiser l'idée communiste par des moyens révolutionnaires, violents ou non, déforme ce processus jusqu'à lui faire prendre des formes anachroniques et pathologiques dont l'essence et le contenu restent inaccessibles aux esprits qui se basent sur les concepts de la vision naturelle du monde. L'évolution construit et transforme plus vite que la révolution, et sans les complications tragiques de celle-ci.

Une des premières découvertes faites par la société des gens normaux est qu'elle est supérieure aux nouveaux dirigeants en intelligence et talents pratiques, même si ceux-ci paraissent être des génies. Les noeuds qui paralysent la raison sont graduellement défaits, et la fascination pour les nouvelles connaissances et les plans d'action du nouveau pouvoir en place perdent de leur

intérêt, et l'étape suivante est la familiarisation avec l'idée de cette nouvelle réalité.

Le monde des gens normaux est toujours supérieur à l'autre à chaque fois qu'une activité constructive est nécessaire, qu'il s'agisse de la reconstruction d'un pays dévasté, de technologies, d'organisation de la vie économique, ou de travail scientifique, médical entre autres. « Ils veulent construire des choses mais ils ne peuvent pas faire grand chose sans nous ». Les experts qualifiés peuvent de plus en plus fréquemment formuler des exigences ; malheureusement pour eux, ils ne sont considérés comme qualifiés que jusqu'à ce que le travail soit terminé. Une fois l'usine en état de fonctionnement les experts peuvent s'en aller et la direction est reprise par quelqu'un qui est incapable de faire progresser les choses et sous les ordres duquel les efforts consentis seront gaspillés.

Ainsi que nous l'avons déjà souligné, toute anomalie psychologique est en fait une sorte de déficience. Les psychopathies sont fondées d'abord sur les déficiences existant dans le substrat instinctif ; cependant, leur influence, exercée sur le développement mental mène elle aussi à des déficiences dans l'intelligence en général, comme nous l'avons déjà expliqué. Ces déficiences ne sont pas compensées par le développement de connaissances psychologiques particulières comme nous l'observons chez certains psychopathes. Ces connaissances perdent de leur pouvoir de fascination lorsque des gens normaux apprennent eux aussi à comprendre ces phénomènes. Le psychopathologiste n'a donc pas été surpris par le fait que le monde des gens normaux est dominant en termes d'habileté et de talents. Pour cette société-là, cependant,

cela a représenté une découverte qui a engendré l'espoir et la détente psychologique.

Puisque notre intelligence est supérieure à la leur, nous sommes capables de les reconnaître et de comprendre comment ils pensent et agissent. C'est ce qu'une personne peut apprendre de sa propre initiative dans un tel système, forcée par la nécessité quotidienne. Cette personne apprend pendant son travail au bureau, à l'école ou à l'usine, quand elle doit affronter les autorités et quand elle est arrêtée, ce que bien peu parviennent à éviter. L'auteur et bien d'autres de ses concitoyens ont beaucoup appris sur la psychologie de ce phénomène macrosocial pendant son écolage d'endoctrinement forcé. Les organisateurs et professeurs n'ont pas pu vouloir un tel résultat. La connaissance pratique de cette nouvelle réalité croît donc, grâce à quoi la société augmente ses ressources d'action, ce qui lui permet de tirer meilleur profit des points faibles du système de pouvoir en place. Cela permet une réorganisation graduelle des liens sociétaux, et porte des fruits après un certain temps.

Cette nouvelle science est incalculablement riche en détails casuistiques [111]. Je pourrais la qualifier de trop littéraire. Elle contient une connaissance et une description du phénomène mises en catégories de vision naturelle du monde, adéquatement adaptée ou modifiée selon le besoin de comprendre des matières qui dépassent le cadre de son applicabilité. Elle aussi ouvre la porte à la création de certaines doctrines qui méritent une étude séparée car elles contiennent des vérités partielles, comme une interprétation démonologique du phénomène.

Le développement de cette familiarisation avec le phénomène est accompagné du développement d'un

langage de communication grâce auquel la société peut continuer à s'informer et à prodiguer des avertissements de danger. Un troisième langage fait donc son apparition à côté du double discours idéologique décrit plus haut ; il emprunte certains vocables utilisés par l'idéologie officielle dans leurs significations transformées. Ce langage opère partiellement avec des vocables empruntés aux plaisanteries qui ont cours. En dépit de son étrangeté, ce langage devient un moyen utile de communication et joue un rôle important dans la régénération des liens sociétaux. Et, ô merveille, ce langage peut être traduit et servir à communiquer avec des personnes résidant dans d'autres pays dotés de systèmes gouvernementaux analogues, même quand l'idéologie officielle de cet autre pays est différente. Cependant, en dépit des efforts des intellectuels et des journalistes, ce langage ne permet de communiquer qu'à l'intérieur ; il devient hermétique en dehors de la portée du phénomène, incompris de gens qui n'ont pas l'expérience personnelle appropriée.

Le rôle spécifique de certains individus au cours de telles époques mérite d'être souligné ; ils participent à la découverte de la nature de cette nouvelle réalité et aident autrui à trouver la bonne voie. Leur nature est normale mais ils ont eu une enfance malheureuse, ayant été soumis très tôt à la domination d'individus présentant diverses déviations psychologiques, y compris un égocentrisme pathologique et une tendance à terroriser le prochain. Le nouveau système de gouvernement a frappé ces gens qui l'ont vu comme une multiplication sociétale à grande échelle de ce qu'ils savaient par expérience personnelle. C'est pourquoi, dès le départ ils ont vu cette réalité bien plus prosaïquement et ont immédiatement

traité cette idéologie en fonction des histoires pseudo-logiques qui leur étaient bien connues et dont le but était de voiler l'amère réalité de leurs expériences de jeunesse. Ils arrivent bien vite à la vérité, parce que la genèse et la nature du mal sont analogues, peu importe l'échelle sociale sur laquelle celui-ci apparaît.

Ces gens sont rarement compris dans les sociétés heureuses, mais ils ont été utiles ; leurs explications et leurs avis se sont révélés précieux et ont été transmis aux autres personnes qui rejoignaient le réseau de cet héritage intangible. Cependant, leurs propres souffrances ont doublé, car il y avait là une sorte d'abus trop difficiles à supporter dans une seule vie. Ils ont donc nourri des rêves d'évasion vers la liberté qui existait encore dans le monde extérieur.

Enfin, la société voit apparaître des individus qui ont acquis une perception intuitive et des connaissances pratiques exceptionnelles de la manière de penser des pathocrates et du fonctionnement de cette sorte de système de gouvernement. Certains d'entre eux sont devenus tellement compétents dans leur langage déviant et ses idiomes qu'ils sont à même de l'utiliser tout comme une langue étrangère qu'ils auraient apprise à fond. Puisqu'ils sont capables de déchiffrer les intentions des dirigeants, ces gens offrent souvent leurs conseils à ceux qui ont des ennuis avec les autorités. Ces avocats généralement désintéressés de la société des gens normaux jouent un rôle irremplaçable dans la vie de la société. Par ailleurs, les pathocrates ne parviennent jamais à penser en termes de catégories humaines normales. En même temps, la faculté de prédire les réactions de l'autorité mène également à la conclusion que le système est rigidement causatif et manque de

liberté naturelle de choisir.

Quel bonheur quand un homme de talent, doté de perception et de connaissances est élu à un poste élevé. Puisse ce livre lui fournir des principes sur lesquels il pourra baser des décisions inspirées.

Cette science nouvelle, exprimée dans un langage dérivé d'une réalité déviante, est quelque chose d'étranger aux personnes désireuses de comprendre ce phénomène macrosocial mais qui pensent en catégories utilisées dans des pays de gens normaux. Les tentatives faites pour comprendre ce langage provoquent un certain effet d'impuissance qui suscite une volonté de créer des doctrines propres élaborées à partir de concepts de son propre monde et un certain volume de matériel de propagande pathocratique corrompue. Une telle doctrine, comme par exemple celle de l'anti-communisme américain, rend encore plus difficile à comprendre cette autre réalité. Nous souhaitons que la description objective faite dans le présent ouvrage leur permettra de surmonter cet obstacle.

Dans des pays soumis à la règle pathocratique, ces connaissances et ce langage, et en particulier l'expérience humaine, créent un enchaînement qui pourrait aider la plupart des gens à assimiler cette description objective du phénomène sans difficulté majeure, grâce à une perception active. Seuls la génération la plus ancienne et un certain pourcentage de jeunes élevés au sein du système depuis l'enfance rencontreraient des difficultés, ce qui est psychologiquement compréhensible.

J'ai traité un jour une patiente qui avait été internée dans un camp de concentration nazi. Elle était revenue de cet enfer dans une condition si exceptionnellement bonne qu'elle avait pu se marier et

mettre au monde trois enfants. Seulement, les enfants avaient été élevés d'une main de fer qui rappelait beaucoup les méthodes utilisées dans les camps, méthode qui restait toujours incrustée dans la vie des anciens prisonniers. La réaction des enfants avait été une protestation névrotique et de l'agressivité envers les autres enfants.

Pendant la psychothérapie de la mère nous lui avons remis en mémoire les images d'officiers SS, hommes et femmes, en soulignant leurs traits psychopathologiques (ces gens étaient des recrues primaires). Pour l'aider à évacuer d'elle-même ces éléments pathologiques je lui ai communiqué des données statistiques approximatives concernant l'aspect de ce genre d'individus au sein de la population. Cela a pu l'aider à se faire une vision plus objective de cette réalité et à rétablir sa confiance en la société des gens normaux.

À la visite suivante, cette patiente m'a montré une petite fiche sur laquelle elle avait écrit les noms de notables pathocrates locaux et elle avait ajouté ses propres diagnostics, qui étaient dans une grande mesure exacts. J'ai donc fait un geste du doigt pour lui intimer le silence, et je lui ai dit avec emphase que nous ne nous occupons que de ses problèmes à elle. La patiente a compris, et nous sommes certain qu'elle n'a pas répété ses réflexions là où ce n'était pas indiqué.

Parallèlement à la mise en place de connaissances pratiques et d'un langage permettant une communication interne, d'autres phénomènes psychologiques font leur apparition. Ils sont réellement significatifs dans la transformation de la vie sociale sous le régime pathocratique, et il est essentiel de pouvoir les discerner si l'on veut comprendre les individus et nations forcés de



vivre dans de telles conditions, et pour pouvoir évaluer la situation dans les sphères politiques. Ces phénomènes comprennent entre autres l'immunisation psychologique des gens et leur adaptation à la vie dans des circonstances aussi déviantes.

Les méthodes de terrorisme psychologique (un art spécifiquement pathocratique), les techniques d'arrogance pathologique et l'intrusion brutale dans l'âme d'autrui ont initialement des effets tellement traumatisants que les gens n'ont plus la faculté de réagir de manière appropriée. J'ai déjà décrit les aspects psycho-physiologiques de ces états. Dix ou vingt ans plus tard, un comportement analogue est vu comme une bouffonnerie déjà connue et il ne prive plus sa victime de sa faculté de penser et réagir de manière appropriée. Les réponses de celle-ci sont en général des stratégies bien pensées issues de la supériorité de la personne normale, et souvent épicées de ridicule. L'homme est capable de regarder en face et avec calme, la souffrance et même la mort. Une arme dangereuse tombe des mains du dirigeant.

Il nous faut comprendre que ce processus d'immunisation n'est pas seulement le résultat de l'accroissement, décrit plus haut, des connaissances pratiques de ce phénomène macrosocial. Il est aussi l'effet d'un processus multicouches et graduel d'accroissement des connaissances, d'une familiarisation avec le phénomène, de la mise en place d'habitudes réactives appropriées, d'une maîtrise de soi, ainsi que d'un concept général et de principes moraux découverts entretemps. Après plusieurs années, les mêmes stimuli qui ont jadis provoqué une terrifiante impuissance spirituelle ou paralysie mentale provoquent à présent

seulement un désir de se gargariser avec quelque chose de fort pour se débarrasser de cette saleté.

C'est une période au cours de laquelle bien des gens ont rêvé d'une pilule qui leur permettrait de supporter plus facilement le contact avec les autorités ou les séances forcées d'endoctrinement généralement présidées par un psychopathe. Certains antidépresseurs ont eu l'effet désiré. Vingt ans après, tout cela avait été complètement oublié.

~~~

Lorsque j'ai été arrêté pour la première fois en 1951, la force, l'arrogance, et des méthodes psychopathiques pour obtenir des confessions forcées m'ont privé de la quasi-totalité de mes facultés de défense. Mon cerveau s'est arrêté de fonctionner au bout de quelques jours à peine sans eau après mon arrestation, au point qu'il m'était impossible de me remémorer l'incident qui avait eu pour résultat mon arrestation soudaine. Je n'étais même pas conscient qu'il avait été provoqué et que les conditions qui auraient permis une auto-défense n'existaient pas. Ils m'ont fait à peu près tout ce qu'ils ont voulu.

Lorsque j'ai été arrêté pour la dernière fois, en 1968, j'ai été interrogé par cinq fonctionnaires de la Sécurité qui avaient un aspect terrifiant. À un moment, après avoir soupesé leurs réactions probables, j'ai posé mon regard sur chacun des visages, l'un après l'autre et avec grande attention. Le plus important des cinq m'a demandé : « qu'est-ce que t'as dans l'idée mec, à nous fixer comme ça ? » J'ai répondu, sans aucune peur des conséquences: « Je suis en train de me demander

pourquoi autant de vos collègues finissent dans un hôpital psychiatrique ». Ils sont restés pantois pendant un moment, et puis le même homme s'est exclamé: « parce que c'est une satanée saloperie de travail ! ». « Mon opinion est que c'est exactement le contraire » ai-je calmement répondu. Et puis j'ai été ramené dans ma cellule.

Trois jours plus tard j'ai eu l'occasion de lui reparler, mais cette fois il s'est montré beaucoup plus respectueux. Puis il a ordonné qu'on me fasse sortir dans la rue. J'ai pris un tram qui longeait un parc pour rentrer chez moi, et je n'en croyais pas mes yeux. Une fois dans ma chambre, je me suis allongé sur mon lit ; le monde n'avait pas encore repris sa réalité, mais les gens épuisés tombent rapidement endormis. Quand je me suis réveillé j'ai dit à haute voix : « Mon Dieu, est-ce que ce n'est pas Toi qui es censé t'occuper de ce monde ? »

~~~

À cette époque je savais qu'un quart des effectifs de la police secrète finissaient dans des hôpitaux psychiatriques. Je savais aussi que leur « maladie professionnelle » était une forme de démence rencontrée jadis seulement chez les vieilles prostituées. L'homme ne peut violer impunément ses sentiments humains naturels, quelle que soit sa profession. De ce point de vue, le Camarade Capitaine avait partiellement raison. Mais en même temps, cependant, mes réactions étaient devenues résistantes, bien loin de ce qu'elles avaient été dix-sept ans auparavant.

Toutes ces transformations du conscient et de l'inconscient humains ont pour résultat une adaptation

individuelle et collective aux conditions de vie sous un tel système. Dans des conditions d'altération matérielle et morale émergent des ressources existentielles qui permettent de surmonter bien des difficultés. Un nouveau réseau de gens normaux se met également en place pour le soutien et l'assistance mutuels.

Cette société agit de concert et a conscience du véritable état des choses ; elle élabore des moyens d'influencer divers éléments de l'autorité en place et d'atteindre des objectifs sociaux. Il faut beaucoup de temps et de savoir-faire pédagogique pour arriver à instruire et convaincre les médiocres représentants de l'autorité. C'est pourquoi, ce sont les personnes les plus égales de caractère qui sont sélectionnées pour ces tâches, des personnes suffisamment familiarisées avec leur psychologie, et qui ont le talent particulier de pouvoir exercer une influence sur les pathocrates. L'opinion que la société est totalement dépourvue de moyens pour influencer le gouvernement dans un tel pays est donc erronée. En réalité, la société co-gouverne dans une certaine mesure, parfois avec succès, parfois non, dans sa tentative d'améliorer les conditions de vie. Mais cela se passe d'une manière entièrement différente de ce qui peut se passer dans les pays démocratiques.

Ces processus cognitifs, cette immunisation psychologique, cette adaptation, permettent la création de nouveaux liens interpersonnels et sociétaux qui agissent au sein de la vaste majorité que nous avons nommée la « société des gens normaux ». Ces liens s'étendent discrètement jusque dans le monde de la classe moyenne du régime, parmi des gens à qui il est possible de faire confiance jusqu'à un certain point. Avec le temps, les liens sociaux tissés sont bien plus solides

que ceux qui existent dans des sociétés gouvernées par des systèmes de gens normaux. Les échanges d'informations, les avertissements et l'assistance englobent la société tout entière. Quiconque en est capable offre son aide à ceux qui en ont besoin, et souvent de manière telle que la personne aidée ignore qui lui a prêté assistance. Cependant, celui dont la mauvaise fortune provient de son propre manque de circonspection par rapport aux autorités récolte des reproches, mais l'assistance ne lui est pas refusée.

Il est possible d'établir de tels liens parce que cette nouvelle division de la société n'accorde que peu de considération à des facteurs comme le degré de talent, d'éducation, ou les traditions, attachés aux couches sociales d'avant. Les différences de prospérité ne dissolvent pas, elles non plus, ces liens. La moitié de ces catégories concernent des gens extrêmement cultivés, de simples citoyens ordinaires, des intellectuels, des ouvriers d'usine, et des paysans ; tous unis dans la protestation commune de leur nature humaine contre la domination des méthodes inhumaines du gouvernement. Ces liens engendrent une compréhension interpersonnelle et un sentiment de camaraderie entre des gens et des groupes sociaux jadis divisés par des différences économiques et des traditions sociales. Les processus de pensée qui alimentent ces liens ont un caractère plus psychologique, à même de comprendre les motivations d'autrui. En même temps, les gens ordinaires ont toujours un certain respect pour les gens éduqués qui représentent des valeurs intellectuelles. Certaines valeurs sociales et morales font leur apparition et elles peuvent devenir permanentes.

Néanmoins, la genèse de cette grande solidarité

interpersonnelle ne devient compréhensible que quand on connaît la nature du phénomène pathologique macrosocial qui a amené à la libération de ces attitudes, ainsi qu'à la reconnaissance de l'humanité de chacun. Une autre réflexion peut être suggérée, c'est-à-dire combien ces grands liens sont différents de ceux que l'on trouve dans la « société de compétition » en Amérique, pour qui cette genèse représente quelque chose qui fonctionne, même si elle dépasse les limites de l'imagination.

On pourrait penser que la vie culturelle et intellectuelle d'une nation dégénère rapidement quand le pays n'a plus les liens culturels et scientifiques qui l'unissaient à d'autres, quand la pensée est limitée par la mise en place d'une pathocratie, d'un système de censure, par le niveau mental des exécutants, et par tous les autres attributs de ce genre de gouvernement. Mais la réalité ne confirme pas ces prédictions pessimistes. La nécessité d'un effort mental constant, crucial pour arriver à un style de vie tolérable non totalement dépourvu de sens moral au sein d'une réalité déviante, provoque le développement d'une perception réaliste, spécialement dans le domaine des phénomènes socio-psychologiques. Se protéger l'esprit des effets d'une propagande pseudo-logique, et la personnalité de l'influence d'un pseudo-moralisme, ainsi que les autres techniques déjà décrites, aiguise les processus de pensée et la faculté de discerner ces phénomènes. Un tel entraînement représente aussi une sorte d'enseignement universitaire pour l'homme de la rue.

Pendant ces périodes, la société fouille son Histoire pour y retrouver des causes anciennes à ses infortunes, et des moyens pour améliorer son sort. Les

scientifiques et sociologues révisent laborieusement l'Histoire nationale en quête d'interprétations de faits significatifs d'un point de vue psychologique et moral. Nous distinguons ce qui est survenu des années et des siècles auparavant, nous percevons les erreurs des générations précédentes, et les résultats de l'intolérance ou de décisions prises sous l'effet d'une émotion. Ce passage en revue du passé individuel, social et historique dans la recherche d'un sens de la vie et de l'Histoire est une caractéristique de temps malheureux, qui permet de revenir à des temps plus heureux.

Autre sujet de réflexion : les problèmes moraux dans la vie individuelle ainsi qu'en Histoire et en Politique. L'esprit s'efforce d'aller au plus profond dans ce domaine, arrivant ainsi à une compréhension plus subtile du problème, parce que c'est précisément dans ce monde que les anciennes grandes simplifications n'ont donné aucun résultat satisfaisant. La compréhension d'autrui, y compris de ceux qui commettent des erreurs et des crimes, apparaît comme un moyen trop souvent sous-estimé de résoudre le problème. Le pardon est un pas au-delà de la compréhension. Ainsi que l'a écrit Mme de Staël : « *Tout comprendre, c'est tout pardonner* » [112].

La religion d'une société est affectée par des transformations analogues. Les gens qui ont des convictions religieuses ne sont pas significativement affectés, en particulier dans les pays où une pathocratie s'est imposée ; elle subit malgré tout une modification de son contenu et de sa qualité, qui la rend plus attrayante aux yeux de ceux qui sont indifférents à la foi. L'ancienne religion, dominée par la tradition, les rituels et l'insincérité, se transforme en une foi conditionnée par des études et convictions imposées, qui détermine les

critères des comportements.

Quiconque lit les évangiles en de telles périodes y trouve quelque chose qui est difficile à comprendre pour les autres chrétiens. Il existe de telles similitudes entre les relations sociales : là sous le gouvernement de la Rome antique païenne, et ici sous une pathocratie athée, que le lecteur imagine facilement les situations décrites et ressent plus vivement la réalité des événements. Il trouve aussi dans cette lecture des encouragements et des conseils dont il peut tirer profit dans ses propres circonstances. Ainsi donc, pendant les périodes brutales de confrontation au mal, les facultés humaines permettant de distinguer les phénomènes deviennent plus subtiles : une sensibilité perceptive et morale se développe. Les facultés critiques frisent parfois le cynisme.

*« Un jour, je me suis trouvé dans un autocar qui conduisait à la montagne un troupeau de collégiens et étudiants de l'université. Pendant le voyage, le véhicule et les collines avoisinantes ont résonné de leurs chants. De vieux chants d'avant la guerre et des poèmes frivoles et spirituels de Lesmian [113] : « Notre ancêtre Noé était un homme brave... », et d'autres. Les textes avaient cependant été modifiés avec humour et talent, pour éliminer tout ce qui aurait pu irriter ces jeunes gens élevés en des temps difficiles. Ce résultat était-il non-intentionnel ? »*

~~~

Grâce à toutes ces transformations, y compris la dés-égotisation de la pensée et du comportement qui y est lié, la société devient capable d'une créativité mentale qui

dépasse des conditions normales. Cet effort pourrait être utile dans tout domaine culturel, technique ou économique, si les autorités ne s'y opposaient et ne l'étouffaient pas parce qu'elles se sentent menacées par ces activités. Le génie humain ne naît pas de la paresseuse prospérité et de la nombreuse camaraderie, mais bien de la confrontation perpétuelle à une réalité récalcitrante qui défie l'imagination de l'homme ordinaire. Dans de telles conditions, les approches théoriques sur grande échelle révèlent leur valeur existentielle pratique. L'ancien système de pensée qui reste en vigueur dans les pays libres commence à être vu comme rétrograde, naïf et dépourvu de valeurs hiérarchiques.

Si les nations qui se trouvent dans un tel état pouvaient regagner leur liberté, bien des réalisations de valeur, produits de la pensée humaine, pourraient mûrir en un temps très court. Il n'y aurait pas à craindre alors qu'une telle nation ne parvienne pas à élaborer un système socio-économique viable. Bien au contraire : l'absence d'égoïstes groupes de pression, la nature conciliante d'une société ayant derrière elle des années d'amère expérience, ainsi que des processus de pensée moralement pénétrants et profonds, permettraient de trouver rapidement une issue. Le danger et les difficultés seraient plutôt à craindre de pressions extérieures, de la part de nations qui ne comprennent pas bien les conditions existant dans un tel pays. Malheureusement, la pathocratie n'est jamais administrée à petites doses comme une médecine amère !

La génération précédente, élevée sous un régime de gens normaux, réagit habituellement en développant les talents énumérés plus haut, c'est-à-dire par

l'enrichissement. La jeune génération, quant à elle, ayant été élevée sous la règle pathocratique, succombe à l'appauvrissement de la vision générale du monde, au raidissement-réflexe de la personnalité, et à la domination par les structures habituelles, résultats typiques de l'action de personnalités pathologiques. La propagande pseudo-logique et l'endoctrinement sont consciemment rejetés ; cependant, ce processus exige du temps et des efforts qui seraient mieux utilisés à la perception active d'un contenu valable. Ce dernier n'est accessible que difficilement, tant à cause des limitations que des problèmes de perception. Il règne un sentiment de vide bien difficile à remplir. Malgré la bonne volonté, certaines pseudo-logiques et pseudo-morales, ainsi qu'un matérialisme cognitif, s'installent et restent dans le cerveau. L'esprit humain n'est pas capable de rejeter toutes les faussetés qui lui ont été suggérées.

La vie émotionnelle des gens élevés au coeur d'une réalité psychologique aussi déviante est elle aussi, difficile. Malgré une raison critique, une certaine saturation de la personnalité des jeunes par des éléments psychopathologiques est inévitable, comme l'est, dans une certaine mesure, une primitivisation et une rigidification des sentiments. L'effort constant pour contrôler ses émotions afin d'esquiver des réactions tempétueuses, ou provoquer une répression de la part d'un régime vindicatif et restrictif, a pour résultat que les sentiments sont réprimés, mis de côté, et ne peuvent s'exprimer naturellement. Les réactions émotionnelles réprimées font surface par la suite, lorsque les personnes peuvent se permettre de les laisser sortir ; elles sont retardées et alors inadaptées à la situation telle qu'elle se présente. Les préoccupations par rapport à l'avenir

éveillent l'égotisme chez des gens dont la vie doit s'adapter à une structure sociale pathologique.

La névrose est une réponse naturelle de la nature humaine quand une personne normale est soumise à la domination de psychopathes. Il en va de même de la subordination d'une société et de ses membres à une autorité pathologique. Dans un État pathocratique, toute personne dotée d'une nature normale fait donc montre d'un certain état névrotique, qui est contrôlé par les efforts de la raison. L'intensité de ces états varie selon les individus et les circonstances ; elle est directement proportionnelle à l'intelligence de l'individu. Une psychothérapie ne fonctionne sur ces gens que quand on peut déceler avec quelque certitude les causes de ces états. Les psychologues qui ont reçu une formation occidentale sont complètement perdus en face de tels patients.

Le psychologue qui travaille dans un tel pays doit mettre au point des techniques spéciales inconnues et même insoupçonnées des spécialistes qui pratiquent dans le monde libre. Leur but est de libérer en partie de ce pesant et anormal contrôle la voix de l'instinct et le ressenti, et de redécouvrir la voix intérieure de la sagesse naturelle, mais cela doit être accompli de manière à éviter d'exposer le patient à des résultats indésirables dus à une excessive liberté de réaction dans les conditions où il est obligé de vivre. Le psychothérapeute doit procéder avec prudence, par allusions, car il est rare qu'il puisse se permettre d'informer son patient de la nature pathologique du système. Cependant, même dans ces conditions nous pouvons arriver à une plus grande liberté d'expérience, à des processus de pensée mieux adaptés, et à de meilleures capacités de décision. Le résultat de tout

cela est que le patient se comporte par la suite avec une plus grande prudence, et de ce fait il se sent plus en sécurité.

Si les stations de radio occidentales, qui n'ont pas les craintes qu'éprouvent les psychologues de l'autre côté, renonçaient à la simple contre-propagande pour se tourner vers une technique psychothérapeutique de ce genre, elles feraient beaucoup pour l'avenir des pays qui se trouvent encore aujourd'hui sous une règle pathocratique. Vers la fin du présent livre nous tenterons de persuader le lecteur que la psychologie est aussi importante pour l'avenir que le sont la haute politique et les armes puissantes.

Comprendre

Comprendre ces gens normaux, extraordinaires ou ordinaires, obligés de vivre sous une férule pathocratique, leur nature et ses réponses à une réalité fondamentalement déviante, leurs rêves, leur façon d'appréhender la réalité (ainsi que les difficultés tout au long de leur chemin), ainsi que leur besoin de s'adapter et de devenir résistants (sans oublier les effets secondaires de tout cela), est la condition *sine qua non* d'un comportement qui pourrait les aider efficacement dans leurs efforts pour retrouver un système de gens normaux. Il serait psychologiquement impossible aux politiciens d'un pays libre d'assimiler toutes les connaissances pratiques que ces gens ont acquises année après année. Ces connaissances sont impossibles à transmettre ; aucun effort journalistique ni littéraire ne peut y arriver. Cependant, une science analogue formulée en un langage scientifique objectif peut être communiquée dans les

deux directions. Il peut être assimilé par des gens sans qualifications particulières. Il peut aussi être retransmis de l'autre côté, là où le besoin de cette science est grand et où les esprits sont préparés à la recevoir. Cette science agirait en fait sur leur personnalité endolorie comme le font les meilleurs remèdes. La simple prise de conscience du fait que l'on a été soumis à l'influence de déviants mentaux constitue en elle-même une partie cruciale du traitement.

Quiconque désire préserver la liberté de son pays et du monde déjà menacé par ce phénomène macrosocial pathologique, quiconque souhaite guérir notre planète malade, doit non seulement comprendre la nature de cette grave maladie, mais doit aussi prendre conscience de la potentialité des pouvoirs générateurs de guérison. Tout pays à portée de ce phénomène macrosocial abrite une large majorité de gens normaux qui y vivent et souffrent, et qui n'accepteront jamais aucune pathocratie ; leur protestation vient des profondeurs de leur âme et de leur nature humaine conditionnées par l'hérédité biologique. Les formes de ces protestations et les idéologies par lesquelles ils veulent réaliser leurs souhaits naturels peuvent cependant varier.

L'idéologie ou la structure sociale par l'intermédiaire de laquelle ils souhaiteraient regagner leur droit de vivre dans un système de gens normaux est cependant d'une importance toute relative pour ces gens. Il existe bien sûr des différences d'opinion à cet égard, mais ces différences ne risquent pas de déboucher sur des conflits violents entre des personnes qui aperçoivent devant elles un but digne de sacrifice. Les gens dont les attitudes sont plus pénétrantes et équilibrées voient l'idéologie originelle telle qu'elle était avant sa

caricaturisation par le processus de ponérisation, et comme la base la plus pratique pour atteindre les objectifs de la société. Certaines modifications pourraient donner à cette idéologie une forme plus mature, mieux adaptée aux exigences des temps présents ; elle pourrait alors servir de base à un processus d'évolution, ou plutôt de transformation en un système socio-économique susceptible de fonctionner de manière adéquate. Les convictions de l'auteur sont quelques peu différentes. De graves problèmes feraient leur apparition du fait de pressions extérieures visant à l'introduction d'un système économique ayant perdu ses racines historiques dans un tel pays.

Les gens qui ont été obligés de vivre pendant de longues périodes dans le monde étrange de cette divergence sont difficiles à comprendre pour quelqu'un qui a eu la chance d'échapper à ce sort. Evitons donc de leur imposer des images qui n'ont de sens que dans un monde de gouvernements normaux ; ne les cantonnons pas dans de quelconques doctrines politiques qui ne reflètent souvent pas la réalité qui les entoure. Voyons-les dans des sentiments de solidarité, de respect mutuel, et de plus grande confiance en leur nature humaine normale et leur raison.

Notes

[109]: Historiquement parlant, les pathocraties visent à éliminer en premier lieu l'intelligentsia. Comme le souligne Łobaczewski, ce gaspillage des meilleurs esprits et talents mène à la catastrophe. [Note de l'Éditeur]

[110]: « Un tas de fils de putes qui ont grimpé sur le dos des classes travailleuses pour atteindre la mangeoire. »

[111]: *Casuistique* : subtilités complaisantes en morale. (NDT).

[112]: En français dans le texte original

[113]: Bolesław Lesman (1878-1937), poète polonais né à Varsovie, en Pologne. Pour « poloniser » son nom Lesman a légèrement modifié son nom de famille et y a inclus des consonances typiquement polonaises. Il en a fait Leśmian. (NDT)

VII

LA PSYCHOLOGIE ET LA PSYCHIATRIE SOUS LA FÉRULE PATHOCRATIQUE

S'il existait un pays structuré sur un Communisme tel que celui envisagé par Karl Marx, où l'idéologie de gauche de la classe ouvrière constituerait la base d'un gouvernement qui, je le crois, serait sévère mais non dépourvu d'une saine pensée humaniste, les sciences contemporaines sociales, bio-humanistes et médicales y seraient valables, bien développées et mises au service du peuple laborieux. L'assistance psychologique aux jeunes et aux personnes rencontrant divers problèmes personnels serait une priorité des autorités et de la société dans son ensemble. Les patients sérieusement malades recevraient des soins éclairés. C'est cependant l'inverse qui se produit dans une structure pathocratiques.

Quand je suis arrivé en Occident j'ai rencontré des gens de gauche qui croyaient qu'il existait des pays communistes ayant plus ou moins adopté les formes exposées par les doctrines politiques américaines. Ces personnes étaient convaincues que la psychologie et la psychiatrie devaient régner librement dans les pays dits communistes, et que la situation ressemblait à ce qui a été exposé plus haut. Quand j'ai dû les contredire, ils ont refusé de me croire et m'ont demandé « pourquoi n'est-ce pas comme cela ? » « Qu'est-ce que la politique peut bien avoir à faire avec la psychiatrie [114] ? » Mes tentatives

d'explication d'une réalité différente ont rencontré des obstacles à présent familiers, bien que certains eussent déjà entendu parler d'abus de la psychiatrie. Néanmoins, les « pourquoi ? » étaient nombreux dans les conversations, et restaient sans réponse.

La situation des sciences sociales et médicales, ainsi que des personnes qui y travaillent, ne peut être comprise que quand on a saisi la vraie nature de la pathocratie à la lumière de l'approche ponérologique. Imaginons donc quelque chose qui n'est possible qu'en théorie, c'est-à-dire un pays soumis à une règle pathocratique, mais où il est autorisé de développer librement ces sciences, de laisser circuler tout aussi librement de la littérature scientifique, et d'avoir des contacts avec les hommes de science d'autres pays. La psychologie, la psychopathologie, la psychiatrie, seraient florissantes et produiraient des représentants remarquables. Quels seraient les résultats ?

Cette accumulation rapide de connaissances utiles permettrait d'entreprendre des études dont nous saisissons la portée. Les éléments manquants et les questions insuffisamment approfondies seraient complétés et approfondis grâce à des recherches détaillées. Le diagnostic de la situation pourrait donc avoir lieu, disons, dans la première douzaine d'années de formation d'une pathocratie, particulièrement si cette dernière est imposée. La base du scénario de déduction serait significativement plus large que tout ce que l'auteur peut présenter ici, et ce scénario serait illustré grâce à un riche *corpus* de matériel analytique et statistique.

Une fois communiqué à l'opinion mondiale, ce diagnostic serait promptement intégré, ce qui aurait pour résultat d'expulser de la conscience de la société les

naïves doctrines politiques et la propagande. Il atteindrait les nations faisant l'objet de visées expansionnistes de la part de l'empire pathocratique. Cela rendrait pour le moins caduque toute idéologie élaborée sur le modèle d'un Cheval de Troie pathocrate. En dépit de leurs différences, les pays gouvernés par des systèmes normaux seraient solidaires devant un danger déjà compris, leur solidarité étant semblable à celle qui lie les gens normaux forcés de vivre sous une règle pathocratique. Cette conscience, répandue dans les pays affectés par ce phénomène, renforcerait simultanément la résistance psychologique des sociétés normales et leur fournirait de nouveaux moyens d'autodéfense. Est-ce qu'un empire pathocratique peut se risquer à permettre cela ?

Pendant les périodes où les disciplines susmentionnées se développent avec rapidité dans un certain nombre de pays, le problème de la prévention de la menace psychiatrique devient une question de vie ou de mort pour la pathocratie. Tout risque de voir émerger une telle situation doit donc être étouffé dans l'oeuf, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'empire. En même temps, cet empire est à même de trouver d'efficaces mesures préventives grâce à la conscience de sa différence, ainsi qu'à sa connaissance psychologique des psychopathes avec lesquels nous sommes à présent familiarisés, connaissance renforcée partiellement par un savoir académique.

Tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des pays affectés par le phénomène dont nous avons parlé, un système spécialisé et conscient de contrôle, de terreur, et de diversion se met donc en place. Tous les articles scientifiques publiés sous de tels gouvernements, ou importés de l'étranger, sont surveillés pour s'assurer

qu'ils ne contiennent pas de données qui pourraient représenter un danger pour la pathocratie. Les spécialistes les plus doués font l'objet de chantages et contrôles malintentionnés. La conséquence de tout cela est que le niveau de qualité de ces sciences baisse considérablement. Toute l'opération doit donc être conduite de manière à éviter d'attirer l'attention de l'opinion publique sur des pays où les structures sont « normales ». Les effets d'une « mauvaise rupture » seraient trop étendus. Cela explique pourquoi des personnes « attrapées » en train de se livrer à du travail d'investigation dans ces domaines sont éliminées sans bruit, et pourquoi les personnes faisant l'objet de soupçons sont forcées de s'exiler pour devenir alors les objets de campagnes savamment orchestrées de harcèlement [115].

Des batailles ont donc lieu sur des fronts ignorés, ce qui peut rappeler la Seconde Guerre Mondiale. Sur plusieurs fronts, les soldats et les officiers qui combattaient n'avaient pas conscience que leur sort dépendait de l'issue de cette autre guerre, menée par des hommes de science et d'autres soldats, et dont les objectifs étaient d'empêcher les Allemands de produire la bombe atomique.

Les Alliés ont gagné cette bataille et ce sont les États-Unis qui ont été les premiers à posséder l'arme fatale. De nos jours, cependant, l'Occident est en train de perdre des batailles scientifiques et politiques sur ce nouveau front secret. Les francs-tireurs sont méprisés, privés d'assistance, ou forcés de travailler dur pour gagner leur pain. Pendant ce temps, le Cheval de Troie envahit de nouveaux pays.

L'étude de la méthodologie de ces combats, tant

sur les fronts internes qu'externes démontre cette connaissance de soi pathocratique si particulière et difficile à comprendre dans le cadre des concepts de langages naturels. Pour pouvoir exercer un contrôle sur les gens et sur les domaines scientifiques qui n'ont pas ou peu fait l'objet de vulgarisation, il faut pouvoir percevoir ce qui est en train de se produire et quels segments de la psychopathologie sont les plus dangereux. Celui qui analyse cette méthodologie voit alors les limites et imperfections de cette connaissance de soi et de cette pratique, c'est-à-dire les faiblesses, erreurs, et gaffes faites par l'adversaire, et peut alors en tirer parti.

Dans les pays soumis à des systèmes pathocratiques, la surveillance des organismes scientifiques et culturels est confiée à un service spécial composé de personnes particulièrement fiables ; un « bureau sans nom » rassemblant des personnes relativement intelligentes, présentant des caractéristiques psychopathiques. Ces gens doivent pouvoir réussir dans leurs études supérieures, parfois en forçant les examinateurs à être généreux dans leurs appréciations. Leurs talents sont habituellement inférieurs à ceux des étudiants moyens, particulièrement dans les sciences de la psychologie. Malgré quoi, ils sont récompensés pour leurs services par des diplômes universitaires, de bons postes, et la représentation à l'étranger de la communauté scientifique de leur pays. En tant qu'individus particulièrement fiables, ils ne sont pas obligés de participer aux réunions locales du parti, ni même d'y adhérer entièrement. En cas de besoin, ils peuvent donc passer pour étrangers au parti. Malgré cela, ces surintendants des sciences et de la culture sont bien connus de la société des gens normaux, qui apprend très

vite à faire la distinction. On ne les distingue pas toujours facilement des agents de la police politique ; bien qu'ils estiment appartenir à une classe supérieure à ces derniers, ils sont cependant obligés de collaborer avec eux.

Nous rencontrons souvent ces gens à l'étranger, où diverses fondations et instituts leur accordent des prêts, convaincus qu'ils sont d'aider ainsi au développement des connaissances dans des pays d'obédience communiste. Ces bienfaiteurs ne réalisent pas qu'ils rendent en fait de bien mauvais services aux vraies sciences et aux vrais hommes de science, en permettant à des contremaîtres d'obtenir une autorité semi-authentique et en leur permettant d'approcher des choses qui se révéleront dangereuses par la suite.

Ces gens auront tôt ou tard l'autorité de permettre à quelqu'un d'obtenir un doctorat, de s'embarquer dans une carrière scientifique, d'occuper des postes dans des universités, d'obtenir des promotions. Très médiocres scientifiques eux-mêmes, ils s'efforcent d'écarter les gens talentueux, car ils sont mus par des intérêts égoïstes et une jalousie typique des pathocrates envers les gens normaux. Ce sont eux qui surveilleront la parution d'articles scientifiques selon leur « idéologie propre », et qui s'assureront que tout spécialiste valable se voie refuser l'accès à la littérature scientifique dont il a besoin [116].

Le contrôle est exceptionnellement rusé et traître dans les sciences touchant à la psychologie en particulier, et ce pour les raisons que nous connaissons à présent. Des listes écrites et non écrites sont compilées : elles mentionnent les sujets qu'il est interdit d'enseigner ; quant aux autres matières, elles font l'objet de directives

destinées à les déformer. La liste qui concerne la psychologie est si longue qu'il ne reste rien de cette science, à l'exception d'un squelette dépourvu de tout ce qui peut être subtil ou pénétrant.

Le curriculum exigé d'un psychiatre ne doit pas contenir un minimum de connaissances en psychologie générale, développementale, ou clinique, ni aucune compétence de base en psychothérapie. Grâce à cela, les médecins les plus médiocres ou privilégiés deviennent psychiatres après seulement quelques semaines d'étude. Voilà qui ouvre des carrières en psychiatrie à des individus qui sont par nature enclins à servir ce genre d'autorité, ce qui a de fatales répercussions sur les niveaux de traitement. Par la suite, cette situation permet que la psychiatrie soit utilisée à des objectifs qu'elle ne devrait jamais servir [117].

Comme ils sont sous-éduqués, ces psychologues se révèlent impuissants devant la plupart des problèmes humains, spécialement quand des connaissances particulières sont nécessaires. Il faudrait donc pouvoir acquérir ces connaissances par soi-même, ce qui n'est pas à la portée du premier venu.

Ce comportement traîne derrière lui un cortège de misères et injustices, dans des domaines de la vie qui n'ont rien à voir avec la politique. Malheureusement, ce genre de comportement est nécessaire du point de vue du pathocrate, pour empêcher que ces dangereuses sciences ne mettent en péril un système qu'il considère comme le meilleur possible.

Les spécialistes en psychologie et psychopathologie trouveraient hautement intéressante une analyse de ce système de prohibitions et de recommandations. Ils verraient qu'elle permettrait

d'examiner jusqu'au fond la nature de ce phénomène macrosocial. Les interdictions engloberaient la psychologie des profondeurs, l'analyse du substrat instinctif chez l'homme, ainsi que l'analyse des rêves.

Comme il a été souligné au chapitre d'introduction à certains concepts indispensables, la compréhension de l'instinct humain est la clé qui permet de comprendre l'humain ; mais la connaissance des anomalies de cet instinct est la clé de la compréhension de la pathocratie.

Bien que de plus en plus rarement utilisée dans les cabinets des psychologues, l'analyse des rêves reste toujours le meilleur outil de compréhension de la pensée du point de vue psychologique ; c'est ce qui la rend dangereuse. Même les recherches sur la sélection d'un conjoint sont, au mieux, regardées de haut.

L'essence de la psychopathie ne peut naturellement pas être recherchée ni élucidée. Un voile est pudiquement jeté sur cette matière par le truchement de définitions intentionnellement déformées des psychopathies ; définitions qui comprennent diverses espèces de trouble du caractère, ainsi que d'autres dont les causes sont complètement différentes et connues [118]. Ces définitions doivent être mémorisées, non seulement par tout conférencier parlant de psychopathologie, psychiatrie et psychologie, mais aussi par certains fonctionnaires politiques qui n'ont aucune formation dans ces domaines.

Ces définitions doivent être utilisées dans tous les exposés publics, quand il est absolument impossible d'éviter le sujet. Il est cependant préférable, pour celui qui fait des exposés dans ces domaines, de croire toujours ce qui est le plus confortable dans ce genre de situations, et d'avoir une intelligence qui ne le prédestine pas à faire

des distinctions subtiles de nature psychologique.

Il faut aussi souligner ici que la doctrine principale sur laquelle se basent ces systèmes a pour devise : « c'est l'existence qui définit la conscience ». Telle quelle, elle relève plutôt de la psychologie que de la doctrine politique. Cette doctrine contredit en fait en grande partie les données empiriques établissant le rôle de facteurs héréditaires dans le développement de la personnalité et de la destinée de l'homme. Les conférenciers sont autorisés à aborder les recherches sur les jumeaux identiques, mais seulement brièvement, prudemment, et de loin. Il n'est cependant pas permis de rien publier à ce sujet.

Revenons au génie psychologique particulier de ce système. On peut admirer comment la définition donnée ci-dessus à la psychopathie bloque efficacement la faculté de comprendre les phénomènes qui s'y déroulent. Nous pouvons enquêter sur la relation entre ces interdictions et l'essence du phénomène macrosocial qu'elle reflète. Nous pouvons aussi observer les limites de ces talents et les erreurs commises par ceux qui appliquent cette stratégie. Ces points faibles sont habilement exploités pour insérer furtivement un peu de connaissances valables, par des spécialistes doués ou des gens âgés qui ne craignent plus pour leur carrière ou même leur vie. La bataille « idéologique » se mène donc sur un terrain dont n'ont absolument pas conscience et que ne peuvent même pas concevoir les hommes de science qui sont gouvernés par des structures mises en place par des gens normaux. Cela est valable tant pour ceux qui dénoncent le Communisme, que pour ceux dont cette idéologie est devenue l'idéal.

Peu après mon arrivée aux États-Unis, dans une

rue du Queens à New York, un jeune homme noir m'a donné un journal. J'ai sorti mon porte-monnaie, mais il a fait un geste de refus : ce journal était gratuit.

À la Une on pouvait voir la photo d'un jeune et beau Brejnev décoré d'un tas de médailles reçues en fait bien plus tard. À la dernière page, cependant, j'ai trouvé un résumé très bien fait sur les recherches effectuées à l'Université du Massachusetts sur les jumeaux identiques élevés séparément. Ces recherches avaient démontré le rôle important de l'hérédité, et le texte contenait une illustration littéraire de la similitude des destinées des paires de jumeaux. Comme les éditeurs de ce journal devaient être « idéologiquement désorientés » pour publier quelque chose qui n'aurait jamais pu paraître en terrain censé être communiste [119] !

Dans cette autre réalité, la ligne de front de la bataille croise toutes les études menées dans les domaines de la psychologie et de la psychiatrie, dans les hôpitaux psychiatriques, les centres de consultation pour la santé mentale, et la personnalité de tous ceux qui oeuvrent dans ces domaines.

Ce qui se passe là-bas ? Des affrontements larvés, des tentatives de faire entrer des informations scientifiques valables, du harcèlement. Certaines personnes se découragent, d'autres renforcent leurs convictions et se préparent à affronter difficultés et risques pour pouvoir acquérir des connaissances valables qui les mettront à même de venir en aide aux malades et aux nécessiteux. La motivation initiale de ce dernier groupe n'est donc pas politique puisqu'elle a pour origine la bonne volonté et la probité professionnelle. Leur conscience des causes politiques des restrictions et de la signification politique de cette bataille intervient plus

tard, quand viennent l'expérience et la maturité professionnelle, spécialement si leur expérience et leurs compétences doivent venir au secours de gens persécutés.

Entre-temps, il faut bien trouver les moyens d'obtenir les données et articles scientifiques nécessaires, malgré les difficultés et le manque de compréhension qui les entourent. Les étudiants et spécialistes débutants n'ont pas encore conscience de ce qui a été retiré de l'enseignement, des données scientifiques qui ont été volées. Les sciences se dégradent à une vitesse alarmante quand cette prise de conscience est absente.

~~~

Il nous faut comprendre la nature du phénomène macrosocial tout autant que la relation et la controverse entre le système pathocratique et les domaines scientifiques qui abordent les phénomènes psychologiques et psychopathologiques. Sans cela, il ne nous est pas possible de prendre pleinement conscience des raisons du comportement d'un gouvernement de ce type.

Les actions et réactions des gens normaux, leurs idées et critères moraux, sont la plupart du temps vus par les individus anormaux comme le fait de gens anormaux. Car quand une personne atteinte de déviances psychologiques se considère comme normale, ce qui est naturellement encore plus facile si cette personne est en position de pouvoir, elle voit les personnes normales comme différentes et dès lors anormales soit de fait, soit en résultat d'une pensée subversive. Cela explique pourquoi de tels gouvernements tendront toujours à traiter tout dissident comme « mentalement anormal ».

Rendre une personne psychologiquement malade et utiliser des institutions psychiatriques pour ce faire, voilà des pratiques courantes dans de nombreux pays où existent de telles institutions. La législation contemporaine en vigueur dans des pays de gens normaux ne se fonde pas sur une compréhension adéquate de la psychologie de tels comportements, et ne constitue dès lors pas une mesure suffisante de prévention à cet égard.

Dans les catégories de vision psychologique normale du monde les raisons de tels comportements sont comprises différemment : raisons personnelles et de famille, problèmes de propriété, intention de discréditer certains témoins, et même motifs politiques. Ces suggestions sont particulièrement en faveur chez les individus qui ne sont eux-mêmes pas tout à fait normaux, dont le comportement a provoqué chez d'autres des dépressions nerveuses ou au moins des protestations violentes. Chez les hystériques, ce comportement est une projection, sur d'autres personnes, de leurs propres associations critiques. Pour le psychopathe, une personne normale est naïve et gobe n'importe quelle théorie à peine compréhensible. Il n'est pas loin de la qualifier de « folle ».

C'est pourquoi, quand nous parvenons à rassembler un nombre suffisant d'exemples de cette sorte ou d'acquérir suffisamment d'expérience dans ce domaine, un autre niveau de motivation de ce comportement, plus essentiel encore, se fait jour. Ce qui se passe en général c'est que l'idée de rendre quelqu'un mentalement malade provient de cerveaux atteints de diverses aberrations et déficiences psychologiques. Il est bien rare que la composante des facteurs pathologiques

intervienne dans la ponérogenèse d'un tel comportement en dehors de ses agents. Une législation bien pensée devrait donc exiger que soient examinés les individus qui suggèrent avec trop d'insistance ou avec des arguments manifestement peu fiables que telle ou telle personne est psychologiquement anormale.

Par ailleurs, tout système dans lequel l'abus de recours à la psychiatrie pour des raisons politiques est devenu un phénomène courant, doit être analysé à la lumière des critères psychologiques extrapolés à l'échelle macro-sociale. Toute personne qui se rebelle à l'intérieur d'un système de gouvernement qu'elle voit comme trop étrange et difficile à comprendre, et qui est incapable de bien dissimuler cette opinion, sera donc facilement qualifiée par les représentants de ce gouvernement de « mentalement anormale », de malade à soumettre à un traitement psychiatrique. Le psychiatre scientifiquement et moralement affaibli devient un instrument facile à utiliser dans ce but. C'est ainsi qu'à vu le jour la seule méthode de recours à la terreur et à la torture qui n'ait pas été connue même de la police secrète du tsar Alexandre II.

L'abus de la psychiatrie dans des intentions que nous connaissons maintenant, a son origine dans la nature même de la pathocratie vue comme un phénomène psychopathologique macrosocial. Ce domaine de connaissances et de traitements doit être anéanti afin de pouvoir l'empêcher de mettre obstacle au système en émettant un diagnostic dramatique, et doit donc devenir un outil docile entre les mains des autorités. Néanmoins, dans tous les pays il y a des gens qui remarquent cela et agissent astucieusement pour contrecarrer cette manière de faire.

La pathocratie se sent de plus en plus menacée dans ces domaines lorsque les sciences médicales et psychologiques sont en constant progrès. Car ces sciences peuvent, non seulement arracher de leurs mains l'arme de la conquête psychologique, mais elles peuvent aussi atteindre sa nature même, et ce de l'intérieur de l'empire. C'est pourquoi une perception spécifique de ces matières avertit la pathocratie de se tenir « en alerte idéationnelle » à cet égard. Cela explique aussi pourquoi quiconque est trop savant dans ces matières et hors de portée immédiate des autorités doit être accusé de toutes les falsifications possibles, y compris les anomalies psychologiques.

## Notes

[114]: En 1950, L'Académie russe des Sciences a décidé que tout le monde devrait se plier à la théorie avancée par le professeur moscovite Andrei Snejnevsky, pour qui « tout le monde pouvait souffrir de « schizophrénie à progression lente ». On pouvait en souffrir sans le savoir, mais une fois que Snejnevsky ou un de ses collaborateurs avait décidé qu'on en souffrait, on était enfermé et assommé par des sédatifs sans quoi, la maladie allait « progresser ». ...les dissidents étaient tout simplement enfermés dans des institutions psychiatriques et déclarés déments. »

Jusqu'à sa mort en 1987 Snejnevsky a nié que le régime soviétique avait déformé sa théorie. Mais ses assistants d'alors admettent à présent qu'il ne savait que trop bien ce qui se passait. Malheureusement, ces assistants n'en parlent encore que très prudemment. Ils travaillent dans des instituts moscovites où les successeurs scientifiques de Snejnevsky occupent encore des postes élevés. Cette clique de 30 à 40 psychiatres à l'époque, avait le contrôle de tous les instituts importants de recherche scientifique à Moscou, et les choses ont peu changé de nos jours. Les conséquences de la déformation des idées de Snejnevsky, à part le fait qu'elles ont été utilisées comme moyens de répression, sont que la psychiatrie en ex-Union Soviétique est en retard d'environ cinquante ans. La littérature psychiatrique occidentale était interdite en Union Soviétique ; les psychiatres qui s'élevaient contre les abus politiques de leur science ont fini derrière les barreaux ou ont été eux-mêmes déclarés « insidieusement schizophrènes ». - A

*Mess in Psychiatry* (« un gâchis psychiatrique » – NDT), interview de Robert Van Voren, Secrétaire Général de l'Initiative de Genève sur la Psychiatrie, parue dans le journal néerlandais *De Volkskrant* du 9 août 1997 [note de l'Éditeur]

**[115]**: C'est aussi la raison pour laquelle Łobaczewski a été privé des données qu'il avait mis tant d'années à collecter, données qui auraient pu venir à l'appui des informations présentées dans le présent livre. [Note de l'Éditeur]

**[116]**: Sur base de nombreux rapports publiés ces cinq dernières années, il semble bien que les USA suivent un chemin qui les mène au même système. En fait, les analyses confirment que ce système est en place depuis un certain temps déjà. [Note de l'Éditeur]

**[117]**: En Ukraine on fait subir une chirurgie du cerveau aux schizophrènes. « L'Ukraine doit faire face à une pénurie de fonds, ce qui signifie qu'il n'y a pas d'argent pour acheter des médicaments, et l'on a recours à des méthodes alternatives de traitement. Et puis il y a aussi à Dnieperopetrovsk des psychiatres qui pensent: « et si nous enlevions un morceau de cerveau ? alors nous serions débarrassés à bon compte de la schizophrénie ». Van Voren imagine ce qu'ils pensent : 'Peut-être recevrons-nous même un prix Nobel ! Qui sait ? ». D'autre part, poursuit-il 'ils savent bien que ce genre d'opérations n'est pas réellement admis. Alors ces schizophrènes deviennent censément épileptiques, car les cas extrêmes d'épilepsie peuvent nécessiter une intervention chirurgicale. Sous ce prétexte ils peuvent enlever des parties du cerveau.' L' Institut de Neurochirurgie de Kiev va même plus loin : là sont implantés des tissus d'embryons avortés dans le cerveau

de malades mentaux. 'Ils affirment qu'ils peuvent guérir de cette façon. Naturellement, rien ne se produit ou la situation empire, mais ils se font payer des milliers de dollars'.

« Les psychiatres ukrainiens utilisent l'insuline comme un tranquillisant, c'est-à-dire qu'elle est administrée à des doses telles qu'elle provoque un coma'. Ce traitement est appliqué à hautes doses, alors que des diabétiques meurent faute d'insuline. Quant aux électrochocs ils sont administrés avec grande libéralité : à L'Institut Psychiatrique Central de Kiev ils sont administrés à la douzaine, sans anesthésie préalable ni relaxant musculaire. Quand les patients ont reçu leur 'billet de sortie', ils peuvent cependant encore recevoir une douzaine d'électrochocs le jour de leur départ : 'une sorte d'indemnité de rupture'. « Et tout cela se passe de nos jours », conclut Van Voren, « cela se passe aujourd'hui, en ce moment-même ».

« Dans les journaux russes on peut écrire librement sur les abus politiques de la psychiatrie. Mais les méthodes de Snejnefsky n'ont jamais été officiellement révoquées. La majorité des psychiatres moscovites y adhèrent encore. 'Par conséquent, aucun changement structurel n'est possible à Moscou. Même actuellement, les gens qui occupent des postes élevés dans ces instituts et qui voudraient s'adresser au public pour parler des abus de la psychiatrie reçoivent le ferme conseil de se taire ou de se trouver un travail ailleurs. C'est ainsi que le pouvoir se maintient en place.'

« Sous prétexte qu'ils sont atteints de 'schizophrénie en progression' des dissidents sont toujours enfermés en ex-Union Soviétique, mais surtout en province, et plus aussi 'facilement' poursuit Van



Voren.

Les gens qui ne sont pas bien vus par les autorités locales peuvent atterrir dans une institution, mais maintenant des organismes de défense des droits de l'homme et certains médias peuvent les en sortir. Au Turkménistan cependant cela est encore officiel. « C'est un musée de l'ex-Union Soviétique staliniste, et là-bas cette théorie a été remise en faveur. » « *A Mess in Psychiatry* », interview de Robert Van Voren, Secrétaire Général de l'Initiative de Genève pour la Psychiatrie, parue dans le journal néerlandais *De Volkskrant* du 9 août 1997.[Note de l'Éditeur]

**[118]**: C'est aussi le cas aux USA comme l'a souligné Robert Hare dans plusieurs articles. [Note de l'Éditeur].

**[119]**: La liberté observée par Łobaczewski aux USA dans les années 1980 est en train d'être remplacée par une presque totale pathocratie. Il ne faudra pas attendre longtemps avant que ce genre d'articles ne soient censurés dans les journaux américains aussi à moins, naturellement, que l'étude ne « démontre » la supériorité de la psychopathie. [Note de l'Éditeur]

## VIII

### PATHOCRATIE ET RELIGION

Les religions monothéistes sont vues par le penseur contemporain d'abord comme des conclusions incomplètes tirées de connaissances ontologiques sur les lois qui gouvernent le microcosme, le macrocosme, la vie organique et psychologique, et ensuite comme les résultats de certaines rencontres rendues possibles par le moyen de l'introspection. Le reste complète ces conclusions grâce à ce que l'homme acquiert par d'autres moyens et accepte soit individuellement soit en accord avec les « diktats » de sa religion et de sa foi. Une voix silencieuse éveille inconsciemment nos associations, atteint notre conscience dans la quiétude de notre esprit, et complète ou ampute nos connaissances ; ce phénomène est en tous points aussi véridique que tout ce qui est devenu accessible aux sciences grâce aux méthodes modernes d'investigation.

En perfectionnant notre connaissance de la psychologie et en découvrant des vérités qui n'étaient jadis accessibles qu'aux mystiques, nous réduisons l'espace de la non-connaissance qui séparait jusqu'à récemment le domaine de la perception spirituelle des sciences naturelles. Bientôt, sans doute, ces deux types de cognition se rencontreront, et certaines divergences seront mises en évidence. Nous avons intérêt à nous y préparer. Pratiquement depuis le début de mon questionnement sur la genèse du mal j'ai eu conscience du fait que les résultats des recherches, présentés de

manière succincte dans le présent ouvrage, pourraient contribuer à remplir cet espace dans lequel l'esprit humain ne pénètre que très difficilement.

L'approche ponéologique jette de nouvelles lueurs sur des questions qui se posent depuis bien longtemps, qui ont jusqu'ici été traitées par les *diktats* de systèmes moraux devant nécessairement faire l'objet d'une révision de cette façon de penser.

En tant que Chrétien, l'auteur a d'abord craint que cela ne provoque des heurts dangereux avec les traditions anciennes. Mais l'étude de ces questions à la lumière des Écritures a graduellement fait cesser ces appréhensions. Au contraire, cela apparaît à présent comme le moyen de rapprocher notre manière de penser des méthodes originelles et primales de concevoir des connaissances morales. La lecture des Évangiles peut prodiguer des enseignements qui rejoignent clairement la méthode utilisée pour comprendre le mal, méthode issue d'investigations scientifiques sur son origine. Simultanément, nous devons réaliser que le processus de correction et de « mise en conformité » sera lent et laborieux, mais il permettra d'éviter par la suite tout tumulte majeur.

La religion est un phénomène éternel. Une imagination trop vive aura tendance à compléter ce que la perception ésotérique ne parvient pas à expliquer. Lorsque la civilisation et sa discipline de pensée atteignent un certain niveau de développement, l'idée de monothéisme fait son apparition, en général comme la conviction d'une certaine élite pensante. Ce développement de la pensée religieuse peut être vu comme une loi historique plutôt que comme une découverte individuelle par des gens comme Zarathoustra

ou Socrate. La progression de la pensée religieuse à travers l'Histoire représente un facteur indispensable de la formation de la conscience humaine.

L'acceptation des vérités fondamentales d'une religion ouvre à l'homme tout un champ de cognition possible où son esprit peut se mettre à la recherche de la vérité. Nous pouvons alors nous libérer de certains fardeaux psychologiques et gagner une certaine liberté de cognition dans des domaines accessibles à la perception scientifique. Redécouvrir des valeurs religieuses nous renforce, nous montre le sens de la vie et de l'Histoire. Cette redécouverte facilite aussi notre acceptation introspective de certains phénomènes qui nous sont intérieurs, et pour lesquels une approche scientifique est insuffisante. Parallèlement à la connaissance de soi nous développons aussi la capacité de comprendre notre prochain, grâce à l'acceptation de l'existence d'une réalité analogue chez lui.

Ces valeurs deviennent inappréciables quand l'homme est acculé à produire un effort mental maximal et à délibérer comment il pourra éviter de succomber au mal, au danger, ou devant des difficultés exceptionnelles. Quand il n'y a aucune possibilité d'appréhender pleinement une situation, mais qu'il faut absolument trouver une issue pour soi-même, la famille ou le pays, nous avons de la chance si nous pouvons entendre cette voix silencieuse qui dit : « ne fais pas cela » ou « fais-moi confiance, fais ceci ».

Nous pourrions donc dire que cette cognition et cette foi qui soutiennent ensemble notre esprit et multiplient notre force spirituelle constituent la seule base sur laquelle nous appuyer pour survivre et résister, dans des situations où les personnes ou la nation sont

menacées des effets de la ponérogenèse, ce qui ne peut se mesurer en termes de vision naturelle du monde. C'est l'opinion de nombreux justes. Nous ne pouvons contredire la valeur fondamentale d'une telle conviction, mais si elle conduit au mépris de la science objective dans ce domaine et renforce l'égotisme de la vision naturelle du monde, alors les gens qui ont cette conviction ne sont pas conscients qu'ils n'agissent plus en toute bonne foi.

Aucune grande religion ne parle de la nature de ce phénomène pathologique macrosocial. C'est pourquoi nous ne pouvons considérer les *diktats* religieux comme une base valable pour surmonter cette grande maladie historique. La religion n'est ni un sérum spécifique, ni un antibiotique à large spectre permettant de guérir du phénomène de la pathocratie. Bien qu'elle représente un facteur régénérateur de la force spirituelle pour les individus et la société, le vérité religieuse ne contient pas les connaissances scientifiques qui permettent de comprendre la pathologie du phénomène, ni de le guérir, ni d'y résister. La foi religieuse et le phénomène de pathocratie se trouvent en fait à des niveaux différents de réalité, la pathocratie étant plus « terrestre ». Cela explique aussi pourquoi il ne peut y avoir de heurts entre religion et connaissances ponérologiques de ce phénomène.

Si nous basions notre défense et notre traitement sociétal par rapport aux influences néfastes de la pathocratie seulement sur les valeurs religieuses les plus véridiques, ce serait cependant comme de tenter de guérir une maladie peu connue exclusivement par le renforcement du corps et de l'esprit. Une thérapie générale de ce genre peut donner de bons résultats dans de nombreux cas, mais se révéler insuffisante dans

d'autres. Cette maladie macrosociale appartient à cette dernière catégorie.

Le fait que ce phénomène pathocratique si largement répandu témoigne de l'hostilité envers toute religion, quelle qu'elle soit, n'implique pas qu'il soit l'opposé de la religion. Cette dépendance serait structurée différemment dans d'autres contextes historiques ou contemporains. Au vu des données historiques, il apparaît clairement que les systèmes religieux ont eux aussi succombé à des processus ponérogéniques et ont présenté des symptômes similaires.

L'élément spécifique qui permettra de guérir notre monde malade, et qui est aussi un facteur curatif permettant de restaurer pleinement les capacités de raisonnement de la personnalité humaine, sera dès lors le type de science qui mettra en évidence l'essence du phénomène et le décrira en langage suffisamment objectif. La résistance à l'acceptation de telles connaissances est souvent justifiée par une motivation religieuse ; elle est largement le fait de l'égoïsme de la vision naturelle du monde, de la surestimation traditionnelle de ses valeurs, et de sa peur de la désintégration, et elle doit être surmontée de manière constructive.

~~~

Il est indubitable que le phénomène pathocratique est apparu à de nombreuses reprises dans l'Histoire, a parasité de nombreux mouvements sociaux, a déformé leurs structures et idéologies de manière caractéristique. Il doit donc avoir côtoyé de nombreux systèmes religieux, de nombreuses traditions, et de nombreuses cultures. Il

est possible de voir deux sortes de relations entre ce phénomène et un système religieux. Les premières se produisent lorsque l'association religieuse succombe elle-même à la contamination et au processus ponérogénique, ce qui aboutit au développement des phénomènes déjà décrits. Les secondes émergent quand une pathocratie parasite un mouvement social dont le caractère est séculier et politique, ce qui provoque inévitablement des heurts avec les organisations religieuses.

Dans le premier cas, l'association religieuse est détruite de l'intérieur, elle est subordonnée à des objectifs qui diffèrent complètement des objectifs originaux, ses valeurs théosophiques et morales sont déformées, et servent de déguisement à une domination par des individus pathologiques. L'idée religieuse devient alors à la fois une justification pour user de force et de sadisme envers les non-croyants, hérétiques et sorciers, ainsi qu'une drogue pour la conscience des gens qui mettent ces idées en application [120].

Ceux qui critiquent de telles situations sont condamnés avec une indignation pseudo-vertueuse, prétendument au nom de l'idée originelle et de la foi en Dieu, mais en réalité parce qu'ils ressentent et pensent comme tous les gens normaux. De tels systèmes gardent l'appellation de la religion d'origine et de nombreux autres noms spécifiques, et continuent à jurer sur la barbe du prophète tout en tenant double discours. Ce qui était à l'origine une aide pour comprendre la vérité de Dieu, menace à présent les peuples de l'épée de l'impérialisme.

Quand ces phénomènes perdurent, les gens qui ont conservé leur foi dans des valeurs religieuses condamnent ces situations, montrant par là que la vérité

en est très éloignée. Ils le font malheureusement sans comprendre la nature et les causes de ce phénomène pathologique, c'est-à-dire en ayant recours à des catégories morales, commettant ainsi l'erreur fatale qui nous est à présent familière. Ils profitent d'une situation géopolitique favorable pour protester, rompre avec le système originel, et créer diverses sectes. Cette sorte de rupture peut être vue comme une conséquence caractéristique de la contamination d'un mouvement par cette maladie, que ce mouvement soit religieux ou laïque. Le conflit religieux prend alors un caractère de division politique et donne lieu à des guerres entre croyants différents en un même Dieu.

Comme nous le savons déjà, cet état évolue et entre dans une phase de dissimulation lorsque la rancœur des hommes s'est émoussée. Cependant, cette forme perdure bien plus longtemps qu'une pathocratie qui se nourrit d'un mouvement laïque. De simples individus ne peuvent contenir le processus dans leur propre cadre de référence, car une telle situation perdure pendant de nombreuses générations. Leurs critiques se limitent donc à des questions avec lesquelles ils sont familiers. Cependant, une pression s'élève graduellement, bien que de manière non coordonnée, en provenance des gens raisonnables, et c'est ainsi que s'engendre une sorte d'évolution. Cette évolution vise à réactiver les valeurs religieuses d'origine, ou à redresser les distorsions.

Le succès de ce processus dépend de deux conditions : si l'idée originelle a été contaminée dès le départ par un facteur pathologique, l'objectif est impossible à atteindre ; s'il est accessible, notre approximation asymptotique nous place dans une position où l'élimination définitive des effets de la

maladie surmontée exige une vue objective de son essence et de son histoire. Autrement, il est impossible d'éliminer les déformations pathologiques restantes qui survivront en tant que facteurs laissant la porte ouverte à une nouvelle contamination.

Certains groupements religieux peuvent avoir été créés par des personnes porteuses de certaines anomalies psychologiques. Une attention particulière devrait se centrer sur les caractéropathies largement paranoïdes et leur rôle dans l'instigation à de nouvelles phases de ponérogenèse. Pour de telles gens, le monde de l'expérience humaine normale (y compris l'expérience religieuse) est déformé ; la fascination de soi-même et de l'entourage suit aisément, grâce à un égotisme pathologique. Nous pouvons observer de nos jours certaines sectes chrétiennes marginales, dont les débuts ont certainement été de cette nature.

Lorsqu'une religion tombée par la suite dans une multitude de variantes doctrinales a eu de tels débuts, alors les processus de régénération déjà cités, mis en place par le bon sens, permettront des progrès que les ministres de la religion en question percevront comme des menaces mettant en péril l'existence de cette religion. Pour protéger leur foi et leur position sociale ils emploieront des moyens violents contre quiconque osera émettre des critiques ou sera en faveur d'une libéralisation. Le processus pathologique recommence. C'est sans doute dans une telle situation que nous nous trouvons actuellement.

Cependant, le fait qu'une association religieuse ait succombé à un processus de ponérisation ne constitue pas une preuve que la gnose ou la vision d'origine ait été contaminée depuis le départ par des erreurs ayant permis

l'invasion de facteurs pathologiques, ou même qu'elle ait été un effet de leur influence. Pour qu'il y ait contamination par des facteurs pathologiques, et dès lors dégénérescence progressive, il faut que le mouvement religieux succombe à la contamination plus tard dans son histoire, c'est-à-dire du fait d'une influence excessive de la part d'archétypes initialement étrangers de la civilisation laïque, ou bien de compromis avec les dirigeants du pays.

Ce résumé succinct reprend les causes et lois que j'ai vues dans le processus ponérologique, mais cette fois sous l'angle des groupes religieux. Il y a cependant des différences importantes. Historiquement parlant, les associations religieuses sont parmi les structures sociales les plus durables et de grande longévité. Le processus ponérologique y poursuit sa route sur de très longues périodes. En fait, l'homme a tellement besoin de religion que n'importe quel groupe religieux rassemblant un grand nombre de membres contiendra bon nombre de gens normaux (en général la majorité) qui ne se décourageront pas et formeront un noyau permanent qui inhibera le processus de ponérisation. L'équilibre de la phase de dissimulation est donc à l'avantage des gens dont les sentiments humains et religieux sont normaux. Néanmoins, des générations isolées peuvent avoir l'impression que l'état observé présente des caractéristiques permanentes et essentielles, y compris les erreurs qu'ils ne peuvent accepter.

Posons dès lors la question : « est-ce qu'une action constante et sensée, fondée sur une vision naturelle du monde et des réflexions théologiques et morales, peut effacer complètement les effets d'un processus ponérologique dépassé depuis un certain temps déjà ? ».

D'après l'expérience acquise auprès de patients individuels, le psychothérapeute mettrait en doute cette possibilité. Les conséquences de l'influence de facteurs pathologiques ne peuvent disparaître définitivement que quand la personne prend conscience qu'elle y a été soumise. Cette méthode de correction méticuleuse du détail peut évoquer un artisan restaurateur d'oeuvres d'art qui serait contre l'idée d'enlever toutes les couches de peinture ajoutées au fil du temps, et qui déciderait de ne pas révéler l'oeuvre originale *in toto*, mais de conserver au bénéfice de la postérité quelques corrections ratées.

Même à supposer que le temps accomplit toujours son oeuvre de guérison, les efforts consistant à dénouer noeud après noeud pour arriver à la vision naturelle du monde, aboutissent à une interprétation moralisatrice des effets de facteurs pathologiques incompris, avec pour conséquence la panique et un souhait de se retirer dans un lieu apparemment plus sûr. L'organe du groupement religieux conserve donc certains foyers dormants de la maladie, qui peuvent redevenir actifs dans certaines circonstances.

Réalisons donc que suivre le chemin d'une perception scientifique de la genèse du mal en attribuant, toutes proportions gardées, la « faute » à l'influence de divers facteurs pathologiques, peut alléger notre esprit du fardeau représenté par les résultats perturbants d'une interprétation moralisante de leur rôle dans la ponérogenèse. Cela permet aussi une identification plus précise des résultats de leur action, et dès lors, leur élimination définitive. Un langage objectif ne se révèle pas seulement plus précis et économique, mais aussi bien plus sûr comme instrument à manier dans des situations

difficiles et des matières délicates.

Cette solution plus précise et cohérente à des problèmes hérités de siècles d'ignorance en matière de ponérologie est possible lorsque une religion donnée représente un courant de gnose et de foi qui a été authentique à l'origine. L'approche courageuse de conditions de guérison grâce à la connaissance actuelle des processus ponérologiques ou de la survivance chronique de tels états par le passé, exige donc à la fois l'acceptation de cette nouvelle science et la claire conviction d'une vérité originelle et d'une science fondamentale. Autrement, le doute fera obstacle aux intentions par le biais de craintes imprécises, même si celles-ci ont été réprimées au plus profond du subconscient. Soyons convaincus que la Vérité supporte d'être lavée dans les détergents modernes ; non seulement elle conservera ses valeurs éternelles, mais elle retrouvera également sa fraîcheur et ses nobles couleurs d'origine.

Quand à la seconde situation décrite plus haut, quand le processus ponérogénique menant à la pathocratie a affecté un mouvement laïque et politique, la situation de la religion dans un tel pays est entièrement différente. La polarisation des attitudes par rapport à la religion devient inévitable. L'organisation religieuse sociale organisée par une société de gens normaux ne peut éviter d'adopter une attitude critique, et devient ainsi le soutien de l'opposition. La conséquence en est que le mouvement affecté par ce phénomène est poussé à une attitude encore plus intolérante vis-à-vis de la religion. Une telle situation place donc la religion d'une société donnée devant le spectre de la destruction physique.

Lorsque la pathocratie fait son apparition en conséquence d'un processus autonome, cela signifie que les systèmes religieux dominants dans le pays ont été incapables de réagir à temps. En règle générale, les organisations religieuses d'un pays ont suffisamment d'influence sur la société pour pouvoir s'opposer au mal naissant à condition d'agir avec courage et raison. Si ce n'est pas le cas c'est que, soit elles sont fragmentées en diverses dénominations, soit elles sont corrompues de l'intérieur. C'est ainsi que des organisations religieuses ont longtemps toléré la pathocratie et ont même contribué à son développement. Cette faiblesse est à l'origine de la déconfiture des religions.

Dans le cas d'une pathocratie artificiellement induite, la responsabilité des systèmes religieux peut être moindre, bien que souvent très concrète. Elle est justifiée pour exonérer les systèmes religieux d'un pays de l'état des choses quand la pathocratie a été imposée par la force. On constate alors ceci : les organismes religieux ont une position de défense moralement plus forte, sont capables de supporter des pertes matérielles, et suivent leur propre processus de récupération.

Les pathocrates peuvent bien user de moyens primitifs et brutaux pour combattre les religions, mais il leur est très difficile de s'attaquer à l'essence des convictions religieuses. Leur propagande se révèle lamentablement primitive et suscite un phénomène familier d'immunisation ou de résistance de la part des gens normaux, de sorte que le résultat final est à l'opposé de la réaction morale attendue. Les pathocrates ne peuvent employer avec succès la force brutale pour anéantir une religion que s'ils perçoivent les faiblesses de celle-ci. Le principe : « diviser pour régner » ne

s'applique que s'il existe diverses dénominations ayant entre elles une longue histoire d'inimitié mais les effets de ces mesures sont en général éphémères et peuvent même conduire à l'union des dénominations en question.

Les connaissances pratiques spécifiques acquises par la société des gens normaux sous un régime pathocratique, jointes au phénomène de l'immunisation psychologique, exercent un effet caractéristique sur la structure des dénominations religieuses. Lorsqu'un système religieux succombe à la contamination ponérogénique au cours de son histoire, les effets et la survivance de celle-ci se poursuivent pendant des siècles. Ainsi que nous l'avons déjà dit, tenter de remédier à cela par le moyen de la réflexion philosophique et morale engendre certaines difficultés d'ordre psychologique. Mais sous la domination pathocratique, en dépit des abus endurés, les organisations religieuses possèdent certains anticorps qui sont transfusés avec succès dans ceux qui survivent à la ponérisation.

Ce processus particulier permet aux structures religieuses de se débarrasser des déformations produites par l'intervention des facteurs pathologiques qui nous sont à présent familiers. En ce qui concerne l'apparition de la pathocratie sous divers aspects au fil de l'Histoire, toujours en résultat d'erreurs humaines qui ont ouvert la porte au phénomène psychopathologique, regardons aussi le côté pile de la médaille. Voyons à la lumière de cette loi sous-estimée, que l'effet d'une structure causale particulière possède une signification téléologique qui lui est propre. Il serait cependant bien avantageux pour ce processus de récupération d'être accompagné d'une conscience plus grande de la nature des phénomènes, ce qui contribuerait à développer l'immunité psychologique

et à guérir la personnalité humaine. Cette prise de conscience pourrait aussi contribuer à élaborer des plans d'action plus sûrs et efficaces.

Quand des individus ou des groupes qui croient en Dieu parviennent à une compréhension objective des phénomènes pathologiques macrosociaux, et en particulier du plus dangereux de ceux-ci, le résultat en sera tout naturellement une certaine séparation des problématiques religieuse et ponérologique, qui occupent des niveaux différents de la réalité. L'attention de l'Église peut alors se reporter sur des questions concernant la relation de l'Homme avec Dieu, plus en rapport avec la vocation de celle-la. Par ailleurs, la résistance aux phénomènes ponérologiques et à leur diffusion dans le monde doit être en grande partie organisée par des institutions scientifiques et politiques dont les actions se basent sur une compréhension scientifique de la nature et la genèse du mal. Cette séparation des devoirs ne peut jamais être totale, puisque la genèse du mal inclut la contribution des faiblesses morales et que la victoire sur celles-ci a toujours été du domaine des religions.

Certaines religions et groupements religieux soumis à une autorité pathocratique sont obligés par les circonstances de s'impliquer à fond dans des matières politiques ou même économiques. Cela est nécessaire tant pour protéger l'existence de ces organisations religieuses que celle des fidèles ou autres citoyens faisant l'objet de mauvais traitements. Il est très important cependant, d'éviter qu'une telle situation ne devienne permanente sous forme d'habitudes ou de traditions, car cela rendrait par la suite encore plus difficile un retour à un gouvernement normal.

En dépit des différences de convictions et de

traditions, la base de l'effort de coopération entre personnes de bonne volonté devrait porter sur la convergence des conclusions que nous tirons des préceptes des Évangiles chrétiens (et d'autres religions monothéistes) et de la vision ponérologique que nous tirons de la genèse du mal. Les fidèles des diverses religions et groupements religieux croient tous au même Dieu, et en ce moment ils sont tous menacés par le même phénomène pathologique macrosocial. De ce fait il est possible de rassembler assez de données pour aboutir à des réalisations dont la valeur est évidente.

Notes

[120]: Comme c'est le cas actuellement aux États-Unis et en Israël. [Note de l'Éditeur]

IX

UNE THÉRAPIE POUR LE MONDE

Pendant des siècles, des tentatives ont été faites pour traiter diverses maladies sur base d'une compréhension naïve de celles-ci, et d'une expérience transmise de génération en génération. Ces tentatives n'ont pas été vaines ; dans de nombreux cas elles ont produit des résultats positifs. Le remplacement de cette médecine traditionnelle par les sciences modernes en Europe a commencé par détériorer la santé sociale. Néanmoins, c'est grâce aux sciences modernes qu'ont pu être vaincus de nombreuses maladies et maux devant lesquels la médecine traditionnelle s'était montrée impuissante. Cela s'est produit parce qu'une compréhension scientifique des maladies et de leurs causes a permis des réactions efficaces.

En ce qui concerne les phénomènes abordés dans le présent ouvrage, notre situation est semblable à celle qui a été engendrée par la crise citée plus haut, qui a affecté la santé des nations d'Europe. Nous avons abandonné l'organisation socio-morale traditionnelle avant d'avoir mis au point une science plus valable, une science qui remplirait le vide laissé derrière nous. Nous avons dès lors besoin de nouveaux critères pour mettre au point une discipline analogue, dotée d'une structure stable ; nous comblerions ainsi un manque cruel dans le monde d'aujourd'hui.

D'après la pensée contemporaine, le traitement effectif d'une maladie devient possible une fois

découverte son essence, les facteurs étiologiques et leurs propriétés, ainsi que son cours pathodynamique dans des organismes dont les propriétés biologiques sont cependant différentes. Lorsque ces éléments sont devenus disponibles, il devient en général moins difficile et dangereux d'agir. Pour les médecins, la maladie représente un phénomène biologique intéressant et même fascinant. Ils acceptent même le risque d'entrer en contact avec des facteurs pathogéniques contagieux, et même de se perdre, afin d'arriver à comprendre la maladie et de pouvoir guérir les gens. Grâce à cela, ils sont à même de traiter étiotriquement les maladies et d'induire une immunisation artificielle de l'organisme humain. La santé des médecins eux-mêmes est ainsi mieux protégée également, mais ils ne peuvent se permettre de traiter à la légère ni le patient ni la maladie.

Quand nous sommes confrontés à un phénomène pathologique macrosocial qui demande un traitement comparable à ceux qui sont utilisés par la médecine contemporaine, particulièrement dans les maladies qui se propagent avec rapidité dans les populations, la loi exige que soient prises des mesures rigoureuses qui s'étendent aux personnes en bonne santé aussi. Soulignons que les gens et organes politiques dont la vision du monde penche à gauche ont une attitude plus cohérente à cet égard : ces sacrifices sont exigés au nom du bien commun.

Nous devons aussi constater que ce phénomène est analogue aux maladies devant lesquelles les médecines traditionnelles se sont révélées impuissantes. Pour remédier à cette situation il nous faut recourir à des moyens nouveaux fondés sur la connaissance de l'essence et des causes du phénomène, c'est-à-dire des principes

similaires à ceux qui gouvernent la médecine moderne. La voie qui mène à la compréhension de ce phénomène est bien plus difficile et dangereuse que celle qui mène de cette compréhension à la découverte de thérapies scientifiquement et moralement justifiées, ainsi que bien organisées. Ces méthodes sont possibles et potentiellement applicables, puisqu'elles dérivent de la compréhension du phénomène *per se* et en deviennent une extension. Dans le cas de cette maladie-ci comme dans le cas de celles qui sont traitées par des psychothérapeutes, la compréhension seule permet déjà de mettre en route le processus de guérison. L'auteur a pu constater la véracité de cette affirmation dans des cas individuels qu'il a traités. Il apparaît aussi que bon nombre de résultats expérientiels connus deviennent également applicables de cette manière.

L'insuffisance des efforts, même ceux qui s'inspirent des meilleures valeurs morales, est évidente. Par ailleurs, les armes redoutables qui mettent en péril l'humanité entière peuvent être considérées comme aussi indispensables que les camisoles de force, dont l'usage diminue à mesure qu'augmentent les compétences de ceux qui apprennent les arts de guérir. Il nous faut des mesures qui peuvent atteindre tous les gens, dans tous les pays, et qui peuvent agir sur les causes reconnues des grandes maladies.

Ces mesures thérapeutiques ne peuvent être limitées au phénomène de la pathocratie. La pathocratie trouvera toujours une réponse positive dans un pays indépendant contaminé par un état avancé d'hystéricisation, ou dans lequel une caste privilégiée peu nombreuse opprime et exploite les autres citoyens, les gardant ignorants et attardés ; tous ceux qui sont

désireux de guérir le monde peuvent être pourchassés, et leur droit moral d'agir peut être mis en question. Le mal dans le monde constitue un *continuum* : une espèce ouvre la porte à une autre espèce, toutes essences qualitatives et slogans idéologiques confondus.

Il devient également impossible de trouver des moyens thérapeutiques efficaces quand l'esprit des gens qui entreprennent de telles actions a tendance à l'interprétation subjective : comme des choix subconscients, la substitution de données, ou bien quand est imposée une doctrine empêchant une perception objective de la réalité. Cela est vrai, en particulier, pour les doctrines politiques qui ont adopté pour dogme le recours à un phénomène macrosocial pathologique en accord avec leur idéologie, et qui empêchent de comprendre leur vraie nature, au point que toute action s'y opposant devient impossible. Tous ceux qui agissent ainsi devraient être soumis à un examen préalable, ou même à une sorte de psychothérapie, visant à éliminer toute tendance à penser de manière désordonnée.

Comme pour tout traitement bien pensé, la thérapie du monde doit satisfaire à deux exigences fondamentales : le renforcement général du pouvoir de défense de la communauté humaine, et l'attaque de sa maladie la plus dangereuse, de manière étiotropique si possible. Pour prendre en compte tous les aspects envisagés au chapitre de la ponérologie théorique, les efforts thérapeutiques doivent viser à soumettre l'action des facteurs connus de la genèse du mal ainsi que les processus régissant la ponérogenèse elle-même, à la conscience scientifique et sociétale.

Les tendances actuelles à ne se fier qu'aux données morales, même si elles sont perçues avec grande

sincérité, sont aussi inadéquates que celle qui voudrait se fier exclusivement sur les données présentées dans le présent ouvrage en laissant de côté le support essentiel des valeurs morales. L'attitude du ponérologue doit en premier souligner les aspects scientifiques du phénomène ; mais cela ne veut pas dire que les aspects traditionnels soient dénués de valeur. Les efforts visant à doter les pays de l'ordre moral nécessaire devraient dès lors constituer « une deuxième aile » travaillant en parallèle et rationnellement soutenue par des principes scientifiques.

Les sociétés contemporaines, depuis la fin du XIX^e siècle, ont subi une récession morale ; il est du devoir des générations actuelles d'inverser ce processus. La position primordiale à adopter devrait être la ferme intention de se conformer au commandement de l'amour de son prochain, même si celui-ci a commis des actes réellement répréhensibles. L'entreprise thérapeutique ne peut se mettre en place qu'à condition de faire cela au nom de Dieu, et sous le contrôle honnête de la conscience morale, d'une modération dans les paroles et d'une réflexion avant l'action. C'est alors que la ponérologie montrera son utilité pratique dans l'accomplissement de cette tâche. Les gens et les valeurs acquerront de la maturité par l'action. Ainsi donc, une synthèse des enseignements moraux traditionnels et une nouvelle approche scientifique ne pourront se produire que dans le cadre de comportements raisonnés.

La Vérité guérit

Il serait difficile de résumer ici les déclarations de nombreux auteurs fameux sur le rôle psychothérapeutique de la prise de conscience de ce qui

encombre le subconscient, de ce qui est constamment péniblement « rentré » à cause de la crainte de regarder en face une vérité désagréable, de l'absence de données objectives pour tirer des conclusions correctes, ou de trop de vanité pour permettre de se rendre compte de l'absurdité de certains comportements. Outre le fait qu'elles sont à présent bien comprises par les spécialistes, ces matières sont aussi connues du public dans une mesure raisonnable. Dans toute méthode, technique de psychothérapie analytique, ou de psychothérapie autonome, comme l'a nommée T. Szasz [121], la motivation-phare expose à la lumière de la conscience tout ce qui a été refoulé par une sélection inconsciente des données, ou abandonné à cause des problèmes intellectuels que cela posait. Tout cela s'accompagne d'une mise au jour des substitutions et rationalisations illusoirs dont la création est en général proportionnelle au volume des matériaux réprimés.

Dans de nombreux cas il s'avère que ce que la crainte a peureusement éliminé de la conscience et fréquemment substitué par des associations ostensiblement plus confortables, n'aurait jamais eu des résultats aussi désastreux si nous avions dès le début rassemblé assez de courage pour le percevoir consciemment. Nous aurions alors pu trouver un moyen indépendant et souvent créatif de nous sortir de situations périlleuses.

Cependant, dans certains cas, spécialement quand il faut traiter des phénomènes difficiles à appréhender dans le cadre de notre vision naturelle du monde, sortir le patient de ses problèmes signifie lui fournir des données objectives cruciales, habituellement dans les domaines de la biologie, de la psychologie et de la psychopathologie, et

de lui indiquer les dépendances spécifiques qu'il a été incapable de voir jusque là. L'activité didactique commence à prendre de l'importance dans le travail psychothérapeutique. Il faut dire que le patient a besoin de ces données matérielles supplémentaires pour reconstruire sa personnalité désintégrée, et pour former une nouvelle vision du monde, mieux adaptée à la réalité. C'est à partir de ce moment seulement qu'il est possible de reprendre des méthodes plus traditionnelles. Si nos actions doivent profiter à des gens restés sous l'influence d'un système pathocratique, c'est ce dernier schéma de comportement qui est le plus approprié ; les données objectives fournies aux patients doivent provenir d'une compréhension de la nature du phénomène.

Ainsi qu'il l'a déjà dit, l'auteur a pu observer les effets du processus qui rend conscient de l'essence et des propriétés de ce phénomène macrosocial, en travaillant avec des patients rendus névrotiques par l'influence de conditions sociales pathocratiques. Dans les pays gouvernés par des dirigeants de cet ordre, quasiment toutes les personnes normales ont des réactions névrotiques à des degrés divers. Il est vrai que la névrose est une réaction normale de la nature humaine quand elle est sous le joug d'un système pathologique.

Malgré l'anxiété, bien normale, engendrée des deux côtés par ces courageuses mesures psychothérapeutiques, mes patients ont rapidement assimilé les données objectives qui leur ont été fournies, les ont complétées par les résultats de leur propre expérience, et ont voulu des informations et vérifications supplémentaires de ces informations. La réintégration spontanée et créative de leur personnalité s'est produite peu après, accompagnée d'une reconstruction similaire

de leur vision du monde. La psychothérapie subséquente a simplement été un moyen de poursuivre une assistance dans ce processus d'autonomie de plus en plus grande dans la résolution individuelle des problèmes, c'est-à-dire une approche plus traditionnelle. Ces gens ont perdu leurs tensions chroniques ; leur perception de la réalité déviante est devenue de plus en plus réaliste et teintée d'humour. Leur capacité à entretenir leur propre hygiène psychologique, et à développer leur auto thérapie, et leur auto pédagogie, s'est montrée bien plus grande que prévu. Ils se sont découvert plus de ressources pour résoudre les problèmes de leur vie de tous les jours et parfois de leur entourage. Malheureusement, le nombre de personnes auxquelles le psychothérapeute a pu assez faire confiance est plutôt limité.

Un effet semblable devrait pouvoir se produire à l'échelle macrosociale : cela est techniquement faisable dans les circonstances actuelles. À cette échelle il y aurait une interaction spontanée entre individus éclairés et la multiplication des phénomènes thérapeutiques au sein de la société. Ces phénomènes thérapeutiques susciteraient alors des réactions sociales très probablement violentes ; il nous faudra être préparés à cela afin de pouvoir calmer le jeu. Enfin, il y aura un sentiment général de détente et la vraie science triomphera du mal ; les paroles des adversaires n'y feront rien et l'emploi de la force n'aura plus aucun sens. L'apparition de mesures si différentes de tout ce qui a été fait auparavant engendrera un sentiment de « fin d'un temps », celui pendant lequel ce phénomène macrosocial a pu apparaître, se développer et puis mourir. Les gens normaux en éprouveront enfin du bien-être.

En ce qui concerne cette psychothérapie globale,

des éléments complémentaires sous forme de compréhension scientifique du phénomène sont des facteurs clés ; c'est pourquoi, le présent ouvrage a rassemblé les données essentielles obtenues par l'auteur et les a présentées ici dans une approche quelque peu simplifiée. Ces données ne représentent pas la totalité des connaissances nécessaires : il faudra les compléter. Par ailleurs, je ne me suis pas appesanti sur les méthodes, ce qui aurait été inutile étant donné que, de nos jours, grâce aux diffusions massives, de nombreux spécialistes sont à présent au courant de ces comportements et en voient d'ailleurs défiler dans leur cabinet.

Ces activités permettront au monde de retrouver l'usage du bon sens et de réintégrer des visions du monde basées sur des données scientifiquement objectives et adéquatement diffusées. La prise de conscience ainsi suscitée permettra de mieux appréhender la réalité, grâce à quoi les humains seront davantage tentés par les activités pratiques, et deviendront plus indépendants et capables de résoudre les problèmes de la vie, tout en se sentant davantage en sécurité. Cela n'a rien de nouveau ; cette tâche constitue en fait le pain quotidien d'un bon psychothérapeute. Le problème est technique plutôt que théorique : il s'agit de savoir comment répandre sur tout le globe ces influences qui font cruellement défaut pour le moment.

~~~

Tout psychothérapeute doit être préparé aux difficultés qui naîtront d'attitudes persistantes et de convictions dont la fragilité se révélera au cours du travail. C'est parmi les grands groupes de gens que ces résistances seront les plus manifestes ; cependant nous y

trouverons aussi des alliés qui nous aideront à briser ces résistances. Pour pouvoir visualiser cela, revenons à l'exemple de la famille N., où une bonne douzaine de personnes se sont rassemblées pour maltraiter un charmant et intelligent bouc émissaire de treize ans.

Lorsque j'ai expliqué aux oncles et tantes qu'ils s'étaient trouvés pendant des années sous l'influence d'une personne psychologiquement anormale, qu'ils avaient accepté pour normal son monde déformé et qu'ils avaient tenu à honneur de contribuer à son acharnement sur ce garçon qu'elle considérait comme responsable de ses échecs à elle, y compris ceux qui s'étaient produits des années avant la naissance de son fils, le choc a temporairement mis une sourdine à leur indignation. Il n'y a pas eu de crise à proprement parler, probablement parce que la scène se passait dans mon cabinet du Ministère de la Santé publique et que j'étais protégé par le cache-poussière blanc que j'enfilais à chaque fois que je ne me sentais pas complètement en sécurité. Je n'ai donc reçu que des menaces verbales. Mais une semaine plus tard ils sont revenus un à un, pâles et contrits ; ils ont offert leur coopération pour aider à améliorer la situation familiale et l'avenir de ce malheureux garçon.

En général, les gens reçoivent inévitablement un choc et réagissent par une opposition violente, des protestations et la désintégration de leur personnalité quand ils sont confrontés à une situation de ce genre, c'est-à-dire qu'ils se sont trouvés sous l'influence fascinante et traumatisante d'un phénomène pathologique macrosocial, et peu importe qu'ils l'aient approuvé ou s'y soient opposés. Beaucoup de gens sont amenés à protester violemment contre le fait que l'idéologie qu'ils condamnaient ou acceptaient mais

voyaient comme un élément de guidance, est à présent traité comme quelque chose de secondaire.

Les protestations les plus bruyantes viennent de ceux qui se considèrent justes parce qu'ils ont condamné le phénomène macrosocial en mettant à contribution leurs talents littéraires, qu'ils ont élevé la voix et qu'ils ont abusé d'interprétations moralisatrices par rapport à ces phénomènes pathologiques. Les amener à voir la pathocratie sous son vrai jour est une tâche sisyphéenne, car ils doivent prendre conscience que leurs efforts ont surtout servi des objectifs complètement à l'opposé de leurs intentions. Dans les cas où ils ont été engagés professionnellement dans ces activités, il est plus pratique d'éviter de libérer leur agressivité ; on peut même considérer ces gens comme trop vieux pour être soignés.

Transformer la vision du monde de gens qui vivent dans des pays où règnent des systèmes de gens normaux est une tâche très difficile, car ces gens sont très égotistement attachés aux images qui leur sont suggérées depuis l'enfance, ce qui les rend plus difficiles à réconcilier avec l'idée qu'il existe des matières que leur système naturel de concepts ne peut assimiler. Ils manquent aussi de l'expérience qu'ont les gens qui ont vécu pendant des années sous un gouvernement pathocratique. Il faut donc s'attendre à de la résistance et des attaques de la part de ceux qui protègent leur style de vie et leur job, ainsi que leur personnalité qu'ils ne veulent pas voir désintégrer ignominieusement. Il nous faut compter aussi avec les réactions de la majorité.

L'acceptation d'une psychothérapie sera différente dans les pays où auront déjà été mises en place des sociétés de gens normaux offrant une solide résistance à

la règle pathocratique. De nombreuses années d'expérience, la connaissance pratique du phénomène et l'immunisation psychologique y ont produit depuis longtemps un terrain favorable à l'ensemencement par la vérité objective et la compréhension scientifique. L'explication de l'essence du phénomène macrosocial y sera vue comme une psychothérapie qui aurait dû intervenir bien plus tôt (ce qui aurait permis au patient d'éviter bien des erreurs), mais utile cependant car ses résultats produisent ordre et détente, et permet ensuite l'action raisonnée. Ces données, obtenues ici par un processus plutôt pénible, seront associées à l'expérience déjà disponible. Il n'y aura pas de protestations inspirées par l'égoïsme ou l'égocentrisme dans ce monde-là. La valeur d'une vision objective sera appréciée bien plus rapidement, puisqu'elle assurera la base d'activités raisonnées. Peu après, un sentiment de réalisme dans l'appréhension du monde, suivi de l'apparition d'un certain sens de l'humour constitueront pour ces gens une sorte de compensation à l'expérience qu'ils ont dû accepter, c'est-à-dire la désintégration de leur personnalité, provoquée par la thérapie.

Cette désintégration de la vision du monde laissera d'abord un vide désagréable. Les thérapeutes connaissent bien la volonté de combler ce vide aussitôt que possible avec des matériaux plus crédibles et fiables, ce qui permet d'éviter de recourir à des méthodes primitives de réintégration de la personnalité. En pratique, il vaut mieux réduire l'anxiété du patient en lui promettant que des matériaux suffisamment objectifs lui seront fournis sous la forme de données fiables. Cette promesse doit bien sûr être tenue, en anticipant autant que faire se peut l'apparition des états de désintégration. J'ai testé cette

technique avec succès sur des patients individuels, et je peux assurer que son application sur grande échelle est sûre et efficace.

Pour les gens qui ont déjà développé une certaine immunité psychologique, la résistance accrue à l'influence destructive de la pathocratie sur leur personnalité, grâce à la connaissance de son essence, est moins significative mais non dépourvue de valeur, car elle permet d'accroître l'immunité à moindres frais en termes de tension nerveuse. Cependant, pour les hésitants qui font partie des membres bien adaptés de la nouvelle classe moyenne, l'immunisation fournie par la prise de conscience de la nature pathologique du phénomène peut faire pencher la balance des attitudes à adopter du côté de la décence.

Le deuxième aspect clé de ces opérations est l'influence de ce comportement éclairé sur la personnalité des pathocrates eux-mêmes. Pendant une psychothérapie individuelle nous évitons de faire prendre conscience aux patients de l'existence d'aberrations permanentes, spécialement quand nous avons des raisons de penser que celles-ci découlent de facteurs héréditaires. Cependant, les psychothérapeutes sont guidés dans leurs prises de décision par la conscience de l'existence de cette condition. Ce n'est que dans les cas résultant de lésions légères au tissu cérébral que nous pouvons décider d'informer le patient afin de l'aider à mieux admettre ses difficultés et éviter des craintes inutiles. En ce qui concerne les psychopathes, nous traitons leurs déviances grâce à un langage d'allusions discrètes, tout en gardant à l'idée qu'ils possèdent une certaine connaissance de soi, et nous appliquons des techniques de modification du comportement pour corriger leur personnalité, tout en

ménageant aussi les intérêts de la société.

À l'échelle macrosociale il sera naturellement impossible d'adopter ces tactiques discrètes. Un certain traumatisme des pathocrates sera inévitable, et parfois même intentionnel et moralement justifié dans l'intérêt de la paix générale. Néanmoins, notre attitude devra être définie par une acceptation des facteurs biologiques et psychologiques ; il faudra renoncer à toute interprétation chargée de morale ou d'émotion par rapport à leurs déviances psychologiques. Lorsque nous entreprendrons ce travail, il nous faudra mettre au-dessus de tout le bien de la société sans pour autant abandonner notre attitude psychothérapeutique, ni vouloir punir ceux dont nous sommes incapables d'évaluer le degré de culpabilité. Si nous oublions cela nous augmenterons le risque d'une réaction incontrôlée de leur part, ce qui pourrait aboutir à une catastrophe mondiale.

Par ailleurs, il ne faut pas nourrir de craintes exagérées, par exemple en pensant qu'une prise de conscience par le public provoquera des réactions dramatiques parmi les pathocrates, comme une vague de cruautés ou de suicides. Non ! Les individus décrits comme des psychopathes essentiels, comme d'autres porteurs d'anomalies héréditaires, ont depuis l'enfance le sentiment qu'ils sont psychologiquement différents des autres. Leur révéler cela sera moins traumatisant que de révéler par exemple une anomalie psychologique à une personne normale. L'aisance avec laquelle ils écartent tout ce qui leur est inconfortable du champ de leur conscience les empêche d'avoir des réactions violentes. En même temps, ils gardent le désir d'être compris. Ces mêmes gens qui sont cruels envers autrui développent un réflexe de respect et même de sentiments amicaux envers

quiconque peut leur montrer qu'on les comprend.

Les procédures thérapeutiques pourraient se baser sur l'acceptation de leur idéologie, et aller aussi loin que la raison le permet. Les pathocrates font bien de craindre les réactions à leur idéologie traditionnelle après correction et reconstruction dans sa forme primitive. En fait, ce qui est appelé « révisionnisme » leur arrache des mains leurs instruments de propagande et leurs armes. Il serait bon que nous acceptions en partie qu'ils accomplissent une mission historique ou même qu'ils fonctionnent comme « le bras armé de Dieu ».

La base réelle plutôt que tactique de cette thérapie devrait inclure une vision et des prédictions permettant une réalisation partielle de leurs rêves d'ordre social, basée sur la compréhension de l'homme et de la société. En effet, cette compréhension tiendrait compte d'individus présentant des déviances et difficultés psychologiques diverses, à qui l'on garantirait la possibilité de structurer leur vie avec plus de dignité et sans être condamnés selon les concepts moraux des gens normaux.

Un tel comportement commencerait par diminuer leur violence provoquée par un sentiment d'impuissance du fait que leur secret est soudain connu de tous. Que peuvent-ils faire s'il n'y a plus d'idéologie à utiliser comme un masque ? Une fois l'essence du phénomène scientifiquement dévoilée, le résultat psychologique sera qu'ils sentiront que leur rôle historique est terminé. En outre, leur oeuvre prendra une signification historique créative, et le monde des gens normaux leur offrira une réconciliation à des conditions extraordinairement avantageuses. C'est ainsi que se passera la démobilisation générale de la pathocratie, en particulier dans les pays où

le soutien d'une idéologie est déjà pratiquement perdu. Cette démobilisation interne qu'ils redoutent tant est le deuxième objectif important.

Une condition essentielle et un complément de travail thérapeutique doit être le pardon accordé aux pathocrates, pardon qui est le fruit de la compréhension d'eux-mêmes et des signes du temps. Cela s'accomplira grâce à des lois amendées qui se basent sur la compréhension de l'homme et des processus de genèse du mal à l'intérieur des sociétés ; c'est ainsi que seront causalement entravés ces processus et que seront abolies les lois pénalisantes. Il ne faut pas voir l'élaboration de telles lois comme une simple promesse psychothérapeutique : au contraire, elles doivent être préparées scientifiquement avant d'être mises en vigueur.

## **Le pardon**

L'évolution contemporaine des concepts légaux et de la moralité sociale démocratique est orientée vers le démantèlement des anciennes traditions qui faisaient respecter les lois et maintenir l'ordre par la répression punitive. De nombreux pays ont renoncé à la peine capitale, perturbés par les abus génocidaires au cours de la dernière guerre mondiale. D'autres châtiments et leurs méthodes d'application ont eux aussi été adoucis, la motivation psychologique et les circonstances des crimes étant prises en compte. La conscience des nations civilisées s'élève contre le principe romain selon lequel *Dura lex sed lex*, et de leur côté, les psychologues commencent à entrevoir que bon nombre de déséquilibrés pourraient retrouver une vie sociale normale si des mesures pédagogiques appropriées étaient



prises ; mais il faut ajouter que la pratique ne confirme cela qu'en partie.

La raison en est que l'adoucissement des lois n'a pas été équilibré par des méthodes correspondantes permettant d'affaiblir les processus de genèse du mal grâce à la compréhension de celle-ci. C'est ce qui provoque une crise dans la protection des sociétés contre le crime et permet aux cercles pathocratiques de recourir au terrorisme pour atteindre leurs objectifs. Dans ces conditions, de nombreuses personnes sont d'avis qu'un retour à une tradition de sévérité de la Loi est le seul moyen de protéger la société d'un excès de mal. D'autres pensent que ce comportement traditionnel nous handicape moralement et ouvre la porte à d'innombrables abus. C'est pourquoi ils englobent la vie et la santé dans les valeurs humanistes. Pour pouvoir sortir de cette crise, il nous faut galvaniser nos efforts de recherche d'une voie nouvelle, une voie qui à la fois serait plus humaine et qui protégerait efficacement les individus et sociétés sans défense. Une telle possibilité existe et pourrait être concrétisée à condition de bien comprendre la genèse du mal.

En fait, l'habitude irréaliste de relier le crime de quelqu'un (ce que personne n'est à même de faire objectivement) à son châtement, ce qui réforme rarement le criminel, devrait à présent faire partie du passé. La science des causes du mal devrait redresser la discipline morale de la société et avoir un effet prophylactique. Souvent, le fait de faire prendre conscience à une personne que celle-ci a été sous l'influence de psychopathes casse le cercle vicieux de destruction. Une psychothérapie appropriée devrait dès lors en permanence faire partie des mesures destinées à

contrecarrer le mal. Malheureusement, quand quelqu'un nous tire dessus, il nous faut rendre la pareille avec plus d'habileté. En même temps, cependant, nous devrions retrouver la loi du pardon, cette antique loi des sages souverains. C'est une loi qui a de profondes implications morales et psychologiques, et elle est bien plus efficace que le châtement dans certaines situations.

Les codes pénaux prévoient que celui qui a commis un acte appelant une peine, et qui au moment du passage à l'acte était limité dans sa faculté de discerner la portée de cet acte ou de se comporter autrement à cause d'une maladie mentale ou de quelque autre déficiences psychologique, reçoit une peine réduite. Dès lors, si nous regardons la responsabilité des pathocrates à la lumière de ce que nous avons déjà dit des raisons de leur comportement, nous devons considérablement réduire l'intervention de la justice dans le cadre des lois existantes.

Ces lois, qui sont plus modernes en Europe qu'aux États-Unis sont tout de même dépassées partout et ne sont pas adaptées à la réalité bio-psychologique. Elles sont des compromis entre la pensée juridique traditionnelle et l'humanisme médical. En outre, les législateurs n'étaient pas à même de prévoir l'apparition des phénomènes pathologiques macrosociaux qui s'emparent des individus et limitent considérablement leur capacité à discerner le sens de leur propre comportement. Les individus fragiles sont aspirés sans qu'ils en aient conscience, puisqu'ils ignorent la qualité pathologique du phénomène. Les propriétés spécifiques de ces phénomènes suscitent des attitudes indubitablement déterminées par des facteurs inconscients, suivies de pressions exercées par les

pathocrates au pouvoir, qui ne sont pas très regardants sur les méthodes utilisées ni même sur leurs adeptes. Alors comment une modération pénale pourrait-elle les juger équitablement ?

Par exemple, si une psychopathie essentielle est quasiment à 100 % prévisible en ce qui concerne une attirance vers des activités pathocratiques et le passage à l'acte, est-ce qu'un jugement devrait tenir compte de la nécessité d'un adoucissement de peine ? Il faudrait alors faire la même chose dans les cas d'autres anomalies héréditaires, puisqu'il s'agit là aussi de facteurs primordiaux dans le choix des attitudes.

Nous ne devrions blâmer personne pour avoir hérité de ses parents des anomalies psychologiques, pas plus que nous ne blâmons quelqu'un pour des défauts physiques ou physiologiques comme le daltonisme. Nous devrions aussi arrêter de blâmer des gens qui ont souffert de traumatismes ou de maladies ayant eu pour séquelles des tissus cérébraux endommagés, ou ceux qui sont soumis à des méthodes pédagogiques inhumaines (au nom de leur propre bien et de celui de la société, nous devrions utiliser la force pour mettre à raison ces gens-là, et les soumettre à une psychothérapie forcée, à une surveillance, à une prévention et à un traitement). Tout blâme ou culpabilité ne ferait que rendre plus difficile le retour à un comportement non seulement plus humaniste et adapté, mais aussi plus efficace.

Dans l'approche d'un phénomène macrosocial, surtout quand il dure plus longtemps que la vie des individus, son influence permanente force même les gens normaux à s'adapter jusqu'à un certain point. Est-ce que nous, dont les instincts et l'intelligence sont normaux, d'après les critères de notre vision morale du monde,

sommes en mesure d'évaluer la culpabilité de ces gens pour des actes qu'ils ont commis dans la folie collective de la pathocratie ? Juger ces gens selon les lois traditionnelles équivaldrait à revenir au recours à la force par les gens normaux pour venir à bout des psychopathes, c'est-à-dire que l'on reviendrait à la situation qui a engendré la pathocratie. Est-ce que les soumettre à une justice vindicative vaudrait la peine de prolonger, ne serait-ce que d'une année, la prédominance de la pathocratie ? Est-ce que l'élimination d'un certain nombre de psychopathes aurait pour résultat de diminuer significativement le fardeau de ces anomalies qui pèsent sur les réserves génétiques de la société et cela contribuerait-il à résoudre le problème ? Malheureusement, la réponse est « non » !

Il a toujours existé, dans toutes les sociétés, sur cette Terre des gens atteints de déviations psychologiques. Leur style de vie inclut une forme de prédation sur la créativité économique de la société, parce que leur propre créativité est en général en dessous de la moyenne. Quiconque se branche sur ce système de parasitisme organisé perd graduellement toute capacité de travail légal.

Ce phénomène et sa brutalité perdurent du fait de la menace d'une riposte légale, ou pire, d'une riposte de la part d'une populace devenue enragée. Des rêves de revanche distraient l'attention de la société qui n'est plus capable de comprendre l'essence bio-psychologique du phénomène, et stimulent les interprétations moralisantes dont nous connaissons déjà les résultats. Cela rend encore plus difficile à trouver une solution à l'actuelle situation périlleuse, et complique les possibilités de résoudre le problème de l'alourdissement du patrimoine

génétique de la société par des anomalies psychologiques qui affecteront les générations à venir. Ces problèmes, tant présents que futurs, peuvent cependant être résolus si nous les abordons en comprenant leur essence scientifique et la nature de ceux qui font le mal de manière substantielle.

Une riposte juridique équivaldrait à une répétition de l'erreur de Nuremberg. Ce jugement de criminels de guerre aurait pu représenter une opportunité unique de montrer au monde, dans toute son ampleur, la psychopathologie du système hitlérien, avec à sa tête la personne du « Führer ». Voilà qui aurait permis une mise à nu plus prompte et plus complète de la tradition nazie en Allemagne. Cette mise en lumière de l'intervention de facteurs pathologiques à une échelle macrosociale aurait renforcé le processus de réhabilitation psychologique des Allemands et du monde dans son ensemble, grâce à des catégories scientifiques appliquées à cette situation. Elle aurait aussi constitué un précédent sain pour mettre en lumière et désamorcer l'intervention d'autres pathocraties.

Ce qui s'est produit en fait, c'est que des psychiatres et des psychologues ont succombé trop aisément aux pressions de leurs propres émotions et à des facteurs politiques, et donc leur jugement a fait l'impasse sur les qualités véritablement pathologiques de la majorité des accusés et du nazisme en général. Plusieurs individus très connus, présentant des traits psychopathiques ou d'autres déviations ont été pendus ou condamnés à des peines de prison. De nombreux faits et données qui auraient pu servir dans le cadre du présent ouvrage, ont été pendus ou emprisonnés en même temps que ces individus. Nous pouvons donc aisément

comprendre pourquoi les pathocrates souhaitent tant arriver à ces résultats. Nous ne pouvons pas nous permettre de répéter ces erreurs, car les résultats rendent plus difficile la compréhension de l'essence des phénomènes pathologiques macrosociaux, ce qui limite la possibilité d'étouffer leur causalité interne.

Dans le monde d'aujourd'hui il n'existe qu'une seule solution scientifiquement et moralement justifiée pour porter remède à ce fardeau des nations et commencer à résoudre le problème du fardeau génétique des sociétés par rapport à l'avenir. Il s'agit de lois appropriées fondées sur la meilleure compréhension possible des phénomènes pathologiques macrosociaux et leurs causes, ce qui limiterait la responsabilité des pathocrates aux cas (en général de nature criminellement sadique) où il est impossible de discerner le sens de tels actes. Rien d'autre ne pourrait permettre aux sociétés de gens normaux de reprendre le pouvoir et mettre en oeuvre des talents internes qui assureraient au pays un retour à une vie normale.

Un tel acte de pardon est en fait justifié par la nature, car il provient d'une reconnaissance de la causalité psychologique qui dirige la personne qui commet le mal, reconnaissance tant à la portée de notre cognition qu'au-delà de ce que nous sommes capables de comprendre. Le domaine accessible à la cognition scientifique augmente à mesure que progressent les connaissances générales ; mais dans une pathocratie, l'image du phénomène est tellement dominée par la causalité qu'il n'y a pas beaucoup de place pour le libre arbitre.

Nous ne serons jamais à même d'évaluer le degré de libre-arbitre laissé à une personne. En pardonnant

nous soumettons fondamentalement notre esprit aux lois de la nature. Lorsque nous nous abstenons de juger ce qui nous est inconnu nous nous soumettons à une discipline qui nous garde à l'écart d'un domaine qui n'est pas accessible à notre esprit. Le pardon met donc notre raison dans un état de discipline et d'ordre intellectuels, ce qui nous permet d'appréhender plus clairement les réalités de la vie et leurs liens de cause à effet. Il nous devient alors plus facile de contrôler nos réflexes de revanche et de protéger notre esprit d'une tendance à donner des interprétations moralisantes à des phénomènes psychopathologiques. Cela est, bien sûr, à l'avantage des individus comme des sociétés.

Simultanément, et d'après les préceptes des grandes religions, le pardon contribue à nous faire partager des joies d'un ordre surnaturel et nous gagne ainsi le droit au pardon de soi. Nous sommes alors capables de percevoir la voix intérieure qui dit « fais ceci » ou « ne fais pas cela ». Nous améliorons ainsi notre capacité à prendre les bonnes décisions dans des situations épineuses où nous ne disposons pas de toutes les données nécessaires. Dans ce combat difficile, ne renonçons pas à cette assistance et à ce privilège qui peuvent alourdir le plateau de la balance qui contient la victoire.

Les nations qui ont eu à endurer pendant longtemps une férule pathocratique sont à présent près d'accepter une telle proposition résultant de leurs connaissances pratiques de cette autre réalité et de l'évolution caractéristique de leur vision du monde. Cependant, leurs motivations sont mues par des éléments pratiques qui dépendent eux aussi d'une adaptation à la vie dans cette réalité divergente. Des motivations

religieuses font elles aussi leur apparition ; la compréhension et la confirmation mûrissent dans de telles conditions. Les processus de pensée et l'éthique sociale mettent en avant un certain sentiment téléologique des phénomènes, comme s'il se produisait un tournant historique.

Quoi qu'il en soit, le renoncement à la vengeance judiciaire et émotionnelle envers des gens dont les comportements ont été guidés par une causalité psychologique, et en particulier par certains facteurs héréditaires, est justifié dans une grande mesure par l'approche scientifique. C'est la raison pour laquelle des principes scientifiques et rationnels doivent laisser aux décisions importantes l'occasion de mûrir. L'effort intellectuel impliqué dans la coupure des liens avec une perception naturelle des problèmes du mal et sa confrontation à des préceptes moraux sera fructueux dans de nombreux effets de la pensée humaine.

Les gens qui ont perdu leur faculté de s'adapter au travail sensé devront recevoir des garanties de conditions de vie tolérables et d'assistance dans leurs efforts de réadaptation. Ce qu'il en coûtera à la société sera probablement moindre que n'importe quelle autre solution. Tout cela exigera des efforts d'organisation permettant d'arriver à comprendre ces choses, des efforts très éloignés des recours traditionnels à la justice. Des promesses devront être faites aux pathocrates, et tenues avec une honnêteté digne d'une société de gens normaux. Ces actes et leur application devront donc être soigneusement préparés en temps utile, sous les angles moraux, légaux et de l'organisation.

L'idée ici décrite trouve une réponse vivace chez les gens familiarisés par l'expérience avec le phénomène



macrosocial, mais elle insulte les sentiments de vengeance de nombreux émigrés politiques qui veulent conserver les vieilles méthodes d'approche des problèmes sociaux et moraux. Nous devons donc nous attendre à une plus grande opposition de ce côté, justifiée par l'indignation. Des efforts de persuasion devront donc être entrepris dans ce sens.

Il serait bon aussi que la solution à ce problème tienne compte de l'héritage contemporain des sciences bio-humaines, un héritage qui prend une direction similaire, même s'il continue à se cacher dans le monde académique qui n'est pas assez mûr pour sa concrétisation. La valeur des études scientifiques dans ce domaine est souvent sous-estimée dans les sociétés conservatrices. La tâche peut être facilitée par une diffusion de ces informations, pour une préparation ou une adaptation rapide des lois.

Dans nos civilisations, les législations sont issues d'abord de la tradition du Droit romain, ensuite des droits des souverains de « droit divin », un système dont on peut se douter qu'il défendait leur position et qui, bien qu'il leur ordonnât la clémence, n'en était pas moins sans âme et revanchard par rapport à nos conceptions actuelles du Droit. Ces situations ont favorisé l'apparition de systèmes pathologiques de recours à la force, au lieu de les prévenir. Voilà pourquoi nous avons à présent réellement besoin d'une rupture avec ce passé et de la formulation de nouveaux principes axés sur la compréhension de l'homme, y compris des ennemis et des malfrats. Née de grandes souffrances et de la compréhension des causes de celles-ci, la législation sera plus moderne et humanitaire, ainsi que plus efficace dans la protection des sociétés des effets de la ponérogenèse.

La grande décision de pardonner provient des préceptes les plus crédibles d'enseignements moraux éternels, quelque chose qui est aussi en accord avec l'évolution actuelle de la pensée sociétale. Elle exprime un souci concret et une compréhension scientifique de la genèse du mal. C'est seulement un tel acte de pardon, sans précédent dans l'Histoire, qui pourra briser l'éternelle chaîne des cycles ponérogéniques et ouvrir la porte à de nouvelles solutions à ces problèmes et à de nouvelles méthodes législatives basées sur la compréhension des causes du mal.

Cette difficile décision cadre bien avec les signes des temps. L'auteur pense que ce changement précis de méthodologie dans la pensée et l'action fait partie du Plan Divin pour cette génération.

## **Idéologies**

Tout comme le psychiatre s'intéresse surtout à la maladie et pas tellement au système de déformation de sa réalité individuelle mis en place par le patient, l'objet de la thérapie globale doit être la maladie du monde. Les systèmes idéologiques déformés issus de certaines circonstances historiques et faiblesses des civilisations, doivent être compris dans leur aspect d'élément déformant, d'instrument, ou de Cheval de Troie de la contamination pathocratiques.

La conscience sociétale doit d'abord séparer ces deux couches hétéroclites du phénomène grâce à l'analyse et à l'évaluation scientifiques. Cette perception correcte et sélective doit devenir inhérente à la conscience de toute nation, en forme adéquatement accessible. Elle renforcerait ainsi leur capacité de s'orienter dans la

réalité compliquée qui est la nôtre, en lui permettant de distinguer naturellement ces phénomènes. Le résultat en serait la correction des attitudes et visions du monde. La concentration de nos efforts sur les phénomènes pathologiques permettra d'aboutir à des résultats satisfaisants et suffisamment complets.

L'absence en politique de cette discrimination fondamentale est une erreur menant au gaspillage d'efforts. Nous pouvons ne pas être d'accord avec des idéologies datant du XIXe siècle qui, même dans leurs formes originelles, ont simplifié la réalité sociale au point de l'estropier, sans compter les versions pathologiquement déformées. Il faudrait au premier plan l'identification de leur rôle par rapport au phénomène macrosocial ; l'analyse, la critique, et même la lutte, peuvent être laissées au deuxième plan. Des discussions concernant les directions à prendre pour changer les structures sociales peuvent avoir lieu concurremment, pourvu qu'elles prennent en compte cette séparation fondamentale. Ainsi corrigée, la conscience sociale peut alors résoudre plus aisément ces problèmes, et les groupes sociaux qui sont intransigeants à présent deviendront graduellement plus enclins à accepter des compromis.

Lorsqu'un malade mental est guéri de sa maladie, nous essayons souvent de réinsérer le patient dans le monde de ses convictions les plus réelles. Le psychothérapeute recherche alors dans le monde qui a été déformé et caricaturé le contenu primitif et toujours plus sensé, pour pouvoir jeter un pont entre la période de folie et la saine vision actuelle de la réalité. Cette opération nécessite bien sûr des compétences dans le domaine de la psychopathologie, car chaque maladie a sa manière

propre de déformer le monde originel d'expériences et de convictions d'un patient. Le système idéologique déformé qui a été mis en place par la pathocratie doit être soumis à une analyse analogique permettant de retrouver les valeurs primitives certainement plus sensées. Pour cela il faut faire appel à la connaissance du style caractéristique utilisé par la pathocratie pour caricaturer l'idéologie du mouvement qu'elle parasite.

Cette grave maladie, la pathocratie, accommode diverses idéologies sociales à sa propre mode et à celle des pathocrates, ce qui les prive de toute possibilité de développement naturel et de maturation dans un cadre de raisonnement sain et de réflexion scientifique. Ce processus transforme aussi ces idéologies en facteurs de destruction en les empêchant de contribuer à l'évolution constructive des structures sociales et en condamnant ses adeptes à la frustration. En parallèle avec sa croissance dégénérée, une telle idéologie est rejetée par tous les groupes sociaux mus par le sain bon sens. Les activités découlant de cette idéologie encouragent donc les nations à conserver leurs formes structurelles traditionnelles éprouvées, donnant ainsi aux conservateurs purs et durs la meilleure arme possible. Alors les processus d'évolution stagnent, ce qui est contraire aux lois générales de la vie en société et provoque une polarisation des attitudes au sein de divers groupes sociaux, ce qui a pour résultat une atmosphère révolutionnaire. L'action de cette idéologie pathologiquement altérée facilite la pénétration et l'expansion de la pathocratie.

Seules l'analyse psychologique rétrospective de l'idéologie, remontant à l'époque qui a précédé la contamination ponérogénique, et la prise en compte des

causes pathologiques de sa déformation peuvent révéler les valeurs créatrices originelles et jeter un pont au-dessus de la chronologie des phénomènes morbides. Cet habile décortiquage de l'idéologie originelle ainsi que des éléments de raison apparus après la contamination ponérogénique, peuvent être renforcés par des valeurs élaborées entretemps et permettre de poursuivre une évolution créatrice. Il est alors possible d'enclencher des transformations en accord avec la nature évolutive des structures sociales, ce qui rend ces sociétés plus résistantes à la pénétration des influences pathocratiques.

Cette analyse nous mettra en face de problèmes qu'il faut résoudre avec compétence, c'est-à-dire en trouvant une sémantique appropriée. Sa créativité dans ce domaine permet à la pathocratie de produire des tas d'appellations suggestives qui détournent habilement l'attention des caractéristiques essentielles du phénomène. Quiconque s'est trouvé piégé une seule fois dans cette sémantique perd non seulement la faculté d'analyser objectivement ce type de phénomène, mais aussi sa capacité à faire usage de son bon sens. C'est l'effet recherché par cette patho-sémantique. Il vaut mieux d'abord en protéger sa propre personne avant de vouloir protéger la conscience sociale.

Les seules désignations que nous puissions accepter sont celles qui ont une tradition historique contemporaine des faits et qui remontent à l'époque d'avant la contamination. Par exemple, si nous nommons le socialisme pré-marxiste « socialisme utopique », il nous sera difficile de comprendre qu'il a été plus réaliste et socialement créatif que les mouvements postérieurs déjà entachés de pathologie. Cependant, cette prudence ne

suffit pas dans le cas de phénomènes qui ne peuvent être mesurés dans le cadre d'une structure naturelle de concepts parce qu'ils sont les produits d'un processus pathologique macrosocial. Il nous faut donc souligner une fois encore que le bon sens naturel ne suffit pas pour opérer un tel raffinement rétrospectif des valeurs idéologiques déformées ensuite par un tel processus. L'objectivité psychologique, des connaissances adéquates dans le domaine de la psychopathologie, et les données présentées aux chapitres précédents du présent ouvrage sont indispensables pour ce faire.

Ainsi équipés, nous sommes dès lors qualifiés pour créer les nouveaux vocables indispensables pour pouvoir élucider les propriétés réelles des phénomènes, à condition de prêter suffisamment attention aux préceptes de la sémantique, en toute probité et économie ainsi que l'exigerait Guillaume d'Ockham [122], car ces vocables doivent faire le tour du monde et aider les gens à redresser leur vision du monde et leur attitude sociale. Ces actions, bien qu'abstraites, visent en fait à dépouiller les cercles pathocratiques de leur monopole sur les appellations. Leurs prévisibles protestations ne serviront qu'à prouver que nous sommes sur la bonne voie.

L'idéologie ainsi régénérée regagnera son énergie naturelle et la faculté d'évolution que la pathologisation avait étouffée. Simultanément, elle perdra cependant sa capacité à remplir des fonctions imposées, tel le renforcement de la pathologie et sa mise à l'abri de toute saine critique, et quelque chose de plus dangereux encore, c'est-à-dire le ressenti de la réalité psychologique dans ses aspects humoristiques.

La condamnation d'une idéologie à cause de ses erreurs, qu'elles se soient manifestées dès le début ou

bien plus tard, ne la privera jamais de sa fonction première, surtout pas dans l'esprit de eux qui se sont abstenus de la condamner pour des raisons similaires. Si nous poussons plus loin l'analyse de l'idéologie condamnée nous ne parviendrons jamais à l'effet curatif de son influence sur la personnalité humaine ; nous passerons tout simplement à côté des facteurs vraiment importants et laisserons un vide là où il devrait y avoir un contenu. Nos pensées devront alors éluder ce qui les empêche de se libérer et errer parmi des vérités plus ostensibles. Une fois quelque chose soumis à des facteurs psychopathologiques, il est impossible de le comprendre à moins de le placer dans les catégories adéquates.

## **Immunisation**

Bien des maladies contagieuses donnent à l'organisme une immunité naturelle dont la durée est variable mais peut s'étendre à de nombreuses années. La médecine imite ce mécanisme biologique en mettant sur le marché des vaccins permettant à l'organisme d'être immunisé sans devoir passer par la maladie. De plus en plus souvent, les psychothérapeutes tentent d'immuniser la psyché de leurs patients contre divers facteurs traumatiques qui sont trop difficiles à éliminer de leur vie. En pratique, nous recourons le plus souvent à cette technique pour traiter des personnes qui ont été soumises à l'influence destructrice de caractéropathes. Immuniser quelqu'un contre les effets destructeurs de personnalités psychopathiques est encore plus difficile ; cependant il y a là une analogie avec la tâche que devraient entreprendre les nations subissant l'influence psychologique déviante de pathocrates.

Les sociétés régies pendant de nombreuses années par un système pathocratique développent cette immunisation naturelle en même temps qu'un détachement caractéristique vis-à-vis du phénomène, ainsi qu'un humour sarcastique. En combinaison avec l'augmentation des connaissances pratiques, il faudrait tenir compte de cet état à chaque fois que nous souhaiterons évaluer la situation politique dans un pays donné. Il nous faut aussi réaliser que cette immunité se réfère au phénomène pathologique en soi et non pas à son idéologie, ce qui explique pourquoi elle apparaît aussi dans n'importe quelle pathocratie, quel que soit son masque idéologique. L'expérience psychologique acquise permet de reconnaître ce même phénomène à ses propriétés fondamentales ; l'idéologie est en accord avec son rôle véritable.

Si elle est menée avec compétence, la psychothérapie exercée sur un individu qui a été soumis à l'influence destructrice d'une pathocratie amène toujours une importante amélioration de l'immunité psychologique. En rendant un patient conscient du caractère pathologique de ces influences nous favorisons en lui le développement de ce détachement critique et de cette sérénité spirituelle qu'une immunisation naturelle n'aurait pas pu produire. Nous ne nous contentons donc pas d'imiter la nature ; nous apportons en fait une qualité d'immunité meilleure que l'immunité naturelle, ce qui est plus efficace du point de vue de la protection du patient contre les tensions névrotiques, et qui renforce ses ressources pratiques courantes. Une prise de conscience de l'essence biologique du phénomène lui donne une supériorité par rapport à ce phénomène et aux personnes qui n'ont pas cette conscience.



Ce type d'immunité psychologique se révèle aussi plus durable. Si l'immunité naturelle dure ce que dure la vie de la génération au cours de laquelle elle a été produite, une immunité fondée sur la science peut être transmise plus loin. De même, l'immunité naturelle plus les connaissances pratiques sur lesquelles elle est basée, peuvent être très difficiles à transmettre à des nations qui n'ont pas bénéficié de cette expérience immédiate, mais la sorte d'immunité qui s'appuie sur des données scientifiques accessibles peut être transmise à d'autres nations sans devoir faire des efforts surhumains.

Nous sommes en face de deux objectifs qui sont liés. Dans les pays affectés par le phénomène précité, il faut essayer de transformer l'immunité naturelle existante en immunité de meilleure qualité, ce qui permettra d'agir plus facilement tout en abaissant les tensions psychologiques. En ce qui concerne les individus et sociétés présentant une évidente immunodéficiencia et qui sont menacés par une expansion pathocratique, il nous faudra favoriser le développement d'une immunité artificielle.

Cette immunité est, en grande partie, le résultat naturel de la compréhension du contenu réel du phénomène macrosocial. Cette prise de conscience sera suivie d'une période expérientielle non dépourvue de violents remous protestataires, mais ce substitut du processus de maladie sera de courte durée. Mettre en lumière la réalité scientifique jusque là voilée d'un masque idéologique représente une aide efficace et nécessaire prêtée aux individus et sociétés. En peu de temps ils commenceront à être protégés de la ponérogénie des facteurs pathologiques mobilisés au coeur du front monolithique de la pathocratie. Des

indications appropriées des moyens pratiques pour protéger sa propre hygiène mentale faciliteront et accéléreront la mise en place de cette précieuse immunité psychologique, d'une manière comparable à celle dont agissent les vaccins.

Une telle immunité psychologique collective et individuelle, fondée sur une compréhension scientifique et objective de cette autre réalité, est colorée d'un sentiment de savoir ce qui est approprié, ce qui créera un nouveau réseau humain. Arriver à cette immunité paraît donc être un préalable nécessaire au succès, en ce qui concerne les efforts et actions de nature politique visant à remettre le gouvernement aux mains d'une société de gens normaux. Sans cette conscience et cette immunisation il sera toujours difficile d'arriver à une coopération entre pays libres et pays soumis à une férule pathocratiques. Aucun langage commun de communication ne peut être garanti par aucune doctrine politique basée sur l'imagination naturelle de gens dépourvus, tant d'expérience pratique que de compréhension scientifique du phénomène.

~~~

Les armes les plus modernes et les plus coûteuses qui menacent l'humanité d'une catastrophe globale deviennent obsolètes dès le moment où elles sont produites.

Pourquoi ?

Parce que ce sont les armes d'une guerre qui ne doit jamais avoir lieu, et les nations du monde entier prient pour qu'elle n'éclate jamais. L'histoire de l'humanité est une histoire de guerres, ce qui la prive d'un

sens d'éternité à nos yeux. Une nouvelle grande guerre représenterait le triomphe de la folie sur la volonté de vivre des nations.

Il faut donc que prévale la raison internationale, et qu'elle soit renforcée par les valeurs morales nouvellement redécouvertes ainsi que par la science des causes et de la genèse du mal. Cette « nouvelle arme » ne tue personne ; néanmoins, elle est capable d'entraver le processus de genèse du mal chez une personne, et d'activer ses propres pouvoirs de guérison. Si les sociétés apprennent à comprendre la nature pathologique du mal, quelque chose dont elles n'étaient pas conscientes jusque là, elles pourront mener des actions concertées basées sur des critères moraux et scientifiques.

Cette nouvelle façon de résoudre les problèmes éternels constituera l'arme la plus « humanitaire » de toute l'histoire de l'humanité, une arme sûre et efficace. Nous pouvons aussi espérer que l'usage de cette arme contribuera à mettre fin à des siècles de guerre entre les nations.

Notes

[121]: Thomas Szasz, psychiatre américain qui depuis les années 1950 affirme que la psychiatrie obligatoire est incompatible avec une société libre. [Note de l'Éditeur]

[122]: William d'Ockham, appelé en France Guillaume d'Ockham né vers 1285 mort en 1347 à Ockham dans le Surrey non loin de Londres. Moine franciscain. Le « Rasoir d'Ockham » (souvent orthographié Occam) désigne le principe d'économie en logique : *Pluralitas non est ponenda sine neccesitate* (la pluralité ne devrait pas être posée sans nécessité), et *Frustra fit per plura quod potest fieri per pauciora* (il est inutile de faire avec plus ce qui peut être fait avec moins). En physique on utilise le rasoir pour se débarrasser de concepts métaphysiques (NDT)

X

UNE VISION DU FUTUR

Pour pouvoir porter des fruits, toute activité humaine doit plonger ses racines dans deux cadres temporels : le passé et l'avenir. Le passé nous fournit connaissance et expérience, nous enseigne comment résoudre les problèmes, et nous avertit des erreurs que nous sommes sur le point de commettre et qui ont déjà été commises par le passé. Une perception réaliste du passé et une compréhension parfois douloureuse des erreurs et maux devient un préalable nécessaire à la construction d'un avenir plus heureux. De même, une vision réaliste de l'avenir, complétée par des données bien pensées peut donner une orientation à nos activités contemporaines, et rendre leurs objectifs plus concrets. L'effort mental requis pour former cette vision nous permet de franchir les obstacles psychologiques qui barrent la route à la libre raison et imagination, des obstacles dus à l'égoïsme et à la survivance de certaines habitudes du passé. Les gens qui se fixent sur le passé perdent peu à peu contact avec le présent et sont dès lors incapables de faire grand chose de bon pour l'avenir. Orientons dès lors notre esprit vers le futur, au-delà des réalités supposées insurmontables du temps présent.

Il y a bien des avantages à tirer d'une planification constructive de l'avenir, y compris l'avenir lointain, si nous parvenons à prévoir sa forme et mettre en place des solutions bien adaptées. Il faut pour cela que nous

analysions convenablement la réalité et que nous fassions des prédictions correctes grâce à une pensée disciplinée, afin d'exclure toute manipulation subconsciente des données et d'éviter toute influence excessive de nos émotions et préférences. Élaborer une vision originale d'une nouvelle réalité, jusqu'à en faire un véritable « bleu d'ingénieur » est la meilleure manière de préparer les esprits humains à d'autres tâches, tout aussi difficiles, dans un futur concret.

Ceci permettra également d'éliminer de nombreuses différences d'opinion qui pourraient par la suite déboucher sur de violents conflits ; ceux-ci résultent souvent d'une perception insuffisamment réaliste de la situation présente, de rêves vagues, ou d'activités de propagande. Si cette vision est basée sur la logique et n'entre pas en conflit avec la compréhension objective de phénomènes dont nous avons déjà parlé, cette vision constructive peut se concrétiser dans une réalité future.

Cette préparation n'est pas sans rappeler un projet technique bien mené, où le travail du concepteur est précédé de l'analyse des conditions et de la faisabilité. L'exécution du travail demande elle aussi une bonne planification qui tienne compte des données techniques et de la sécurité des hommes. Nous savons d'expérience que le soin donné à la portée et à la précision dans la conception d'un projet en améliore l'exécution. De même, les constructions les plus modernes et novatrices se révèlent souvent plus efficaces que celles qui restent attachées aux traditions.

La conception et la construction d'un nouveau système social doivent elles aussi être basées sur une distinction adéquate de la réalité, et être élaborées en tenant compte d'autant de détails que possible afin

d'atteindre un maximum d'efficacité dans l'exécution et dans l'action. Il faudra pour cela renoncer à certains coutumes politiques permettant aux émotions et à l'égoïsme de jouer un trop grand rôle. Le raisonnement créatif est la solution unique et nécessaire, car c'est lui qui détermine les données réelles et trouve des solutions innovantes sans perdre la faculté d'intervenir dans des conditions de vie réelle.

L'absence de cet effort constructif aurait pour résultat des trous dans la connaissance de la réalité dans laquelle il faudra agir, et une pénurie de personnes bien préparées à créer de nouveaux systèmes. C'est en particulier pour une nation atteinte de pathocratie mais en train de regagner sa liberté de décider de son propre sort que l'improvisation serait coûteuse et dangereuse. Les disputes violentes entre tenants de différents concepts structurels qui sont souvent irréalistes, immatures ou dépassées parce qu'ils ont entre-temps perdu leur signification historique, peuvent même aboutir à une guerre civile.

Là où les anciens systèmes sociaux mis en place par des processus historiques ont été détruits par l'introduction du capitalisme d'état et le développement de la pathocratie, la structure sociale et psychologique de cette nation est abolie. En remplacement, on met en place une structure pathologique jusque dans tous les recoins du pays, de sorte que tous les domaines de la vie dégénèrent et deviennent improductifs. Dans ces conditions, il est impossible de reconstruire un système social basé sur des traditions dépassées et s'attendre à ce que cette structure continue à exister. Ce qu'il faut c'est un plan d'action qui permette de reconstruire le plus rapidement possible la structure socio-psychologique de

base, et ensuite lui permettre de contribuer au processus d'autonomisation de la vie sociale.

Le passé ne nous a pratiquement laissé aucun modèle pour cette indispensable activité, qui ne peut donc se baser sur les données générales décrites au début du présent ouvrage. Nous sommes donc immédiatement mis en face de la nécessité de nous appuyer sur les sciences modernes. Au moins une génération aura été perdue, et avec elle l'évolution qui aurait pu transformer de manière créative les vieilles structures. Nous devons donc être guidés par l'imagination de ce qui aurait pu se produire si une société donnée avait eu droit au libre développement pendant cette période, plutôt que par des éléments en provenance du passé, à présent obsolètes, bien qu'historiquement réels.

Entre-temps, de nombreuses pensées divergentes se sont installées dans ces pays. Le monde du capitalisme privé des institutions sociales est devenu une chose du passé, difficile à comprendre. Plus personne ne pourrait devenir un capitaliste ni agir en toute indépendance au sein d'un tel système. La démocratie est devenue un slogan imparfaitement compris pour communiquer avec la société des gens normaux. Les travailleurs sont incapables d'imaginer la reprivatisation des grandes industries et s'opposent à toute tentative de le faire. Ils croient que rendre le pays indépendant leur permettrait de participer à la gestion et aux bénéfices. Ces sociétés ont accepté certaines institutions sociales, comme le service public de la santé ou celui de l'enseignement jusqu'au niveau universitaire. Elles veulent une réforme de ces institutions en les soumettant à des critères scientifiques et de bon sens, ainsi qu'à des éléments (bien réels) de traditions valables. Ce qu'il faudrait remettre en

place ce sont les lois générales naturelles qui gouvernent une société ; les formes structurelles doivent être reconstruites de manière plus moderne pour faciliter leur acceptation.

Certaines des transformations déjà opérées sont historiquement irréversibles. Dans ce cas, regagner le droit de mettre en forme son propre futur créerait un dangereux (et même tragique) « vide du système ». Une prémonition de cette situation critique préoccupe déjà les gens de ces pays, et les empêche d'agir ; cette situation devrait être redressée sans tarder. Le seul moyen pour ce faire serait un effort bien organisé de pensée analytique et constructive dirigée vers un système sociétal pourvu de bases économiques et politiques hautement modernes.

Les nations qui souffrent sous la férule de gouvernements pathocratiques devraient elles aussi participer à cet effort constructif, ce qui représenterait une excellente contribution au traitement de notre monde malade. Confortés dans notre espoir que le temps viendra bientôt où les nations reviendront à des systèmes normaux, nous devrions construire un système social dans l'optique de se qui se passera après la pathocratie. Ce système social sera différent de, et meilleur que tout ce qui aura existé auparavant. La vision réaliste d'un avenir meilleur et la contribution à sa création apaisera les âmes perturbées et apportera l'ordre dans les processus de pensée. Ce travail constructif apprendra aux gens à se diriger eux-mêmes dans ces circonstances différentes, et désarmera quiconque sert le mal, en augmentant le sentiment de frustration et la conscience que l'action pathologique touche à sa fin.

Une lecture attentive du présent livre peut aider à discerner les contours de la vision créatrice du futur

système sociétal dont ont tant besoin les nations qui souffrent sous une férule pathocratique. Si c'est le cas, le lecteur admettra peut-être que c'est l'effet des efforts de l'auteur et non le résultat d'un hasard. Cette vision m'a accompagné tout au long de la préparation du présent ouvrage (bien qu'aucun nom ne soit donné, ni aucun détail précis) : apporter une assistance et un soutien utile pour l'avenir. D'une certaine manière, elle est donc présente dans ces pages et entre ces lignes.

Ce système social du futur aurait donc à garantir aux citoyens une grande liberté individuelle et la possibilité de recourir librement à leur créativité, par l'effort tant particulier que collectif. En même temps, cependant, il doit éviter les défauts bien connus de la démocratie dans sa politique intérieure et extérieure. Il ne faut pas seulement que les intérêts personnels des individus et le bien commun soient adéquatement équilibrés dans le système ; il faut aussi qu'ils fassent partie intégrante de la vie sociale au niveau de la compréhension de ses lois afin qu'en disparaisse tout élément de discorde. L'opinion de la majorité des citoyens, issue d'une bonne intelligence et basée sur une vision naturelle du monde, devrait être équilibrée par les compétences de gens qui se basent sur une cognition objective de la réalité et ont une formation adéquate dans leur spécialité. Des solutions appropriées et bien pensées devraient donc étayer le système.

Les solutions pratiques qui interviendraient dans un système amélioré devraient être basées sur des critères telle par exemple la mise en place de conditions permettant le développement harmonieux de la personnalité humaine, y compris une vision psychologique du monde, dont le rôle sociétal a déjà été

souligné. L'adaptation socio-professionnelle individuelle, la mise en place d'un réseau interpersonnel, une saine structure socio-psychologique, tout cela devrait être encouragé au maximum. Des solutions structurelles, juridiques et économiques devraient être pensées de manière à faire en sorte que ces critères contribuent à la meilleure réalisation de soi au sein de la vie sociale, ce qui contribuerait de manière appréciable au bien de la communauté. D'autres critères traditionnels comme la dynamique du développement économique deviendront secondaires par rapport à ces valeurs plus générales. Le résultat en sera le développement économique de la nation, de ses compétences politiques, et de son rôle créatif du point de vue international.

Les priorités, en termes de valeur des critères, glisseraient donc vers le psychologique, le social et le moral. Cela est en accord avec l'esprit du temps, mais l'exécution demandera des efforts d'imagination et de construction avant d'atteindre les buts déjà décrits. Mais comme tout commence et finit dans la psyché.....

Ce système devrait être évolutif par nature, puisqu'il serait fondé sur l'idée que l'évolution fait partie des lois naturelles. Les facteurs naturels d'évolution y joueraient un rôle important, depuis la cognition provenant en continu de données plus primitives et facilement accessibles, jusqu'à des sujets plus actuels, intrinsèques et subtils. Le principe d'évolution devrait être fermement inscrit dans les fondements philosophiques du système afin de le protéger durablement de toute révolution future.

Par nature, ce système social résisterait mieux au danger des phénomènes pathologiques macrosociaux qui risqueraient de se développer à l'intérieur. Ses bases

représenteraient une amélioration de la vision psychologique du monde, et permettraient d'établir des liens entre la structure de la société et la conscience sociale de l'essence des phénomènes. Voilà ce qui devrait constituer la base d'une bonne méthode d'éducation. Ce système disposerait également d'institutions permanentes inconnues jusque là, et dont la tâche serait la prévention du développement de processus ponérogéniques au sein de la société, en particulier parmi les autorités gouvernantes.

Un « Conseil des Sages » serait une institution rassemblant des personnes hautement qualifiées dans les domaines généraux, médicaux, et psychologiques ; il aurait le droit de procéder, avant leur élection, à un examen de santé des candidats aux hautes fonctions gouvernementales. Une opinion négative du Conseil devrait être difficile à contrer. Ce même Conseil surveillerait le chef de l'Etat, et les autorités législatives et administratives dans le cadre de leurs compétences scientifiques. Il s'adresserait aussi au public pour les questions importantes en matière de biologie et de psychologie, et donnerait essentiellement des indications morales. Les tâches du Conseil comprendraient aussi les contacts et discussions avec les autorités religieuses dans ces matières.

Le système de sécurité destiné à des personnes présentant diverses déviations psychologiques rendrait leur vie plus facile tout en limitant leur participation aux processus de genèse du mal. Ces personnes ne sont pas insensibles à la persuasion pourvu que celle-ci soit fondée sur une connaissance appropriée. Une telle approche contribuerait aussi à faire diminuer progressivement les réservoirs de gènes en ce qui concerne les aberrations

héréditaires. Le Conseil des Sages s'occuperait de superviser ces activités.

Le système juridique subirait des transformations importantes dans pratiquement tous les domaines, depuis les formules basées sur une vision naturelle du monde et des traditions anciennes, jusqu'à des lois basées sur une perception objective de la réalité, surtout la réalité psychologique. En conséquence, les études de droit devraient être modernisées, puisque le Droit deviendrait une discipline scientifique partageant les mêmes principes épistémologiques que toutes les autres sciences.

Ce que l'on nomme actuellement Droit pénal serait remplacé par une autre sorte de Droit basé sur la compréhension de la genèse du mal et de la personnalité des gens qui le commettent. Ce Droit aurait une plus grande dimension « humaine » tout en assurant une protection plus efficace des individus et de la société dans le domaine des maltraitements. Bien sûr, les mesures à prendre seraient plus complexes et devraient mieux tenir compte de la causalité que ce n'est le cas dans un système répressif. Une tendance à ces transformations commence à se manifester dans la législation des nations civilisées. Le système social proposé ici devra davantage s'écarter des traditions dans ce domaine.

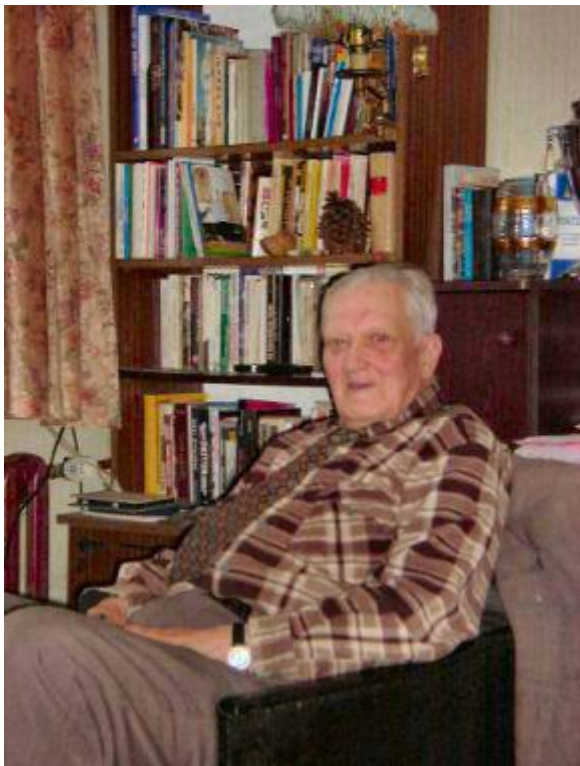
Aucun gouvernement dont le système est basé sur la compréhension des lois naturelles, qu'il s'agisse des phénomènes physiques et biologiques ou se rapportant à la nature de l'homme, ne peut prétendre à la souveraineté dans le sens hérité du XIX^e siècle et des systèmes nationalistes ou totalitaires ultérieurs. Nous partageons le même air et la même eau partout sur la planète. Les valeurs culturelles communes et les critères moraux de

base se répandent largement. Le monde est relié en ce qui concerne les transports, les communications, et le commerce, et il est devenu Notre Planète. Dans ces conditions, l'interdépendance des nations et la coopération entre elles et les institutions supranationales, ainsi que la responsabilité morale du sort global, sont devenues des lois naturelles. Les organes nationaux deviennent autonomes mais non indépendants. Il faut réglementer tout cela au moyen de traités appropriés et l'incorporer dans les constitutions nationales.

Un tel système serait donc supérieur à tous ceux qui l'ont précédé puisqu'il serait fondé sur la compréhension des lois naturelles opérant au sein des individus et des sociétés, et des connaissances objectives remplaceraient progressivement les opinions basées sur des réactions naturelles par rapport aux phénomènes. Nous pourrions appeler cela une « LOGOCRATIE ». Grâce à leurs propriétés et à leur respect des lois de la nature, les systèmes logocratiques garantiraient l'ordre social et international sur le long terme. De par leur nature, ils se perfectionneraient de plus en plus ; ce n'est pour le moment qu'une vision vague et lointaine, mais elle est séduisante.

L'auteur a survécu à de nombreuses situations périlleuses, et a perdu ses illusions en ce qui concerne une bonne partie des hommes et des institutions. Cependant, la Grande Providence, ne l'a jamais abandonné dans les circonstances les plus difficiles. C'est ce qui lui permet d'assurer qu'il lui sera possible d'élaborer un projet plus détaillé du meilleur système à mettre en place.

Quelques mots au sujet de l'auteur



Andrew M. Łobaczewski est né en Pologne en 1921. Il a été élevé dans le domaine familial, dans une superbe région de montagnes. Sous l'occupation nazie il a travaillé à la ferme, est devenu apiculteur, puis soldat de l'armée intérieure, une armée secrète, émanation de la résistance polonaise. Après l'invasion de la Pologne par l'armée

soviétique, le domaine familial a été confisqué et les habitants de la vieille demeure ont été forcés de quitter les lieux.

Obligé de travailler dur pour gagner sa vie, il a étudié la psychologie à la Yagiellonian University de Cracovie. Les conditions de vie sous le régime communiste ont suscité son intérêt pour la psychopathologie, et en particulier pour le rôle des psychopathes sous ce régime. Il n'était pas le premier chercheur à s'intéresser à ces questions. Ces travaux avaient été entrepris par un groupe secret de scientifiques de l'ancienne génération, bientôt anéanti par les autorités du gouvernement rouge. Łobaczewski a repris le flambeau et a mis par écrit les résultats des travaux.

C'est en travaillant dans un hôpital psychiatrique puis dans un hôpital général, ainsi que dans des services indépendants de santé mentale que l'auteur a acquis ses compétences en diagnostic clinique et en psychothérapie. Lorsqu'en 1977 il a été trouvé suspect, par les autorités politiques, d'en savoir trop sur la nature pathologique du système il a été forcé d'émigrer aux États-Unis d'Amérique, où il s'est retrouvé dans les griffes de la « dérive rouge ». L'ouvrage présenté ici a été écrit à New York en 1984 pendant cette dure période. Toutes ses tentatives de publication ont échoué alors.

Sa santé s'étant dégradée, il est retourné en Pologne en 1990 pour se faire soigner par ses vieux amis médecins. Sa santé s'est alors peu à peu rétablie, et il a pu se remettre au travail et publier un autre de ses ouvrages sur la psychothérapie et la sociopsychologie. Il vit toujours dans son pays d'origine.

BIBLIOGRAPHIE

Adler, Alfred: *Über den nervösen Charakter (The Neurotic Character)* 1912

Allilueva, Svetlana : *Twenty Letters To A Friend*, Harper & Row, London 1967

Assagioli, Roberto: *Dynamic Psychology and Psychosynthesis*, New York Research Foundation 1959

Becker, Ernest: *The Structure of Evil*, The Free Press, New York 1968

Bilikiewicz, Adam (ed.): *Psychiatria*, PZWL, Warszawa 1998

Buhler, Charlotte Malachowski: *The Course of Human Life: A Study of Goals in the Humanistic Perspective*, Springer Pub Co (June 1, 1968)

Campbell, Philip: *The nature of belief systems in mass publics.* in David Apter, ed., *Ideology and Discontent*, Free Press, New York, 1964

Chiot, Daniel: *Modern Tyrants*, Princeton University Press, Princeton, New Jersey 1994

Cleckley, Hervey: *The Mask of Sanity*, (4th Edition) Mosby, St. Louis 1983

Dabrowski, Kazimierz: *Psychoneurosis is Not an Illness*, Gryf Publications Ltd;, London 1972

DeMause, Lloyd: *Foundations of Psychohistory*, Creative Roots, New York, 1982

Doren, Denis M.: *Understanding and Treating the Psychopath*, J. Wiley & Sons, New York 1987

Drewa, Gerard (ed.): *Podstawy genetyki*, Volumed, Wroclaw 1995

Edwards, Paul, Editor-in-Chief: *Encyclopedia of*

- Philosophy*, MacMillan Publishing Co., Inc & Free Press, New York 1972
- Ehrlich, S. K. and R.P. Keogh: *The psychopath in a mental institution* – Archiv neurol. Psychiatr. vol 76 pp. 286 – 95. 1956
- Ferrari, Giuseppe: *Teoria dei Periodi Politici*. 1872
- Freud, Sigmund: *Basic Writings*, Modern Library, New York 1955
- Freud, Sigmund: *Studies in Hysteria*, Basic Books, New York 1957
- Goertzel, Ted: *Generational Conflict and Social Change, Youth and Society*. 1972
- Goleman, Daniel: *Inteligencja emocjonalna*, Media Rodzina of Poznań 1997
- Gordon, Thomas and Max Morgan-Witts: *Pontif*, New American Library, New York 1964
- Granovetter, Mark: *Threshold Models of Collective Behavior*, *American Journal of Sociology* 83: 1420-1443. 1978
- Gray, K.C. and H.C. Hutchinson: *The psychopathic personality – a survey of Canadian psychiatrists' opinions*. *Canadian Psychiatric Association. J.* vol. 9, pp. 452-61. 1964
- Greenfield, Susan (ed.): *The Human Mind Explained: An Owner's Guide to the Mysteries of the Mind*, Holt, New York 1996
- Hartau, Frederyk: *Wilhelm II*, Median s.c., Lublin 1992
- Herling-Grudzinski, Gustav: *A World Apart*, Penguin, New York 1996
- Hoess, Rudolf: *Commandant of Auschwitz: The Autobiography of Rudolph Hoess*, World Pub. Co, 1960.
- Horney, Karen: *Neurosis and Human Growth*, W.

W. Norton & Company, New York 1950

Horney, Karen: *The Neurotic Personality of Our Time*, W. W. Norton & Company, New York 1959

Irving, David: *Secret Diaries of Hitler's Doctor*, Grafton Books, London 1991

Jenkins, Richard: *Social Identity*, Routledge, 1996

Jenkins, Richard: *The psychopathic or antisocial personality*, J. nerv. Ment. Disease, vol 131, pp318-32. 1960

Keller, Morton: *Reflections on Politics and Generations in America*. Pp. 123-135 in Stephen Graubard, ed., *Generations*, Norton, New York, 1979

Kępiński, Antoni: *Psychopatie*, PZWL, Warszawa 1977

Koestler, Arthur: *Darkness at Noon*, Bantam Books, 1966.

Klinberg, Frank: *The historical alternation of moods in American foreign policy*. *World Politics* 4: 239-273. 1952

Konorski, Jerzy: *Integracyjna działalność mózgu*, PWN, Warszawa 1969

Kraupl Taylor, Frederick: *Psychopathy: Its Causes and Symptoms*, The John Hopkins University Press, Baltimore, 1979

Kretshmer, E.: *Physique and Character*, Routledge, reprinted 1999

Łobaczewski, Andrew M.: *Political Ponerology*, New York 1984

Łobaczewski, Andrzej: *Ponerologia polityczna – Nauka o naturze zła w zastosowaniu do zagadnień politycznych*, Rzeszów 1997

Łobaczewski, Andrzej: *Chirurgia słowa*, Mitel, Rzeszów 1997

Łuria, Aleksander R.: *Zaburzenia wyższych czynności korowych na skutek ogniskowych uszkodzeń mózgu*, PWN, Warszawa 1967

Maher, Brendan, selected by: *Contemporary Abnormal Psychology*, Penguin Books Ltd. Harmondsworth, Middlesex, England 1974

Mannheim, Karl: *Essays on the Sociology of Knowledge*, Routledge and Kegan Paul, London. 1952

Marias, Julian: *Generations: A Historical Method*. University of Alabama Press, translation, 1970

McCord, W. and J.: *Psychopathy and Delinquency*, Grune & Stratton, 1956

Merz, Ferdinand und I. Stelz: *Einführung in die Erbpsychologie*, Verlag W. Kohlhammer, Stuttgart und Berlin 1977

Miller, Alice: *Am Anfang war Erziehung*, Susskamp Verlag, Frankfurt am Main 1951

Neumayr, Anton: *Dictators in the Mirror of Medicine: Napoleon, Hitler, Stalin*, Trans. by David J. Parent. Bloomington, Ill.: Medi-Ed Press 1995

Poradowski, Ks. Michał: *Dziedzictwo rewolucji francuskiej*, Civitas, Warszawa 1992

Psychotherapy – Journal of the Division of Psychotherapy of the American Psychological Association

Russell, E.S.: *Form and Function: A Contribution to the History of Animal Morphology*, Univ of Chicago Press, 1982

Schlesinger, Arthur M., Sr: *Paths to the Present*, MacMillan, New York, 1949

Simonton, Dean Keith.: *Does Sorokin's data support his theory?: A study of generational fluctuations in philosophical beliefs. Journal for the Scientific Study of Religion* 15: 187-198. 1976

Sommerhoff, G., *Analytical biology*, Oxford University Press, 1950

Sorokin, Pitirim: *Social and Cultural Dynamics, Volume Four: Basic Problems, Principles and Methods*, American Book Company, New York. 1941

Sorokin, Pitirim: *Social and Cultural Dynamics, One Volume Revision*. Boston: Porter Sargent. 1957

Styczeń, Tadeusz SDS: *Wprowadzenie do etyki*, Towarzystwo Naukowe KUL, Lublin 1995

Stout, Martha: *The Sociopath Next Door*, Broadway, 2005

Taylor, Frederick K.: *Psychopathology in Causes and Symptoms*, The John Hopkins University Press, Baltimore and London, 1979

Ziskind E, Somerfield-Ziskind E. Peter Jacob FROSTIG, 1896-1959. *Am J Psychiatry*. 1960 Nov;117:479-80

Le premier manuscrit de cet ouvrage a été jeté au feu cinq minutes avant l'arrivée de la police secrète en Pologne communiste.

Le deuxième, rassemblé péniblement par des scientifiques travaillant dans des conditions de répression quasiment invivables, a été envoyé au Vatican par l'intermédiaire d'un messenger. Celui-ci n'a transmis aucun signe de vie et aucun accusé de réception n'a été reçu. Le manuscrit et toutes ses précieuses données étaient perdus.

Le troisième manuscrit a été rédigé dans les années 1980, après que l'un des scientifiques ayant collaboré au projet ait fuit aux Etats-Unis. Zbigniew Brzezinski en a censuré la publication.

La ponérologie politique – étude de la genèse du mal, appliqué à des fins politiques a été façonnée dans le creuset même du sujet étudié.

L'auteur et son équipe, vivant sous un régime répressif et totalitaire, décidèrent d'étudier ce phénomène, ses fondateurs et ses acteurs, afin de déterminer le facteur commun dans la montée et la propagation de l'inhumanité de l'homme envers l'homme.

Choquant dans la sobriété clinique de ses descriptions de la véritable nature du mal, poignant dans les passages décrivant les souffrances vécues par les chercheurs qui ont été contaminés ou anéantis par la maladie qu'ils étudiaient, cet ouvrage devrait être lu par tout individu défendant les valeurs morales ou humanistes. Car il est certain que la moralité et l'humanisme ne peuvent longtemps supporter les déprédations du Mal. Connaître sa nature, la façon dont il se crée et se répand et l'hypocrisie et la perfidie de son mode opératoire, en est l'unique antidote.